



HAL
open science

Le géographe Emmanuel de Martonne et l'Europe centrale

Gaëlle Hallair

► **To cite this version:**

Gaëlle Hallair. Le géographe Emmanuel de Martonne et l'Europe centrale. UMR PRODIG, UMR Géographie-cités. UMR PRODIG, UMR Géographie-cités, pp.148, 2007, Grafigéo. Mémoires et documents de l'UMR PRODIG, ISSN 1281-6477, Jean Marie Théodat. hal-00282068

HAL Id: hal-00282068

<https://hal.science/hal-00282068>

Submitted on 26 May 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

***LE GÉOGRAPHE EMMANUEL DE MARTONNE
ET L'EUROPE CENTRALE***

Dans la même collection

(ISSN 1281-6477)

- **La Francophonie au Vanuatu. Géographie d'un choc culturel**
par Maud Lasseur (Grafigéo 1997-1) épuisé
- **La géographie tropicale allemande**
par Hélène Sallard (Grafigéo 1997-2) épuisé
- **Le repeuplement de la côte Est de Pentecôte. Territoires et mobilité au Vanuatu**
par Patricia Siméoni (Grafigéo 1997-3)
- **B. comme Big Man**
Hommage à Joël Bonnemaison (Grafigéo 1998-4,)
- **Siem Reap – Angkor**
Une région du Nord-Cambodge en voie de mutation
par Christel Thibault (Grafigéo 1998-5) épuisé
- **La colonisation mennonite en Bolivie**
Culture et agriculture dans l'Orient
par Gwenaëlle Pasco (Grafigéo 1999-6)
- **Retour du refoulé et effet chef-lieu : analyse d'une refonte politico-administrative virtuelle au Niger**
par Frédéric Giraut (Grafigéo 1999-7)
- **Transition malienne, décentralisation, gestion communale bamakoïse**
par Monique Bertrand (Grafigéo 1999-8)
- **Le « Grand Mékong » : mirage ou futur miracle ?**
par Sophie Adam (Grafigéo 2000-9)
- **Transformations environnementales dans le monde malais**
par François Spica (Grafigéo 2000-10)
- **Quatre mille ans d'histoire hydrologique dans le delta du Rhône. De l'âge du bronze au siècle du nucléaire**
par Gilles Arnaud-Fassetta (Grafigéo 2000-11)
- **Littoral mauricien et tourisme • Quelles perspectives de développement et de gestion intégrée pour le sud-est de l'île**
par Hélène Pébarthe (Grafigéo 2000-12)
- **Transactions et conflits fonciers dans l'Ouest du Burkina Faso**
par Juliane Baud (Grafigéo 2001-13) épuisé
- **Des inondations et des hommes • Le cas du Val de Loire**
par Sylvain Rode (Grafigéo 2001-14)
- **Visages de l'Ouest Burkinabé. Dynamiques socio-spatiales d'un ancien front pionnier** par Bernard Tallet (sous la direction de)(Grafigéo 2001-15) épuisé
- **Marchés et commerce des produits vivriers (Région de Bouaké, Côte d'Ivoire)**
par Jean-Louis Chaléard (Grafigéo 2001-16)
- **Etude géographique d'un patrimoine urbain en Afrique de l'Ouest Le cas de Saint-Louis du Sénégal**
par Céline Dufour (Grafigéo 2002-17)
- **Le Nord de Grande-Terre, un paradis raté ?**
Espaces ruraux et mutations sociales en Guadeloupe
par Marie Redon (Grafigéo 2002-18)
- **Risque et gestion cyclonique en Nouvelle-Calédonie**
par Fabrice Fussy (Grafigéo 2002-19)
- **Conflit pour l'usage de l'espace central. Le cas des camelots de São Paulo**
par Céline Dernoncourt (Grafigéo 2002-20)
- **Les rapports Ville/État en Mauritanie. Le cas de Nouakchott**
par Armelle Choplin (Grafigéo 2003-21)
- **Les enjeux d'un enrichissement pétrolier en Afrique centrale • Le cas du Tchad**
par Géraud Magrin (Grafigéo 2003-22)
- **Analyse des formes d'occupation de l'espace autour des lacs Fitri et de Léré (Tchad)**
par Erwan Bibens (Grafigéo 2003-23)
- **La Presqu'île et la Baie de Dakhla • Dynamique margino-littorale et évolution du trait de côte** par Karim Selouane (Grafigéo 2003-24)
- **De la mise en valeur des marais littoraux**
Les marais de Fialho entre activités et environnement (Ria Formosa, Portugal)
par Miguel Padeiro (Grafigéo 2003-25)
- **La vigne et ses hommes • Trois exploitations viticole dans la région de Stellenbosch en Afrique du Sud** par Amandine Menguy (Grafigéo 2004-26)
- **Géographie d'une crise sanitaire. L'épidémie de choléra à Madagascar. Le cas de Tuléar**
par Johanna Lévy (Grafigéo 2004-27)
- **Les perceptions de l'environnement au Laos. Images comparées d'un projet de développement dans la province du Nord**
par Marianne Blache (Grafigéo 2004-28)
- **Nouméa : creuset de la citoyenneté calédonienne**
par Alice Loury (Grafigéo 2005-29)
- **Le Brésil : géopolitique et environnement actuels**
sous la direction de Francisco Mendonça et Frédéric Bertrand (Grafigéo 2006-30)
- **Pouvoirs et dynamiques territoriales**
Contributions de doctorants de PRODIG
Coordination de Marie Morelle (Grafigéo 2006-31)
- **Jaffna et le conflit intercommunautaire à Sri Lanka**
par Delon Madovan (Grafigéo (2007-32)



UMR 8586
CNRS, Paris 1
Paris IV, Paris 7, ephe



UMR 8504



LE GÉOGRAPHE EMMANUEL DE MARTONNE ET L'EUROPE CENTRALE

Gaëlle HALLAIR

Version remaniée d'un mémoire de DEA
effectué sous la direction de J. Le Rider (EPHE)
• septembre 2005 •

Pôle de **R**echerche pour l'**O**rganisation
et la **D**iffusion de l'**I**nformation **G**éographique
UMR 8586 • CNRS, Paris 1, Paris IV, Paris 7, ephe
2 rue Valette • 75005 Paris

Géographie-cités
UMR 8504 • CNRS, Paris 1, Paris 7
13 rue du Four • 75006 Paris

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Jean-Louis Chaléard

DIRECTEUR FONDATEUR DE LA COLLECTION

Joël Bonnemaison (1940-1997)

DIRECTEUR DE LA COLLECTION

Jean Marie Théodat

COMITÉ ÉDITORIAL

Gérard Beltrando

Frédéric Bessat

Jean-Louis Chaléard

Marie-Françoise Courel

Christian Huetz de Lempis

Roland Pourtier

Thierry Sanjuan

Jean Marie Théodat

Photographie de couverture

Fonds privé de la famille Birot

Maquette et mise en page

Maorie Seysset

Cartographie

Geneviève Decroix

Traitement photographique

Thierry Husberg

Préface

GRÂCE À CET OUVRAGE sur Emmanuel de Martonne et l'Europe centrale, nous disposons désormais d'un matériau de première main sur les relations que les géographes français et allemands ont entretenues durant l'entre-deux-guerres. Certes, la question n'est pas complètement neuve puisque plusieurs auteurs ont déjà analysé le contexte de ces relations et les différends politiques et scientifiques qui ont dressé deux écoles de géographes l'une contre l'autre, et plus précisément les conflits qui se sont noués autour de la figure d'Emmanuel de Martonne. Mais le potentiel du thème et le contenu informatif du livre annoncent un nouveau souffle des études sur les relations franco-allemandes en géographie.

Avec ce travail en effet, ce sont trois dimensions de l'historiographie contemporaine qui sont prises en charge. Avec elles s'ouvrent des interrogations qui renouvellent une histoire de la géographie longtemps limitée à l'école française au sens strict, mais qui en a élargi depuis peu les horizons en matière d'interprétation et de contours : d'abord en mettant en cause l'isolement des géographes « classiques » dans leur tour d'ivoire de professeurs d'université détachés du monde et de savants

sûrs d'eux car relativement dominants sur la scène internationale durant les années trente ; ensuite en sortant de l'ombre les marginaux et les oubliés.

En premier lieu, Gaëlle Hallair s'engage dans un projet d'histoire croisée qui n'est pas très fréquente dans notre domaine. Si le genre a été développé et s'il est encore discuté par des historiens, des philosophes et des littéraires, et en particulier pour traiter des relations franco-allemandes et d'histoire culturelle, il a suscité assez peu d'écrits en géographie. Les tentatives de la commission d'histoire de la pensée géographique de l'Union géographique internationale en direction d'un programme d'histoire internationale n'ont guère abouti. La récente étude qu'Hugh Clout a consacrée à la production « trans-Manche », c'est-à-dire aux orientations de recherche des géographes britanniques travaillant sur la France (et inversement), est originale, mais elle n'aborde pas la question des transferts, des traductions, des figures de passeurs entre traditions et écoles. Dans le cadre français, plusieurs pistes ont été suivies. Ainsi, on connaît de longue date les relations franco-canadiennes et le rôle des pionniers de la diffusion de la géographie française, Pierre Deffontaines et Raoul

Blanchard ; mais on a aussi grâce à la thèse de Denise Pumain une étude qui montre la complexité de la réception que les géographes québécois accordaient dans les années soixante à cette science cousine. A la suite des analyses de Christophe Charle sur le rôle politique des institutions culturelles à l'étranger, on dispose grâce à Claire Delfosse notamment de bons aperçus sur les relations franco-brésiliennes où Pierre Deffontaines encore, et Pierre Monbeig, ont été particulièrement actifs. De même une tradition de discussion entre historiens de la géographie espagnols et français permet de cerner les figures marquantes des échanges entre géographes des deux versants des Pyrénées, et d'évaluer les échanges – plutôt que les « influences » à sens unique – qui se sont produits au XX^e siècle. Gaëlle Hallair rappelle d'emblée dans son livre les articles qui ont, de divers points de vue, traité d'Emmanuel de Martonne dans son activité de « tisseur de réseaux », de protagoniste de recherches coordonnées ou de cible de controverses internationales. Ce champ des études croisées qu'elle amorce ici en s'appuyant sur la réception de De Martonne en Allemagne apparaît donc très prometteur, au-delà de ces approches qui sont classiquement centrées sur le rôle de personnalités éminentes et fondées sur une conception trop unilatérale des échanges.

Le livre de Gaëlle Hallair alimente par ailleurs la question de l'engagement des géographes hors de la chaire universitaire. Il rappelle, avec l'exemple de ce De Martonne « bâtisseur de nouvelles frontières », l'ampleur de l'investissement patriotique des « patrons » de l'école française de géographie lors de la Première Guerre mondiale. Avec des travaux désormais nombreux sur le Comité d'études pour la Conférence de la Paix, des monographies approfondies sur le rôle d'Isaiah Bowman à l'*Inquiry* (Neil Smith) ou sur celui d'Albert Demangeon au service de l'Etat-major (thèse de Denis Wolff), des recherches comparées sur la « culture de guerre » des géographes (thèse de Nicolas Ginsburger), c'est une formidable ouverture qui nous est offerte sur ce qui avait longtemps été tu par

les protagonistes eux-mêmes. Non contente de montrer l'omniprésence de De Martonne sur ce terrain, Gaëlle Hallair suit la critique, outre-Rhin, de ses options tout à la fois cartographiques et politiques. Surtout, elle analyse précisément les formes exacerbées de cette critique qui ont accompagné la sortie de l'Europe centrale, où De Martonne entérinait la nouvelle carte de l'Europe dans ce tome IV de la *Géographie universelle*.

La troisième dimension relève d'une réflexion sur la place de la géographie politique et sur la vigilance des géographes français quant aux enjeux de la Geopolitik. S'il est de bon ton aujourd'hui de stigmatiser les choix de l'après Seconde Guerre mondiale, où la géographie politique a été mise à l'index par défiance à l'égard des dérives de la géopolitique nazie, si les figures des « marginaux » de l'école française de géographie qui s'étaient engagés ouvertement dans une géographie politique critique de cette géopolitique sont maintenant réhabilités (tel Jacques Ancel), l'attitude des géographes français face aux développements de cette géopolitique n'est peut-être pas appréciée à sa juste valeur. C'est l'un des mérites du travail de Gaëlle Hallair que de souligner comment plusieurs géographes français, majeurs et mineurs, ont interpellé la Geopolitik dès le début des années trente. Elle montre bien comment ces non-conformistes (Ancel, Goblet) et ces patrons (Demangeon, De Martonne) s'entre-citent, découvrant par là qu'il y a une certaine solidarité entre eux, et une conscience commune de l'enjeu. J'ajouterais qu'il y a sans doute là une singularité française, car il n'est pas du tout certain que d'autres collectivités de géographes, ailleurs, aux USA ou en Grande-Bretagne par exemple, aient pareillement critiqué dans leurs propres cercles professionnels la « machine de guerre » que constituait la Geopolitik ni alerté l'opinion publique à travers la grande presse.

Encore faut-il disposer de matériaux pour cette histoire renouvelée... Gaëlle Hallair construit pour ce faire une recherche bibliométrique qui couvre les

périodes cruciales de 1915-1925 et de 1930-1935, et elle mobilise une maîtrise de la langue allemande dont peu de géographes et d'historiens de la géographie français peuvent aujourd'hui se prévaloir. Mieux, au prix d'un admirable effort de traduction, elle nous donne accès directement à tous les textes, notes et comptes rendus qui accompagnent la réception des travaux de De Martonne dans les revues de géographie

allemandes. Au sérieux et au systématisme de la recherche s'ajoute donc une belle générosité à l'égard du lecteur. Nul doute que Gaëlle Hallair peut être l'une des chevilles-ouvrières de ce groupe de jeunes historiens de la géographie curieux des relations culturelles croisées, notamment dans le cadre européen.

Marie-Claire Robic

Sommaire

Préface de Marie-Claire Robic	5
Introduction	13
Chapitre 1 • Sources et bibliographie sur Emmanuel de Martonne	15
BIBLIOGRAPHIE D'EMMANUEL de MARTONNE	15
ÉCRITS SUR EMMANUEL de MARTONNE	25
Chapitre 2 • Emmanuel de Martonne (1873-1955), chef de l'École française de géographie	27
UN « PATRON » DE LA GÉOGRAPHIE FRANÇAISE...	27
... DANS UN CONTEXTE INTERNATIONAL TENDU	30
EXPERT-GÉOGRAPHE ET CARTOGRAPHE AU SERVICE DES TRAITÉS DE PAIX (1919-1920)	34
Chapitre 3 • L'Europe centrale et sa réception en Allemagne	47
LA GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE (GU) : LE COURONNEMENT D'UNE ŒUVRE UNIVERSITAIRE	48
L'ANALYSE THÉMATIQUE DU TOME 4 DE LA « GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE »	50
LA RÉCEPTION DU TOME 4 DE LA GU EN ALLEMAGNE	67
Conclusion	95
Bibliographie	97
Résumés	101
Annexes	105
Table des matières	147

Remerciements

Je tiens à remercier particulièrement les personnes suivantes :

Madame Marie-Claire Robic, qui non seulement m'a beaucoup encouragée et m'a apporté de précieuses informations sur l'épistémologie de la géographie, mais a aussi accepté de relire le manuscrit en vue de sa publication et m'a ainsi grandement aidée à le remanier,

Monsieur Jacques Le Rider, qui a accepté de m'encadrer pour ce travail de DEA et m'a permis d'être accueillie au sein du « collègue doctoral européen » de Dresde,

Madame Marie-Françoise Courel et Monsieur Jean-Louis Chaléard, les directeurs successifs de l'Unité Mixte de Recherche du CNRS (PRODIG) dans laquelle je travaille comme ingénieure d'études, qui m'ont soutenue dans cette entreprise,

Messieurs Yann Richard et Jean-Louis Tissier pour leurs encouragements ainsi que leurs indications concernant la géographie de l'Europe centrale,

Mesdames Bénédicte Ciolfi-Lebègue, Bernadette Joseph, Ute Wardenga, Dorothee Zickwolff, Monsieur Heinz-Peter Brogiato et le personnel des bibliothèques de géographie de Paris, Dresde et Leipzig, qui m'ont aidée dans la recherche documentaire,

Mes collègues et amis pour leur appui technique et sympathique : Mesdames Marie-Madeleine Birot, Catherine Bousquet-Bressolier, Agathe Euzen, Juliette Guilbaud et Messieurs Christian Denker, Thierry Husberg et Iwan Iwanof,

Danielle, Ludivine, Florent et Jean-Marie Hallair.

Introduction

DANS L'INTRODUCTION de ses *Titres et travaux* (p. IX), le géographe français Emmanuel de Martonne (1873-1955) explique que les années 1925 à 1931 ont été consacrées à l'ouvrage de géographie descriptive sur l'Europe centrale (Géographie Universelle). Il ne s'y livre pas uniquement à une étude de géographie physique comme on pourrait s'y attendre de la part d'un géomorphologue internationalement reconnu comme lui. Il précise en effet qu'il a acquis des connaissances en géographie humaine lors de ses activités d'expert-géographe au Comité d'études pour tracer les nouvelles frontières de l'est de l'Europe à l'issue de la Première Guerre mondiale : « Si j'ai pu les traiter, quoique spécialisé dans la géographie physique, c'est en partie par suite de l'activité que les circonstances m'ont imposée à la fin de la Grande guerre. Attaché au service géographique de l'armée, où le général Bourgeois m'avait confié divers travaux cartographiques en liaison avec la confection des *Notices*, j'ai été mis à la disposition du "Comité d'études" chargé de préparer la documentation géographique pour les négociateurs des traités qui devaient suivre la fin des hostilités ; et après avoir coordonné tout le travail de ce comité en qualité de secrétaire pendant deux ans, je me

suis trouvé intimement associé au travail de la Conférence de la Paix comme principal expert pour les questions territoriales ». E. de Martonne évoque cette activité au Comité d'études mais ne mentionne pas l'ouvrage récapitulant les séances dudit comité.

Il a donc semblé intéressant d'étudier le géographe E. de Martonne, patron de la géographie de son temps, non pas du point de vue du géomorphologue mais sous l'angle – apparemment plus marginal, mais néanmoins très riche pour comprendre l'histoire de la géographie –, du traceur de frontières au Comité d'études et de l'homme de synthèse élaborant pour la « Géographie Universelle » le tome 4 en deux volumes de l'Europe centrale.

L'épistémologie de la géographie de cette première moitié du XX^e siècle ne peut se comprendre sans analyser les relations et les transferts entre l'École allemande et l'École française de géographie. E. de Martonne représente une des figures emblématiques de cette période charnière qui voit l'émergence et le rayonnement de l'École française. À la naissance de E. de Martonne en 1873, l'École allemande est dominante et constitue un modèle pour toutes les autres.

A la mort du géographe en 1955, l'École française a supplanté l'allemande, qui s'est par ailleurs fourvoyée dans des impasses au cours de l'entre-deux-guerres et s'est isolée de la scène internationale à l'époque nazie.

Pour étudier les transferts, en continu ou en discontinu, entre les deux écoles, l'analyse de la réception en Allemagne de l'ouvrage de synthèse sur l'Europe centrale est apparue comme un choix judicieux. Pour cela le dépouillement systématique d'un corpus de revues allemandes de géographie a permis d'extraire des données riches d'enseignements.

Le cadre géographique de l'étude est élargi à l'Europe centrale tout en insistant particulièrement sur la Roumanie. E. de Martonne est en effet chargé de rédiger le tome 4 de la Géographie Universelle (GU) sur l'Europe centrale. Il est par ailleurs le spécialiste français de la Roumanie : ses deux thèses¹ portent sur ce pays, il maîtrise la langue roumaine aussi bien que l'allemande, et sa bibliographie montre l'abondance de ses travaux sur cette partie de l'Europe qu'il ne cesse de parcourir tout au long de sa vie.

Après une première partie consacrée à la présentation des différentes sources bibliographiques utilisées pour ce mémoire, la personnalité et l'œuvre d'E. de Martonne, chef de file de l'École française de géographie, sont abordées dans la deuxième partie en trois points : sa biographie, les contextes historique et épistémologique dans lesquels il s'inscrit et enfin son rôle politique de traceur des nouvelles frontières de l'Est au Comité d'études préparant la Conférence de la Paix de 1919-1920. La troisième et dernière partie, la plus volumineuse, constitue le cœur du DEA : elle s'attache à l'œuvre majeure et synthétique que représente le tome 4 de la GU sur l'Europe centrale et à sa réception par les géographes allemands. L'analyse précise de la GU est menée à travers les concepts d'Europe centrale, de frontière, de région, de groupe ethnique, ainsi que par l'étude de la cartographie, et pour finir en s'attachant tout particulièrement au traitement de la Roumanie et de l'Allemagne. Enfin, l'étude de la réception du tome 4 en Allemagne via une analyse bibliométrique permet de dégager des points de contacts et de frictions entre les deux écoles géographiques française et allemande.

1. La thèse es lettres comporte une thèse principale de géographie et une thèse secondaire. De plus, E. de Martonne a réalisé une thèse de sciences

Chapitre 1 • Sources et bibliographie sur Emmanuel de Martonne

DEUX grandes catégories de sources sont ici présentées :

- La bibliographie d'E. de Martonne la plus exhaustive possible
- Les écrits sur E. de Martonne par ses contemporains et dans la recherche épistémologique actuelle en France et en Allemagne

Bibliographie d'Emmanuel de Martonne

Le recensement des travaux d'E. de Martonne a été effectué à partir des différentes versions de ses *Titres et travaux* (1918, 1932 et 1935), complété par des recherches sur le SUDOC (système universitaire de documentation dont l'adresse internet est : <http://www.sudoc.abes.fr>). Il est intéressant de noter qu'E. de Martonne a omis de signaler certains titres. Ces « omissions » (qui datent évidemment d'avant 1935) sont suivies de la mention (NS) c'est-à-dire « non signalé » dans la liste qui suit.

Une question s'est posée concernant le

type de classement : par types d'ouvrages ou dans l'ordre chronologique de parution ? La seconde solution a été retenue, car elle permet de mieux se rendre compte de l'activité d'E. de Martonne et de ses centres d'intérêt à telle ou telle période de sa vie. Cela explique aussi le parti pris d'exposer la bibliographie d'E. de Martonne comme lui-même le fait dans ses *Titres et travaux*, c'est-à-dire en commençant par la date de parution. Pour les autres références bibliographiques, une autre règle de présentation sera adoptée.

1. 1896, « Dongola » in *Annales de Géographie*, t. V, p. 436-438
2. 1896-1897, « La vie des peuples du Haut Nil, explication de trois cartes anthropogéographiques » in *Annales de Géographie*, t. V, p. 506-521, avec 2 cartes ; t. VI, p. 61-70, avec 1 carte
3. 1897, « Le XII^e Congrès des Géographes allemands » in *Annales de Géographie*, t. VI, p. 276-280
4. 1897, « Die Hydrographie des oberen Nilbeckens » in *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, t. XXXII, p. 303-342, (avec 4 planches, cartes et coupes)
5. 1897, « Etablissements humains dans la vallée ardennaise de la Meuse » in *Annales de géographie*, vol. VI, p. 363-365

6. 1898, « Contribution à l'étude des pluies dans la région du Haut Nil » in *Annales du Bureau central météorologique*, Mémoires de 1896, B, p. 197-212, avec 3 figures
7. 1898, « Notes sur l'enseignement de la géographie dans les Universités allemandes » in *Revue internationale de l'enseignement*, p. 251-262
8. 1898, « Problèmes de l'histoire des vallées Enns-Salzach » in *Annales de géographie*, t. VII, p. 385-403, 4 figures
9. 1899, « Sur un nouveau mode de représentation du régime des pluies dans les contrées intertropicales » in *Annales de géographie*, t. VIII, p. 84-87
10. 1899, « Une excursion de Géographie physique dans le Morvan et l'Auxois » in *Annales de géographie*, t. VIII, p. 405-426, 5 pl. photographiques et cartes
11. 1899, « Lapiez dans des grès crétacés (Massif de Bucegi, Roumanie) » in *Bulletin de la Société Géologique de France*, 3^e série, t. XXVII, p. 28-32, 1 figure
12. 1899, « Sur la période glaciaire dans les Karpates méridionales » in *Compte rendu (C.R.) Académie des sciences*, 27 novembre, t. CXXIX, p. 894-897
13. 1899 « Sur l'histoire de la vallée du Jiu (Karpates méridionales) » in *C.R. Académie des sciences*, 4 décembre, t. CXXIX p. 978-980
14. 1900, « Le levé topographique des cirques de Gauri et Gâlcescu (Massif du Parîngu) » in *Buletinul Societatii Inginerilor*, Bucarest, t. IV, fascicule 1-2, 42 p., 3 planches, cartes
15. 1900, « Sondage et analyse des boues du lac Gâlcescu », (en collaboration avec Munteanu Murgoci) in *C.R. Académie des sciences*, 2 avril, t. CXXX, p. 932-935
16. 1900, « Recherches sur la période glaciaire dans les Karpates méridionales » in *Bulletin de la société des sciences de Bucarest*, t. IX, n°4, 60 p., 5 pl. cartes et profils, 4 planches photographiques
17. 1900, « Contribution à l'étude de la période glaciaire dans les Karpates méridionales » in *Bulletin de la Société Géologique de France*, 3^e série, t. XXVIII, p. 275-319, 3 figures
18. 1900, « Un cas particulier de la marche diurne de la température en haute montagne » in *Bulletin de la société scientifique et médicale de l'Ouest*, t. IX, p. 10, 2 figures
19. 1900, « Le Traité de Météorologie de Mr Angot » in *Annales de géographie*, vol. IX, p. 72-75, (NS)
20. 1901, « Nouvelles observations sur la période glaciaire dans les Karpates méridionales » in *C.R. Académie des sciences*, 11 février, t. CXXXII, p. 360-363
21. 1901, « Sur les mouvements du sol et la formation des vallées en Valachie » in *C.R. Académie des Sciences*, 6 mai, t. CXXXII, p. 1141-1143
22. 1901, « Sur la formation des cirques » in *Annales de Géographie*, t. X, p. 10-16.
23. 1901, « Sur la toponymie naturelle des régions de haute montagne, en particulier dans les Karpates méridionales » in *Bulletin de Géographie historique et descriptive*, p. 83-91
24. 1901, « Fjords, cirques, vallées alpines et lacs subalpins » in *Annales de Géographie*, t. X, p. 289-294
25. 1902, « Remarques sur le climat de la période glaciaire dans les Karpates méridionales » in *Bulletin de la Société Géologique de France*, 4^e série, t. II, p. 330-332
26. 1902, *La Valachie, essai de monographie géographique*, (Thèse de doctorat ès lettres, Paris), 1 vol., in 8° de XV + 387 p., 48 figures, 5 cartes hors texte et 12 planches photographiques, Rennes, Paris, A. Colin.
27. 1903, *Recherches sur la répartition géographique de la population en Valachie avec une étude critique sur les procédés de représentation de la répartition de la population*, 1 vol., in-8°, 161 p., 2 cartes, Bucarest, J. V. socecu, A. Colin, Paris
28. 1903, « Étude sur la crue du Jiu au mois d'août 1900 » in *Annales de l'Institut météorologique de Roumanie*, t. XVI, p. 77-96, 21 figures.

29. 1903, « Le développement des côtes bretonnes et leur étude morphologique » in *Bulletin de la Société scientifique et médicale de l'Ouest et Travaux du laboratoire de Géographie de l'Université de Rennes*, n° 1, 17 p.
30. 1903, « Rumänien » in *Geographisches Jahrbuch*, t. XXVI, p. 35-53
31. 1904, « Les tremblements de terre de la Roumanie et leur rapport avec les lignes directrices de la géographie physique » in *Annales de l'Institut de Météorologie de Roumanie*, t. XVIII, p. 87-95, 1 carte.
32. 1904, « La période glaciaire dans les Karpates méridionales » in *C.R. du Congrès géologique international de Vienne*, 1903, p. 691-702.
33. 1904, « Sur l'évolution du relief du plateau de Mehedintzi (Roumanie) » in *C.R. Académie des sciences*, 25 avril, t. CXXXVIII, p. 1058-1060.
34. 1904, « Sur la plate-forme des hauts sommets des Alpes de Transylvanie » in *C.R. Académie des Sciences*, 6 juin, t. CXXXVIII, p. 1440-1442
35. 1904, « Sur les terrasses des rivières subkarpatiques en Roumanie » in *C.R. Académie des sciences*, 18 juillet, t. CXXXIX, p. 226-227
36. 1904, « Sur l'évolution de la zone de dépressions subkarpatiques en Roumanie » in *C.R. Académie des Sciences*, 25 juillet, t. CXXXIX, p. 316-318.
37. 1904, « Excursion géographique en Basse-Bretagne (Monts d'Arrée et Trégorrois) » in *Bulletin de la Société scientifique de l'Ouest et Travaux du Laboratoire de Géographie de l'Université de Rennes*, n° 3, 42 p., 6 figures, 2 planches photographiques.
38. 1904, « Les enseignements de la topographie » in *Annales de Géographie*, t. XIII, p. 385-400.
39. 1904, « La vie pastorale et la transhumance dans les Karpates méridionales et leur importance géographique et historique » in *Zu Friedrich Ratzels Gedächtnis*, p. 227-245
40. 1905, « Sur le caractère des hauts sommets des Karpates méridionales » in *C.R. du Congrès pour l'avancement des sciences*, Bucarest, 1903, p. 6.
41. 1905, « Sur les anciens glaciers des Karpates méridionales » in *C.R. du Congrès pour l'avancement des sciences*, Bucarest, 1903.
42. 1905, « L'évolution morphologique des Karpates méridionales » in *C.R. du Congrès international de Géographie de Washington*, 1904, p. 138-145.
43. 1905, « Le VIII^e Congrès international de Géographie et son excursion dans l'Ouest et au Mexique » in *Annales de Géographie*, t. XIV, p. 1-22, 10 fig., 4 pl. photographiques et dessins panoramiques.
44. 1905, « Le Laboratoire de Géographie de l'Université de Rennes, 1902-1905 » in *Annales de Bretagne*, 27 p.
45. 1906, « Sur deux plans en relief du Paringu et de Soarbele (Karpates méridionales) exécutés d'après des levés topographiques inédits » in *C.R. Académie des Sciences*, 25 juin, t. CXLII, p. 1583-1585.
46. 1906, « Notice sur les relief du Paringu et de Soarbele » in *Bulletin de la Société de Géographie de Bucarest*, 27 p., 2 pl.
47. 1906, « La première excursion géographique interuniversitaire (Bretagne, 1905) » in *Annales de Géographie*, t. XV, p. 70-71
48. 1906, « La pénéplaine et les côtes bretonnes » in *Annales de Géographie*, t. XV, p. 213-236 et p. 299-328, 7 pl. photographiques.
49. 1907, « La géographie économique de la Basse-Bretagne, d'après M. Camille Vallaux » in *Annales de Géographie*, t. XVI, p. 361-364
50. 1907, *Recherche sur l'évolution morphologique des Alpes de Transylvanie (Karpates méridionales)*, Thèse pour le doctorat ès sciences naturelles, XXI + 286 p., 2 cartes, 11 planches photographiques
51. 1906-1907, « L'Évolution morphologique des Alpes de Transylvanie » in *Revue de géographie annuelle*, n° 1, 1906-07, Paris Delagrave, 279 p. (NS)

52. 1907, « Note préliminaire sur le vent d'autan » in *Bulletin de la société languedocienne de Géographie*, 17 p., 5 fig.
53. 1908, « Le développement et l'avenir de la Géographie » in *Bulletin de la Société de Géographie de Lyon*, 2^e série, t. I, p. 1-11.
54. 1908, « Recherches concernant la Géographie physique des Karpates » in *Rapports sur les travaux entrepris en 1907*, Caisse des Recherches Scientifiques, p. 294-315.
55. 1909, *Traité de Géographie physique*, 1 vol., in 8°, 910 p., 392 fig., 48 pl. photographiques, 2 cartes.
56. 1909, « Contribution à l'étude du vent d'autan (deuxième note) » in *Bulletin de la Société languedocienne de Géographie*, t. XLII, 29 p., 8 fig.
57. 1909, « Contribution à l'étude du vent d'autan (période octobre-décembre 1908) » in *Annales de la Société Météorologique de France*, t. LVII, p. 205-217.
58. 1909, « Sur l'inégale répartition de l'érosion glaciaire dans le lit des glaciers alpins » in *C.R. Académie des Sciences*, 27 décembre, t. CXLIX, p. 1413-1415.
59. 1910, « L'hydrologie souterraine des calcaires en Belgique d'après MM. Van den Broeck, Martel et Rahir » in *Annales de Géographie*, t. XIX, p. 173-177
60. 1910, « Sur la théorie mécanique de l'érosion glaciaire » in *C.R. Académie des Sciences*, 10 janvier, t. CL, p. 135-138.
61. 1910, « Sur la genèse des formes glaciaires » in *C.R. Académie des Sciences*, 10 janvier, p. 243-246.
62. 1910, « Sur la position systématique de la chaîne des Karpates » in *C.R. IX^e Congrès international de Géographie*, Genève, 1908, t. II, p. 134-145.
63. 1910, « Sur le rôle des excursions à long parcours dans l'enseignement de la géographie » in *C.R. IX^e Congrès international de géographie*, Genève, t. II, p. 321-326.
64. 1910, « Le vent d'autan et ses rapports avec le Marin » in *Association française pour l'avancement des Sciences, C.R. du Congrès de Toulouse*, p. 287-293.
65. 1910-1911, « L'érosion glaciaire et la formation des vallées alpines » in *Annales de géographie*, t. XIX, p. 289-317, et t. XX, p. 1-29, 6 pl. photographiques.
66. 1911, « Principes de l'analyse morphologique des niveaux d'érosion appliquée aux vallées alpines » in *C.R. Académie des Sciences*, 24 juillet, t. CLIII, p. 309-312.
67. 1911, « Résultats de l'analyse morphologique des niveaux d'érosion des vallées de l'Arc et de l'Isère » in *C.R. Académie des Sciences*, 7 août, t. CLIII, p. 404-407.
68. 1911, « Sur la chronologie des Thalwegs pliocènes et quaternaires de l'Arc et de l'Isère » in *C.R. Académie des Sciences*, 28 août, t. CLII, p. 509-512.
69. 1911, « L'évolution du relief de l'Asie centrale d'après des publications récentes » in *La Géographie*, t. XXIII, p. 39-58.
70. 1911, « Etude morphologique des Alpes orientales (Tauern) et des Karpates septentrionales (Tatra) » in *Bulletin de Géographie historique et descriptive*, p. 387-406
71. 1911, « Conditions de l'érosion glaciaire alpine » in *C.R. du Congrès national des Sociétés françaises de Géographie*, Roubaix, 9 p.
72. 1912, « L'évolution des vallées glaciaires alpines, en particulier dans les Alpes du Dauphiné » in *Bulletin de la Société Géologique de France*, 4^e série, t. XII, p. 516-549, 7 figures.
73. 1912, *Atlas photographique des formes du relief terrestre, publié conformément à un vœu du IX^e Congrès international de Géographie* (en collaboration avec J. Brunhes et E. Chaix), fascicule spécimen, grand in-4°, 8 pl., 32 p.
74. 1912, « L'Atlas photographique des formes du relief terrestre » in *Annales de Géographie*, t. XXI, p. 70-73.
75. 1912, « Un nouvel album géographique » in *Revue alpine*, t. XVIII, p. 30-33.
76. 1912, « Le parc national de Yellowstone, étude morphologique » in *Annales de Géographie*, t. XXII, p. 134-148.

77. 1912, « La glaciation actuelle d'après un livre récent » in *Annales de géographie*, vol. XXI, p. 263-265, (NS)
78. 1913, *Traité de Géographie physique*, 2^e édition, vol. 1 in-8°, 922 p.
79. 1913, « Le climat facteur du relief » in *Scientia*, t. XIII, p. 339-355.
80. 1914, « Tendances et avenir de la Géographie moderne, conférence faite à l'Université libre de Bruxelles » in *Revue de l'Université de Bruxelles*, 1914, p. 453-479.
81. 1914, *Atlas photographique des formes du relief terrestre, publié conformément à un vœu du IX^e Congrès international de Géographie*, (en collaboration avec MM. J. Brunhes et E. Chaix), 2 volumes
82. 1914-1915, « Les Pyrénées méditerranéennes » par M. Sorre in *Annales de géographie*, vol XXIII-XXIV, p. 164-168, (NS)
83. 1914-1915, « Une nouvelle collection allemande de monographies géographiques » in *Annales de géographie*, vol XXIII-XXIV, p. 355-359, (NS)
84. 1915, « Le rajeunissement quaternaire des Alpes » in *Comptes rendus du X^e Congrès international de Géographie*, Rome, 1913, 9 p.
85. 1915, « La Science géographique » in *La Science française*, t. Ier, 26 p.
86. 1915, « Les conditions d'une intervention roumaine » in *Revue de Paris*, XXII, 15 mai 1915, n°10, p. 430-448 (NS)
87. 1915, « La Roumanie et son rôle dans l'Europe orientale » in *La Géographie*, XXX, 1914-1915, p. 241-250, Masson, Paris, (NS)
88. 1915, « La Roumanie et son rôle dans l'Europe orientale » in *Bulletin de la Société Géographique* (Paris), XXX, n°4, p. 328-346 (NS)
89. 1916, « M. Himmer » in *Annales de géographie*, vol. XXV, p. 390, (NS)
90. 1917, « L'enseignement géographique dans les universités des Etats-Unis in *Annales de géographie* », vol. XXVI, p. 308-312, (NS)
91. 1917, « The Carpathians : Physiographic features controlling human geography » in *Geographical Review*, June 1917, p. 417-437, carte à 1 : 2 500 000, Physiographic map of the Carpathians
92. 1917, « The limestone plateaus of the Causses » in *New York Academy of science*, XXXVII, p. 296-297
93. 1918, *La Dobrodgea : esquisse historique, géographique, ethnographique et statistique*. Paris, Felix Alcan, (NS)
94. 1918, *Titres et travaux scientifiques de Emmanuel de Martonne*, 65 p., Paris, A. Colin, (NS)
95. 1918, « Les Andes du Pérou, d'après Isaiah Bowman » in *Annales de géographie*, vol. XXVII, p. 69-72, (NS)
96. 1919, « Un témoignage français sur la situation en Bessarabie », deux articles de M. E. de Martonne, 15 p. (1^{er} article paru dans *L'Œuvre* du 15 juillet 1919, le deuxième dans *Le Journal des débats* du 19 juillet 1919), (NS)
97. 1919, « What I have seen in Bessarabia » in *Revue de Paris*, XXVI, nov 1919, n° 21 (NS), reprint de « Choses vues en Bessarabie », 47 p, in *Revue de Paris* du 1^{er} octobre 1919
98. 1919, « Conditions physiques et économiques de la question Adriatique » in *Travaux du comité d'études*, tome 2 « Questions européennes », p. 459-481, Imprimerie nationale, Paris, (NS)
99. 1919, « La question du Banat », in *Travaux du comité d'études*, tome 2 « Questions européennes », p 553-576 et appendice : « statistique ethnique du Banat d'après le recensement hongrois de 1910 », p. 577-578 (NS)
100. 1919, « La Transylvanie » in *Travaux du comité d'études*, tome 2 « Questions européennes », p. 579-604, appendice I « Note sur la carte ethnographique de la Transylvanie », p. 605-610, appendice II « Statistique ethnique de la Transylvanie », p. 611-624 (NS)
101. 1919, « La Bessarabie » in *Travaux du comité d'études*, tome 2 « Questions européennes », p. 625-639 ; appendice I « Résolution du Conseil national de Bessarabie du 27 mars/9 avril

- 1918, p. 640-641 ; appendice II « Résolution du Conseil national de Bessarabie du 27 nov/10 déc 1918, p. 641 ; appendice III « Composition du Conseil national (Sfatul Tsari), p. 641-642 (NS)
- 102.** 1919, « La Dobroudja » in *Travaux du comité d'études*, tome 2 « Questions européennes », p. 643-657, appendice I « Note sur la carte ethnographique de la Dobroudja », p. 658-659, appendice II « Note sur la frontière méridionale de la Dobroudja », p. 660-661 (NS)
- 103.** 1919, *Questions européennes : Belgique, Slesvig, Tchécoslovaquie, Pologne et Russie. Questions adriatiques, Yougoslavie, Roumanie, Turquie d'Europe*, Atlas établi sous la direction d'E. de Martonne, éditeur scientifique E. de Martonne, ed. Service Géographique de l'Armée, Paris, collection Travaux du comité d'études, 2 (NS)
- 104.** 1920, « Les phénomènes littoraux et l'évolution littorale, d'après D. W. Johnson » in *Annales de géographie*, vol. XXIX, p. 139-142, (NS)
- 105.** 1920, « L'Atlas de Pologne de E. Romer » in *Annales de géographie*, vol. XXIX, p. 382-383, (NS)
- 106.** 1920, « Les glaciers de l'Alaska et leur intérêt pour l'intelligence des formes de relief glaciaire, d'après R. S. Tarr et L. Martin » in *Annales de géographie*, vol. XXIX, p. 455-461, (NS)
- 107.** 1920, « Chroniques » in *Annales de géographie*, vol. XXIX, p. 158-159 ; p. 228 ; p. 233-334 ; p. 311 ; (NS)
- 108.** 1920, « Le traité de Saint-Germain et le démembrement de l'Autriche » in *Annales de Géographie*, t. XXIX, p. 1-11.
- 109.** 1920, « Essai de carte ethnographique des pays roumains » in *Annales de Géographie*, XXIX (mars 1920), n° 158, p. 81-98, carte en noir et blanc, Paris
- 110.** 1920, « L'Etat tchécoslovaque » in *Annales de Géographie* XXIX, p. 161-181
- 111.** Préface d'E. de Martonne pour G. Murgoa, *La Population de la Bessarabie : étude démographique avec cartes et tableaux statistiques*, Paris, 80 p. (NS)
- 112.** 1921, *Traité de Géographie physique*, 3^e édition, 1 vol., in-8°, 930 p.
- 113.** 1921, « Les régions géographiques de la France » in *Bibliothèque de culture générale*, 1 vol., in-12, 192 p.
- 114.** 1921, « La Nouvelle Roumanie » in *Annales de Géographie*, t. XXX, p. 1-31.
- 115.** 1921, « La Roumanie nouvelle », conférence faite le 20 février 1921 par E. de Martonne, Conservatoire National des Arts et Métiers, Paris, Librairie de l'enseignement technique, Léon Eyrolles ed., 31 pages (NS)
- 116.** 1921, « Notes de géographie physique algérienne » in *Annales de géographie*, t. XXX, p. 223-231.
- 117a.** 1921, « Sur les plates-formes d'érosion des Monts du Bihar (Roumanie) » *C.R. Académie des Sciences*, t. CLXXIII, p. 11-88 1921,
- 117b.** 1921, « Chroniques » in *Annales de géographie*, vol. XXX, p. 78-80 ; p. 148-151
- 118.** 1921-1922, « Géographie physique » in *Extrait des comptes-rendus des séances de l'Académie des sciences*, t. 173-174.
- 119.** 1922, « Chronique géographique » in *Annales de géographie*, vol. XXXI, p. 279-280 ; p. 516-518, (NS)
- 120.** 1922, « Enseignement et excursions géographiques en Roumanie » in *Annales de géographie*, vol. XXXI, p. 64-66, (NS)
- 121.** 1922, « Les panoramas en couleurs du Mont Blanc, par P. Helbronner » in *Annales de géographie*, vol. XXXI, p. 164-165, (NS)
- 122.** 1922, « Le Nouveau traité des eaux souterraines de E. A. Martel » in *Annales de géographie*, vol. XXXI, p. 260-263, (NS)
- 123.** 1922, « Le massif du Bihar (Roumanie) » in *Annales de Géographie*, t. XXXI, p. 313-340.
- 124.** 1922, *Abrégé de géographie physique*, I. vol. in-8°, 356 p.

125. 1922, E. de Martonne et P. Vidal de la Blache d'après les manuscrits de l'auteur, *Principes de géographie humaine*, Paris, A. Colin, 327 p. (NS)
127. 1923, « Conditions de la glaciation régionale du Groenland, d'après les travaux de l'expédition suisse » in *Annales de géographie*, vol. XXXII, p. 79-83, (NS)
128. 1923, « Une nouvelle carte des Alpes calcaires du Faucigny » in *Annales de géographie*, vol. XXXII, p. 253-257, (NS)
129. 1923, « La carte au millionième de l'Amérique du Sud, publiée par la Société de géographie américaine de New York » in *Annales de géographie*, vol. XXXII, p. 466-468, (NS)
130. 1923, « Un nouvel atlas de types topographiques » in *Annales de géographie*, vol. XXXII, p. 551-554, (NS)
131. 1923, « Sur l'ancien delta pliocène du Var et les niveaux d'érosion des vallées y débouchant » in *C.R. Académie des Sciences*.
132. 1923, « L'ancien delta du Var et les vallées des Alpes maritimes, étude de morphologie alpine et méditerranéenne » in *Annales de Géographie*, t. XXXII, p. 313-338.
133. 1924, « Pour la carte de France au 1 : 50 000e » in *Annales de géographie*, vol. XXXIII, p. 1-18, (NS)
134. 1924, « La photographie d'avion au service de la géographie en Suisse et aux Etats-Unis » in *Annales de géographie*, vol. XXXIII, p. 484-488, (NS)
135. 1924, Préface pour André David, *La Montagne noire (Aude, Hérault et Tarn). Essai de monographie géographique*, imprimerie L. Bonnafous, 226 p., collection Mémoires de la société d'études scientifiques de l'Aude, 2
136. 1924, « Quelques données nouvelles sur la jeunesse du relief préglaciaire dans les Alpes » in *Recueil de travaux offert à Johan Cvijic*, Extr., 20 p.
137. 1924, « Excursion dans le Morvan et la Côte d'Or » in *Bulletin de l'Association des Géographes français*, n° 2, p. 5-16
138. 1924, « Formes glaciaires sur le versant Nord du Haut Atlas de Marakkech » in *Annales de géographie*, t. XXXIII, p. 296-302
139. 1924, « Le Massif Rehamna, esquisse morphologique » en collaboration avec J. Célerier et A. Charton, in *Annales de Géographies*, t. XXXIII, p. 244-256
140. 1924, « Chroniques » in *Annales de géographie*; vol. XXXIII, p. 186 ; p. 496-497, (NS)
141. 1924, *Excursion de l'Institut de Géographie de l'Université de Cluj, résultats scientifiques*, Bucarest, in-8°, 212 p., 47 fig., 30 pl.
142. 1924, « Les divisions naturelles des Alpes » in *Annales de Géographie*, t. XXXIV, p. 113-132.
143. 1924, *Geography in France*, ed. American geographical society, New York, 70 p. (NS)
144. 1925, « Les conditions géographiques de la Guerre sur le front français » in *Annales de géographie*, vol. XXXIV, p. 361-365, (NS)
145. 1925, « Les lacs, la houille blanche et la valeur de l'érosion en montagne, d'après L. W. Collet » in *Annales de géographie*, vol. XXXIV, p. 449-454, (NS)
146. 1925, « Extension du drainage océanique », en collaboration avec L. Aufrère in *C.R. Académie des Sciences*, t. 180, p. 939-942
147. 1925, « Le Congrès du Caire et l'avenir des Congrès géographiques internationaux » in *Annales de Géographie*, t. XXXIV, p. 289-300.
148. 1925, *Traité de Géographie physique*, 4^e édition entièrement refondue. Tome I, Notions générales, Climat, Hydrographie, 406 p. – Tome II, Le relief du sol, 562 p.
149. 1925, « Excursion à Esbly, capture par recoupement de méandres » in *Bulletin de l'Association des Géographes français*, n° 6, p. 4-8.
150. 1925, « Excursion à Qosséir » in

- Congrès International de Géographie*, Le Caire, 1925, t. II, p. 185-195.
151. 1925, « Extension des régions privées d'écoulement vers l'Océan », *ibidem*, t. III, p. 25-50
152. 1926, « Les Préalpes de Savoie, d'après A. Cholley » in *Annales de géographie*, vol. XXXV, p. 363-367, (NS)
153. 1926, « La XVIII^e Excursion géographique interuniversitaire » in *Annales de géographie*, vol. XXXV, p. 449-450, (NS)
154. 1926, « Aréisme et indice d'aridité » in *C.R. Académie des Sciences*, t. CLXXXII, p. 1395
155. 1926, « Deux massifs hercyniens. Le Boehmerwald et la Lysa Gora » in *Annales de Géographie*, t. XXXV, p. 27-50.
156. 1926, « Excursion à Fontainebleau-Arbonne » in *Bulletin de l'Association de Géographes français*, n°11, p. 13-16.
157. 1926, *Les Alpes, Géographie générale*, A. Colin, in-12, 218 p.
158. 1926, « Une nouvelle fonction climatologique, l'Indice d'aridité » in *La Météorologie*, t. LXVIII, 1926, p. 348-349.
159. 1925, 1926 et 1927, *Les grandes régions de France : description photographique avec notices géographiques*, en collaboration avec Paul Feyel et Maurice Teissier, (10 albums), Paris, Payot, 31 p. (NS)
160. 1927, « Le climat des Alpes françaises, d'après E. Bénévent » in *Annales de géographie*, vol. XXXVI, p. 154-161, (NS)
161. 1927, « Le Congrès des géographes slaves en Pologne » in *Annales de géographie*, vol. XXXVI, p. 548-550, (NS)
162. 1927, « Regions of interior drainage » in *The Geographical Review*, New York, 18 p.
163. 1927, *Traité de Géographie physique*, 4^e édition entièrement refondue. T. III, Biogéographie, en collaboration avec A. Chevalier et L. Cuénot, in-8°, 398 p.
164. 1927, *En mémoire de Jovan Cvijic*, en collaboration avec A. Gauvain et E. Haumant, 38 p., Paris (NS)
165. 1927, Préface pour Douglas Wilson JOHNSON, « Paysages et problèmes géographiques de la terre américaine : conférences faites dans douze universités françaises en qualité de professeur d'échange », Paris, Payot, 248 p., collection « Bibliothèque géographique » (NS)
166. 1928, « Valleuses de méandre » in *Bulletin de l'Association de Géographes français*, n°26, p. 65-67.
167. 1928, « L'extension des régions privées d'écoulement vers l'Océan » en collaboration avec L. Aufrère in *Annales de Géographie*, t. XXXVII, p. 1-24
168. 1928, « L'extension des régions privées d'écoulement vers l'Océan », en collaboration avec L. Aufrère in *Union Géographique Internationale*, publication n°3, in-8°, 194 p., Planisphère à 1 : 50 000 000.
169. 1928, Préface pour Gaston Lautier, *Le sud ouest méditerranéen : Bas-Languedoc et Roussillon : étude de la région naturelle comprise entre le Bas-Rhône et les Pyrénées : Gard, Hérault, Aude, Pyrénées Orientales*, Paris, Delagrave, 186 p. (NS)
170. 1928, *Abrégé de géographie physique*, Paris, A. Colin, 355 p. (NS)
171. 1928, « Le relief des plateaux du Jura et l'évolution karstique de type jurassien » in *Annales de géographie*, vol. XXXVII, p. 174-176, (NS)
172. 1929, « La morphologie du Plateau Central de la France et l'hypothèse eustatique » in *Annales de géographie*, vol. XXXVIII, p. 113, 132, (NS)
173. 1929, « Les récifs coralliens, d'après W. M. Davis » in *Annales de géographie*, vol. XXXVIII, p. 417-426, (NS)
174. 1929, « Les panoramas du Mont Blanc, de Robert Perret » in *Annales de géographie*, Vol. XXXVIII, p. 615-616, (NS)
175. 1929, « L'Institut de Géographie de l'Université de Paris » in *Annales de l'Université*, 20 p.

176. 1929, « Le Congrès international de Géographie de Cambridge » in *Annales de Géographie*, t. XXXVIII, p. 1-9.
177. 1929, « La morphologie du Plateau Central de la France et l'hypothèse eustatique » in *Annales de Géographies*, t. XXX VIII, p. 113-132
178. 1929, *Le problème des minorités par A. Tibal, la répartition et le rôle des minorités nationales en Roumanie par E. de Martonne, le principe des nationalités et les minorités nationales* par M. Bouglé, Paris, 115 p., Publications de la conciliation internationale, collection des publications de la conciliation internationale Bulletin n° 2, 1929 (NS)
179. 1930, « Une nouvelle géographie et un atlas de la Suisse » in *Annales de géographie*, vol. XXXIX, p. 421-422, (NS)
180. 1930, « Jean Brunhes » in *Annales de géographie*, vol. XXXIX, p. 549-553, (NS)
181. 1930, « Les étrangers en Suisse » in *Annales de géographie*, vol. XXXIX, p. 649-650, (NS)
182. 1930, « Le problème de l'influence de l'homme sur la végétation, d'après une étude sur le Chili méridional » in *Annales de géographie*, vol. XXXIX, p. 654-655
183. 1930, « La dégradation de l'hydrographie » in *Scientia*, 19 p.
184. 1930, « Impressions et observations sur l'Oued Rhir, les dunes et l'irrigation » in *Bulletin de l'Association de Géographes français*, 1930, p. 58-62.
185. 1930, « Excursion interuniversitaire en Yougoslavie » in *Annales de Géographie*, t. XXXIX, p. 246-269.
186. 1930, « Nécrologie : Jean Brunhes » in *Annales de géographie*, vol. 46, p. 611-616
187. 1931, *Europe centrale*, Géographie Universelle, tome 1 : Généralités, Allemagne. 1 vol., in-4°, 380 p., 90 fig., 64 pl., sous la dir. de P. Vidal de la Blache et L. Gallois
188. 1931, « Congrès international de géographie de 1931 » in *Annales de géographie*, vol. XL, p. 62-64, (NS)
189. 1931, « La septième édition des Principes de géographie physique de A. Supan » in *Annales de géographie*, vol. XL, p. 175-179, (NS)
190. 1931, « L'évolution du littoral du Nord de la France, d'après A. Briquet » in *Annales de géographie*, vol. XL, p. 175-179, (NS)
191. 1932, « Chroniques » in *Annales de géographie*, vol. XLI, p. (NS)
192. 1932, *Europe centrale*, Géographie Universelle, tome II : Suisse, Autriche, Hongrie, Tchécoslovaquie, Pologne Roumanie, 1 vol., in-4°, 460 p., 97 fig., 72 pl. sous la dir. de P. Vidal de la Blache et L. Gallois
193. 1932, « Essai de synthèse morphologique des Carpates » in *C.R. Académie des Sciences*, 4 avril, t. CXCIV, p. 1177-1180
194. 1932, « La Silésie polonaise : conférences faites à la bibliothèque polonaise de Paris par L. Eisenmann, E. de Martonne *et al.* » en collaboration avec Casimir Smogorzewski, collection « Problèmes politiques de la Pologne contemporaine », 2, Paris, ed. Gebethner et Wolff, 469 p (NS)
195. 1932, « Morphologie et nomenclature du relief sous-marin » in *Manuel pour les observations océanographiques à la mer; Italie, Venise*, ed. scientifique Commission internationale pour l'exploration scientifique de la mer Méditerranée, 29 p. (NS)
196. 1932, *Abrégé de géographie physique*, 355 p., 3° ed, Paris, A. Colin, Evreux, Herissey (NS)
197. 1932, *Titres et Travaux scientifiques de Emmanuel de Martonne*, A. Colin, Paris, in-4°, 62 p.
198. 1934, en collaboration avec A. Cholley, F. Herbette, J. Ancel, *La France : interprétation géographique de la carte d'Etat-major au 1/1800000, exercices pratiques gradués sur les divers types de régions*, 1^{er} fascicule, 343 p., ed. Alençon, Imprimerie alençonnaise, Paris, A. Colin

199. 1935, *La France : interprétation géographique de la carte d'Etat-major au 1/1800000, exercices pratiques gradués sur les divers types de régions*, en collaboration avec A. Cholley, F. Herbet, J. Ancel, 2° fascicule
200. 1935, *Supplément à la notice sur les titres et travaux scientifiques de Emmanuel de Martonne*, Cahors, in-8, 16 p.
201. 1941, « Lucien Gallois, 1857-1941 » in *Annales de Géographie*, vol. 50, p. 161-167
202. 1942-1948, *La France physique*, Géographie universelle, tome 6 La France, volume 1, 464 p., A. Colin
203. 1943, Préface pour *Le Spitzberg et la Sibirie du Nord* de V. Romanovsky, Paris, Payot, 200 p., collection « Bibliothèque géographique »
204. 1945, *Glaciers et relief glaciaire*, Paris, Palais de la Découverte, collection « Les conférences du Palais de la Découverte », 15 p., conférence faite le 21 avril 1945
205. 1945, Préface pour Jean Chardonnet, *Guerre ou paix : problèmes internationaux d'actualité*, Paris, édition de la Table ronde, 343 p.
206. 1946, « Slaves et Germains entre Oder et Vistule » in *Frontière polono-allemande*, p. 15-31, La Colombe, éditions du vieux Colombier, Paris
207. 1946, *Géographie, Manuel de la recherche documentaire en France*, II-1-2° section 103 p., PUF, Paris,
208. 1946, *Manuel de la recherche documentaire en France, Union française des organismes de documentation*, tome 2, 1^{re} partie, 2^e section, géographie, sous la dir. de E. de Martonne, articles bibliographiques par E. de Martonne, E. Colin, A. Cholley, M. Pardé, F. Gaudet-Milon, J. Rouch *et al.*, Paris, PUF, 104 p.
209. 1948, Préface pour P. Chombart de Lauwe *et al.*, *La découverte aérienne du monde*, ed. Paris, Horizons de France, 413 p.
210. 1948, préface pour J. Dollfus, *Atlas mondial*, Paris, ed. Girard, Barrère et Thomas, 87 p.
211. 1948, *Géographie aérienne*, Paris, A. Michel, collection « Sciences d'aujourd'hui », 244 p.
212. 1950, « Elicio Colin, 1874-1949 » in *Annales de Géographie*, vol. 59, p. 68-69
213. 1953, « E. de Margerie » in *Annales de Géographie*, vol. 62, p. 389
214. 1981-1985, *Lucrari geografice despre România (travaux géographiques sur la Roumanie)*, ed. Academici republicii socialiste Romania, 2 vol (271 p et 253 p.)
215. Sans date, *Notes. Karpates*, recueil factice composé de tirés à part parus de 1899 à 1906
216. sans date, *La terre roumaine* in « La Roumanie-Paris »
217. Sans date, *Evolution morphologique des Karpates méridionales*
218. Sans date, préface d'E. de Martonne, *Histoire du peuple français* de Nicolas Iorga, Paris, O. Zeluck, 417 p., collection « Bibliothèque franco-roumaine » (NS)
219. Sans date (probablement 1918-1919) *Conditions physiques et économiques de la navigation rhénane*, 31 p. (NS)
220. Sans date, *La Bessarabie*, 19 p. (dactylographié) (NS)
221. Sans date *La question du Banat*, 34 p., notes dactylographiées (NS)
222. Sans date, « La Roumanie », conférence faite à l'Union française, éd. Paris, Union française, 283 p., collection « Bibliothèque de l'Union française »
223. Sans date, *Carte géologique des Karpates méridionales*, 25X45 cm, 1/1000000
224. Sans date *Mélanges géographiques*, Université de Rennes (recueils des articles écrits par E. de Martonne de 1897 à 1899)

Quelques remarques sur la bibliographie d' E. de Martonne peuvent être énoncées : la majorité des ouvrages et des articles portent sur la géomorphologie. Les œuvres non géomorphologiques relèvent de trois thèmes : l'épistémologie de la géographie

(française et allemande, ce qui est tout de même notable pour une époque qui ne se souciait pas d'épistémologie), son rôle politique au Comité d'études (ouvrages et articles qu'il a en général « omis » de signaler dans ses *Titres et travaux*, comme s'il voulait gommer cette partie-là de son œuvre ; en tout cas, le géographe ne tient pas à ce que ses écrits relevant du Comité d'études passent à la postérité. Enfin, ses ouvrages non géomorphologiques concernent les deux volumes du tome 4 sur *L'Europe centrale* de la « Géographie Universelle ».

On peut s'interroger sur les raisons qui ont poussé E. de Martonne à omettre certains travaux dans la liste de ses *Titres et travaux*. Les articles, conférences ou autres ouvrages concernés entretiennent pour un grand nombre d'entre eux des rapports avec la Roumanie et le Comité d'études.

Écrits sur E. de Martonne

Remarque : ici, le souci d'exhaustivité est moins aigu que dans la partie précédente.

Par ses contemporains en France et en Allemagne (1^{re} moitié du XX^e siècle)

- CHABOT Georges, 1968, « L'oeuvre géographique d'Emmanuel de Martonne : 1873-1955 » in *Przegląd Geograficzny*, t. 40, p. 719-723.
- CHOLLEY André, 1956, Notice nécrologique sur E. de Martonne in *Annales de géographie*, n° 347, LXV, janv.-fév., p. 1-14
- CHOLLEY André, 1957, « Tendances et organisation de la géographie en France » in *L'Information géographique*, La géographie française au milieu du XX^e siècle, Paris, J.-B. Baillièrre et fils, p. 13-25
- DRESCH Jean, 1956, « Emmanuel de Martonne » in *Bulletin de la Société géologique de France*, p. 626-642
- FICHEUX Robert, 1952, « M. Emmanuel de Martonne en Roumanie. Impressions et souvenirs » in *Cinquantième anniversaire du laboratoire de géographie (1902-1952)*, volume jubilaire, Rennes, Imprimeries réunies
- KREBS Norbert, 1931, « Literarische Besprechungen » in *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, p. 305-307
- SCHMITTHENNER Heinrich, 1932, « Eine französische Geographie von Deutschland » in *Geographische Zeitschrift*, p. 22-29, (cf. annexe 6)
- SÖLCH Johann, 1933, « Der zweite Band von E. de Martonne's Mitteleuropa » in *Geographische Zeitschrift*, t. XXXIX, p. 235-242, (cf. annexe 7)
- VOLZ Wilhelm, 1933, « E. de Martonne's Nationalitätenkarte von Mitteleuropa » in *Geographische Wochenschrift, Leipzig*, p. 327-333
- ZIMMERMANN Maurice, 1931, « L'Europe centrale d'après Mr Emmanuel de Martonne » in *Annales de géographie*, vol. 40, n° 227, p. 559-566

Dans la recherche actuelle

- BARIETY Jacques, 1997, « Le géographe Emmanuel de Martonne, médiateur entre la Roumanie et la France » in *Étude Danubiennes*, XIII (2), p. 25-33
- BAUDELLE Guy, 2001, « L'assise bretonne. Emmanuel de Martonne et la fondation du Laboratoire de géographie de Rennes (1899-1905) » in Guy BAUDELLE, Marie-Vic OZOUF-MARIGNIER, Marie-Claire ROBIC (ed.), *Géographes en pratiques (1870-1945), le terrain, le livre, la cité*, p. 37-54
- BECK Hanno 1973, « Emmanuel de Martonne, p. 344-347 in *Geographie. Europäische Entwicklung in Texten und Erläuterung*, Orbis Academicus, Bd. 11/16, 508 p.
- BIROT Pierre, 1973, « Emmanuel de Martonne, précurseur de la géographie climatique » in *Bulletin de l'association de géographes français*, p. 551-554
- BOULINEAU Emmanuelle, 2001, « Un géographe traceur de frontières : Emmanuel de Martonne et la Roumanie » in *L'Espace géographique*, 4, 2001, p. 358-369
- BROU Numa, GIUSTI Christian, 2007, « Autour du Traité de Géographie phy-

- sique d'Emmanuel de Martonne : du vocabulaire géographique aux théories en géomorphologie » in *Géomorphologie : relief, processus, environnement*, n° 2, p. 125-144
- BUIRETTE Olivier, 1998, « Géographes et frontières : le rôle d'Emmanuel de Martonne au sein du Comité d'études lors de la conférence de la paix (1919) » in *Géohistoire de l'Europe médiane* ss dir Béatrice Giblin et Yves Lacoste, La Découverte/Livres Hérodote, p. 149-163.
 - CALVET Marc, GIUSTI Christian, GUNNELL Yanni, 2007, « Regards croisés sur l'histoire et l'épistémologie de la géomorphologie » in *Géomorphologie : relief, processus, environnement*, n° 2, p. 107-112
 - DELFOSSE Claire, 2001, « Emmanuel de Martonne, tisseur de réseaux internationaux de géographes » in Guy BEAUDELLE, Marie-Vic OZOUF-MARIGNIER, Marie-Claire ROBIC (ed.), *Géographes en pratiques (1870-1945), le terrain, le livre, la cité*, p. 189-206
 - DRESCH Jean, 1975, « Emmanuel de Martonne (1873-1955) » in *Les Géographes français*, Bulletin de la section de géographie, LXXXI, Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, p. 35-48
 - MORARIU Tiberiu, 1973, « Emmanuel de Martonne et la géographie roumaine » in *Bulletin de l'Association des géographes français*, p. 537-542
 - NICOLAS Gilbert, 2001, « Le modèle d'Outre-Rhin ? Emmanuel de Martonne et les universités allemandes à la fin du XIX^e siècle » in Guy BEAUDELLE, Marie-Vic OZOUF-MARIGNIER, Marie-Claire ROBIC (ed.), *Géographes en pratiques (1870-1945), le terrain, le livre, la cité*, p. 175-187
 - ORAIN Olivier, 2001, « Emmanuel de Martonne, figure de l'orthodoxie épistémologique postvidalienne ? » in *Géographes en pratique (1870-1945), le terrain, le livre, la cité*, Presses universitaires de Rennes, p. 289-311
 - ORAIN Olivier, 2003, « Emmanuel de Martonne ou l'acmé du réalisme classique ? », chap II in *Le plain-pied du monde. Postures épistémologiques et pratiques d'écriture dans la géographie française au XX^e siècle*, thèse de doctorat, Université de Paris 1, p. 70-88
 - PALSKEY Gilles, 2001, « Emmanuel de Martonne et la cartographie ethnographique de l'Europe centrale (1917-1920) » in *Comité français de Cartographie*, n° 169-170, septembre-décembre, p. 76-85
 - PALSKEY Gilles, 2002, « Emmanuel de Martonne and the ethnological cartography of Central Europe (1917-1920) in *Imago Mundi*, vol. 54, London, p. 111-119,
 - ROBIC Marie-Claire, JOSEPH Bernadette, 1987, « Autour des papiers d'E. de Martonne » in *Acta geographica*, n° 72, p. 37-65
 - TISSIER Jean-Louis, 2002, « Martonne (Emmanuel de) » in WINOCK Michel, JULIARD Jacques, *Dictionnaire des intellectuels français*, p. 758-759
 - TUFESCU V., 1985, « Emmanuel de Martonne, fautor al geografiei moderne si rolul san in formarea geografici românesti » in *Lucrari geografice despre românia*, Bucaresti, Editura academiei republicii socialiste românia, p. 7-26

Chapitre 2 • Emmanuel de Martonne (1873-1955), chef de file de l'École française de géographie

LA BIOGRAPHIE d'E. de Martonne permet d'aborder son bagage intellectuel et sa formation auprès des grands maîtres de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm. Gendre de Paul Vidal de la Blache, il s'impose à son tour à la mort du fondateur de l'École française de géographie en 1918, comme le « patron » de la géographie française. Menant une brillante carrière universitaire, E. de Martonne joue par ailleurs un rôle prépondérant sur le plan institutionnel : cet organisateur hors pair travaille sans relâche pour assurer à la toute jeune discipline géographique une place de choix en France dans l'enseignement supérieur comme dans la recherche. Élément moteur de l'Union géographique internationale, il contribue à assurer à l'École française de géographie un éclat sans pareil sur la scène internationale de l'époque. Le contexte historique et épistémologique de la première moitié du XX^e siècle est marqué par la concurrence entre les écoles allemande et française de géographie. Bien introduit auprès du monde politique, E. de Martonne est choisi comme expert au Comité

d'études qui prépare la Conférence de la Paix à Paris en 1919-1920. Il est chargé de participer à l'élaboration des nouvelles frontières de l'est de l'Europe après la Première Guerre mondiale. La représentation cartographique y joue un rôle majeur, car elle n'est pas dénuée d'arrière-plan géopolitique et stratégique : la carte devient un outil d'aide à la décision très puissant.

UN « PATRON » DE LA GÉOGRAPHIE FRANÇAISE...

« Patron » de la géographie française et donc porteur d'une certaine idéologie, il est l'expression de la société cultivée de l'époque.

Sa formation

Louis Eugène Emmanuel de Martonne naît le 1^{er} avril 1873 à Chabris dans l'Indre¹ « 1^{er} avril 1873 : naissance de Louis Eugène Emmanuel de Martonne fils de Louis Georges Alfred de Martonne et de Marie-

1. La thèse es lettres comporte une thèse principale de géographie et une thèse secondaire. De plus, E. de Martonne a réalisé une thèse de sciences

Louise Caroline Cadaud » (Robic, 1987, p. 39)

Il entre à l'École normale de la rue d'Ulm dans la section lettres en 1892 et il y suit les cours de Paul Vidal de la Blache.

A sa sortie de Normale, il éprouve le besoin de compléter sa formation avec d'autres cours en sciences physiques et naturelles. Il passe ainsi sa licence ès sciences en s'initiant à la météorologie et à la topographie. Il est reçu à l'agrégation d'histoire et géographie en 1895 et enseigne à partir de 1900 dans les facultés de lettres.

Il soutient deux thèses : la première en 1902 à la faculté des lettres de Paris dont une sur la Valachie : « La Valachie, essai de monographie géographique ». Il soutient sa thèse de sciences en 1907. Elle porte sur la géomorphologie des Alpes de Transylvanie en Roumanie : « Recherche sur l'évolution morphologique des Alpes de Transylvanie (Carpates méridionales) ».

Il reçoit une bourse après l'agrégation pour aller étudier en Allemagne. Il y suit les cours des plus grands professeurs allemands de l'époque. E. de Martonne précise dans l'introduction de ses *Titres et travaux* de 1918 qu'il va auprès des « professeurs de géographie les plus réputés alors : F. von Richthofen à Berlin et A. Penck à Vienne, tout en fréquentant les laboratoires de sciences physiques et naturelles de Berson, Wahnschaffe et Engler à Berlin, de J. Hann et Beck von Managetta à Vienne ». Il suit alors les cours sous une forme toute nouvelle pour lui qui ne connaît que les conférences et cours magistraux dispensés dans les amphithéâtres français : les séminaires.

Son enseignement : géomorphologie et cartographie

E. de Martonne débute son enseignement en 1898 lorsqu'il est chargé d'un cours de météorologie auprès du laboratoire de géographie physique de la faculté des sciences de Paris.

Il occupe son premier poste d'enseignant de géographie à la faculté des lettres de Rennes de 1899 à 1905 où il devient professeur adjoint en 1904. Puis il est nommé à

Lyon jusqu'en 1909 où il devient en 1906 professeur de géographie avant d'arriver à Paris en 1909 à la faculté des lettres de l'université de Paris pour occuper la chaire de géographie laissée vacante par le congé de P. Vidal de la Blache. Il est chargé de cours de géographie de 1909 à 1919, puis professeur de géographie à la même faculté. Il y reste trente-cinq ans jusqu'en 1944. Il occupe par ailleurs à partir de 1927 le poste de directeur de l'Institut de géographie de l'Université de Paris. En 1926, il fait partie du directoire du laboratoire de Géographie générale de l'École Pratique des Hautes Études (section des sciences).

A chacun de ses différents postes, il crée les mêmes structures, à savoir des laboratoires et des séminaires. Il s'inspire ainsi des méthodes allemandes d'enseignement qu'il a pu admirer lors de ses séjours outre Rhin.

En 1909, il publie son célèbre *Traité de géographie physique*, véritable bible pour des générations d'étudiants. Très souvent réédité, cet ouvrage est considéré comme un acte constitutif de la géographie physique en France.

En outre, il utilise activement les systèmes de représentations cartographiques et réfléchit sur le mode de construction des cartes ethnographiques, comme l'a montré G. Palsky. Dans ce domaine, il joue un rôle majeur au Comité d'études pour les traités de paix de 1919-1920 (Palsky, 2001, 2002).

Ses terrains privilégiés de recherche : Roumanie, Europe centrale

Jeune normalien agrégé, E. de Martonne se prépare tout d'abord à une expédition scientifique en Afrique dans la région des lacs du haut Nil pour étudier les problèmes du climat et de l'hydrographie. Ce projet n'ayant pas abouti, il se tourne vers l'Europe centrale et en particulier la Roumanie.

Il parcourt sans cesse cette région. Il parle l'allemand (comme tout bon étudiant de cette époque) et le roumain. Son abondante bibliographie sur la géomorphologie de l'Europe centrale et en particulier sur la Roumanie l'atteste.

Il s'est intéressé aux États-Unis, comme

le montrent ses contacts géographico-diplomatiques avec l'Inquiry² lors de la préparation des traités de paix de la Première Guerre mondiale.

Plus tard, il a mené des recherches au Brésil.

La « Géographie Universelle » : couronnement d'une carrière universitaire

Considéré comme le plus grand spécialiste français de la géographie de l'Europe centrale, il est chargé par P. Vidal de la Blache et L. Gallois du tome 4 de la *Géographie Universelle* portant sur cette région. Cette collection est publiée de 1927 à 1948. Le tome 4, en deux volumes, rédigé par E. de Martonne paraît en 1930-1931.

L'étude détaillée des deux volumes du tome 4 est menée dans la troisième partie de ce mémoire.

Son rôle institutionnel

E. de Martonne occupe des postes clés au sein de l'enseignement supérieur et de la recherche française. C'est un homme de commissions et d'appareil, bien intégré dans les réseaux de pouvoir. Professeur de géographie à la Sorbonne, directeur de l'Institut de géographie, membre actif du Comité National de Géographie (il en est le secrétaire général de 1920 à 1952) et de l'Union Géographique Internationale, (il en est le secrétaire général de 1931 à 1938 puis président de 1938 à 1949) il structure la géographie française et lui donne un grand éclat sur la scène internationale.

Par ailleurs, il organise pour la première fois en 1906 les excursions interuniversitaires. Ses efforts pour créer une agrégation de géographie sont récompensés en 1943.

Parmi ses nombreuses distinctions honorifiques³ et autres fonctions électives, on peut citer les suivantes : à partir de 1920, il est directeur de la revue des « *Annales de géographie* », fondée par Vidal de la Blache.

De plus, il préside la Société de Géographie de Paris. En 1931, il devient secrétaire général du Congrès International de Géographie de Paris. Il est membre d'honneur de plusieurs grandes sociétés géographiques étrangères (de Bucarest, Budapest, New York, Rome, Londres, Berlin, Stockholm, Copenhague), Docteur Honoris Causa des Universités de Cambridge et de Cluj en Roumanie.

O. Orain considère la posture épistémologique d'E. de Martonne comme un « patron » pour la géographie post-vidalienne, « d'autant plus opérant qu'il découlait d'une pratique normée mais implicite. C'est en professant – en chaire et en excursion autant que par écrit – que cet homme d'action a pu construire et transmettre une posture disciplinaire qui va bien au-delà de la lettre d'un discours » (Orain, 2003, p. 71).

Son rôle politique de « géographe traceur de frontières »

(Boulineau, 2001)

Ce rôle se manifeste essentiellement au sein du Comité d'études. E. de Martonne y joue la courroie de transmission auprès d'André Tardieu. Il est par ailleurs conseiller de Georges Clemenceau.

Une analyse poussée du rôle de E. de Martonne au Comité d'études est menée dans les pages qui suivent.

Il paraît intéressant de noter que l'époque d'E. de Martonne est peu propice aux réflexions épistémologiques poussées. D'ailleurs, comme le remarque A. Cholley dans sa notice nécrologique des « *Annales de Géographie* » sur E. de Martonne : « On peut s'étonner qu'il n'ait jamais songé à donner, soit dans un article, soit dans une conférence, une définition de la géographie, précisant sa position parmi les sciences. » Sa bibliographie montre qu'il a conscience du problème. Il tente de plus dans un petit ouvrage de préciser ce qu'est la science géographique. A. Cholley y revient : « Il a retracé pourtant, dans un opuscule de

2. L'équivalent américain du Comité d'études.

3. En 1932, il est nommé au grade d' « officier de la légion d'honneur ».

25 pages (*La sciences géographique*, collection Larousse, 1915), qui a dû passer à peu près inaperçu, étant donné les circonstances de sa publication, les principales étapes de l'évolution de la géographie en France. Cet exposé particulièrement suggestif éclaire d'une façon singulière les problèmes qui se sont posés vers la fin du XIX^e siècle au sujet d'une discipline qui n'en était qu'à ses débuts et permet de bien saisir la place qu'il a tenue dans son organisation. »

Pour tenter de mieux cerner la personnalité et le rôle de E. de Martonne comme « patron » de la géographie en cette première partie du XX^e siècle, une étude du contexte historique et épistémologique s'impose maintenant.

... dans un contexte international tendu

Au sortir de la guerre franco-allemande de 1870-1871, les savants français, toutes disciplines confondues, éprouvent le besoin de relever le défi allemand. La géographie française, qui se constitue en « école » sous la houlette de P. Vidal de la Blache (1845-1918), s'inspire largement du modèle allemand avant de le dépasser. E. de Martonne s'inscrit dans cette époque charnière tout en assurant, sans révolution, l'héritage vidalien. Les transferts entre les écoles allemande et française s'effectuent au niveau des institutions et des idées, non sans de nombreux affrontements sémantiques. Après la Grande guerre s'installe sur le plan international un climat d'ostracisme envers l'école allemande de géographie ; cette dernière perd son rôle moteur et dominant au profit de l'école française.

Deux écoles de géographie concurrentes : l'allemande et la française

En géographie, le modèle allemand est dominant depuis Carl Ritter (1779-1859) et Alexander von Humboldt (1769-1859). A propos de C. Ritter, P. Claval explique que

« La géographie est pour lui une réflexion sur la globalité du réel : elle a pour but de saisir l'unité et la diversité de la Terre, dans sa totalité, et souligne les liens multiples qui s'y tissent entre les phénomènes les plus divers. » (Claval, 1998, p 70).

Le défi allemand

La concurrence entre géographes allemands et français s'inscrit dans un cadre plus large. Pour tous les intellectuels français, le « défi allemand » est à relever (Berdoulay, 1991).

La défaite de 1871 humilie les Français qui tiennent à relever le défi allemand dans les domaines politique, intellectuel et économique. V. Berdoulay rappelle l'évolution des attitudes françaises par rapport à l'Allemagne.

Avant 1870, l'Allemagne est considérée comme le pays des lettres, des arts et de la science. Sur le plan intellectuel, l'auteur note des divergences d'attitude par rapport à l'Allemagne entre les libéraux et les conservateurs français, prémices des conflits idéologiques de la Troisième République. Les libéraux considèrent l'Allemagne comme un modèle de la science, des lettres et des arts ce qui leur permet de critiquer les équivalents français considérés comme inférieurs. A l'opposé, les conservateurs (spirituels éclectiques à la Victor Cousin et les catholiques) prennent l'Allemagne pour cible, ce qui leur permet de s'opposer aux libéraux de l'époque.

Après 1870, l'Allemagne devient un objet de revanche et paradoxalement un modèle. En effet, la défaite entraîne une recherche des causes et une remise en question des idées d'avant 1870. Cela se traduit par la perte de l'idéal d'une Europe en paix et unie. On assiste donc à un repli sur un nationalisme que nourrit un idéal de « régénération nationale ». Apparaissent ainsi les thèmes de la « revanche » et de l'Allemagne comme modèle. En effet, deux réactions s'expriment face à la prétendue supériorité allemande : la gauche, partisane de la nouvelle république, pense que l'Allemagne devrait être un modèle pour le

monde intellectuel. Il s'agit d'une imitation critique et non d'une admiration aveugle. Les conservateurs sont hostiles au modèle allemand et le rejettent. Ils sont aussi contre la réorganisation de l'enseignement prônée par les républicains (Taine, Renan). Il est cependant à noter que l'invocation de l'avance allemande peut avoir un côté stratégique pour demander plus de crédits pour la recherche et plus de postes.

Enfin, la puissance allemande a été une obsession pour le nationalisme français, d'où l'importance de la notion de « défi allemand » dans des questions de société comme le colonialisme, le régionalisme, l'instruction et la morale.

Donc, sur le plan intérieur et international, les intellectuels français se confrontent au modèle allemand. C'est particulièrement vrai en géographie. Les étudiants français partent en Allemagne enrichir leur formation géographique auprès de maîtres reconnus internationalement. Ils sont soutenus en cela par le gouvernement français qui octroie des bourses d'études. M.-C. Robic nuance la thèse de V. Berdoulay selon laquelle la défaite de Sedan en 1870 aurait inscrit la géographie française dans un projet original, républicain et nationaliste. En effet, dès le milieu du XIX^e siècle, la géographie a été introduite dans l'enseignement scolaire français. De plus la France ne constitue pas une exception dans la mesure où l'Empire allemand, la Grande-Bretagne ou encore les Etats-Unis ont aussi connu les mêmes élans nationalistes fin XIX^e et début XX^e siècle et ont cherché à favoriser l'enseignement de la géographie dans ce sens. Enfin, la défaite de Sedan a certes été un choc, mais l'écrasement de la Commune a été un traumatisme (Robic, 2006, p. 19).

Dans son ouvrage sur la crise allemande de la pensée française entre 1870 et 1914, C. Digeon précise : « Aller outre-Rhin suivre les cours d'une université, c'était souvent, avant guerre, faire preuve d'une certaine indépendance d'esprit, et parfois témoigner son mépris aux universités françaises. Il n'en est plus de même après 1870, puisque l'état ou des organismes officiels, favorisent les missions d'études et envoient des étu-

dants en stage dans une université allemande. » (Digeon, 1959, 1992, p. 378). Il poursuit : « Les jeunes gens formés suivant les nouvelles idées, c'est-à-dire suivant l'exemple allemand, ont désormais l'ambition de faire aussi bien et mieux que les universitaires germaniques » (Digeon, 1959, 1992, p. 378). C. Digeon mentionne les attraits de l'Allemagne à cette époque-là : « Si on fait abstraction du problème politique, il est certain que l'Allemagne présente aux jeunes gens nés aux alentours de 1870 des trésors de philosophie et de poésie que peu de pays peuvent offrir » (Digeon, 1959, 1992, p. 391). E. de Martonne bénéficie lui aussi d'une bourse pour aller après l'agrégation enrichir sa formation auprès des maîtres allemands. Il en profite aussi pour enquêter sur l'organisation de l'enseignement supérieur allemand.

C'est dans ce contexte national et international que naît l'École française de géographie.

La formation de l'École française de géographie

Dans son ouvrage sur l'École française de géographie, Vincent Berdoulay met en relation la formation de cette école, qui se déroule entre les deux crises de 1870 et 1914, avec la mise en place d'un nouveau système politique en France, la Troisième République. Cette période voit naître un fort intérêt géographique dans le public grâce notamment au colonialisme et à l'implantation de la géographie à l'Université. Il s'agit en effet de « mettre en rapport le phénomène de maturation et diffusion rapide de la géographie avec la courte et homogène période correspondante de l'histoire de France » (Berdoulay, 1981, p. 7).

La place d'E. de Martonne au sein de l'École française de géographie

E. de Martonne appartient à la seconde génération de Vidalien (Berdoulay, 1981, p.178).

La première génération de Vidalien est constituée par les plus anciens étudiants de P. Vidal de la Blache, M. Dubois (1856-1916), L. Gallois (1857-1941), J. Camena d'Almeida (1865-1943), L. Raveneau (1865-1937). Ces derniers sont les témoins de l'évolution de la géographie des études historiques ancien style vers les études physiques, humaines et régionales. Les thèses dirigées par A. Himly procèdent de la géographie historique ou de l'histoire de la géographie. Philosophiquement, cette première génération se rattache aux idées de la république opportuniste et du néo-kantisme de J. Lachelier ou de E. Boutroux.

La seconde génération regroupe des étudiants qui réalisent leur thèse sous la direction de P. Vidal de la Blache et sous forme de monographies régionales. Ces Vidalien deviennent les plus connus en France comme à l'étranger : J. Brunhes (1869-1930), C. Vallaux (1870-1945), A. Demangeon (1872-1940), A. Vacher (1873-1921), R. Blanchard (1877-1965), J. Sion (1879-1940) et M. Sorre (1880-1962). La majorité d'entre eux accède à des postes universitaires. Cette génération, née après la guerre de 1870-1871, prend part « au mouvement de pensée lancé par P. Vidal de la Blache, mais est probablement sensible aux nouveaux développements philosophiques (comme ceux de H. Bergson) qu'elle commence à assimiler » (V. Berdoulay, 1981, p. 178).

On peut donc rattacher E. de Martonne à une tradition géographique : l'École française dirigée par les Vidalien qui a dû surmonter le défi allemand. Cela montre par quoi E. de Martonne est modelé et permet de voir ce qu'il en garde et en quoi il innove. Qu'apporte-t-il par rapport à P. Vidal de la Blache quand il devient le « patron » de la géographie française ? Comment cela se traduit-il dans la sémantique de l'Europe centrale ?

Transferts réciproques entre les deux écoles de géographie

E. de Martonne s'est inspiré des méthodes universitaires utilisées par les géographes allemands en créant des laboratoires et en dispensant des cours sous forme

de séminaires. Réciproquement, les géographes allemands reconnaissent l'importance du géomorphologue, mais critiquent de façon virulente le traceur de frontières. Donc des transferts s'opèrent en pointillé ou en continu entre les deux Écoles.

V. Berdoulay explique dans son ouvrage que les transferts entre les deux Écoles s'opèrent à deux échelons : celui des institutions et celui des idées.

Au niveau des institutions, un gros effort est entrepris dans l'organisation du travail pour améliorer la qualité de l'enseignement de la géographie en France.

L'importance des maisons d'édition privées joue un rôle décisif dans le prestige de la géographie allemande au XIX^e siècle comme l'illustre par exemple l'institut géographique de Justus Perthes à Gotha : ce dernier produit aussi bien des atlas, que des annuaires statistiques, des cartes murales, des manuels scolaires ou encore des revues comme les « Petermanns Mitteilungen ». La France fait en partie de même après 1870 comme le montre l'exemple de Elisée Reclus (1830-1905) chez Hachette.

En 1871, à la demande du ministre de l'Instruction publique Jules Simon, Pierre Emile Levasseur et Auguste Himly visitent les écoles primaires et secondaires et proposent une réforme de l'enseignement de l'histoire et de la géographie. A cette époque n'existe qu'une seule chaire de géographie à la faculté (Himly), donc les nouveaux enseignants, non-spécialistes, improvisent des cours comme P. Vidal de la Blache à Nancy en 1873. La gauche entreprend la réforme des universités en s'inspirant du modèle allemand. En effet, la plupart des universités prussiennes possèdent des chaires de géographie à la fin des années 1870.

Par ailleurs, deux des plus importantes innovations allemandes sont reprises en France, notamment par E. de Martonne qui a bien observé le système universitaire allemand et en a même tiré un rapport en 1898. Il s'agit du séminaire, c'est-à-dire le regroupement d'un petit nombre d'étudiants en dehors du cours magistral, et des laboratoires de géographie. E. de Martonne en crée un

dès son premier poste à Rennes en 1899. Plusieurs autres géographes universitaires font des missions d'études en Allemagne, ce qui leur permet de nouer des contacts personnels avec le monde universitaire d'outre Rhin.

Les transferts entre les Écoles allemande et française de géographie ne se font pas uniquement au niveau des institutions mais également au niveau des idées.

Les géographes déclarés comme tels ont en général une formation historico-géographique qui doit presque toujours quelque chose à la géographie allemande. Tous éprouvent le désir de se placer dans le cadre défini par le grand géographe allemand Carl Ritter (1779-1859), qui influence de façon notable l'enseignement et la recherche en France. A la fois disciple de Vidal de la Blache et rittérien, E. de Martonne approfondit comme L. Gallois (1857-1941) et J. Brunhes (1869-1932) la recherche en géographie physique sans toutefois rejeter le cadre fourni par C. Ritter. En outre, E. de Martonne, comme P. Vidal de la Blache et comme les autres étudiants, estime particulièrement les travaux de F. Ratzel (1844-1904) portant sur l'anthropogéographie et étudie d'ailleurs avec lui en 1896. E. de Martonne écrit même un article en 1904 pour les mélanges à la mémoire de F. Ratzel.

Les transferts entre les Écoles allemande et française de géographie ne s'effectuent pas sans quelques affrontements d'ordre sémantique.

Affrontement sémantique

Les affrontements d'ordre sémantique s'opèrent notamment sur les concepts de « région », de « Mitteleuropa » (Europe centrale), de « frontière » et de « Lebensraum » (espace vital). Ce point sera particulièrement développé dans le troisième chapitre consacrée à l'analyse du tome 4 de la « Géographie universelle » sur l'Europe centrale de E. de Martonne et de sa réception par les géographes allemands.

En ce qui concerne la région, il est à noter que le mouvement régionaliste en géographie permet l'essor d'une géographie appliquée. P. Vidal de la Blache et P. Foncin, membres de la Fédération Régionaliste Française, travaillent sur le problème de l'identification et de la délimitation des régions.

L'impact des guerres franco-allemandes de 1870-1871 et 1914-1918

La guerre franco-allemande de 1870-1871 a peu d'impact sur E. de Martonne, puisqu'il part étudier en Allemagne après l'agrégation. Par contre, pour la société française et l'École française de géographie, cette guerre constitue une remise en cause scientifique et intellectuelle de fond en comble et tout est mis en œuvre pour relever le défi allemand.

La Première Guerre mondiale et les traités de paix expriment une grande dureté envers l'Allemagne et l'ex-Empire austro-hongrois. Au même titre que l'opinion publique et les élites françaises conservatrices, E. de Martonne affiche son antigermanisme et son antibolchevisme. D'où le tracé des nouvelles frontières de l'Europe centrale.

Le climat d'ostracisme par rapport aux géographes allemands sur la scène géographique internationale dans l'entre-deux-guerres

Après les Traités de paix de la Première Guerre mondiale, un climat de plus en plus tendu s'installe pendant l'entre-deux-guerres entre les deux écoles de géographie. L'Union géographique internationale constitue le lieu d'expression symptomatique des antagonismes croissants. C'est dans ce contexte d'animosité grandissante que E. de Martonne écrit les deux volumes du tome 4 de la Géographie universelle qui sont reçus de façon très critique par les géographes allemands (cf. chapitre 3).

Dans son ouvrage sur l'Union géographique internationale (UGI) et les congrès internationaux de géographie, M.-C. Robic insiste dans le chapitre 9, écrit avec M. Rössler, sur l'UGI, comme « enjeu des relations internationales dans la première moitié du XX^e siècle. » (Robic, 1996, p. 241).

Dans le même ouvrage, on apprend que dès le début des années trente A. Demangeon et Yves-Marie Goblet critiquent la Geopolitik allemande : « Il [Goblet] appuie son argument non seulement sur les partis-pris de la géographie politique, mais surtout sur ce qu'il considère comme la campagne calomnieuse engagée contre *L'Europe centrale* d'E. de Martonne, ouvrage publié en 1931 dans la nouvelle collection de « Géographie Universelle » (Robic, Rössler, 1996, p. 246).

On y découvre aussi que I. Bowmann aurait attribué à une réaction négative à l'ouvrage sur l'Europe centrale l'absence des Allemands au Congrès international de Paris en 1931. A travers les attaques orchestrées dont le livre fait l'objet, Y.-M. Goblet diagnostique également les symptômes d'une crise de la géographie allemande marquée par le développement d'une pseudo-science de l'Etat, un asservissement de la géographie au politique, et des critiques tendancieuses.

Une citation de Y.-M. Goblet de 1932 montre l'évolution des attitudes françaises par rapport au modèle allemand : « tout cela ne peut qu'attrister ceux qui se souviennent, avec Demangeon, du temps où tous les géographes d'Europe écoutaient ce qui leur venait d'Allemagne comme la voix même de la science ; (or) ce temps est révolu s'il est démontré que désormais la vérité varie selon les patries. »

Le climat d'animosité entre les Écoles allemande et française de géographie culmine en 1933 dans un échange épistolaire du 15-11-1933 entre E. de Martonne et S. Passargue. M.-C. Robic livre la réponse de E. de Martonne : « votre lettre confirme encore l'impression que l'Allemagne est comme vous le dites vous-même une nation

gravement malade » (Robic, Rössler, 1996, p. 249). A l'arrivée d'A. Hitler au pouvoir en Allemagne, les liens sont donc complètement distendus entre les géographes d'une rive du Rhin à l'autre.

A ses débuts, l'École française de géographie s'est structurée en s'inspirant largement du modèle allemand de référence. Un demi-siècle plus tard, on assiste à une rupture partiellement consommée entre les géographes français et allemands : d'une part, l'École française occupe le devant de la scène géographique mondiale, et d'autre part, la Première Guerre mondiale et les Traités de paix qui ont suivi, ont avivé les antagonismes entre géographes français et allemands. C'est ce que permet de situer l'activité du Comité d'études pour la Conférence de la Paix. Par ailleurs, c'est aussi l'occasion de comprendre le rôle du géographe expert E. de Martonne comme traceur des nouvelles frontières de l'est de l'Europe.

Expert-géographe et cartographe au service des traités de paix (1919-1920)

E. de Martonne est appelé au Comité d'études à titre d'expert avec d'autres géographes et y joue le rôle particulier de courroie de transmission avec le monde politique comme l'attestent ses nombreux contacts avec A. Tardieu (1876-1945, délégué à la conférence de la Paix et président de plusieurs commissions territoriales) et avec G. Clemenceau (1841-1929, Premier Ministre français). Géographe et cartographe, E. de Martonne comprend et met en évidence l'importance décisive de la représentation cartographique. Le cas de la Roumanie est ici particulièrement développé.

E. de Martonne, expert-géographe au Comité d'études

Qu'est-ce que le Comité d'études ?

Dans le tome 2 des *Travaux du Comité*

d'études sur « Questions européennes » (1919), les étapes de l'élaboration du comité sont explicitées en introduction : « A la suite de conversations répétées au cours des années 1915 et 1916, il a paru utile, pour aider à préparer le dossier des futures négociations, de réunir quelques-uns des hommes les plus qualifiés par leurs travaux... Comme il s'agissait surtout d'établir des faits et de grouper des informations, on ne s'est guère adressé d'abord qu'à des historiens et à des géographes, qui eux-mêmes se réserveraient de prendre, en toute matière à laquelle ils auraient à toucher accessoirement, par exemple en matière économique, l'avis des personnes plus spécialement compétentes. Un comité d'études a donc été formé le 17 février 1917... En ouvrant la première séance le mercredi 28 février 1917, M. Ernest Lavisse (président) ... définit en ces termes le but des travaux du Comité, suivant le but qui lui était tracé : « il s'agit, non d'apporter des solutions, mais de constituer une série de dossiers utiles à ceux qui auront la responsabilité de représenter la France au Congrès de la Paix. Toutes les questions touchant l'Europe devront être examinées ». Le but est de préparer les règlements territoriaux de la Première Guerre mondiale et de tracer les frontières des nouveaux états issus du démantèlement de l'empire austro-hongrois et du Reich allemand.

Les réunions du Comité d'études (de février 1917 à juillet 1919) ont lieu à la société de géographie dont la bibliothèque possède un fonds très riche et ensuite au Ministère des Affaires Etrangères au Quai d'Orsay où il semble d'ailleurs peu à peu « phagocyté ». E. Boulineau précise que la conférence préliminaire a lieu dans la salle des cartes de l'Institut de Géographie de la Sorbonne (Boulineau, 2001, p. 359). Ensuite elle précise que le Comité d'études s'est réuni dans un hôtel, rue de Constantine, mis à sa disposition par le Ministère des Affaires Etrangères.

Le Comité d'études a été créé par le gouvernement français par un décret du 17 février 1917. L'historien Charles Benoist, également député républicain pro-

gressiste de la Seine en 1915, est chargé d'en choisir les membres.

En 1917, le noyau constitutif du comité se compose de seize membres dont 11 universitaires : quatre géographes (P. Vidal de la Blache qui y fait entrer E. de Martonne et L. Gallois, et le général Robert Bourgeois, directeur du Service Géographique de l'Armée) et sept historiens (Ernest Lavisse, Antonin Debidour, professeur d'histoire contemporaine, Ernest Denis, spécialiste des questions slaves, Camille Jullian et Christian Pfister, professeurs d'histoire ancienne, et enfin Alphonse Aulard et Charles Seignobos, historiens classés « à gauche » car pacifistes en pleine guerre) et de cinq personnes issues d'autres horizons (dont Ernest Babelon, professeur au Collège de France, Emile Bourgeois, professeur à l'École libre des sciences politiques et à la faculté de Lettres de l'université de Paris, Arthur Chuquet de l'Académie des sciences morales et politiques).

O. Buirette propose un organigramme pour comprendre comment fonctionne le Comité d'études (cf. annexe 2).

Les géographes s'investissent entièrement dans cette action que M.-C. Robic qualifie de « parenthèse patriotique ». En effet, ils n'en font pas état par la suite (comme on peut le voir dans les *Titres et travaux* de E. de Martonne) alors qu'ils y ont passé un temps et une énergie considérables. P. Vidal de la Blache est vice-président du Comité d'études et E. de Martonne, secrétaire.

Il faut rappeler ici que E. de Martonne participe à plusieurs comités et commissions de l'Etat-major. Comme l'explique J. Bariéty, les géographes français ont participé pendant la Grande Guerre aux travaux des trois principaux comités créés au service géographique de l'armée, à la Société de géographie de Paris et au Comité d'études du ministère des Affaires étrangères. Les activités de ces trois instances se sont chevauchées dans le temps entre 1914 et 1919 (Bariéty, 2002).

E. de Martonne participe tout d'abord avec d'autres géographes à la Commission de géographie du Service géographique de l'Armée (Wolff, 2005, t. III, p. 469-506).

D. Wolff en rappelle la constitution : sous la direction du Général Robert Bourgeois, directeur du Service géographique de l'armée depuis 1911, se met en place dès janvier 1915 la commission de géographie. Elle comprend P. Vidal de la Blache, E. de Martonne, L. Gallois, A. Demangeon, E. de Margerie, L. Raveneau et ultérieurement B. Auerbach, J. Sion, A. Vacher et deux géologues (A. Briquet et P. Jodot). E. de Martonne rédige des notices sur l'Europe occidentale, le Grand-Duché de Bade, la province rhénane, le Grand-Duché de Hesse, la province de Hesse-Nassau, la Westphalie et le Hanovre méridional (1er volume), le Wurtemberg et la Bavière septentrionale (1^{er} volume), la Suisse (1er volume), les Alpes centrales (1^{er} et 3^e volume), sur la Vénétie, la péninsule balkanique, l'Albanie et le Monténégro, la Turquie d'Europe et d'Asie et la Syrie (Wolff, 2005, t. III, p. 479-480).

J. Bariéty explique que la Société de géographie de Paris, la seule grande association de géographie en France à cette époque là, a créé pendant la guerre des commissions pour préparer des propositions en vue de futurs traités de paix. Emmanuel de Martonne en fait également partie. Les travaux ont en particulier porté sur l'Afrique et le partage entre alliés des colonies allemandes ainsi que sur le sort à réserver à l'Allemagne, à la future frontière franco-allemande et aux problèmes de la Rhénanie. « Au début de 1917, ces activités de la Société de géographie prirent fin, sans doute pour la même raison que celle du Service géographique de l'Armée : l'entrée en fonction du Comité d'études du ministère des Affaires étrangères ; ce dernier, à la différence des commissions de la Société de géographie ne comprendra que des universitaires, mais qui traiteront souvent des thèmes dont on avait déjà traité à la Société de géographie. » (Bariéty, 2002, p. 13-14)

Donc, à partir de 1917 est constitué un Comité d'études chargé de préparer la paix. Il a été créé par Charles Benoist et a été bien mieux analysé et étudié que la commission de géographie du Service géographique de l'Armée.

Le Comité d'études n'est pas le seul à réfléchir sur la paix, comme le montrent d'autres organismes des pays alliés comme par exemple l'Inquiry des Américains I. Bowman et D. W. Johnson. Par ailleurs, le Comité d'études subit la concurrence d'une Commission de géographie interalliée fondée en février 1919 et présidée par le Général Robert Bourgeois. Enfin, à partir de décembre 1918, A. Tardieu organise des réunions en dehors du Comité d'études et en partenariat avec des membres du Commissariat général des affaires de guerre américaines pour fixer les propositions françaises à la Conférence de la Paix.

E. de Martonne est plus fréquemment entendu que ses collègues géographes pendant les réunions organisées par Tardieu avec les Américains. Par ailleurs, « à partir de 1919, E. de Martonne obtient du ministère des Affaires étrangères la création d'un secrétariat dont il a la direction ; installé rue de Constantine, il est chargé de fournir des renseignements à la délégation française de la Conférence de la paix (Wolff, 2005, t. III, p. 469-506).

Le rôle d' E. de Martonne au sein du Comité d'études

E. de Martonne exerce un ascendant notable sur le Comité d'études. Les résultats que cette équipe fournit sous forme de synthèses, de rapports et de cartes représentent un travail impressionnant.

Un travail colossal est réalisé par E. de Martonne au sein du Comité d'études : il propose aux conseillers et membres de la Conférence de la paix des synthèses des rapports envoyés par les pays concernés par les changements de frontières. Il propose aussi des tracés ou des rectifications de tracés de frontières en s'appuyant sur une analyse de la documentation disponible (comme par exemple les statistiques des recensements de populations). Au Comité d'études, E. de Martonne, secrétaire, présente les rapports suivants : le 18 juin 1917 sur « Conditions physiques et économiques de la navigation rhénane » (267 p.), le 25 février 1918 sur

« Conditions physiques et économiques de la question adriatique » (459 p.), le 3 février 1919 sur « La question du Banat » (553 p.), le 22 mai 1918 sur « La Transylvanie » (579 p.), sur « La Bessarabie » (625 p.) et le 6 mai 1918 sur « La Dobroudja » (643 p.)

Par ailleurs, les relations de E. de Martonne avec le monde politique sont de plus en plus étroites. Quelle part reste-t-il à l'objectivité scientifique dans ces questions épineuses de tracé de frontières ? Si E. de Martonne exerce son travail de géographe, il n'est pas exempt d'a priori plus ou moins inconscient et baigne dans un climat d'anti-germanisme et d'anti-bolchevisme. Le choix des tracés de frontières n'est pas uniquement guidé par les Quatorze points de Wilson, loin de là : l'économique prime souvent le principe des nationalités et l'idéologie politique des vainqueurs est clairement affichée. E. de Martonne est en contact avec A. Tardieu, ministre plénipotentiaire et président de plusieurs commissions territoriales sur l'Europe centrale. Le géographe est aussi le conseiller de G. Clemenceau pour les frontières de l'est de l'Europe. Il faut rappeler que la France dispose de cinq sièges à la Conférence de la Paix dont G. Clemenceau, S. Pichon, L.L. Klotz, A. Tardieu.

De plus, E. de Martonne entretient des liens avec l'armée : il a donné des cours à l'Ecole de guerre, a des contacts avec le Service Géographique de l'Armée et épouse les idées du lobby militaire français favorable à une option « grande Roumanie » (Ter Minassian, 1997).

Donc le rôle de « liaison » que joue de Martonne avec les milieux politiques et militaires est essentiel.

La méthode de travail d'Emmanuel de Martonne

L'anti-germanisme et l'anti-bolchevisme ont guidé les décisions du Comité d'études. Ces deux présupposés constituent le cadre général impératif des travaux rendus par ledit comité. La Roumanie n'est pas la seule

concernée, car la Pologne et le corridor de Dantzig le sont aussi.

O. Buirette affirme : « En créant la Pologne et la Tchécoslovaquie, il s'agit donc de dresser un rempart à la fois contre le germanisme et le bolchevisme » (1998, p. 155).

Le tracé des frontières proposé résulte de plusieurs facteurs.

« Ainsi ce géographe remodèle avec le Comité une partie de la carte de l'Europe orientale. Cependant, bien des choix qui vont être pris seront partiels, en fonction des intérêts des États vainqueurs, mais aussi des préférences personnelles du conseiller géographe » (O. Buirette, 1998, p. 154).

E. de Martonne semble lié au monde politique et notamment aux intérêts des États vainqueurs et en particulier de la France, quitte à rester vigilant sur les propositions américaines plutôt bulgarophiles : « On doit s'attendre à voir poser la question de l'indépendance de la Macédoine, de la confédération balkanique. On peut prévoir une sympathie déguisée pour la Bulgarie » (de Martonne, 1919, p. 154).

De plus, ses préférences personnelles exercent une influence dans la mesure où il apparaît donc plutôt roumanophile et ainsi moins favorable aux Bulgares et aux Hongrois.

Les relations d'E. de Martonne avec les futurs pays vainqueurs commencent tôt, comme le montre l'exemple des missions du géographe français aux États-Unis. A propos de la correspondance d'E. de Martonne, M.-C. Robic rappelle dans la rubrique « dossier de guerre 1914-1918 » ses interventions dans les relations franco-américaines et les négociations de paix. Elles concernent d'abord la mission effectuée en 1916-1917 comme « *French visiting professor* » à l'Université Columbia de New York (Ter Minassian, 1997, p. 40). « Un deuxième ensemble de documents date de novembre 1918. E. de Martonne, alors secrétaire du Comité d'études comme l'indique une recommandation, est chargé de mission, "officiellement chargé de conférences aux États-Unis" et « un échange de lettres, datées de novembre 1918, avec des

universitaires américains, indique qu'E. de Martonne leur confie des exemplaires du premier ouvrage du Comité d'Études accompagné de l'atlas correspondant » (Ter Minassian, 1997, p. 41).

Concrètement, E. de Martonne joue par exemple un rôle important dans l'élaboration du corridor de Dantzig. Le géographe français a participé aux conférences portant sur les questions territoriales établissant les grands axes géographiques de la Pologne. La conférence du 29 janvier 1919⁴ montre l'état d'esprit qui anime les membres du Comité d'études (p. 156). Deux objectifs principaux sont poursuivis : respecter autant que possible les limites ethnographiques et organiser une Pologne qui forme à la fois un contrepoids à la poussée allemande (égale nécessité pour la Société des Nations d'une Pologne forte sur l'Oder et d'une France forte sur le Rhin), un écran entre Russie et Allemagne et une cloison contre le Bolchevisme. En conséquence, il faut premièrement assurer à la Pologne un débouché sur la mer (article 13 du président Wilson) qui soit assez large pour installer sur la Baltique un riverain anti-allemand, fournir un débouché suffisant à une population de quelques trente-cinq millions d'habitants, avec cent kilomètres de front de chaque côté de Dantzig et permettre la défense du couloir en cas d'attaques convergentes menées de Prusse orientale et de Prusse occidentale. Deuxièmement, il faut chercher des positions défensives (rivières, montagnes) pour appuyer les frontières de la Pologne, difficile à défendre sur 4 400 km de développement, troisièmement assurer le voisinage de la Pologne avec la Roumanie et enfin arbitrer au plus juste les différends frontaliers entre la Pologne et ses voisins Tchéco-Slovaques, Ruthènes, Lituaniens, afin qu'elle puisse ramasser ses forces contre le *Deutschum*.

O. Buirette en déduit : « Nous avons

encore là un exemple de l'émergence d'un travail géographique qui s'inscrit dans une action politique : E. de Martonne ne parle-t-il pas dans cet extrait de l'avantage économique et même peut-être stratégique que la Pologne trouverait dans un contact géographique avec la Roumanie ? Ici encore, le travail géographique s'inscrit dans une perspective politique et militaire. On peut sans doute y voir une allusion à la volonté déjà sensible en Mai 1919 d'établir entre la Pologne et la Roumanie deux points d'ancrage pro-occidental face à la Russie communiste. » (Buirette, 1998, p. 162).

C'est au cours des réunions du Comité d'études que s'exprime toute l'importance des représentations cartographiques. La carte, par son élaboration et les choix qu'elle implique, devient un « outil de l'aide à la décision » (Boulineau, 2001).

La cartographie au service de la politique

La cartographie se veut scientifique mais n'est en réalité pas neutre : en effet, l'anti-germanisme et l'anti-bolchevisme s'y expriment fortement.

Comme l'analyse G. H. Herb dans le chapitre 1 "*Nationalism, territory, maps and propaganda*" de l'ouvrage issu de sa thèse « *Under the map of Germany. Nationalism and Propaganda 1918-1945* », la carte n'est jamais neutre et exprime des états et des enjeux de pouvoir : "*It presumes that cartography is a neutral science which constantly seeks to make representations more and more accurate, to bring them more and more in line with reality. However, the production of maps cannot be separated from the societal context in which it occurs. Even the seemingly most accurate map is still a transformed and thus an interpreted picture of reality*"⁵

4. Cf. archives diplomatiques PA-AP 166 Tardieu, volume 360, questions territoriales 12/1918-06/1919.

5. On présuppose que la cartographie est une science neutre qui recherche constamment à rendre les représentations les plus compréhensibles possible, les plus conformes possible à la réalité. Cependant, l'élaboration des cartes est inséparable du contexte social dans lequel elle se produit. Même la carte la plus objective reste toujours une représentation transformée et interprétée de la réalité.

“Like all knowledge, maps are expressions of power ; they are inherently rhetorical. Thus, to understand the role of maps in the construction of a national territorial identity, maps have to be deconstructed and analyzed in their “layers of textuality”: the cartographic image itself, the material it accompanies, and the larger social context” (Herb, 1997, p. 7).

Les réflexions du Comité d'études, la critique des cartes plus ou moins falsifiées reçues des différentes délégations et la production de cartes visant à l'objectivité la plus grande incitent E. de Martonne à élaborer un nouveau système de représentation cartographique. Il est vrai qu'à l'époque, les critères de la représentation cartographique sont encore balbutiants. Pour sa carte des Roumains, E. de Martonne combine plusieurs procédés connus, comme il l'explique lui-même dans un article de 1920 des *Annales de Géographie* : « En essayant de représenter moi-même les conditions ethnographiques d'une des régions les plus mêlées de l'Europe orientale, j'ai été amené à une étude critique des essais antérieurs, et il a paru que les conclusions de cet examen préliminaire pourraient être utilement présentées au public » (de Martonne, 1920, p. 81).

La carte est un outil d'aide à la décision pour des hommes politiques qui ont besoin des géographes afin de se représenter la situation. Comme l'explique G. Palsky (1996), l'importance des cartes thématiques est nouvelle : cartes de flux, cartes historiques, économiques, religieuses et surtout ethnographiques.

La carte, affichée au mur, doit faire sens rapidement et avec quelques mètres de recul. D'où l'importance du choix des couleurs et des procédés de représentation : « L'image aura sa valeur exacte fixée au mur d'un cabi-

net de travail » (E. de Martonne, 1920, p. 90).

O. Buirette utilise les procès-verbaux des réunions de la commission des affaires polonaises des archives Tardieu⁷. La séance n°2 (24 mars 1919) est consacrée à l'étude de la frontière orientale de la Pologne : E. de Martonne cartographe intervient pour proposer des cartes ethnographiques de cette zone. Le choix de la légende n'est pas innocent : les Polonais sont représentés en tache rouge (comme les Roumains sur la carte de la Roumanie, cf. aussi l'analyse de G. Palsky, 2001).

Les propos de E. de Martonne sont rapportés : « On peut modifier cette carte de la façon suivante pour la rendre plus accessible. On peut grouper tous les signes rouges et mettre à part les signes qui sont au-dessous de 50 % ; on peut arriver ainsi à un coloris de surface qui rendra très frappante la répartition des Polonais et des Ruthènes ».

Autour de ce débat de carte, on cherche avant tout à mettre en évidence l'importance des populations polonaises « en rouge », cela, comme nous l'avons déjà vu, dans le but de « reconstruire une Pologne la plus grande possible, comme auparavant cela avait été fait pour la Roumanie. »

L'argument économique est mis en avant pour soutenir cette idée : le chemin de fer est stratégique pour la Pologne. Le principe des nationalités ne constitue donc pas l'unique critère pour tracer les frontières. Le concept de région au sens vidalien du terme sous-tend la notion de viabilité économique.

Les conceptions cartographiques mises en place au Comité d'études par les géographes français diffèrent de celles des Allemands. G.H. Herb explique dans le chapitre 4 de son ouvrage intitulé *New concepts of national*

6. Comme tout savoir, les cartes sont l'expression du pouvoir : elles sont essentiellement rhétoriques. Ainsi pour comprendre le rôle des cartes dans la construction de l'identité territoriale nationale, les cartes doivent être déconstruites et analysées dans leur « intertextualité » : l'image cartographique elle-même, le matériau qui l'accompagne et le contexte social le plus large.
7. Quai d'Orsay volume 361, sous-commission chargée d'étudier la frontière orientale de la Pologne ; archives diplomatiques, dossiers généraux sur la Pologne 331 et 332 ; archives diplomatiques PA-AP 166 – Tardieu volume 359, commission chargée des questions territoriales avec la Pologne (mars avril 1919).

territory que face à l'injustice ressentie à la suite de la perte des territoires allemands, les géographes d'outre-Rhin produisent à leur tour, mais plus tardivement, des cartes ethnographiques, comme par exemple pour le plébiscite en Haute-Silésie. Les Allemands élaborent des cartes historiques (se référant parfois au Saint Empire Romain Germanique) ; or les traités de la Première Guerre mondiale ne prétendent reposer que sur le principe des nationalités. Cela ne peut marcher que si les territoires revendiqués sont ethniquement entièrement allemands. Or la colonisation allemande en Europe centrale a fonctionné depuis le Moyen âge en « poches » de population.

Par conséquent émergeant en Allemagne un nouveau concept de territoire national ainsi qu'une école géographique de « géopolitique » [reprenant en les déformant les idées de Friedrich Ratzel ainsi que celles du suédois Rudolf Kjellen (1864-1922)]. Influencées par des considérations économiques, militaires et *völkisch*⁸ (*nationalistes et racistes*), les académies allemandes développent alors de nouveaux concepts qui servent de fondement à la cartographie, et notamment le concept d'unité organique et celui de *Volks- und Kulturboden* (Herb, 1997, p. 53).

Les cartes réalisées par le Comité d'études et pour les traités de paix engendrent une vive réaction du côté allemand. A partir de là, les géographes allemands tentent d'améliorer leur représentation cartographique et de l'orienter vers la géopolitique

dans un but de propagande avoué : « *Karl C. von Loesch, a member of the neo-conservative circle in Berlin who headed the Deutscher Schutzbund, argued in his proposal for the creation of an institution which would unify and direct scientific research to help in the revision of the treaties. The goal was to show that the Paris peace treaties were based on false material – in particular cartographic representations – and to present improved versions. The false material included not only foreign maps but also domestic cartographic products whose shortcoming was mainly to equate language and nationality. German science had the task of contradicting these maps with more accurate and more sophisticated methods of representation.*⁹ » (Herb, 1997, p. 66)

Lors d'une rencontre à la *Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin* du 3 au 5 janvier 1922 pour établir l'*Austauschzentrale*, on discute de l'importance du choix des couleurs de la légende et en particulier de la couleur rouge : « *This sparked general discussions on methods of cartographic representation and their political effects. The participants agreed that in the future, the German settlement and language area should always be depicted with the most visible color : bright red. In addition, the development of cartographic representations using black and white was recommended. This was a reflection of the general post-war trend in Germany to pay closer attention to persuasive cartographic techniques*¹⁰ » (p. 68). Ces réflexions sur la couleur rouge sont à comparer avec les analyses de G. Palsky sur

8. cf. RAFFESTIN, 1995, p. 17 : « La traduction du terme *völkisch* est problématique. Nous proposons de le comprendre dans le double sens de populiste et national-populaire avec une connotation implicite plus ou moins nationaliste dans l'aspect national et plus ou moins raciale dans l'aspect populaire, les contenus nationaliste et raciste croissant au fil du temps pour prévaloir avec le nazisme. »

9. Karl C. von Loesch, un membre du cercle néo-conservateur à Berlin qui dirige la *Deutscher Schutzbund*, propose la création d'une institution qui unifierait et dirigerait la recherche scientifique pour aider à la révision des traités. Le but était de montrer que les traités de Paix de Paris étaient basés sur du matériel erroné – en particulier les représentations cartographiques – et de présenter des versions améliorées. Le matériel erroné n'inclut pas seulement les cartes étrangères mais aussi la production cartographique nationale dont le défaut était principalement de mettre en parallèle la langue et la nationalité. La science allemande a le devoir de contredire ces cartes avec des méthodes de représentation précises et plus sophistiquées.

10 Ceci a suscité des discussions générales sur les méthodes de représentations cartographiques et leurs effets politiques. Les participants ont été d'accord pour que dans le futur, l'installation de populations germaniques et le langage soient toujours décrits avec la couleur la plus visible : rouge vif. A cela, le développement des représentations cartographiques en noir et blanc est recommandé. C'était une réflexion sur les tendances d'après guerre en Allemagne de porter la plus grande attention aux techniques cartographiques.

le choix de cette couleur chez E. de Martonne.

La Roumanie et ses frontières

Les sympathies françaises pour la Roumanie ne relèvent pas uniquement de la roumanophilie connue d' E. de Martonne. Certes ce dernier a réalisé ses deux thèses sur le pays, parle le roumain et connaît particulièrement bien la région pour y avoir séjourné à plusieurs reprises. Mais la Roumanie est aussi considérée comme un pays latin de langue romane. La roumanophilie française s'inscrit dans un héritage de politique étrangère depuis Napoléon III qui a commencé l'unification des Roumains en constituant un noyau roumain formé par la réunion de la Valachie et de la Moldavie. Le but poursuivi à l'époque était d'affaiblir l'empire austro-hongrois. Cette stratégie géopolitique perdure encore. C'est ainsi que s'exprime au Comité d'études la sympathie française pour la Roumanie : « On fait ressortir la situation délicate de la Roumanie, pays latin perdu à la lisière de l'Europe orientale, au milieu du monde slave, privé du contact avec ses alliés occidentaux, exposé, comme la guerre actuelle l'a montré, à être écrasé par un mouvement convergent de ses ennemis » (De Martonne, 1919).

Cependant, des considérations purement stratégiques et idéologiques sont aussi venues appuyer l'idée d'une Roumanie forte, capable de résister au communisme. G. Clemenceau n'est pas roumanophile ; au contraire, il n'estime guère le diplomate roumain I.C. Bratianu (premier ministre appartenant au Parti National Libéral) qui cherche par tous les moyens à assurer à son pays les tracés frontaliers les plus avantageux possibles. S.D. Spector écrit à propos

du diplomate roumain Ion I.C. Bratianu et de la Roumanie : « *To France, Romania could be a bulwark against the German moves*¹¹ » (Spector, 1995, p. 36)

S.D. Spector insiste sur les relations plutôt tièdes entre G. Clemenceau et la Roumanie : « *French minister Saint-Aulaire expressed his inability to obtain anything more than verbal assurances from the new premier of France, Georges Clemenceau, whose esteem for Romania had never been high* ».

On trouve de plus en note : « Clemenceau's antipathy toward Romania was not secret. His newspaper, 'L'Homme enchainé', had criticized Bratianu for bad faith and dishonesty before and after intervention.¹² » (Spector, 1995, p. 41)

La méfiance de G. Clemenceau vis-à-vis de la Roumanie et en particulier de I. Bratianu s'explique par les soubressauts de l'histoire politico-militaire de la Roumanie. En effet, en 1914, le roi de Roumanie et son entourage germanophile se sont engagés auprès des Puissances centrales. Paradoxalement, l'opinion publique roumaine est favorable à une entrée en guerre aux côtés de l'Entente. I. Bratianu, Premier ministre en 1915, tient à maintenir la neutralité de son pays, du fait des échecs allemands sur le front français et du fait de l'incertitude politique en Roumanie. Par ailleurs, il ne veut pas engager son pays dans une guerre pour laquelle il n'a pas été consulté, selon les clauses de 1883. Afin d'encourager la Roumanie à se joindre au conflit, les Alliés lui promettent la Bucovine et la Transylvanie comme gage territorial. La Roumanie perçoit ainsi l'opportunité de faire la guerre afin d'assouvir de vieux intérêts nationaux, et se joint à l'Entente en juin 1916¹³.

11. Pour la France, la Roumanie peut constituer un rempart contre les mouvements germaniques.

12. Le ministre français Saint-Aulaire exprime son incapacité à obtenir plus que des assurances verbales de la part du Premier ministre français Georges Clemenceau, dont l'estime pour la Roumanie n'a jamais été bien haute." En note (p. 71) : « l'antipathie de Clemenceau à l'égard de la Roumanie n'avait rien de secret. Son journal, *L'Homme enchainé*, a critiqué Bratianu pour sa mauvaise foi et son manque d'honnêteté avant et après l'intervention. »

13. DUROSELLE Jean-Baptiste, *L'Europe de 1815 à nos jours*, Nouvelle Clio, PUF, reed. 1995, p. 181.

Donc, l'action est vraiment dirigée contre l'Allemagne et le bolchevisme et beaucoup moins pour la Roumanie en tant que telle. Grâce à l'action du Comité d'études et surtout à E. de Martonne et à A. Tardieu, la Roumanie double sa superficie et gagne huit millions d'habitants d'ailleurs pas tous Roumains. S.D. Spector conclut son livre page 298 sur la hantise de l'extension du bolchevisme qui joue en faveur de la Roumanie : « *Closely related to Russia's disappearance from the European concert was the very real panic Bolshevism inspired in the West. Bratianu's manipulation of this fear assisted his campaign most effectively. As a result, Romania's increase in size was due as much to Lenin as to the French and Americans*¹⁴. » (Spector, 1995, p. 298)

A. Tardieu suit les consignes d'E. de Martonne et insiste sur l'importance de la viabilité économique et notamment du réseau ferroviaire. S.D. Spector en donne un exemple avec la question de la Bucovine : « A. Tardieu, chairman of the Commission, *relied implicitly upon the validity of the 1916 Alliance, a conviction he shared with the Italians. In fact, the Italians had become most philanthropic, proposing on February 11 to award Romania a frontier along the Tisa River even though Bratianu had never claimed so much purely Magyar territory. Vannutelli-Rey admitted his line did not represent the best ethnic frontier, but it was Romania, not Hungary, who was the allied state. The French did not go as far, recommending that two predominantly Magyar cities, Satu Mare and Oradea, be awarded to Romania because both were vital railway*

*centers necessary for Romanian prosperity*¹⁵ ». (Spector, 1995, p. 129)

Les analyses de O. Buirette (1998) et E. Boulineau (2001) concernant le Banat de Temesvar (sud-est de la Roumanie) donnent un exemple très précis de la méthode utilisée par E. de Martonne : « Nous savons par les archives qu'il s'agit sans doute de la question qui fut la plus précisément traitée par le géographe [E. de Martonne], en relation étroite avec A. Tardieu ».

Tardieu a présidé la commission de janvier à août 1919 qui a concerné les règlements territoriaux de la Hongrie, Yougoslavie, Roumanie et Bulgarie¹⁶.

Avant 1914, le Banat était hongrois. En 1919, la région est partagée entre la Roumanie et la future Yougoslavie (royaume des Serbes, Croates et Slovènes).

La question du Banat fait l'objet d'un rapport présenté à la séance du 3 février 1919 par E. de Martonne. Le plan de sa présentation est le suivant : I La thèse serbe, II La thèse roumaine, III Géographie physique IV Les conditions ethniques, V-Solutions diverses du problème. E. de Martonne utilise les statistiques démographiques hongroises les plus récentes. Il compare de façon neutre les revendications serbes et roumaines et leurs conséquences avant de proposer un compromis. Cependant il influence son rapport du côté roumain en rappelant l'historique du Banat et en insistant sur son actuel peuplement roumain. Il ne va pas dans le sens de la thèse serbe. « Ainsi sous l'influence de A. Tardieu et de

14. « En étroite relation avec la disparition de la Russie de la scène européenne s'est développée à l'Ouest une réelle panique face au bolchevisme. En manipulant cette peur, Bratianu a rendu son action plus efficace. Au total, l'accroissement de la superficie de la Roumanie doit plus à Lénine qu'aux Français et aux Américains. »

15. Tardieu, le président de la commission, se fiait implicitement à la validité de l'Alliance de 1916, une conviction partagée avec les Italiens. En fait, les Italiens sont devenus plus philanthropes en proposant le 11 février de donner à la Roumanie une frontière le long de la rivière Tisa même si Bratianu n'a jamais réclamé autant de territoires purement Magyars. Vannutelli-Rey a admis que cette ligne ne représentait pas la meilleure frontière ethnique, mais que c'était la Roumanie et non la Hongrie, qui était le pays allié. Le Français n'est pas allé si loin, recommandant seulement que deux villes à prédominance magyare, Satu Mare et Oradea, soient données à la Roumanie parce qu'elles représentent des centres ferroviaires vitaux nécessaires à la prospérité roumaine.

16. Les archives diplomatiques du Quai d'Orsay se trouvent à la cote PA-AP 166-Tardieu, sur la question du Banat, volumes 373, 374, 375 et 378

E. de Martonne, la Roumanie reçut une très large partie du Banat, mais elle obtint également gain de cause dans l'évacuation par les Serbes de la partie qu'ils occupaient. » (Buirette, 1998, p. 158)

G. Palsky (2001) analyse l'orientation inconsciente de E. de Martonne qui choisit la couleur rouge pour représenter les Roumains dans sa carte ethnographique des Roumains intitulée « Carte des pays où dominant les Roumains » publiée en 1919 par le Service Géographique de l'Armée dans l'Atlas du Comité de diffusion restreinte et en 1920 dans un article de E. de Martonne dans *Les Annales de Géographie*. Critiquant les différents types de représentations cartographiques existantes, E. de Martonne propose sa propre méthode de représentation des données ethniques. Tout d'abord, E. de Martonne choisit de mêler le système des cartes ethnographiques et celui des cartes de densité. Chaque nationalité est représentée par une couleur dégradée en trois tons correspondant aux intervalles statistiques suivants : inférieur à 25 habitants au km², entre 25 et 75 et supérieur à 75. Ce procédé a déjà été utilisé dans la revue allemande *Petermann's Geographische Mitteilungen* (on peut ici encore apprécier les transferts entre l'Allemagne et la France). Ensuite E. de Martonne applique un traitement spécifique aux villes : des cercles proportionnels correspondent à l'importance des différentes nationalités vivant en ville. Donc les nationalités des espaces ruraux sont représentées par des teintes plates et celles des espaces urbains par des secteurs de cercles. Enfin, les traitements statistiques sont assez radicaux : si une nationalité domine avec une proportion égale ou supérieure à 75 pour cent, elle est représentée seule, les minorités n'étant alors pas prises en compte. Si la nationalité dominante représente moins de 75 pour cent, les minorités qui ont des proportions voisines sont représentées par des bandes de couleur alternées d'égale largeur. Si une nationalité approche ou excède la majorité absolue, ses bandes colorées ont une largeur double.

« L'idée est d'offrir une "image géographique d'ensemble" (E. de Martonne, 1920). La précision statistique est sacrifiée au profit d'une illustration qui "montre au premier coup d'œil les régions homogènes et les caractères des régions mixtes" » (E. de Martonne, 1920).

Comme le souligne G. Palsky « dans le cas d'E. de Martonne, l'expertise se conforme clairement aux intérêts français » (Palsky, 2001, p. 78). G. Palsky analyse de plus près les parti pris graphiques et les critères retenus par le géographe pour élaborer sa carte intitulée : « Répartition des nationalités dans les pays où dominant les Roumains ». Le titre porte en lui une signification qui oriente vers un jugement pro-roumain. Par ailleurs, l'utilisation de la couleur rouge pour la représentation des Roumains dénote une connaissance de l'impact visuel et donc mental que peut exercer cette couleur sur l'œil humain. « Le choix du rouge pour les territoires de nationalité roumaine les privilégie sur le plan visuel. » De plus, le choix opéré par E. de Martonne de représenter de façon séparée les villes et les campagnes permet de rendre plus visible sur la carte les populations rurales au détriment des populations urbaines qui sont dominées par les Allemands et les Magyars. La haute considération accordée au peuplement rural, enraciné depuis longtemps dans un territoire, s'inscrit dans la logique de la pensée vidalienne et de l'École française de géographie régionale. Enfin, E. de Martonne privilégie la continuité du peuplement, en l'occurrence celui des Roumains, au détriment du peuplement en îlots, en poches discontinues caractéristique du peuplement allemand et magyar.

Trois points permettent de conclure cette deuxième partie consacrée à E. de Martonne, chef de file de l'École française de géographie dans la première moitié du XX^e siècle.

Tout d'abord, son rôle au Comité d'études a été pendant longtemps peu connu car il n'en a pas fait de publicité, au contraire. Rétrospectivement, il reste sceptique ou du moins dubitatif sur le rôle des géo-

graphes comme traceurs de frontières¹⁷. G. Palsky note que lorsque E. de Martonne présente sa carte ethnographique sur les Roumains lors de conférences sur « la nouvelle Roumanie », il n'insiste pas sur son rôle personnel (Palsky, 2001, p. 78).

Ensuite, une question se pose : quel a été l'impact réel de l'immense travail de recherche et de construction de cartes réalisé par les membres du Comité d'études ? Les répercussions immédiates sont ténues. Comme le rappelle G. Palsky « les experts ne jouèrent pas le rôle principal dans les négociations. Il a même été dit en France que ceux du Comité d'études avaient travaillé en vain ». Cette dernière assertion doit être nuancée avec J. Bariéty¹⁸ par le fait que le comité d'études a produit une documentation permettant une meilleure information. En outre, les réflexions sur la cartographie, notamment la cartographie ethnographique, ont à plus long terme renouvelé la discipline et approfondi le débat sur la géographie appliquée.

Enfin, le rôle des géographes comme bâtisseurs de frontières suscite des interrogations comme l'analyse M. Foucher qui explique l'ancienneté de l'implication politique du géographe traceur de frontière : « En effet, la question des frontières n'est pas un champ neuf en géographie : ce sont les géographes qui, dans le passé, ont, le plus écrit, aux côtés des juristes et des stratèges, sur les questions de frontières. Le thème des frontières est l'un des rares où les géographes aient abordé « de front » le champ du politique. Des géographes, experts scientifiques et cartographes, ont participé activement et participent encore aujourd'hui à la réflexion sur des tracés concrets de frontières. » (Foucher, 1984, p. 118). Le problème des frontières a toujours été essentiel : « Les frontières ont été et restent encore la forme majeure de l'organisation politique – réelle et symbolique – du monde. » (Foucher,

1984, p. 118). « Lorsque les géographes se sont engagés dans le champ du politique, ce fut presque exclusivement pour traiter de problèmes de frontières. » (Foucher, 1984, p. 124)

« Il convient aussi de mentionner des ouvrages consacrés à des questions de géographie politique, qui ne sont pas des manuels, mais des analyses précises de configurations géopolitiques à un moment donné de l'histoire : Demangeon, De Martonne, Ancel, Siegfried, Bowman. » (Foucher, 1984, p. 124)

M. Foucher insiste sur les présupposés et les méthodes des géographes : « Or, malgré la diversité de l'engagement pratique des géographes, on peut souligner une constante : les géographes qui étudient les questions de frontières en affichant leur grand souci d'une démarche strictement scientifique, avancent en fait masqués, puisque, en fin de compte, il leur faut bien *trancher* dans le vif, sur la carte, en fonction de tel ou tel intérêt, selon leur appartenance nationale. Quant à ceux qui participèrent explicitement, publiquement, à des entreprises de remodelage de la carte politique du monde, ils affirmèrent rechercher des frontières *idéales*, scientifiques, stables et porteuses de paix, alors que, sauf exceptions (Jovan Cvijic pour la Yougoslavie, par exemple), il ne s'agissait que de consolider sur le terrain un rapport de forces ; ultérieurement, ce type d'engagement des géographes a été oublié. » (Foucher, 1984, p. 125)

M. Foucher analyse en particulier la situation de E. de Martonne et des nouvelles frontières de l'est de l'Europe après la Première Guerre mondiale. Le géographe s'inscrit dans un projet politique et géopolitique en fonction de sa nationalité. On retrouve la notion de « parenthèse patriotique » utilisée par M.-C. Robic pour expliquer l'état d'esprit des géographes.

17. Cf. préface d'Yves LACOSTE au *Tableau de la France de l'Est (Lorraine-Alsace) 1917*, Editions La Découverte, « Livres Hérodote », Paris 1994, p. 5-38.

18. BARIÉTY Jacques, « la France et la naissance du royaume des Serbes, Croates et Slovènes, 1914-1919 », *Relations internationales* 103, 2000, p. 307-327.

Sur l'idéalisme de la « bonne » frontière, M. Foucher ajoute : « Ainsi, la frontière est promue acteur de la vie politique, selon la croyance (acte de foi) que seule une « bonne frontière » définitivement arrêtée et clairement démarquée, pourrait assurer la paix. Ce présupposé géographico-politique semble inspiré par une approche idéaliste (au sens de recherche de l'idéal) ou mieux “wilsonienne” des phénomènes politiques. » (Foucher, 1984, p. 129). Mais l'idéalisme se heurte rapidement à la réalité : « Mais dans le même temps, le tracé de ces frontières 'idéales' fut décidé de façon singulièrement unilatérale : en 1919 comme en 1945-1947, il ne s'agissait pas, en vérité, de tracer des frontières idéales, c'est-à-dire *symétriquement* avantageuses pour tous, mais d'opérer un découpage de l'Europe tel que l'expansion « bolchevique » (selon l'expression de

Wilson lui-même, pointée par Jean Gottman) vers l'ouest, et les risques d'une alliance Allemagne-URSS, si redoutée alors par un autre géographe et géopoliticien fameux, Mackinder, soient rendus impossibles. Il y avait là un projet géopolitique parfaitement conscient de la part des Alliés, correspondant à des intérêts bien réels (que nous n'avons pas à juger) et non à un idéal universel et abstrait. » (Foucher, 1984, p. 129)

M. Foucher conclut sur le relativisme de la « bonne » frontière : « Il faudrait donc se convaincre qu'il n'y a pas de bonne frontière dans l'absolu, mais des frontières réelles présentant plus d'avantages politiques, stratégiques, économiques, pour les uns que pour les autres, à un moment historique donné » (Foucher, 1984, p. 129).

Chapitre 3 • L'Europe centrale et sa réception en Allemagne

LA PRODUCTION des deux volumes du tome 4 correspond au couronnement de la carrière universitaire du géographe. Il faut préciser que E. de Martonne assure aussi, à soixante-quinze ans, en 1948, la rédaction du volume de géographie physique du tome 6 sur la France. Les ouvrages de la collection « Géographie Universelle » (GU) élaborés sous la direction de P. Vidal de la Blache et L. Gallois marquent leur époque. La collection la plus marquante – et pour l’instant la dernière en date – est celle de R. Brunet. Le tome sur l’Allemagne et l’Europe centrale a été rédigé par P. Riquet. L’*Europe centrale* de E. de Martonne date de 1930-1931. La précédente GU de E. Reclus (1830-1906) s’est échelonnée de 1876 à 1893. La première GU, publiée en 1810, est celle de C. Malte-Brun (1775-1826).

La « Géographie universelle » est « une forme de géographie dont la vocation est d’offrir non pas l’analyse détaillée d’un espace restreint, mais un tableau géographique de l’ensemble du monde » (Robic, Mendibil *et al.*, 2006, p. 152). Entre 1876 et 1996, on compte en France environ une douzaine de

« Géographie universelles ». Certaines ont été « oubliées » (Clout, 2003) alors que quatre d’entre elles sont restées à la postérité. Dans sa thèse sur Albert Demangeon, Denis Wolff livre les préparatifs de la « Géographie universelle » de P. Vidal de la Blache et L. Gallois (Wolff, 2005, t. 2, p. 433-445).

La GU est l’expression d’un état de la géographie française et d’une idéologie. Quelques axes ont été choisis pour l’étudier : les quatre concepts d’« Europe Centrale », de « frontière », de « région », de « groupe ethnique », la cartographie et enfin le traitement de deux pays : la Roumanie et l’Allemagne. Par ailleurs, quelques points de la structure de l’ouvrage sont plus précisément analysés comme la bibliographie utilisée qui permet de voir si le géographe parisien s’appuie ou non sur la bibliographie allemande ainsi que le sommaire, les figures et textes. L’étude de la réception de cette œuvre en Allemagne clôt ce mémoire : les sept revues allemandes les plus représentatives sont analysées de 1915 à 1925 et de 1930 à 1935 en insistant sur les points de contacts et les points de conflits entre les géographes allemands et les géographes français.

La Géographie Universelle : le couronnement d'une œuvre universitaire

Dans le cadre de ce mémoire, l'analyse du livre 1 (Généralités sur l'Europe centrale-Allemagne) est menée dans sa totalité. Par contre, l'analyse du livre 2 est circonscrite à la Roumanie, car l'étude intégrale des deux livres, très intéressante pour comprendre comment un géographe français conçoit l'Europe centrale, correspondrait à une autre recherche.

Après un rappel de la genèse du tome 4 de la GU et de son architecture générale sont abordés les impacts de cette GU, et du tome 4 en particulier, dans les années 1920 à 1940 et dans la recherche actuelle.

La genèse et la structure de la GU

L. Gallois écrit dans l'avant-propos de la GU en 1927 : « L'œuvre qui commence avec ce volume était en préparation avant la guerre. Vidal de la Blache en avait établi le plan, choisi les collaborateurs, tracé les directives. Déjà plusieurs manuscrits étaient prêts pour l'impression lorsque la guerre est venue tout interrompre. »

Il ajoute : « Dans les instructions qu'il [Vidal de la Blache] avait adressées à ses collaborateurs, il insistait pour qu'on ne perdît jamais de vue les ensembles [...]. C'est en s'inspirant de ces idées qu'on a fixé l'ordre adopté dans la suite de cet ouvrage [...] De même pour l'Europe centrale, dont l'étude d'ensemble s'impose avant qu'on ne passe en revue les Etats qui s'en partagent l'étendue, sans rapport souvent avec les limites physiques. »

Ceci explique que E. de Martonne ait suivi le plan suivant : livre 1 : généralités (sur l'Europe centrale puis étude de l'Allemagne et livre 2 : les autres pays de l'Europe centrale (la Suisse, l'Autriche, la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Hongrie et la Roumanie).

P. Claval et A.-L. Sanguin rappellent dans *La géographie française à l'époque*

classique (1918-1968) que l'élaboration de la totalité de la GU a duré plus de vingt ans puisque les vingt-trois volumes qui la constituent ont été édités de 1927 à 1948. L'œuvre, décidée par P. Vidal de la Blache avant la Première Guerre mondiale a été retardée par le conflit lui-même, par la mort de Vidal en 1918 et surtout par le fait que la guerre et les traités de paix ont complètement remanié les espaces (espace européen, espace colonial...).

Mais P. Vidal de la Blache a organisé et planifié le travail : seize collaborateurs ont été chargés d'office de s'occuper de telle ou telle partie du monde. C'est ainsi qu'E. de Martonne s'est vu chargé de l'Europe centrale, en tant qu'expert de cet espace européen (tome 4 en deux livres). A la mort de Vidal en 1918, l'entreprise est poursuivie par L. Gallois.

P. Pinchemel insiste sur le contexte de l'époque : « Le texte de l'avant-propos exprime bien la situation de cette école, encore toute imprégnée de la pensée vidalienne, au lendemain de la Première Guerre mondiale. L. Gallois souligne l'achèvement récent de la découverte du globe, les progrès également récents des sciences de la nature permettant "aujourd'hui une géographie physique générale", l'importance de la cartographie et celle, toute neuve, de la photographie. » (Pinchemel, 1984, p. 138)

Cinq concepts fondamentaux de P. Vidal de la Blache ont été repris dans la GU : densité, région, milieu, genre de vie, paysage (Claval, Sanguin, 1996, p. 9).

Les auteurs de la GU expriment leur volonté de comprendre le monde et d'œuvrer pour la paix. Pour Lucien Gallois, les buts de la GU sont les suivants : « Mettre à la portée de tout homme cultivé des résultats qui sont restés trop souvent réservés aux travailleurs spécialisés, montrer l'aide précieuse qu'apporte la connaissance approfondie du monde physique à l'étude des questions qui relèvent de la géographie humaine : répartitions des populations, modes de groupement, genres

de vie, habitat, et tout particulièrement des questions économiques qui prennent aujourd'hui une place de plus en plus grande dans la vie des peuples et les relations internationales, tel est le but que nous nous sommes proposé ».

Par ailleurs, la notion de paix apparaît importante dans l'entre-deux-guerres : « Et jamais n'est apparue plus impérieuse la nécessité d'étudier dans leur réalité des problèmes dont dépend en partie la paix du monde », ajoute-t-il.

Concernant l'analyse du sommaire des deux volumes du tome 4, on insistera sur la prédominance de l'étude géomorphologique et l'inspiration vidalienne, chaque « pays » ou « petite région » étant minutieusement détaillé.

Une œuvre très bien reçue en France

Cet ouvrage apparaît comme un monument que la communauté des géographes de l'époque salue avec respect et fierté. La GU est l'expression de la pensée géographique française des années 1920 aux années 1940.

Elle est la référence pour tous les géographes français¹⁹ pendant presque un demi-siècle, puisque la dernière GU est celle de R. Brunet prévue pour 1989 (Ferras, 1989) et éditée à partir de 1990. La GU de Vidal et Gallois exprime les idées et l'état d'esprit de l'École française de géographie, comme le montre L. Gallois dans son avant-propos : « Nous présentons avec confiance au public l'œuvre d'une école qu'on a bien voulu appeler l'école française de géographie, et qui reste fidèle aux enseignements du maître dont elle se réclame ».

Ces propos s'appliquent aussi bien pour le fond que pour la forme de la GU.

Pour analyser la réception de l'ouvrage en France lors de sa parution, il faudrait

dépouiller les revues de géographie comme les « Annales de géographie », « Historiens et géographes » ainsi que les revues régionales souvent nouvelles et très prospères à l'époque comme celles de l'Est, de Lyon, de Grenoble et du Languedoc.

Ces ouvrages intéressent actuellement tout particulièrement ceux qui travaillent sur l'épistémologie de la géographie et sur l'Europe centrale. Les commentaires laudatifs qui y font référence émanent des plus grands spécialistes actuels.

Sur l'ensemble des volumes de la GU de Vidal et Gallois, les quatre commentaires proposés ici insistent sur son caractère monumental.

Dans l'ouvrage déjà cité sur la géographie française à l'époque classique (1918-1968), on trouve :

« En effet, le plus beau monument post-mortem offert au fondateur de la géographie française fut l'extraordinaire « Géographie universelle (1927-1948) » (Claval, Sanguin, 1996, p. 8).

Dans le même ouvrage collectif, M.-C. Robic, dans le chapitre consacré à « des vertus de la chaire à la tentation de l'action » évoque « la réalisation des grands monuments de l'entre-deux-guerres, « Géographie universelle » et « Atlas de France » (p. 8). Plus loin, M. Chevalier, dans son chapitre sur « Les géographes français dans l'entre-deux-guerres » loue la GU : « quadrillée par la géographie française, comme le prouvent les ouvrages excellents de la « Géographie universelle » (p. 21).

Enfin, P. Pinchemel reconnaît l'ampleur et l'importance de la GU : « On connaît l'importance et l'influence de cette Géographie Universelle, consécration et monument de l'école française » (Pinchemel, Tissier, Robic, 1984, p. 138).

19. « troisième du nom et pour le moment avant-dernière de cette production si typiquement française. » et « La Géographie Universelle de Vidal et Gallois offrait une présentation compréhensive du monde tel qu'il apparaissait dans les années 1920 et 1930. Cette collection qui avait commencé en 1927 sous la bannière de la géographie régionale se termina en 1948 sous l'éclairage de la géographie générale avec des approches systémiques et thématiques. » (Claval, Sanguin, 1996, p. 8).

Sur le tome 4 de la GU, trois commentaires laudatifs peuvent être relevés.

Pour Y. Lacoste, le tome 4 de la GU est un des plus réussis. Il loue le géographe E. de Martonne de la façon suivante : « Bon connaisseur de ces contrées, il avait publié en 1930 dans la « Géographie Universelle » (Armand Colin) lancée par son beau-père Vidal de La Blache, un des meilleurs tomes de la collection, intitulé *L'Europe centrale*. Il y englobait dans un même ensemble, tout en les différenciant ensuite, l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche, la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Hongrie et la Roumanie. »

Dans l'ouvrage déjà cité *La Géographie française à l'époque classique*, P. Riquet dans son chapitre sur « Les Géographes français face à l'Allemagne et aux géographes allemands entre 1918 et 1960 » écrit à propos du tome 4 : « Malgré l'importance du volume de la "Géographie universelle" écrite par de Martonne sur l'Europe centrale, essai tout à fait neuf sur un espace totalement refondu après les Traités, l'ouvrage ne fut pas traduit en allemand » (Claval, Sanguin, 1996, p. 72).

Mais cela n'empêche pas que les géographes allemands l'ont lu et l'ont critiqué. P. Riquet poursuit sur le travail des géographes français sur l'espace allemand, limité par plusieurs facteurs : « Le premier résidait dans l'achèvement même de la monumentale *Europe centrale* de E. de Martonne parue en 1930. On peut regretter aujourd'hui que l'Europe centrale y soit définie comme un espace de transition climatique et que les questions de circulation et de situation y fussent si peu analysées. Mais l'œuvre était cependant très accomplie, répondant indiscutablement à la demande et décourageait d'une certaine façon toute autre entreprise » (p. 75).

Une pointe de critique se mêle ici aux compliments.

Enfin, toujours dans le même ouvrage, une rare critique française sur l'architecture de la GU ne doit pas être occultée. Dans la partie III sur « le temps de la géographie

régionale » (p. 157-202), P. Claval affirme : « Tous les auteurs ne vont pas aussi loin qu'Henri Baulig ou Pierre Denis. Le panorama régional que de Martonne offre de l'Allemagne (1930) est passionnant, mais les raisons du découpage en grands ensembles qu'il adopte ne sont nulle part justifiées par leur rôle dans l'économie nationale. Lorsque celle-ci est analysée, en fin d'ouvrage, le cadre régional est oublié. C'est le plan général adopté par la collection de la "Géographie universelle" qui explique la part réduite faite aux principes de l'organisation de l'espace des nations. La genèse historique des pays est présentée dans la première partie des ouvrages, cependant que le fonctionnement de l'économie vient couronner l'évocation des composantes régionales. » (Claval, Sanguin, 1996, p. 177).

L'analyse thématique du tome 4 de la GU

Avec l'analyse précise du tome 4 (le livre 1 en entier et le chapitre sur la Roumanie dans le livre 2), l'objectif est d'étudier en quoi il exprime les idées d'E. de Martonne et plus largement celles de l'École française de géographie.

Le concept d'Europe centrale

Cinq points méritent d'être analysés en détail : l'absence de définition précise d'E. de Martonne, l'absence de réflexion épistémologique, la liste des pays appartenant à l'Europe centrale dans les différentes GU, le problème toujours actuel d'une définition de l'Europe centrale, et enfin la conscience qu'a E. de Martonne de l'importance de l'Europe centrale pour la paix en Europe.

*L'absence de définition d'E. de Martonne :
entre l'Est et l'Ouest*

Comment E. de Martonne définit-il sa zone d'étude ? Le plus succinctement possible : entre l'ouest et l'est de l'Europe, com-

me le montre le tableau récapitulatif, élaboré d'après l'introduction d'E. de Martonne (cf. annexe 1). Comment E. de Martonne définit-il le concept d'Europe centrale ? Quelles frontières donne-t-il à cet espace ? Fait-il une différenciation entre l'Europe de l'Est, l'Europe occidentale et l'Europe orientale ?

Il ressort du tableau quelques traits d'une définition de l'Europe centrale par le géographe parisien : l'Europe centrale est considérée par rapport à deux ensembles nettement différenciés : « la situation moyenne qu'occupent les pays considérés, entre l'Europe occidentale plus articulée et l'Europe orientale plus compacte » (p. 1). Pour lui, l'Europe orientale, c'est la Russie. Il emploie l'expression « plus articulée » dans le sens d'une géographie de côtes découpées en péninsules (Italie, Espagne, Portugal), en îles (Grande Bretagne, Irlande) et où « aucun point » ne se trouve « à plus de 500 km de la mer ». Par ailleurs, il fait référence dans son introduction au concept allemand de *Mitte* (milieu), de *Mitteleuropa*. Le plus marquant peut-être est qu'il donne une définition de l'Europe centrale par la négative comme ce qui reste entre deux blocs bien définis, comme un espace de transition, un espace de l'entre-deux. Un problème de définition, de délimitation et donc de frontière se pose. E. de Martonne ne donne pas de définition géographique stricte, univoque mais fait dépendre l'Europe centrale de ce qui se trouve plus à l'ouest et plus à l'est : l'« Europe centrale apparaît comme une région de transition, tenant le milieu entre les extrêmes ».

Cette définition de l'Europe centrale comme un espace de transition est accentuée par la notion de gradation sur le plan de la géographie physique.

En géographie humaine, l'Europe centrale est caractérisée par E. de Martonne comme un espace dont les populations sont moins développées qu'à l'ouest. C'est ce qui est exprimé au chapitre VIII intitulé « Le

peuplement de l'Europe centrale. Origine et évolution » à propos des contrastes de densités et de genres de vie : « contrastes, c'est un des caractères essentiels de cette partie de l'Europe, moins évoluée du point de vue humain que l'Europe péninsulaire, plus directement soumise aux remous partis des confins de l'Asie » (p. 97).

Malgré de réelles difficultés de définition, toujours appuyée sur le terme de « moyen », ou d'« entre-deux », E. de Martonne affirme dans son introduction : « l'Europe centrale n'est pas un mot » (p. 3). Il ne la considère pas uniquement comme une construction artificielle. Ce problème de définition se double d'un problème de délimitation des frontières de l'Europe centrale : « ses limites géographiques ne peuvent être tracées avec une précision absolue » (p. 3). E. de Martonne reconnaît la difficulté inhérente à cet espace. D'où le choix d'y inclure « les états qui y sont incontestablement centrés : l'Allemagne et la Pologne, la Suisse, l'Autriche, la Hongrie, la Tchécoslovaquie et la Roumanie » (p. 3). Il ne comprend pas dans cet ensemble les états ayant des attaches plus méridionales comme la Bulgarie, la Yougoslavie, l'Italie.

Une absence de réflexion épistémologique

Cette absence de souci épistémologique reflète l'état d'esprit des géographes de l'époque qui s'ancrent dans le concret de la géomorphologie.

L'absence de définition de l'Europe centrale par E. de Martonne est donc à relier à l'absence de réflexion épistémologique et sémantique. Les géomorphologues ne se soucient absolument pas de réflexions sur la sémantique comme sur la conceptualisation. Par ailleurs, la géographie de cette époque reste encore très littéraire et n'apparaît pas aussi scientifique et catégorisante qu'aujourd'hui. M.-C. Robic le souligne dans « Les Géographes français face à l'Allemagne et aux géographes allemands entre 1918 et 1960 »²⁰ à propos de la GU :

20. in CLAVAL et SANGUIN, *La Géographie française à l'époque classique*, ouvrage déjà cité.

« La réalisation des grands monuments de l'entre-deux-guerres, "Géographie universelle" et "Atlas de France", est aussi de l'ordre de l'application d'une science déjà là, que l'on en juge par l'absence de tout éclaircissement liminaire ou par le sentiment déclaré que ces œuvres sont l'accomplissement d'un progrès conceptuel et méthodologique acquis au début du siècle » (Claval, Sanguin, 1996, p. 28).

J. Dresch dit à propos de E. de Martonne : « Son enseignement ne comportait pas de philosophie, d'épistémologie. Il était sans angoisse et comportait à peine, en introduction, une définition de la géographie » (Dresch, 1978, p. 16).

Quels pays appartiennent à l'Europe centrale ?

Les quatre cartes présentes en annexe 4 permettent de visualiser, selon les quatre principales GU, les pays considérés comme appartenant à l'Europe centrale.

Pour E. de Martonne, l'Europe centrale recoupe l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche, la Hongrie, la Tchécoslovaquie, la Pologne et la Roumanie.

Pour C. Malte-Brun, le titre est « Géographie universelle ». Elle compte plusieurs volumes dont le III qui englobe la Confédération helvétique, l'Italie, l'Allemagne, l'Empire d'Autriche, la Confédération germanique, le Royaume de Prusse.

Pour E. Reclus, le titre de chaque volume commence par « Nouvelle géographie universelle : la terre et les hommes ». Le volume III s'intitule « L'Europe centrale » et regroupe la Suisse, l'Austro-Hongrie²¹ et l'Allemagne. Chez E. Reclus, la Roumanie se trouve dans le volume I consacré à « L'Europe méridionale » et qui comprend la Grèce, la Turquie, la Roumanie, la Serbie, l'Italie, l'Espagne et le Portugal ».

Pour R. Brunet, le tome sur « Europe du Nord-Europe médiane » a été réalisé par J.-P. Marchand et P. Riquet et publié en 1996. La partie sur l'Allemagne a été rédigée par

P. Riquet : quelle définition donne-t-il ? Quelle différence existe-t-il par rapport à E. de Martonne ? P. Riquet parle d'Europe centrale et par glissement sémantique d'Europe médiane.

Le livre 1 est intitulé « Europe du Nord et Europe médiane » alors qu'en introduction, l'auteur parle d'« Europe médiane, Europe centrale ». P. Riquet inclut l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche, le Bénélux (contrairement à E. de Martonne qui met ce dernier dans l'Europe occidentale), le Liechtenstein. L'auteur retient comme Europe médiane un ensemble d'états « incontestablement dominés par l'Allemagne, rangée il n'y a guère plus d'un demi-siècle dans une "Europe centrale" d'un tout autre contour » (p. 234). Le livre 2 porte sur « Europes orientales, Russie, Asie centrale ». A propos de l'Europe centrale, P. Riquet dit : « L'expression "Europe centrale" avait cours très usuellement dans la première moitié du 20^es », « Son acception ne diffère pas de la *Mitteleuropa* des géographes allemands et Autrichiens », « ...l'Europe centrale, germanique pour l'essentiel, est le milieu géométrique du continent et se définit comme la transition entre l'Europe occidentale, maritime et l'orientale, engoncée dans son épaisseur continentale » (p. 234).

Il est dommage que P. Riquet ne définisse pas plus ce qu'il entend par *Mitteleuropa*. En effet ce terme n'est pas neutre comme le montre le paragraphe suivant.

La définition d'Europe centrale pose toujours problème

Les réflexions des spécialistes actuels de géographie et d'histoire n'ont pas fini d'explorer ce champ d'investigations que représente le concept d'Europe centrale, comme le montrent les analyses de Jacques Le Rider, Michel Espagne, F.E. Schrader et Krzysztof Pomian.

« La notion historique et géopolitique de *Mitteleuropa* ne correspond pas à une réalité

21. L'expression utilisée par E. Reclus peut paraître inhabituelle, car le terme actuellement consacré est celui d'Autriche-Hongrie.

géographique clairement définissable » commence J. Le Rider. Il souligne la différence entre la *Mitteleuropa* incluant la Prusse centrale et orientale ou les territoires slaves du sud et l'Europe du milieu de l'espace danubien. Par exemple pour le chancelier Metternich, le Reich idéal est l'Europe centrale d'influence germanique (Nord de l'Italie, les territoires historiques de la maison Habsbourg et la Confédération germanique) sans expansion territoriale à l'Est (Le Rider, 1994, p. 3).

On ne peut employer le mot *Mitteleuropa* qu'à partir de l'ouvrage de Friedrich Naumann²² paru en 1915. Il a reconstitué une généalogie historique de l'idée germanique d'Europe centrale en partant de l'*Ostsiedlung* (premiers peuplements à l'Est), au Saint Empire Romain Germanique, à la monarchie habsbourgeoise et à la rivalité austro-prussienne des XVIII^e et XIX^e siècles.

Le contenu géopolitique du concept de *Mitteleuropa* varie à chaque fois que les pays de langue allemande connaissent une crise identitaire et on se rappelle le Saint Empire Romain Germanique, première forme historique de « l'Europe du milieu » et « utopie d'harmonie restaurée en Europe » (J. Le Rider, 1994, p. 6-7). A chaque crise européenne, les interrogations sont relancées sur la définition, le contour et les frontières de l'Europe centrale. Le terme de *Mitte* (milieu) présent dans *Mitteleuropa* indique l'idée d'être au centre du continent européen, d'être au milieu de l'Europe, le point de contact entre l'Ouest et l'Est et ainsi d'occuper une position médiane en appartenant à la fois à l'Est et à l'Ouest. Le peuple allemand serait-il le seul à assurer la stabilité au centre de l'Europe ? La question matérielle et commerciale d'un grand marché centre-européen pour les marchandises allemandes sous-tend la définition de cette partie de l'Europe.

Quelle est l'identité de ce « centre européen » ? M. Espagne, J. Le Rider et F. E. Schrader (1994) distinguent une

Europe byzantine et une Europe centrale. Quelle place occupent les pays germaniques ? Font-ils partie de l'Europe centrale ou de l'Europe occidentale ? Ou des deux ? Ou comme pour K. Pomian « tantôt à l'une, tantôt à l'autre ». En effet, avant 1949, on parlait d'un axe Berlin-Prague-Vienne, puis maintenant d'un axe Rotterdam-Milan. Avec l'extension vers l'est de l'Espace européen, un nouvel axe va-t-il se dessiner ?

Dans leur essai de sémantique historique, K. Pomian, M. Espagne, J. Le Rider et F. E. Schrader proposent une définition de l'Europe centrale. La frontière entre l'Europe centrale et l'Europe de l'Est est une frontière religieuse et culturelle. L'Europe centrale se caractérise par plusieurs traits : le christianisme latin, le rôle de la papauté dans le jeu diplomatique né de la nécessité de se substituer aux cadres étatiques en déliquescence, l'absence de querelles iconoclastes, l'absence de place accordée aux langues vernaculaires. Historiquement, l'Europe centrale est mieux protégée des invasions, la constitution de l'Europe moderne s'y est réalisée beaucoup plus tôt : les universités de la Sorbonne et de Bologne sont créées au XI^e siècle, celles de Prague et Cracovie au XIV^e. Les institutions de l'Etat moderne se créent également plus tôt.

L'Europe de l'Est apparaît marquée par l'empire byzantin, l'absence de rôle diplomatique de la part du patriarcat de Constantinople, une place importante laissée aux langues vernaculaires (comme chez les Slaves de l'espace grec) et enfin l'épisode iconoclaste qui s'exprime particulièrement dans les arts plastiques. L'histoire de l'Europe de l'Est connaît les invasions des barbares venus de l'Est (par exemple, l'Ukraine est conquise par les Mongols entre les XIII^e et le XVI^e siècle). Le sud-est balkanique est incorporé dans l'Empire ottoman (en Grèce jusqu'en 1820, en Albanie jusque dans les années 1910). En outre, les universités sont créées plus tard : les russes au XVIII^e siècle, les serbes, les

22. NAUMANN Friedrich, *Mitteleuropa*, Berlin, Georg Reimer, 1915 ; L'Europe centrale (*Mitteleuropa*), traduit de l'allemand par l'Argus suisse de la presse à Genève, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, Paris, Payot, 1916

néo-grecques, les bulgares et les roumaines au XIX^e siècle. Enfin, les institutions d'un Etat moderne se réalisent plus tard.

La frontière religieuse et culturelle entre l'Europe centrale et l'Europe de l'Est est restée fixe à peu près depuis sa constitution : au sud, à partir du IX-X^e siècle et au nord à partir du XIV^e siècle.

K. Pomian ne pense pas que les Eglises aient joué un grand rôle dans la définition des frontières en Europe centrale.

La définition des frontières occidentales de l'Europe centrale dépend de la définition qu'on donne à l'Europe centrale. Pour K. Pomian, « appartiennent à l'Europe centrale les pays qui sont immédiatement exposés au contact de l'Europe de l'Est, prise en l'occurrence non seulement en un sens religieux et culturel, mais aussi et surtout en un sens politique. » (Espagne *et al.*, 1994, p. 14). Du fait de l'extension et de la contraction de l'espace russe au cours de l'histoire, l'espace politique de l'Europe de l'Est a beaucoup varié et par voie de conséquence la frontière entre Europe centrale et occidentale aussi. Par exemple, l'Allemagne fait partie de l'Europe centrale tant qu'elle a une frontière commune avec la Russie (à savoir quand la Pologne n'existe pas comme Etat ou quand les troupes russes stationnent en ex-RDA). Donc « l'Europe centrale est une entité dont la géographie varie en fonction de l'histoire » (p. 14). Une nouvelle Europe centrale est née des bouleversements de 1989 ; entre 1945 et 1989, il y avait une autre Europe centrale encore différente de celle d'avant 1914. Par exemple, les Allemands, maintenant séparés de l'Europe de l'Est par la Pologne, la République tchèque et la Slovaquie, faisaient partie de l'Europe centrale et se retrouvent maintenant « déplacés » vers l'Ouest dans la définition.

Quelle définition donnent les spécialistes de la notion allemande de *Mitteleuropa* ? Pour les Polonais, les Tchèques et les Hongrois, l'Europe centrale n'est pas une idée-force. Il y a eu l'idée panslave. Il y a eu l'idéologie de l'Empire austro-hongrois :

Vienne en son coeur et Budapest en appendice. La seule idée qui ait été vraiment développée est celle de *Mitteleuropa* surtout après le livre de F. Naumann. Ce terme peut avoir des connotations négatives, car il renvoie à une idée d'Europe centrale allemande, moins en termes ethnico-culturels qu'en termes économiques où la *Mitteleuropa* constitue l'hinterland de l'économie allemande et surtout renvoie au nazisme et à l'idéologie du « *Lebensraum* » (espace vital).

Peut-on donner une définition économique de l'Europe centrale ? Pomian pense que l'Europe centrale n'a jamais constitué un espace économique homogène. Pour lui, « l'Europe centrale n'est définissable en tant que telle qu'en termes historico-culturels, en termes de destin historique, largement déterminé par le voisinage de l'Est » (Espagne *et al.*, 1994, p. 15). De même, « il n'y a pas d'unité culturelle, car il n'y a pas de conscience d'appartenance à une Europe centrale » (contrairement à la conscience d'appartenir à l'Europe occidentale). Pour Pomian, l'Europe centrale avant 1989 comprend les pays baltes, la Finlande, la Slovaquie, la Croatie, l'Autriche et l'Allemagne. L'idée partagée par J. Le Rider, M. Espagne, F.E. Schrader et K. Pomian est celle d'une identité d'Europe centrale causée par la menace, qu'elle soit allemande ou russe. Pour K. Pomian, « l'Europe centrale est la région des Etats à éclipses ». Différentes références culturelles se croisent dans l'espace de l'Europe centrale avec des apports de la culture latine, allemande, italienne et française. On y distingue en outre différentes cultures d'usage.

Le géographe Y. Lacoste cherche à définir l'Europe médiane (Giblin, Lacoste, 1998, p. 5-18). Il fait référence à la géo-histoire et place cette partie de l'Europe à l'intersection d'ensembles spatiaux.

Il revient sur les différents concepts de *Zentraleuropa*, *Mitteleuropa* et *Europe médiane*. (Ce dernier terme a actuellement vieilli et ne semble plus usité par les géographes) : « Bien qu'ils [les géographes géopoliticiens allemands] ne parlent pas exactement d'Europe centrale (*Zentral-*

europa), mais de *Mitteleuropa* – l'Europe du milieu –, ils considéraient que les pays situés à l'est de l'Allemagne faisaient partie de sa « zone d'influence », ne serait-ce qu'en raison des très nombreuses « colonies » allemandes (urbaines pour la plupart) qui étaient implantées depuis des siècles dans les pays baltes, les plaines de Pologne, de Hongrie ou d'Ukraine. Cette conception d'une Europe centrale, s'étendant de la vallée du Rhin jusqu'au delta du Danube et aux plaines polonaises situées à l'est de la Vistule, était aussi celle du célèbre géographe français Emmanuel de Martonne (Giblin, Lacoste, 1998, p. 6).

Il poursuit : « ...le terme d'Europe centrale », très connoté « entre-deux-guerres » et « rôle dominant de l'Allemagne », n'est guère repris (celui de *Mitteleuropa*, très lié à l'expansionnisme allemand, est encore tabou en RFA). Voilà pourquoi on lui préfère le thème nouveau d'« Europe médiane » (Giblin, Lacoste, 1998, p. 7).

Il passe en revue les différentes acceptions possibles du terme d'« Europe médiane » : « Résumons-nous : l'expression « Europe médiane » fait l'objet d'acceptions plus ou moins différentes. La majorité d'entre elles incluent l'Allemagne ; certaines, comme celle de P. Riquet, s'y cantonnent avec l'addition surprenante du Benelux ; d'autres, qui apparaissent comme héritières de l'« Europe centrale » de l'entre-deux-guerres, ajoutent à l'Allemagne les États situés à l'ouest de la Russie, à l'exclusion des pays balkaniques ; d'autres encore, comme celle de M. Foucher, excluent l'Allemagne, mais étendent l'Europe médiane à tous les pays qui, à l'ouest de l'URSS, ont subi jusqu'en 1990 un régime communiste, y compris les pays balkaniques tels que la Bulgarie, l'Albanie et l'ex-Yougoslavie. Enfin, certains réduisent l'Europe médiane à l'ère nostalgique des influences viennoises » (Giblin, Lacoste, 1998, p. 11).

Y. Lacoste rajoute en 1998 à l'Europe médiane les pays baltes et aussi une partie des territoires qui forment l'ouest de la CEI, à savoir la Biélorussie, la Moldavie, et même l'Ukraine. Le point commun qui

existe au-delà de la diversité des peuples, des langues, des religions est ce qu'il appelle la géo-histoire. C'est dans et pour cet espace que quatre empires se sont affrontés pour gagner des territoires et des zones d'influences : l'Empire ottoman (qui conquiert le sud est de l'Europe au XV^e et XVI^e siècles), l'Empire d'Autriche (qui après le siège de Vienne par les Turcs au XVII^e siècle lance une contre-offensive dans les plaines de Hongrie jusqu'au Danube), l'Empire russe (au début du XVIII^e siècle parvient à conquérir l'Ukraine et un débouché sur la Baltique avant de s'emparer d'une grande partie de la Pologne) et enfin au XIX^e siècle l'Empire allemand organisé par la Prusse). Il en résulte une grande instabilité des frontières. Pour Y. Lacoste, la géo-histoire de cette partie de l'Europe s'avère très exceptionnelle par ses complications et par les héritages qui pèsent encore lourd aujourd'hui. Entre Baltique et Méditerranée, c'est-à-dire en Europe médiane, le rôle et l'imbrication des conditions naturelles, des grandes formations végétales, des données climatiques, des facteurs culturels, politiques, démographiques et des rivalités entrecroisées de ces quatre empires sur cette partie de l'Europe où se trouvait déjà un très grand nombre de peuples plus ou moins différents, sont très importants. Même si ces quatre empires n'existent plus aujourd'hui, cet espace reste marqué par leurs rivalités. Contrairement à l'Europe occidentale, « les cultures, langues et religions se présentent sur la carte de façon enchevêtrée : elles recourent l'actuel tracé des frontières d'Etat, relativement récent, celles-ci ayant subi de nombreux changements du fait de l'avancée ou du recul de ces empires et des peuples qu'ils dominent ou qu'ils manipulent » (p. 16). Il en résulte par exemple que des Roumains vivent en Moldavie, qu'une partie des Hongrois se trouve hors des frontières de l'actuelle Hongrie. Par ailleurs, les transferts de peuples ont été nombreux : ce sont par exemple les Polonais déplacés vers l'Ouest, la diaspora juive, la diaspora allemande (les colonies allemandes se sont installées depuis le Moyen-âge des rives du Rhin à

celles de la Volga, régions desquelles douze millions d'Allemands ont été chassés en 1945).

La prise de conscience de l'importance de l'Europe centrale pour la paix en Europe

E. de Martonne, par une sorte de prescience, à deux ans de l'arrivée d'Hitler au pouvoir, a conscience de l'importance de l'Europe centrale pour la paix dans cette partie du monde.

Il souligne l'importance économique et politique de l'Europe centrale pour l'avenir, ce qui se confirme soixante ans plus tard dans les années 1990 avec par exemple la guerre en Yougoslavie et le démantèlement de cette dernière, la séparation d'états (comme la Tchécoslovaquie qui se divise pacifiquement en République tchèque et en Slovaquie) : « tout esprit soucieux des réalités économiques, qu'on saisit ici en pleine transformation, tout citoyen préoccupé par un avenir politique incertain » (E. de Martonne, 1931, p. 3).

Il termine son introduction en écrivant de façon assez prémonitoire moins de dix ans avant que n'éclate la Seconde Guerre mondiale : « l'incendie qui a dévoré tant de vies et de biens ne peut s'être éteint sans laisser quelques étincelles, et l'on se demande si la paix du monde ne dépendra pas, pendant quelques décades, de ce qui se passera dans l'Europe centrale » (1931, p. 3).

Le concept de frontière

Ce concept est analysé en deux temps : tout d'abord en soulignant l'opposition entre les concepts de frontière naturelles, économiques et politiques et ensuite en étudiant les frontières tracées en 1919-1920 qui ont remodelé l'Europe centrale.

L'opposition entre les concepts de frontières naturelle, économique et politique

Dans le chapitre III de la GU sur les Carpates, E. de Martonne dévalorise par son

vocabulaire la notion de frontière naturelle : « Les frontières politiques ont varié dans les Carpates jusqu'aux dernières années. Si presque toutes les Carpates du Sud Est ont fini par revenir à la Roumanie, les Carpates du Nord-Ouest sont partagées entre la Pologne et la Tchécoslovaquie, suivant l'ancienne frontière de la Galicie et de la Hongrie, qui errait de crête en crête, sans respect pour la structure géographique » (p. 41).

La frontière créée par la crête est celle qui a cours auprès des Allemands. Elle s'oppose au concept vidalien et demartonnier de complémentarité régionale.

E. de Martonne poursuit au chapitre IV consacré au monde hercynien en insistant sur le flou de la légitimité des frontières : « Des groupements de ces différents types de relief résultent des ensembles régionaux, qu'il importe d'autant plus de définir que les frontières politiques, fixées par les vicissitudes de l'histoire, les découpent souvent de la façon la plus capricieuse » (p. 51-52).

E. de Martonne ne perd pas une occasion de parler de la Roumanie (y compris dans les généralités de la GU) et de légitimer la nouvelle Roumanie comme on peut le voir dans le chapitre V sur « Les plaines » : « La bigarrure ethnique de vastes plaines que la nature semblait avoir prédisposées à l'unité est due à ses derniers mouvements turcs, autant qu'à ceux qui ont, au Moyen âge, mis en contact Slaves et Allemands, Roumains et Magyars... La plaine bas-danubienne, de dimensions plus réduites que celle du moyen Danube, a fini par être occupée entièrement par les Roumains et est devenue le siège d'une principauté qui a été le noyau de la grande Roumanie d'aujourd'hui » (p. 60).

Les frontières tracées en 1919-1920 ont remodelé l'Europe centrale

E. de Martonne se montre catégorique pour les frontières de l'Alsace et de la Sarre, mais émet des doutes sur la stabilité apportée par les nouveaux tracés de l'Est : « Sur l'Alsace-Lorraine, aucun doute n'a été admis. La frontière de 1870 a été rétablie » (p. 125).

De même : « Là où sa frontière a été poussée au-delà des limites du groupe national, l'avenir n'a pas tardé à montrer un point faible, qu'il s'agît des provinces prises à la Pologne depuis la fin du XVIII^e siècle ou de cette Alsace-Lorraine arrachée à la France contre le voeu de ses populations » (p. 123).

E. de Martonne reste discret sur l'action qu'il a menée au sein du Comité d'études pour les traités de paix :

« C'est la répartition des nationalités qui a déterminé le tracé de la carte politique de l'Europe, fixée par les Traités de 1919 (p. 121) et « Ce sont les traités de Versailles, signé le 28 juin 1919, et de Saint-Germain, signé le 10 septembre de la même année, complétés par le traité du Trianon, qui ont fixé le nouveau statut territorial de l'Europe centrale » (p. 124).

E. de Martonne est sensible à l'aspect économique et a contribué au sein du Comité d'études à l'établissement de la nouvelle frontière germano-polonaise et a statué sur Dantzig. Dans la GU, cela se traduit par : « Le traité de Versailles n'a pas hésité à faire de la Prusse orientale une enclave allemande en territoire polonais. Il a fait un sort assez singulier à Dantzig, ville allemande depuis le XV^e siècle, prussienne depuis 1793, mais port indispensable à la vie économique de la Pologne ressuscitée, en la plaçant sous l'administration de la Société des Nations » (p. 126).

Et il ajoute plus loin : « On a dû déjà tenir compte de ces forces dans le règlement territorial qui s'inspirait d'un principe tout autre. L'Etat de Dantzig a été créé pour assurer un débouché sur la mer à la Pologne, sans lui attribuer une ville foncièrement allemande » (p. 128). « On » renvoie souvent à E. de Martonne lui-même et à son action au Comité d'études.

E. de Martonne ne se préoccupe absolument pas des Austro-Hongrois : « La dislocation de l'Empire austro-hongrois, consacrée par le traité de Saint-Germain, a permis d'achever la reconstitution de la Pologne et de créer l'Etat tchécoslovaque » (p. 126).

Ou alors, il utilise une connotation péjorative : « La dislocation de cet Empire a

laissé comme deux États résidus, une petite Autriche et une Hongrie très réduite » (p. 127), « L'Autriche forme un petit État de quatre-vingt quatre mille kilomètres carrés et sept millions d'habitants, singulièrement conformé, et dont l'existence a paru d'abord difficile » (p. 127).

Enfin, il traite l'Empire austro-hongrois d'« édifice orgueilleux aux fondements incertains » (p. 128).

E. de Martonne ne cache pas que le principe des nationalités a été parfois mis de côté dans le tracé des nouvelles frontières : « La Tchécoslovaquie représente une création entièrement nouvelle [...] ce qui implique sans doute une entorse au principe des nationalités, puisque trois millions d'Allemands habitent la Bohême et la Moravie » (p. 127). Le critère de viabilité économique est très important pour E. de Martonne, comme le montre l'extrait concernant les pays tchèques : « Dans le tracé des frontières, on a dû, de ce côté, négliger encore le principe des nationalités et tenir compte davantage des conditions économiques au profit du nouvel Etat et au détriment de ceux aux dépens desquels il était constitué » (p. 127).

A propos des nouvelles frontières roumaines, E. de Martonne est honnête quand il précise qu'elles n'englobent pas que des populations roumaines, mais son adjectif « légèrement » est un euphémisme : « La frontière dépasse les limites de l'ancienne province de Transylvanie et même légèrement celles du bloc de populations roumaines... » (p. 127-128).

Il exagère aussi un peu à propos des revendications roumaines : « Dans le Banat, elle a été tracée, sans satisfaire, ni les revendications serbes, ni les revendications roumaines, à travers la mosaïque ethnique due aux colonisations du XIX^e siècle... » (p. 126). Les revendications roumaines ont quand même été plus écoutées que celles des Serbes (cf cartes de A. Schmidt-Rösler, 1994).

E. de Martonne reste cependant méfiant et dubitatif : « Un travail délicat doit se poursuivre dans toute l'Europe centrale

pour adapter la vie économique à la situation politique. Le calme est la condition nécessaire pour qu'il s'achève dans la prospérité générale, et le calme peut-être compromis par la survivance de l'idée impériale chez les Etats dont les ambitions ont subi une atteinte mortelle, ou par celle de l'idée nationale, sacrifiée parfois aux réalités économiques » (p. 129).

E. de Martonne est parfaitement conscient des problèmes que posent les nouvelles frontières de l'Est : « La Grande Guerre a ruiné tous les espoirs et même séparé du gros de la masse hongroise les îlots avancés qui avaient été créés comme des centres de magyarisation. L'amertume ressentie a dépassé tout ce qu'on peut imaginer et a fait des dominateurs, abreuvés d'humiliation un élément de trouble politique inquiétant dans l'Europe centrale » (p. 119). De plus, « L'état présent ne paraît pas offrir des garanties de stabilité telles qu'un retour en arrière ne soit pas possible sur certains points » (p. 122).

Le concept de région

On rappelle ici la structure du sommaire : l'étude régionale est menée pays par pays et à l'intérieur du pays en petites unités régionales, très minutieusement décrites.

Le concept de peuplement et de nationalité

Après une définition donnée par E. de Martonne et une comparaison avec l'Europe occidentale peu favorable à l'Europe centrale, E. de Martonne étudie les différents « éléments ethniques » en utilisant, consciemment ou non, un vocabulaire dénotant ses sympathies et ses antipathies envers les différents peuples.

La définition donnée par E. de Martonne

Dans le chapitre VIII de la GU sur « le peuplement de l'Europe centrale. Origine et évolution », E. de Martonne donne une définition du terme de nationalité : « Il s'agit de

collectivités unies par une cohabitation assez longue dans une région déterminée, par une communauté de vie sociale, religieuse ou économique, et généralement par une communauté de langue, en tout cas par de certaines tendances que la diffusion de l'instruction a affirmées et répandues dans les temps modernes » (p. 99).

Il reste flou par manque de définition dans l'utilisation des concepts de « nationalité », d'« élément ethnique », de « groupe » et même de « race » qui sont posés comme synonymes.

Dans le volume 1 du tome IV de la GU, on trouve les termes suivants : « races ou nationalités » (p. 98), « éléments ethniques » (p. 98), « groupes nationaux » (p. 116). Dans le volume 2, E. de Martonne étudie les différents types de peuplement. Il cite les peuples : « les Magyars, les Allemands, les Slaves (Bulgares, Ruthènes, Russes, Slovaques), les Juifs », ou parle de groupe (« groupes bulgares, allemands, ukrainiens » (p. 704), « groupe germanique » (p. 705), « groupe humain » (p. 709) ou d'élément (« éléments grecs, arméniens, ruthènes » (p. 704), « élément national dominant en Roumanie » (p. 708)) ou encore de « vigueur de la souche roumaine ».

Objectivité et subjectivité

d'E. de Martonne dans l'étude des différents peuples d'Europe centrale

Le vocabulaire utilisé dénote ses sympathies et ses antipathies.

• Les Germains

E. de Martonne souligne à plusieurs reprises l'ancienneté et la vigueur de leur présence : « C'est ce qui explique que le Moyen-âge soit, à partir du VIII^e siècle environ, une ère de civilisation germanique », « ...les Germains vont se répandre dans toute l'Europe centrale, reconquérir sur les Slaves presque toute l'Allemagne orientale actuelle » (p. 107).

Le groupe germanique « est le plus puissant de tous les groupes nationaux de l'Europe centrale » (p. 112).

Et enfin : « L'Empire allemand s'est fait dans le sang et la violence, comme tant de formations politiques antérieures ; mais la conscience nationale germanique lui a assuré une solidité que ne pouvait connaître l'édifice incohérent de l'Autriche-Hongrie » (p. 123).

• *Les Autrichiens de la monarchie habsbourgeoise*

E. de Martonne a parfois tendance à dénigrer la formation politique autrichienne comme le montrent ces trois extraits : « L'Autriche n'était pas une puissance germanique. Ce sera au contraire la force de la Prusse qui réalisera l'unité allemande au siècle des nationalités » (p. 122-123), « mais que d'instabilité dans cet Empire ! » (p. 123), « hétérogénéité » (p. 124).

• *Les Tchèques*

Pour E. de Martonne, ils bénéficient des apports allemands à plus d'un titre, comme le prouvent les trois extraits suivants : « Mais les Tchèques, installés dans la Bohême, plus près de ces pays rhénans d'où venait le reflet de la culture latine, en contact avec les Allemands, dont la domination n'a pas été sans certains avantages économiques, ont appris à tirer parti d'un sol où les richesses minérales de certains districts ne le cèdent pas à la fertilité des plaines de loess », « Usines, capitaux, grands domaines, pouvaient appartenir aux Allemands, le peuple tchèque n'en profitait pas moins dans une certaine mesure », « Le Tchèque... a le tempérament le plus réaliste et le plus discipliné. Il le doit peut-être en partie à l'absorption d'éléments germaniques, mais surtout à la situation géographique de son habitat et à l'expérience qu'il y a acquise » (p. 115).

• *Les Hongrois et la Hongrie*

E. de Martonne emploie des termes péjoratifs pour caractériser les Hongrois comme par exemple : « hordes », « terrorisé », « défaite sanglante », « nationalisme fou-

gueux ». Les citations suivantes semblent être des attaques contre la Hongrie en tant que formation politique : « La domination hongroise a maintenu dans un état de servage et d'ignorance toute une population misérable et sans idéal national » (p. 115), « Les Hongrois ou Magyars sont la nationalité la moins nombreuse de l'Europe centrale (environ neuf millions et demi, dont sept millions dans les frontières de la Hongrie actuelle), mais après les Allemands celle qui a montré la plus grande puissance d'organisation et d'expression politique. Il est impossible d'y voir une race » (p. 118), « Quoi qu'il en soit, un fait est clair : sitôt fixés, les Hongrois se manifestent organisateurs et dominateurs » (p. 119), « Le XIX^e siècle voit enfin la création d'un royaume de Hongrie, groupant autour d'un petit noyau de Magyars qui tiennent toute la puissance politique et économique, douze millions de Roumains, Slovaques et Croates » (p. 119) et enfin, à propos de la Hongrie et de l'empire austro-hongrois, « l'édifice, mal assuré sur ses fondements, devait s'écrouler sous la poussée des nationalités » (p. 122).

• *Les Roumains*

E. de Martonne se montre très laudatif envers les Roumains et très soucieux de leur protection : « De tous les groupes nationaux de l'Europe centrale, celui des Roumains est le plus curieux par ses caractères mixtes, son histoire politique pleine de paradoxes, son origine si discutée » (p. 116), « La Transylvanie n'a cessé d'être sous la domination hongroise ou autrichienne. Les principautés danubiennes ont été, jusqu'au XIX^e siècle, vassales de la Turquie » (p. 118), « La naissance d'une idée nationale roumaine est un phénomène extraordinaire, sa réalisation finale elle-même a quelque chose de miraculeux » (p. 118) et enfin : « Par une chance inespérée, la Roumanie, écrasée et presque anéantie au cours de la guerre, relevait la tête au jour de la victoire des Alliés, auxquels elle était restée héroïquement fidèle, et voyait se réaliser tous ses rêves [grâce à E. de Martonne], ralliant en

même temps que la Transylvanie et la Bukovine, jadis soumise aux ennemis [c'est-à-dire les Allemands et l'Autriche-Hongrie], la Bessarabie elle-même que l'explosion du bolchevisme détachait de la Russie » (p. 118).

La cartographie dans la GU

L'importance de la cartographie dans la GU et le soin apporté par E. de Martonne à l'élaboration des cartes et des blocs-diagrammes auraient mérité une analyse à part entière. On peut simplement souligner une orientation très nettement tournée vers la géographie physique. A ce titre, la GU reflète les préoccupations géographiques de son époque et tout particulièrement celles d'E. Martonne.

L'Allemagne

Les douze chapitres consacrés à l'Allemagne (deuxième partie du tome 4, p. 131 à 370, c'est-à-dire 239 pages) s'organisent autour de la notion centrale de puissance allemande et E. de Martonne en fournit une analyse régionale très fine. La puissance allemande, d'ordre démographique, ethnique et économique, suscite l'intérêt et l'admiration d'E. de Martonne, mais également une certaine méfiance par rapport à ses velléités de domination de cette puissance germanique. L'analyse régionale menée rigoureusement selon les canons vidaliens permet de mettre en lumière d'une part l'importance de la géomorphologie et des voies navigables et d'autre part d'insister sur le remaniement des frontières en référence aux traités de paix de Versailles, toujours vivaces dans les esprits. Remarque : pour plus de clarté, la séparation entre l'étude des généralités et l'étude par pays a été conservée comme dans la GU de E. de Martonne.

– *La puissance allemande*

La description fournie par E. de Martonne se révèle laudative : « Malgré la perte de 72000 km², la République allemande

de est encore la plus grande puissance territoriale de l'Europe centrale, s'étendant sur 468 746 km². Elle est aussi la plus peuplée, avec 62 410 619 habitants » (p. 131).

– *Une puissance ethnique et démographique*

E. de Martonne caractérise positivement le peuple allemand comme le montrent les extraits suivants : « ...l'ensemble du peuple allemand, un des plus sains, des plus homogènes, des plus laborieux et des plus productifs de toute l'Europe » (p. 138), « Si le traité de Versailles et les plébiscites qui l'ont complété ont fait perdre à l'Empire allemand quelques millions d'âmes, ils ont fortifié l'unité nationale en éliminant précisément des éléments ethniques étrangers, dont la présence posait parfois des problèmes délicats » (p. 134), « les distinctions religieuses ne constituent pas un critère dangereux pour l'unité nationale » (p. 134), « On doit reconnaître pleinement la forte unité nationale de l'Empire allemand » (p. 135), « En 1914, l'Allemagne était déjà sur la pente qui entraîne tous les pays arrivés à un degré relativement élevé de prospérité vers la restriction des naissances » (p. 136).

– *Une puissance territoriale malgré le remaniement des frontières*

E. de Martonne relève que : « Les voisins ne sont plus les mêmes à l'Est et au Sud, où apparaissent la Pologne ressuscitée et la Tchécoslovaquie créée de toutes pièces. La frontière orientale offre cette anomalie, unique dans l'Europe contemporaine, d'une enclave en territoire étranger : la Prusse orientale, isolée par le couloir polonais de la Vistule et la ville libre de Dantzig » (p. 132).

Certes, anomalie il y a, mais E. de Martonne y a fortement contribué au sein du Comité d'études. Et pour que l'Allemagne ne se plaigne pas de cette situation, il ajoute la phrase suivante : « L'Allemagne n'en reste pas moins puissamment assise au nord de l'Europe centrale. Elle y est le seul Etat qui dispose d'un large front de mer, ayant

jour, non seulement sur la Baltique, comme la Pologne, mais sur la Mer du Nord, anti-chambre directe de l'océan Atlantique ».

Dans le chapitre XX sur « Les conditions générales de la vie économique : agriculture et industrie (p. 325) », E. de Martonne note : « Malgré les pertes de territoires et de populations imposées par le traité de Versailles, le nombre des entreprises industrielles est presque égal au nombre enregistré en 1907 » (p. 334).

« Imposées » est bien le mot.

– *Une puissance économique*

E. de Martonne décrit avec une certaine admiration l'activité économique allemande comme par exemple celle des rives du Rhin : « L'activité fiévreuse qui y règne s'est propagée tout le long du grand fleuve, où circule, sur l'eau et sur les rails, un courant commercial d'une intensité peu commune, gagnant les confluent du Main et du Neckar, avec Mayence et Francfort, Mannheim et Ludwigshafen » (p. 134).

E. de Martonne relève au chapitre XIII l'importance économique de « La région industrielle rhéno-westphalienne (la Ruhr) » et y consacre vingt-cinq pages. La description se révèle dans l'ensemble laudative : « la plus grande région industrielle de l'Allemagne et même d'Europe » (p. 184). Il n'exprime ici aucun chauvinisme.

Le géographe français se montre très laudatif envers les industriels allemands et leur esprit d'entreprise : « Aucune région industrielle ne forme un organisme aussi complet, aussi complexe et aussi vivant. L'ingéniosité et l'esprit d'organisation ont développé jusqu'aux extrêmes limites les possibilités généreusement offertes par la nature, réglé dans tous les détails du mécanisme de la production et des échanges, adapté besoins et ressources. Pour achever, un esprit d'entreprise d'une audace peu commune a animé les dirigeants et imprimé à cette sorte de machine si admirablement réglée un mouvement presque vertigineux » (p. 185), « Le XX^e siècle a vu l'organisation de la Ruhr poussée jusqu'à un degré qui en fait une des régions industrielles les plus

évoluées du monde entier » (p. 195).

De plus, E. de Martonne loue la politique urbaine menée par les Allemands, comme l'indiquent les deux extraits suivants : « Une politique d'urbanisme intelligente a veillé au développement des centres les plus anciens et les plus prospères » (p. 192).

E. de Martonne admire particulièrement le développement et la gestion de la *Ruhrgebiet*. Il souligne la puissance économique, l'organisation et le niveau de vie relativement élevé de la population ouvrière. Il ajoute : « ainsi le complexe d'agglomérations urbaines de la Ruhr, marqué du cachet de la vie industrielle, cherche à parer ses centres principaux d'une teinte d'urbanisme et s'efforce de réglementer une croissance d'abord désordonnée, pour le plus grand confort des masses, les plus grandes facilités de la direction commerciale et administrative » (p. 192).

Par ailleurs, E. de Martonne est sensible à la particularité du paysage urbain de la *Ruhr* (p. 200-204) et décrit en détail la cité minière. Le géographe conclut sur la Ruhr : « Telle est la Ruhr. Peu de régions industrielles excitent autant l'intérêt par la vie ardente qui s'y manifeste, la croissance rapide des villes, l'augmentation plus rapide encore de la production et du commerce, l'accumulation des capitaux, la complexité des liens d'intérêts entre les différentes affaires et les différentes localités, l'extension même de ces liens jusqu'aux limites de l'empire allemand » (p. 208).

Il est à noter qu'E. de Martonne fait référence dans le corps du texte aux travaux des géographes allemands : « Si intéressants que soient les détails de géographie physique, minutieusement étudiés par les savants allemands, le pays est peut-être plus curieux encore par son peuplement... » (p. 250). E. de Martonne reconnaît la valeur de ses collègues géomorphologues allemands.

Cette description laudative n'est pas exempte de quelques critiques. Par exemple, E. de Martonne dénonce le style parfois arrogant de l'urbanisme : « Enfin, la tradition impériale s'est imposée depuis la for-

mation du Reich sous l'hégémonie de la Prusse, avec son esprit d'organisation, son orgueil national et ce goût pour la grandeur où entre un peu de réclame » (p. 138).

Dans le chapitre XVI sur « Les confins du Massif bohémien : Böhmerwald et haut-Palatinat, Erzgebirge et plaine de Saxe, Sudètes et Silésie », E. de Martonne exprime une pointe d'anti-germanisme et de proslavisme : « L'Allemagne enveloppe de trois côtés la Bohême. Elle tient les abords du plus vaste des massifs hercyniens, pays slave assiégé depuis dix siècles par le germanisme. La colonisation allemande a dépassé partout les faîtes forestiers, mais la frontière politique y est restée accrochée, avec un tracé assez capricieux pour rendre difficile une description géographique suivant les cadres territoriaux » (p. 247).

Le terme « assiégé » est fort comme s'il fallait lutter contre l'envahisseur. La puissance de la colonisation allemande fait presque peur, car en ne s'arrêtant pas aux frontières naturelles, elle semble ne pas pouvoir être contenue, ce qui apparaît menaçant pour ses voisins.

Pour la Silésie et les Sudètes, le géographe français met en concurrence les Slaves et les Germains : « Les confins orientaux du Massif Bohémien forment une des provinces auxquelles le patriotisme allemand manifeste le plus d'attachement. violemment arrachée par Frédéric II à l'Autriche au XVIII^e siècle, la Silésie est un pays d'ancien peuplement slave, comme la Saxe, attaqué dès le Moyen âge par le germanisme, mais où l'assimilation est demeurée imparfaite en dehors des montagnes et du nord de la plaine » (p. 257).

Il fait par ailleurs référence aux traités de paix et aux plébiscites organisés : « la résurrection de la Pologne et le règlement des frontières conformément aux vœux de la population l'ont fait perdre presque entièrement à l'Allemagne. » (p. 257).

Cette situation constitue d'ailleurs un traumatisme pour les Allemands qui vivent dans cette région, d'où les nombreuses controverses à ce sujet chez les géographes allemands.

Tout au long de la GU, E. de Martonne distille, consciemment ou non, l'image d'une colonisation allemande conquérante. Certes, cette colonisation est réelle, mais elle est toujours montrée comme menaçante et dangereuse pour les autres peuples, notamment pour les Slaves : « Tout ce revers tourné vers le Nord a été submergé par le flot de la colonisation germanique remontant les vallées jusqu'au faite du Katzbachergebirge et au bassin de Hirschberg » (p. 258).

On retrouve la même idée dans le chapitre XVII sur « Thuringe et pays de la Weser » : « Pendant longtemps, les hommes ont hésité à franchir ces solitudes forestières, et les pays rhénans romanisés n'ont été vraiment menacés que du jour où les tribus germaniques ont trouvé une route de pénétration par la trouée de Kassel » (p. 264).

L'analyse régionale

• Le respect des canons vidaliens

La démarche suivie par E. de Martonne est héritée de P. Vidal de la Blache avec une analyse procédant petite région par petite région en suivant toujours le même plan : tout d'abord, une part importante consacrée à la géographie physique (description topographique minutieuse, coupes géologiques et explications géomorphologiques grâce aux blocs-diagrammes soigneusement dessinés), ensuite l'analyse de la population, et enfin une description régionale (rurale et urbaine) des activités humaines. Le déterminisme géographique s'exprime par le rôle fondamental du relief et du sol pour expliquer les implantations et les activités humaines : « Ces avantages expliquent la précocité de son peuplement et l'essor de son développement économique ; mais ils sont eux-mêmes le résultat de l'évolution du sol, qui a ouvert une large trouée dans l'ancien massif hercynien » (p. 156).

Le concept de région au sens de complémentarité de régions naturelles s'exprime par exemple dans l'introduction du chapitre XII sur « Les pays rhénans du Nord » : « Deux grandes régions naturelles

s'y imposent à l'attention : le Massif Schisteux-Rhénan et la plaine rhéno-west-phalienne. A leur contact s'est développée une région économique d'une activité sans exemple, connue sous le nom du bassin houiller de la Ruhr, et qui mérite une étude spéciale » (p. 165).

Respectant les consignes données par P. Vidal de la Blache sur l'importance des voies maritimes et que L. Gallois rappelle dans l'introduction de la GU, E. de Martonne aborde cette question dans l'introduction du chapitre XIX sur « Ports et grandes villes de la plaine du Nord » : « La Renaissance a trouvé déjà le front de mer garni de ports actifs, et, si le brusque élargissement d'horizon dû aux grandes découvertes a amené la décadence de ceux qui trafiquaient avec les pays baltiques, il a fait ou prépare la fortune de ceux qui, comme Brême et Hambourg, regardaient vers l'océan mondial » (p. 302).

• *L'étude régionale, prétexte à l'analyse des frontières et au rappel des traités de Versailles*

Trois exemples sont ici développés : la Sarre, la Silésie et la Prusse orientale.

– *La Sarre*

E. de Martonne rappelle que les traités de Versailles ont placé la Sarre sous l'administration de la Société Des Nations. Il insiste sur les bienfaits qu'en retirerait la population locale comme le montrent les extraits suivants : « Le traité de Versailles a fait de la région industrielle née sur la houille, un pays en marge des deux Etats français et allemand, administrés par la société des Nations, jusqu'au moment où un plébiscite doit décider de son sort. C'est une véritable expérience qui semble avoir été tentée. Elle intéresse tout le cercle d'influence du bassin houiller sans égard aux limites politiques anciennes du Palatinat bavarois et de la Prusse rhénane, ni aux différences d'aspects du sol » (p. 152).

Le discours très élogieux à propos de l'administration française de la Sarre sous

l'égide des Nations-Unies signifie une critique indirecte mais très claire du régime prussien : « L'Etat français, successeur de l'Etat prussien, n'a rien négligé pour moderniser la technique » (p. 153).

E. de Martonne relève les progrès et les améliorations dans les domaines suivants : modernisation des techniques, lois sociales (application de la journée de huit heures), nouveaux débouchés de l'industrie houillère vers la France notamment (mais il ne dit pas à quel prix, ni si cela manque au reste de l'Allemagne), essor de la métallurgie lourde, amélioration du bien-être des populations, progrès social (« alimentation et bien-être de ses masses ouvrières »), légèreté des charges fiscales (p. 153-154).

Il affirme : « La formation du territoire de la Sarre a placé la région dans des conditions nouvelles, dont les avantages semblent se dessiner de plus en plus » (p. 153).

Par ailleurs, E. de Martonne n'est pas neutre dans sa description, car il travaille ici pour la France et la récupération de la Sarre, riche région industrielle et carbonifère :

« Le territoire de la Sarre... nouvelles relations notamment avec la France, dont il tire parti, non seulement pour l'approvisionnement de ses hauts-fourneaux en minerai, mais surtout pour l'alimentation et le bien-être de ses masses ouvrières », « Depuis la suppression de la barrière douanière, elle achète à bon compte les laitages et le bétail aux éleveurs lorrains », « L'absence de charges militaires et la légèreté relative du fardeau fiscal (près de deux fois plus lourd en Allemagne qu'en France), les bienfaits d'une administration qui fait tout pour essayer de réussir l'expérience internationale tentée ont contribué à la prospérité d'un pays... », « une aisance croissante » de la population, « La population dira le moment venu si elle apprécie assez ces avantages pour souhaiter la continuation du régime actuel » (p. 154).

A propos du bassin de la Sarre, il dit : « C'est sous Napoléon I^{er} qu'en a été faite la reconnaissance, dont la Prusse a bénéficié en reculant de ce côté la frontière en 1815.

Au bout d'un siècle, il donnait 10 à 13 millions de tonnes, dont le bénéfice a été rendu à la France par le traité de Versailles, jusqu'au règlement du sort du Territoire de la Sarre » (p. 335-336).

Le terme « rendu » implique indirectement une appartenance légitime à la France, ce qui peut être discutable...

– *La Silésie*

Référence est faite aux traités de paix de 1919 et aux plébiscites : « L'impossibilité de s'entendre sur l'attribution à la Pologne ou à l'Allemagne d'une région économique certainement une, mais ethnographiquement divisée, a conduit à un plébiscite dont les résultats ont fait attribuer à la Pologne la plus grande partie du bassin houiller, toutes les mines de zinc, sauf une, toutes les fonderies de zinc, toutes les mines de fer, les deux tiers des hauts fourneaux et la plupart des aciéries. Un *modus vivendi* a dû être établi pour permettre le fonctionnement régulier de l'activité économique. Cependant l'Allemagne garde le pouvoir de fermer sa porte au charbon produit en territoire polonais... Breslau n'a rien perdu à l'amputation de la Haute-Silésie et reste la plus grande cité de l'Allemagne orientale, avec 557 139 habitants » (p. 263).

– *La Prusse orientale*

E. de Martonne porte un regard sur le tracé des frontières qu'il trouve curieux mais auquel il a participé : « Isolée du corps de l'Allemagne par le couloir polonais de la basse Vistule, la Prusse orientale est un pays que la nature elle-même semble avoir vraiment mis à part » (p. 295).

La Roumanie

L'étude de ce pays est menée dans le deuxième livre du tome 4 de la GU, dans la partie 8, des chapitres XLIV à XLIX, c'est-à-dire cent onze pages (de la page 699 à 810), environ deux fois moins que pour l'Allemagne.

Le traitement du sommaire et de la bibliographie sur la Roumanie

Le tableau fourni en annexe 5 donne les résultats de l'analyse de la répartition de la bibliographie par langue. Ne sont pris en compte que les articles donnés avec leur titre, leur(s) auteur(s), l'année et le nom des revues auxquelles E. de Martonne renvoie ses lecteurs. Parmi les références en français, celles du géographe parisien sont indiquées après l'abréviation « de M ». Par exemple, pour le total de la bibliographie en français, il faut lire : 21 références dont 11 de E. de Martonne.

Un rapide commentaire de ce tableau permet de remarquer que E. de Martonne renvoie d'abord aux auteurs roumains (48 %, c'est-à-dire pour une petite moitié), ce qui dénote sa très bonne connaissance des travaux géographiques roumains. Il a d'ailleurs appris le roumain lors de ses nombreux séjours dans le pays. Ensuite E. de Martonne renvoie pour un tiers de sa bibliographie sur la Roumanie à des auteurs français (pour un tiers à ses propres travaux – c'est lui le spécialiste de la Roumanie – et pour les deux tiers restant à d'autres géographes français). La bibliographie allemande arrive en troisième position avec un petit quart des ouvrages et articles indiqués. Cette proportion de littérature allemande est moins importante que pour le livre 1 du tome 4 de la GU. Les références à la géographie anglaise (1%) et russe (1%) sont négligeables.

Les chapitres consacrés à l'étude de la Roumanie s'organisent autour de deux questions essentielles : d'une part, la forme du territoire roumain, liée à l'élaboration des nouvelles frontières que E. de Martonne cherche à cautionner, et d'autre part, la question des nationalités. Dans cette 8^e partie, le géographe français se livre à une critique des Allemands plus sévère que dans la partie correspondant à l'étude de l'Allemagne. C'est clairement une critique contre l'expansion germanique que redoutent tant les occidentaux. Par ailleurs, cette étude de la Roumanie est conduite en respectant les principes de l'analyse régionale vidalienne,

comme pour l'étude précédente sur l'Allemagne.

La forme du territoire et les nouvelles frontières à cautionner

E. de Martonne insiste sur la forme ronde et presque idéalisée du nouveau territoire de la Roumanie : « Malgré de grands progrès, elle restait une formation politique et économique imparfaite. Sa forme en croissant rendait la défense du territoire difficile » (p. 699).

De même, il conclut sur la Roumanie par : « La forme extérieure de l'Etat offre de grands avantages, à côté d'une Tchécoslovaquie si fâcheusement étirée » (p. 820), « Mais, si la forme de l'Etat paraît plus favorable qu'en Tchécoslovaquie à une large circulation... » (p. 821).

E. de Martonne se réfère à la forme ronde, simple et parfaite : « Avec une forme extérieure très simple, la nouvelle Roumanie présente une structure physique complexe. » (p. 700), « Avec une forme arrondie, ses frontières ont le minimum d'étendue pour la surface » (p. 700).

E. de Martonne cautionne les nouvelles frontières de la Roumanie : « Après des péripéties tragiques, elle s'est trouvée en 1918 en présence de réalisations que rien ne permettait d'espérer » (p. 699), c'est-à-dire un accroissement considérable de territoires et de populations grâce aux Traités de Paix.

E. de Martonne fait référence aux frontières naturelles, mais sait s'en détacher quand son argumentation le nécessite : « Plus de la moitié de cette frontière s'appuie à des lignes d'eau, comme le Danube (606 km de Bazias à Tutracan), la vallée du Dniestr (731 km) ou la côte de la Mer Noire » (p. 700).

Il fait réagir vivement les géographes allemands quand il affirme : « Les Carpates, il est vrai, ne servent plus de limite » (p. 700), « Mais le tracé arqué de leur faîte annihilait les avantages d'une frontière établie sur une montagne, d'ailleurs facilement franchissable » (p. 700).

E. de Martonne recourt à l'histoire pour ajouter une caution au tracé des frontières. Il cherche à valider ces nouvelles frontières par tous les arguments possibles dont il dispose sans préciser qu'elles doivent beaucoup à son action personnelle lors du Comité d'études et des Traités de Paix : « En s'asseyant sur les deux versants de l'arc carpatique méridional, la Roumanie revient à ses destinées naturelles : c'est comme Etat carpatique qu'étaient nées les Principautés, plus tard appelées Principautés danubiennes » (p. 700).

E. de Martonne balaie d'un revers de la main les critiques formulées à l'égard des frontières : « ... tous les détails de tracé des frontières sont peu de choses » (p. 700).

Les concepts d'ethnies et de nationalités et le principe des nationalités

E. de Martonne cherche à cautionner les nouvelles frontières de la Roumanie en faisant croire qu'elles respectent le principe des nationalités. Or les nouveaux territoires ne comprennent pas que des Roumains. Le principe des nationalités s'applique différemment selon la nationalité considérée : « L'effondrement de l'Empire austro-hongrois lui a rattaché tous les pays habités par des Roumains, même ceux qui n'avaient jamais été politiquement unis aux Principautés danubiennes » (p. 699-700).

E. de Martonne fait référence à un « retour à l'évolution naturelle » de la Roumanie (p. 700).

Il reconnaît que des Hongrois ont été intégrés à l'intérieur des frontières de la Roumanie : « On lui a largement fait sa part, en allant jusqu'à des villes à majorité hongroise, comme Arad, Nagy Varad (oradea Mare) et Satmar » (p. 702).

E. de Martonne répond à une objection possible en la contournant : « Aussi ne saurait-on s'étonner que la nouvelle Roumanie, Etat fondé sur le principe des nationalités comme la Tchécoslovaquie, ait cependant, comme elle, une forte proportion d'étrangers : 4 millions et demi environ, soit presque le tiers » (p. 703).

Le géographe français explique les figurés cartographiques utilisés pour sa carte ethnique de Roumanie : les villes sont représentées par un rond où la proportion de chaque groupe est représentée. Les petits cercles de plusieurs couleurs ne se voient pas de loin, donc désavantagent les ethnies non roumaines majoritaires en ville : « les Roumains forment rarement la majorité des villes, même dans les régions où ils dominent nettement à la campagne » (p. 704).

A propos des Hongrois, E. de Martonne semble objectif sur leur nombre et leur importance dans la société et semble comprendre les raisons de leur amertume et leurs revendications : « Les Hongrois jouaient partout en Transylvanie un rôle important », « La comparaison du passé avec le présent est partout douloureuse pour la minorité magyare. Tout la blesse et lui paraît injuste ; le partage des terres, mesure appliquée à toute la Roumanie, l'a particulièrement atteinte, et ses plaintes ont retenti chaque année devant la Société des Nations » (p. 704-705).

E. de Martonne étudie successivement les Roumains, les Magyars, les Allemands, les Slaves (Bulgares, Ruthènes, Russes, Slovaques) et les Juifs. Il ajoute plus brièvement les Polonais, les Serbes, les Grecs, les Turcs et les Tziganes (p. 708).

A propos des Roumains : « Ils représentent certainement un mélange très complexe, où l'analyse anthropologique pourra découvrir des apports ethniques d'origine méditerranéenne, dinarique, nordique et même asiatique » (p. 710).

Malgré cette très grande diversité, E. de Martonne ne remet pas en cause, comme il le fait pour les Allemands, leur volonté et leur légitimité de vivre ensemble et de former un même pays. Il insiste par ailleurs sur leur latinité : « une fidélité inébranlable au parler latin, apporté par la colonisation romaine sur le Danube. » (p. 710)

Les nouvelles frontières de la Roumanie lui permettent d'englober les populations roumaines : « La Roumanie possède maintenant la plus grande partie de la chaîne des

Carpates, celle où le peuplement est en grande majorité roumain, où apparaissent les plus anciennes formations politiques qui puissent être considérées comme le germe des principautés danubiennes... » (p. 713).

E. de Martonne donne des éléments pour légitimer l'appartenance de cet espace à la Roumanie : l'histoire, la nécessité « hydrologique » des apports en eau du Danube et celle des richesses économiques de la montagne : combustibles, minéraux, charbon, lignite, pétrole, gaz naturels, houille blanche, minerai de fer, cuivre, or, sylviculture.

Toutefois il reconnaît que, dans certaines parties du territoire, les Roumains ne sont pas majoritaires : « Comme les steppes du département de Constanta, c'est pour la Roumanie une véritable terre de colonisation, mais avec des conditions nouvelles, un relief plus accentué, des districts forestiers encore intacts, un peuplement déjà assez dense, où l'élément roumain est très rare et ne prend pied que difficilement au milieu des Turcs et des Bulgares, solidement établis, les uns surtout à l'Ouest dans la région forestière, les autres surtout à l'Est dans la steppe » (p. 789).

Les critiques contre les Allemands

E. de Martonne se montre très ferme avec les Allemands, leur déniaient tout rôle politique majeur avant la réorganisation des frontières : « Les Allemands ne représentent que la moitié des Hongrois, environ 800 000. Leur importance numérique est diminuée d'ailleurs par leur dispersion et par le fait qu'ils n'ont nulle part jamais été les maîtres politiques. » (p. 705)

Il minimise l'importance de l'implantation allemande : « En somme, les groupes allemands sont d'origine récente pour la plupart (sauf les Saxons de Transylvanie) et venus de pays différents : ils occupent des régions éloignées et n'ont pas les mêmes intérêts. La propagande pangermanique la plus insinuante aurait peine à en faire un élé-

ment dangereux pour la vie de l'Etat roumain. »

E. de Martonne conclut sur l'espoir que représente la Roumanie comme alliée contre le germanisme : « On voit dans quelle mesure la nouvelle Roumanie diffère de l'ancienne pour ses relations internationales ; changement bien faible, comme tout le faisait prévoir. Peut-être y a-t-il un symptôme favorable. Ce n'est pas un organisme économique entièrement nouveau qui a été créé, en bouleversant des courants d'échange. Les traditions anciennes continuent par la force des choses. Cette stabilité relative permet de prévoir que la grande Roumanie jouera un rôle analogue au Royaume jadis formé par l'union des Principautés danubiennes. Peut-être ce rôle est-il appelé à grandir toutefois dans le bassin de la Méditerranée. Les liens avec les Etats de l'Europe occidentale, France et Angleterre, persisteront dans la mesure où les sympathies politiques seront appuyées par l'initiative des commerçants » (p. 810).

La réception du tome 4 de la GU en Allemagne

Une méthode : l'analyse bibliométrique d'un corpus de revues allemandes

L'étude de la réception des travaux de E. de Martonne repose sur l'analyse bibliométrique systématique d'un corpus de revues allemandes de géographie. Les sept principales revues allemandes consultées à la bibliothèque de Dresde (la Sächsische Landesbibliothek Staats-und Universitätsbibliothek), à la bibliothèque de l'Institut für Länderkunde de Leipzig²³, sans oublier la bibliothèque de l'Institut de géographie de la Sorbonne à Paris sont les suivantes :

- *Geographische Jahrbuch (GJ)*
- *Geographische Zeitschrift (GZ)*

- *Mitteilungen der Österreichischen geographischen Gesellschaft (MOgG)*
- *Geographische Wochenschrift (GW)*
- *Geographische Anzeiger (GA)*
- *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin (ZGEB)*
- *Zeitschrift für Geopolitik (GZ)*

Ces sept revues se sont imposées à l'analyse car elles représentent les principales de l'époque et balaient les diverses facettes de la géographie allemande. On aurait pu aussi ajouter avec profit les *Pettermanns geographische Mitteilungen*.

Le titre actuel de la revue *Mitteilungen der Österreichischen geographischen Gesellschaft* diffère du titre du premier numéro : en 1857, le premier numéro est paru sous le titre *Mittheilungen der Kaiserlich-Königlichen Geographischen Gesellschaft*. Puis à partir de 1915, la revue s'est appelée *Mitteilungen der K.K. Geographischen Gesellschaft in Wien*. Enfin en 1959, elle a pris le nom de *Mitteilungen der Österreichischen Geographischen Gesellschaft*.

La revue *Geographische Anzeiger* s'est appelée à partir de 1912 *Zeitschrift für Schulgeographie*.

La revue *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin* renaît sous le nom de *Die Erde* à partir de 1948.

Le tableau en annexe 3 présente l'année du premier numéro et du dernier numéro de la revue, l'éditeur et/ou le rédacteur en chef ainsi que l'ancrage et le réseau privilégié dans lesquels s'inscrivent les revues et enfin quelques commentaires sur les thématiques et le public visé. (Les éditeurs et rédacteurs en chef n'ont été le plus souvent indiqués que pour la période 1915-1935).

Les années dépouillées correspondent à deux périodes : de 1915 à 1925 pour connaître les échos des traités de paix et des nouveaux tracés des frontières de l'Est et de

23. Je remercie ici Herr Dr. H.-P. Brogiato et Frau Dr. U. Wardenga du Leibniz-Institut für Länderkunde de Leipzig, en Allemagne.

1930 à 1935 pour étudier les réactions allemandes à la parution du tome 4 de la GU.

Pour chaque ouvrage a été réalisé le dépouillement des articles, des notes de bas de pages faisant référence à E. de Martonne et à ses travaux, des comptes-rendus d'ouvrage, des mentions du géographe français dans les bibliographies. Lorsqu'un article entier est consacré à la GU d'E. de Martonne, il a été traduit en français tout ou partie. Ce travail permet aussi d'établir des statistiques simples et quelques comparaisons.

Deux facteurs ont limité ce travail : le temps du séjour en Allemagne (3 mois) et la typographie de la revue *Geographische Wochenschrift* (qui paraît à partir de 1933) de style « gothique », elle est illisible pour qui n'est pas germaniste de formation.

Les résultats : points de contacts et points de conflits

Les points de contacts : la reconnaissance de la valeur du géomorphologue

Même lorsqu'un auteur allemand critique, souvent de façon virulente E. de Martonne, il présente toujours un petit couplet sur la renommée internationale du géomorphologue français. Ceci d'ailleurs accentue les critiques qui lui sont ensuite adressées. C'est en particulier le cas de deux articles particulièrement révélateurs des relations entre E. de Martonne et ses collègues allemands. Ces deux articles sont fournis en annexe 6 pour H. Schmitthenner, en annexe 7 pour J. Sölch.

Des remarques laudatives ont été recensées dans le corpus de revues. Par ailleurs, nous relevons comme points de contacts entre les deux écoles de géographie le fait que E. de Martonne soit cité, comme référence en géomorphologie dans le corps du texte ou en note de bas de page, ainsi que dans la bibliographie des différents articles.

Sont donc ici présentés, par revue et dans l'ordre chronologique croissant, les commentaires positifs concernant le géographe parisien ainsi que les simples mentions de son nom et/ou de ses œuvres.

■ Geographische Jahrbuch

1915-1918

Band XXXVIII

E. de Martonne est apprécié outre-Rhin comme géomorphologue : « *In den bekanntesten Lehrbüchern von H. Wagner und A. Supan ist das Kapitel auf neuesten Stand gebracht und zum Teil erweitert. Ihnen trat das Buch von E. de Martonne an die Seite, in dem dieses Gebiet eine textlich knappere, aber sehr anschauliche, von vielen graphischen und kartographischen Darstellungen begleitete Behandlung erfährt* » (p. 11, dans la partie « *Allgemeiner Teil* ») avec une note renvoyant à son *Traité de géographie Physique* de 1909.

« Dans les manuels bien connus de H. Wagner et A. Supan, le chapitre est remanié et en partie élargi. Le livre d'E. de Martonne doit être aussi mentionné, car spécialisé dans ce domaine, il traite la question avec un texte succinct mais accompagné de représentations graphiques et cartographiques très riches et très claires. »

1919-1923

Band XXXIX

On mentionne dans le *Bericht über die Fortschritte der geographischen Meteorologie 1912-1916* établi par le géographe K. Knoch de Berlin, dans la partie sur « *Allgemeines. I Meteorologie* » : « *Von weiteren Schriften seien hier in Auswahl angeführt : E. de Martonne, Traité de géographie physique – Climat, Hydrologie, relief du sol, biogéographie, Paris, 1913* » (p. 57).

« Une sélection parmi les nouveaux ouvrages : E. de Martonne, *Traité de géographie physique – Climat, Hydrologie, relief du sol, biogéographie, Paris, 1913* » (p. 57).

1924-1925

Band XL

On trouve dans l'article de J. Sölch intitulé « *Fortschritte unserer Kenntnis der*

exogenen Festlandformung » (p. 100-272), dans la partie « *Methoden und Aufgaben der Morphologie* » : « *E. de Martonne ausgezeichneter « Traité de géographie physique » liegt in 3. Auflage vor (en note : Paris, 1920), während die 4., nunmehr in 2 Bände geteilt, noch im Erscheinen begriffen ist.* » (p. 109)

« *L'excellent Traité de géographie physique d'E. de Martonne a connu trois éditions pendant que la quatrième, maintenant en deux volumes, est encore sous presse* ».

Plus loin, dans le chapitre sur « *Entwicklung des Reliefs. Humide Landformung* », à propos des Carpates : « *Am wichtigsten sind die Arbeiten von E. de Martonne, « the Carpathians : physiographic features controlling human geography » (in Geographical Revue III, 1917, 417-437) ; Le Massif du Bihar (in Annales de géographie, 1922, 313-340), « Le relief des Monts métallifères du Banat roumain » (in BSG Belgrad, 1922, 1-21) ; sur les plate-formes d'érosion des monts métallifères du Banat (in CR 1921, 1384-86) ; « Sur le massif de Poiana Ruska », usw (in Ebenda 1922, 104-106) ; ganz besonders aber die prächtige und umfangreiche Darstellung « Excursions géographiques de l'institut de géographie de l'université de Cluj, en 1921, Résultats scientifiques).*

« Les travaux les plus importants sont ceux d'E. de Martonne « the Carpathians : physiographic features controlling human geography (in Geographical Revue III, 1917, 417-437)... »

On mentionne dans le même article de J. Sölch : « *Auf die Karren kommt auch E. de Martonne in seiner Studie le rôle morphologique de la neige en montagne zu sprechen.* » (p. 136)

« Au sujet des Karren, on doit aussi mentionner E. de Martonne et son étude sur "Le rôle morphologique de la neige en montagne" ».

Dans le même article de J. Sölch au chapitre IV sur « *Frostwirkungen, Erdfließen (Silifluktion) und blockströme, Polygon-*

böden » : « *E. de Martonne kam auf hierher gehörige Erscheinungen in seiner Abhandlung Le rôle morphologique de la neige en montagne zu sprechen, zumal auch auf sogenannte « Steingletscher » in den Alpen, die mit dem Verschwinden kleinerer Gletscher in Zusammenhang gebracht werden.* » (en note : PM 1922, 57. Pettermanns Mitteilungen) (p. 138).

E. de Martonne doit être ici mentionné avec son ouvrage *Le rôle morphologique de la neige en montagne...* »

L'ouvrage d'E. de Martonne est deux fois cité dans le même article de Sölch à deux pages d'intervalle : « *Rockglaciers wurden von E. de Martonne sogar im hohen Atlas beobachtet (avec renvoi à note : AnnG XXXIII, 1924, 300)* » (p. 141). « Les glaciers rocheux ont même été observés par E. de Martonne dans le Haut-Atlas ».

Dans le même article, au chapitre V sur « *Die morphologische Arbeit der Gletscher* », J. Sölch évoque les discussions entre glacialistes : « *Mit vergleichenden Hinweisen auf E. de Martonnes Ansichten von der präglazialen Verjüngung der Alpen und L. Distels und O. Ampferers Auffassung des Taltröges, begründete er, dass die Haupttäler der Nordostalpen schon zu Beginn des Eiszeitalters, und zwar infolge einer oberpliozänen Hebung, bis zur heutigen Tiefe eingeschnitten waren, aber noch kein ausgeglichenes Gefälle zeigten.* » (p. 199)

« En comparant les données émanant des réflexions d'E. de Martonne sur le rajeunissement préglaciaire des Alpes et le façonnement des vallées en auge de L. Distel et O. Ampferer, il a établi que les vallées principales des Alpes du Nord-Est ont été érodées jusqu'à leur profondeur actuelle dès le début des glaciations et même à la suite d'un soulèvement au Pliocène supérieur, mais qu'elles n'ont pas encore atteint leur pente d'équilibre. »

Plus loin : « *Meines Wissens liegen nur zwei wichtigere diesbezügliche Arbeiten vor : von A. Burchard, "neue Erkenntnisse zum Stufenbau der Alpentäler" und von E. de Martonne, "Quelques données nou-*

velles sur la jeunesse du relief préglaciaire dans les Alpes». *Nach Burchard hat de Martonne in seiner – bekanntlich von H. Lautensach energisch bekämpften – komplizierten Formel, obwohl in ihr ein richtiger Grundgedanke vorhanden sei, einen Hauptfehler gemacht, indem er Formeln für Wasser und Eis vermengte, indem er das vom fließenden Wasser annahm.* » (p. 204)

« A ma connaissance, il n'existe que deux travaux essentiels sur le sujet : celui de A. Burchard *Neue Erkenntnisse zum Stufenbau der Alpentäler* et celui d'E. de Martonne *Quelques données nouvelles sur la jeunesse du relief préglaciaire dans les Alpes*. D'après Burchard, E. de Martonne a commis une erreur importante en mélangeant des formules pour l'eau et la glace et en les adoptant pour l'eau fluviale. »

On note une critique : « *E. de Martonne hat, noch in Unkenntnis der Darlegungen von A. Burchard, seine Formel neuerdings verteidigt* ». « E. de Martonne, par ignorance de la démonstration de Burchard, a de nouveau défendu sa formule ».

Plus loin : « *Bezüglich der Ansichten, die O. Lehmann und E. de Martonne über die Trogbildung gewonnen haben, N. Creutzburg verfolgte in der Ankogelgruppe unter dem weit verbreiteten Firnfeldniveau ein oberes und unteres Talsystem.* » (p. 207) « En relation avec les idées élaborées par O. Lehmann et E. de Martonne sur la formation d'auge glaciaire, N. Creutzburg a recherché un système de vallées supérieur et inférieur sous le niveau très étendu des neiges permanentes. »

Le professeur H. Hassinger mentionne dans *Berichte über die Fortschritte der geographischen Landeskunde europäischer Länder* : « *Auch de Martonne spricht sich für die Jugend des präglazialen Alpenreliefs aus* (in Cvijic-Festschri, Belgrad, 1925, 19 S.) (p. 281).

« Même de Martonne se prononce pour la jeunesse préglaciaire du relief alpin. »

1930

Band XLV

Le géographe Bernhard Rensch dans sa bibliographie de 1908 à 1930 sur la *Tiergeographie* (géographie de la faune) précise :

« E. de Martonne, A. Chevalier u. L. Cuenot : *Biogéographie* (Martonne : *Traité de géographie physique III, 1057-1518) Pflanzengeographie. Teilüberwiegend. Ökologische Grundlagen. Spezielle Tiergeographie sehr knapp.* » (p. 52)

On trouve une bibliographie commentée chez le Viennois Norbert Lichtenecker : « *Eigenartig, aber nicht frei von Irrtümern ist die Schilderung, die die östlichen Gebirgstteile in E. de Martonnes kleinem Buch, Les Alpes* ». (en note Paris 1926), (p. 205).

« Remarquable, mais non dénuée d'erreurs, telle est la description de la partie montagnaise orientale dans le petit livre d'E. de Martonne intitulé *Les Alpes*. »

1931

Band XLVI

H. Haack, dans l'article intitulé « *Die Fortschritte der Kartographie* », mentionne sans commentaire : « E. de Martonne : *cartographie*. Paris 1927, Larose. 116 p. (p. 6) ». Le même article présente une bibliographie cartographique dans laquelle un ouvrage du géographe français est cité : « *Bespr. Von E. de Martonne : un nouvel atlas de types topographiques in Annales de Géo 1923, 551-54* », (p. 19).

Plus loin dans le même article à propos des « *Volksdichtekarten* : « E. de Martonne : la densité de la population de Madagascar. (*Ann de géo 1911, 77-85*). *Die Karte ist auf Verwaltungsdistrikten aufgebaut.* (p. 97). « E. de Martonne : la densité de la population de Madagascar. (*Ann de géo 1911, 77-85*). La carte est élaborée à partir des circonscriptions administratives. »

L'Italien R. Almagia, cite dans la partie concernant « *Allgemeine Schriften. Das*

ganze Alpengebiet (oder grössere Teile) » :
« E. de Martonne : *Les Alpes*, Paris, 1926, géographie générale, 217 S. Abb., K. » (p. 145).

« E. de Martonne : *Les Divisions naturelles des Alpes (Ann de Géo 1925, 113-132)* », (p. 146)

B. Dietrich, à propos de la « Nordamerika », dans la partie concernant « Alaska-morphologie » renvoie à : « E. de Martonne : *Les Glaciers de l'Alaska et leur intérêt pour l'intelligence des formes de relief glaciaire (Ann. Géo. 1920, 455-61)* » (p. 335).

1932

Band XLVII

Le géographe Leonid Breitfuss à Berlin cite à la page 238, dans « *Das Nordpolargebiet (1913-31)* », dans la partie bibliographique concernant « *Geologisches und Glaziologisches* » : « E. de Martonne : La chaîne calédonienne au Groënland (*Ann. de Géo XXXI, 1922, 279-80*) » (p. 237). « E. de Martonne : *Conditions de la glaciation régionale du Groënland d'après les travaux de l'expédition suisse. (AnnG XXXII, 1923, 79-83)* ».

1934

Band XLIX

Le professeur Walther Vogel, de Berlin, dans « *Politische Geographie und Geopolitik (1909-1934)* » écrit à propos de l'ouvrage de P. Vidal de la Blache *Principes de géographie humaine*, publié d'après les manuscrits de l'Auteur par E. de Martonne. Paris 1922, 327 p. : « *Anregendes wertvolles Werk, doch fragmentarisch. Die drei Hauptteile behandeln : 1. Die Verteilung der Bevölkerung auf der Erde ; 2. Die Formen der Zivilisation (Nahrungsmittel, Bauten, Siedlungen usw. In regionaler Anpassung an die Umwelt) ; 3. Bahnen und Mittel des Verkehrs. (p. 92)* »

« Un travail stimulant très riche, mais cependant fragmentaire. Les trois parties principales sont : 1. La répartition de la population à la surface de la terre ; 2. Les formes de la civilisation (ressources natu-

relles, habitat, peuplement etc. adaptation régionale au milieu ; 3 Réseau ferroviaire et moyen de communication ».

L'auteur mentionne successivement :
« E. de Martonne : *the carpatians, physiographic features controlling human geography*. (Grev. III, 1917, 417-38 m.K.) (p. 108)

« E. De Martonne : *Europe centrale*. (Géographie universelle, hrsg. P. Vidal de la Blache u. L. Gallois, Bd .IV. I. Allemagne, Paris, 1930, 379 S. II. Suisse, Autriche, Hongrie, Tchechoslovaquie, Pologne, Roumanie, 469 S. Bespr. Von H. Hassinger PM 1932, 13, u. 1933, 94 » (p. 196) – « E. de Martonne : le traité de Saint-Germain et le démembrement de l'Autriche (*Ann G XXIX, 1920, 1-11*) » (p. 215). – « E. de Martonne : *la Roumanie et son rôle dans l'Europe orientale. (LaG XXX, 1914/1915, 241-50)* » (p. 252) – « E. de Martonne : *Essai de carte ethnographique des pays roumains. (AnnG XXIX, 1920, 81-98)* », (p. 252) – « E. de Martonne : *la nouvelle Roumanie (Ann G XXX, 1921, 1-30)* » (p. 252) – Enfin, W. Vogel cite de nouveau E. de Martonne dans un commentaire sur la littérature portant sur la Roumanie (p. 253).

Geographische Zeitschrift

1925

Heft 6

On fait mention dans les *Zeitschriften-schau* (revue de presse) parmi une bibliographie en anglais, en hollandais et en italien de : « Travaux de l'institut de géographie de Cluj (Roumanie), herausgegeben. V. G. Valsan. Meritiv : campagne d'excursions géographiques en Roumanie sous la direction d' E. de Martonne – E. de Martonne : Excursions géographiques de l'institut de géographie de l'université de Cluj en 1921 » (p. 383).

1932

H. Schmitthenner livre un article intitulé « *Ein französische Geographie von Deutschland* » (« une géographie française

de l'Allemagne »), p. 22-29, (cf. traduction de l'article en français en annexe 6).

Cet article, pourtant particulièrement virulent contre le géographe français, commence par des compliments : « C'est pour nous géographes allemands d'un grand intérêt de voir l'Europe centrale et l'Allemagne avec les yeux de notre collègue français, qui occupe la célèbre chaire de la Sorbonne. La réputation et le pouvoir que la personnalité marquante de P. Vidal de la Blache a donnés à la chaire, E. de Martonne a su la récupérer. Le présent ouvrage n'est donc pas l'œuvre d'un quelconque érudit français, mais celui du chef de file de l'École française de géographie ».

Les autres commentaires laudatifs sont les suivants : « un scientifique de haut rang » (p. 27), « Les figures sont presque tout le temps très bien choisies de même que la présentation de l'ouvrage dans l'ensemble » (p. 29), « La description est vivante et claire, le style léger, diplomate » (p. 29), « Faire le compte rendu d'un tel livre de façon vraiment critique et devoir ainsi s'opposer à un homme qui possède un passé scientifique riche est une activité ingrate et difficile » (p. 29).

1933

Band XXXIX

J. Sölch livre un commentaire dans son article « *Der zweite Band von E. de Martonne's Mitteleuropa* », p. 235-242.

Remarque : la traduction de l'article est fourni en annexe n° 7.

J. Sölch reconnaît que la GU constitue un ouvrage très bien écrit : « *Die große Nouvelle Géographie Universelle, von der nun schon sieben Bände vorliegen, spricht in dieser Hinsicht eine sehr deutliche Sprache.* » (p. 236).

« La grande Nouvelle Géographie Universelle, qui compte déjà sept volumes, s'exprime à cet égard avec un langage très clair ».

L'auteur complimente le géographe français pour sa GU qu'il considère comme ouvrage de référence et pour son travail

scientifique de spécialiste de la Roumanie : « *Kein Zweifel, es handelt sich um ein großes, vortrefflich ausgestattetes Werk, aus dem auch wir manchen neuen Gesichtspunkt, auch manche neue Tatsache lernen können. So haben wir z.B. jetzt keine neue Darstellung von Rumänien, welche sich mit derjenigen de Martonnes an Umfang, Gehalt und Wert messen könnte. De Martonne ist sicher einer der besten, wenn nicht der beste Kenner der Geographie Rumäniens* » (p. 236)

« Pas de doute, il s'agit d'un travail important dont on peut apprendre beaucoup de nouveaux points et de nouvelles choses. Ainsi par exemple nous n'avons actuellement pas de nouvelle description de la Roumanie qui puisse être comparée à celle de E. de Martonne en terme d'ampleur, de traitement et de valeur. De Martonne est probablement un des meilleurs, si ce n'est le meilleur connaisseur de la géographie de la Roumanie. »

E. de Martonne est donc reconnu par ses collègues allemands comme le plus grand spécialiste de l'époque pour la Roumanie.

1935

Dans ses *Bücherbesprechungen* (comptes rendus d'ouvrages), J. Sölch livre un commentaire (p. 396-397) à propos de la GU tome 7 sur « *Méditerranée, péninsules méditerranéennes*. Première Partie. Espagne – Portugal, et il est intéressant de le comparer avec l'article de 1933 sur la GU tome 4. Ici, le commentaire est moins long.

La GU est vue comme un ouvrage qui fait référence pour tous (on en parle, on le critique, mais on s'y réfère toujours) : « *Wie alle Bände dieses großen Sammelwerkes zeichnet sich auch dieser vorliegende durch geschickte Auswahl des Wesentlichen, Zuverlässigkeit im einzelnen und leichte Lesbarkeit aus, ferner durch die reichliche Ausstattung mit nützlichen Skizzen und vortrefflichen Lichtbildern* » (p. 396).

« Comme tous les tomes de cette grande collection, celui-ci se distingue aussi par une sélection ciblée qui va à l'essentiel, une solidité dans le détail et une parfaite lisibi-

lité, et même plus par une riche illustration d'esquisses essentielles et de photographies aériennes de premier ordre. »

Remarque : aucune allusion particulière au tome 4 contre lequel J. Sölch avait écrit quelques lignes véhémentes.

Mitteilungen der Österreichischen geographischen Gesellschaft

Rien n'est évoqué à propos de la GU.

Le géographe E. de Martonne y est reconnu comme géomorphologue et les commentaires à son propos sont toujours laudatifs. Rares sont les Français cités en bibliographie, seuls le sont E. de Martonne et R. Blanchard, les deux plus grands géomorphologues français de l'époque.

1924

Band 67

Les travaux d'E. de Martonne géomorphologue sont cités à plusieurs reprises ainsi que ses travaux à l'Institut de Géographie de Cluj, mais aucune mention n'est faite de ses cartes de population et de densité de population.

Heft 9-12

Norbert Krebs, dans « *Exkursion auf den Butschetsch (21. und 22. Juli 1924)* », p. 204-212, écrit dans une note de bas de page à propos de la bibliographie sur les glaciations : « *Lehmann hat eine Vergletscherung auf dem Butschetsch seinerzeit ganz geleugnet, Popovici hat sie nur aus dem Vorhandensein von Cirken erschlossen, de Martonne und W. Behrmann haben das Gebiet nur wenig besucht und deshalb kein abschliessendes Bild gewinnen können* », (p. 208).

« Lehmann a pour sa part contesté un englacement du Butschetsch, Popovici l'a seulement déduit de la présence de cirques, de Martonne et W. Behrmann n'ont pas assez exploré la zone et n'ont donc rien pu démontrer de définitif ».

De Martonne est associé à d'autres spécialistes reconnus de géomorphologie.

Hans Slanar dans son article « *Rumänische Reise : Der Ausflug nach Törzburg und die Dambovicioaraschlucht* » p. 230-235, écrit : « *Das Gebiet hat zahlreiche geologische Bearbeitungen erfahren, ohne dass aber eine Klärung der Formengeschichte in einwandfreier Weise möglich wäre* » et renvoie en note de bas de page à quatre auteurs dont trois écrivent en allemand et dont le quatrième, qui écrit en français, n'est autre que E. de Martonne : « E. De Martonne : recherches sur l'évolution morphologique des Alpes de Transylvanie. *Revue de géographie* 1906/07 ».

Bettina Rinaldini, dans son article « *Rumänische Reise : durch den Rotenturmpass* », p. 245-251 écrit : « *So hatten wir in wenigen Stunden die Gebiete durchteilt, die uns das Alt-Problem stellen.* » et renvoie en note de bas de page : « Vgl Emm. de Martonne, recherches sur l'évolution morphologique des Alpes de Transylvanie, *Revue de Géographie*, Bd 1, Paris 1906/07, S. 1-289, insbesondere S. 217 ff. » (p. 248).

Le même auteur dans son article « *Rumänische Reise : Klausenburg* », p. 254-262, mentionne : « *Einige Mitglieder unserer Gesellschaft wurden mit dem soeben erschienenen umfangreichen ersten Band der Arbeiten des geographischen Instituts bedacht* » et renvoie en note de bas de page : « Travaux de l'Institut de géographie de l'université de Cluj (Roumanie), Vol I. Résultats des excursions géographiques faites sous la direction du Professeur Emm. de Martonne pendant l'été 1921, Grossoktav, 351 Seiten, 54 Textfiguren, 65 photographien, Klausenburg-Bukarest, 1924 », (p. 256).

« Il serait bon que quelques membres de notre association s'offrent le premier gros volume des travaux de l'Institut de géographie qui vient de paraître. »

1925

Band 68

Dans le *Literaturbericht* (comptes rendus d'ouvrages) sont livrées par J. Moscheles deux pages de commentaire laudatif du *Traité de géographie physique*, tome 1, paru en 1924 : « *Hier ist vor allem zu begrüßen, daß de Martonne das Wesen der modernen Geographie definiert* » (p. 53).

« Ici, il faut saluer avant tout le fait que de Martonne définisse l'essence de la géographie moderne ».

1926

Band 69

On retrouve dans le *Literaturbericht* p. 265-266, deux pages de commentaire laudatif par J. Moscheles à propos du *Traité de géographie physique*, Tome II ».

On note que parmi les soixante dix-neuf titres du *Literaturbericht*, seulement quatre sont en français, trois en italien, trois en anglais et un en espagnol.

Geographische Wochenschrift

1933

Wilhelm Volz, de Leipzig, écrit un article virulent intitulé « *E. de Martonne's Nationalitätenkarte von Mitteleuropa* » (« La carte des nationalités d'Europe centrale de E. de Martonne », p. 327-333. Avant d'aborder les critiques (cf. *infra* partie 2b), on peut relever les compliments adressés au géographe français.

Premièrement, E. de Martonne est connu : « *Aus der Feder des bekannten Pariser Kollegen E. de Martonne* » (p. 327) – « sous la plume du collègue parisien bien connu E. de Martonne ». « *dem Namen des Autors, der internationalen Klang hat* » (p. 327) – « le nom de l'auteur, qui jouit d'une réputation internationale ».

On trouve un balancement entre la

reconnaissance d'un travail de référence (la GU) et les critiques qu'il suscite de la part des géographes allemands :

« *...welche diese bedeutsame Veröffentlichung ausführlich würdigen und ebenso sehr ihre grossen Vorzüge hervorheben, wie sie auch an gewissen Unvollkommenheiten nicht stillschweigend vorbeigehen.* » (p. 327)

« ...qui apprécie de façon circonstanciée cette publication marquante et tout autant soulignent ses grandes qualités, de même qu'ils ne peuvent pas passer sous silence aussi certaines imperfections. »

W. Volz reconnaît le travail minutieux de cartographie :

« *Ich will hier nicht über das merkwürdig schematisierte Bild der Bevölkerungsverteilung im Reich sprechen, welche sich auch auf der grossen bunten Karte (Massstab 1 : 6250000 auf Seite 134) wiederfindet.* » (p. 328)

« Je ne parlerai pas ici de la remarquable image schématisée de la répartition de la population dans le Reich, que l'on retrouve dans la grande carte bariolée (échelle : 1 : 6250000, p. 134). »

« *Ein Mann von so hohem wissenschaftlichen Ruf wie de Martonne* » (p. 333)

« Un homme d'une si grande renommée scientifique que de Martonne ».

Geographischer Anzeiger – Blätter für den geographischen Unterricht vereinigt mit der Zeitschrift für Schulgeographie

1932

Heft 10, 33. Jahrgang

Else Wahnschaffe, dans son article « *Übersiedlungen in Siebenbürgen* », (p. 298-303) cite E. de Martonne en note de bas de page (p. 300) à propos des Carpates. L'auteur renvoie à son ouvrage sur *La*

Valachie, Paris, 1902. Le géographe français est aussi dans la bibliographie le seul étranger parmi les dix-huit titres proposés. Cela exprime donc une certaine reconnaissance de ses compétences de géomorphologue.

Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin

1931

Dans le *literarische Besprechungen* (compte-rendu des ouvrages), N. Krebs commente le tome 4 de la GU (volume 1).

E. de Martonne est reconnu comme le patron de la géographie française :

« ...der Führer der französischen Geographen das Wort, um Mitteleuropa zu schildern. » (p. 305)

« ...le chef de file des géographes français, pour représenter l'Europe centrale. »

L'auteur reconnaît la qualité des tomes de la GU :

« *Wie alle Bände der Sammlung ist es gut ausgestattet mit Karten und sorgfältig ausgewählten Bildern, der Text ist klar und gewählt, aufs Wesentliche gerichtet, freilich mit Vernachlässigung mancher Tatsachen, die wir ungern missen. Speziell die morphologischen Abschnitte entsprechen einem modernen und hohen Stand der Forschung.* » (p. 305).

« Comme tous les ouvrages de la GU, il est bien illustré avec des cartes et des photographies soigneusement choisies, le texte est clair et choisi, et va à l'essentiel, à vrai dire tout en laissant de côté de nombreux faits dont nous nous passerons à contre-cœur. Les paragraphes sur la morphologie correspondent en particulier à un niveau élevé et moderne de la recherche. »

La première partie du tome 4 de la GU sur l'*Europe centrale* est mentionnée sans commentaire (p. 232).

1932

Heft Mai-Juli

Dans la rubrique « *Eingänge für die*

Bücherei und Anzeigen », section « *ubriges Europa* » (p. 239), la deuxième partie du tome 4 de E. de Martonne est mentionnée sans commentaire.

1933 et 1934

Il est fait mention de géographes français en 1933 et 1934, donc des transferts existent. Les travaux des géographes français sont connus outre-Rhin. Les grands noms de l'Ecole française sont cités : Raoul Blanchard, André Meynier, Henri Cavaillès, Charles Du bus, Philippe Arbos, Edgar Aubert de la Rue.

Zeitschrift für Geopolitik

1934

Heft I

Kurt Trampler, dans son article « *Deutsche Grenzen* » écrit :

« *eines der bedeutendsten französischen Gelehrten, Prof. de Martonne* » (p. 49)

« un des érudits français les plus marquants, le professeur de Martonne ».

« *Wenn ein Geograph vom Rang des Pariser Universitätsprofessors de Martonne in dem Standardwerk der französischen Erdkunde, der bei der Welt über einflussreichen « Géographie universelle... »* (p. 53-54).

« Quand un géographe du rang du professeur d'université parisien de Martonne écrit dans l'ouvrage de référence de la géographie française, qui par le monde à propos de la très influente *Géographie universelle...* »

Heft 3

Adolf Welte, dans son article « *Der Donauraum* » renvoie en note de bas de page au tome 4 de la GU du géographe français pour une comparaison (p. 156).

Les principaux points de frictions

Ils sont au nombre de sept : la dénoncia-

tion du parti pris politique d'E. de Martonne dans sa GU, son rôle au comité d'études, la cartographie de la GU ainsi que les choix des figurés cartographiques, les frontières issues de la Première Guerre mondiale, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, les minorités allemandes et de langue allemande, la Roumanie et enfin la facture de la GU (organisation du plan et bibliographie).

• *La dénonciation du parti-pris politique d'E. de Martonne dans sa GU*

Son œuvre est analysée par les géographes allemands comme un travail politiquement orienté. Les Allemands accusent le géographe français d'avoir mis son prestige scientifique international au service de la politique française de la Paix de Versailles.

Cela se traduit notamment dans la cartographie et le choix de critères cartographiques, qui semblent toujours défavorables aux populations de langue allemande et cherchent à favoriser les Roumains. De même, le choix – certes particulièrement difficile dans l'Europe centre orientale – du tracé des nouvelles frontières obéit à des critères parfois fluctuants qui favorisent les populations roumaines ou polonaises, soit au nom du principe des nationalités, soit au nom de la viabilité économique de telle ou telle région. *A contrario* les populations de langue allemande ne bénéficient pas autant de ces critères.

Les citations relevées dans le corpus de revues sont les suivantes.

Geographische Jahrbuch

1934

Band XLIX

W. Geisler de Breslau (actuellement la ville polonaise de Wrocław) écrit dans sa bibliographie commentée sur « *Deutsches*

Reich. Norddeutschland und Mitteldeutschland (1927-1932), p. 3-78 :

« E. de Martonne : *Europe centrale (GU universelle IV, Paris 1930/31). Zahlreiche Karten und Skizzen. Politisch-geographische Stellungnahme, wie Ignorierung der abgetretenen Gebiete als deutscher volks- und Kulturboden, muss scharf zurückgewiesen werden.* (Bespr. von N. Krebs *ZgesE* 1931, 303 ff. ; H. Schmitthenner *GZ* 1932, 22 ff) (p. 76).

« De nombreuses cartes et dessins, des prises de position de géographie politique, comme l'absence de prise en compte des territoires abandonnés comme terre de culture et de peuplements allemands, doivent être vivement récusés. »

Geographische Zeitschrift

1932

L'article de H. Schmitthenner intitulé « *Ein französische Geographie von Deutschland* », p. 22-29 a paru si important et si éclairant qu'il est traduit en annexe 6. Les passages les plus significatifs sont reportés ici :

« Avec ce débat, on a touché une des pages les plus fâcheuses de tout l'ouvrage. C'est l'art et la manière de voir comment dans ce livre l'économie et la politique sont indissociables et comment l'auteur, sous couvert d'objectivité scientifique, se livre à une propagande politique et poursuit un but politique sans jamais laisser tomber le masque et sans dire un mot sur la politique alors qu'elle est immanente dans chacun de ses mots. Les comptes rendus de Friedrich Metz et de Norbert Krebs ont déjà montré les grandes déformations et leurs arrière-plans politiques. Ici, il s'agit de l'aspect scientifique et je n'entrerai qu'à contre-cœur dans les débats suivants, qui ne doivent cependant pas être occultés ».

« Dès la lecture de l'introduction sur "la notion d'Europe centrale", le lecteur attentif est surpris. S'il a la vue d'ensemble générale derrière lui, il sait que le livre est un. Ce n'est pas seulement dans l'organisation du

texte mais aussi même jusque dans les considérations morphologiques et tectoniques les plus anodines qu'on peut relever les aspects politiques ».

« Nous pouvons donc dire à regret qu'un scientifique de haut rang tourne le dos à la recherche de la vérité, au minimum déforme les faits, réalise des buts politiques en contradiction avec la science et commet des erreurs de logique. L'auteur a pris le masque de la science pour exprimer l'esprit de Versailles et s'occupe de politique sous couvert de contribution scientifique ».

L'auteur conclut :

« La description est vivante et claire, le style léger, diplomate et tout à fait particulièrement propre à surmonter les difficultés et à dissimuler les chausse-trappes et sauts-de-loups politiques pour les âmes inoffensives. Le poison politique se montre tout à fait appétissant.

Le livre de E. de Martonne se tourne au-delà des frontières françaises et s'adresse aux innombrables lecteurs des autres nations. Il est évident que les critiques de l'étranger sont peu nombreuses à posséder les connaissances indispensables sur l'espace différencié de l'Europe centrale, pour ne pas succomber à la forme. Quand un Australien nomme dans *Geographical review* le livre comme un ouvrage de référence, nous pouvons comprendre que notre individu situé aux antipodes le juge ainsi pour des raisons externes. Mais quand le « géographe suisse » Vosseler sonne du cor et loue par-dessus tout le livre de E. de Martonne en fait la renommée en opposition avec quelques études régionales allemandes de la plus stricte objectivité, cette erreur de jugement ne tient pas à l'éloignement ou à des frontières étatiques, mais s'explique seulement par une absence consciente d'esprit critique scientifique.

Faire le compte rendu d'un tel livre de façon vraiment critique et devoir ainsi s'opposer à un homme qui possède un passé scientifique riche est une activité ingrate et difficile. Ce que nous regrettons de devoir dévoiler n'est pas seulement pour des raisons de justesse et de correction scientifiques, mais aussi par devoir national d'autodéfense ».

1933

Band XXXIX

J. Sölch, dans son article « *der zweite Band von E. de Martonne's Mitteleuropa* », p. 235-242, écrit à propos de l'aspect « politique » de E. de Martonne (cf. annexe 7) :

« *Hingegen muß ich in aller Schärfe eine andere Seite von de Martonnes Werk, seine politische Einstellung, kennzeichnen, damit wenigstens jener Kreis, in welchem diese Zeitschrift gelesen wird, vor einem einseitigen, schiefen und ungerechten Urteil bewahrt werde.* » (p. 238)

« Par contre, je dois avec toute l'acuité nécessaire, faire connaître un autre versant de l'œuvre de de Martonne, à savoir sa position politique, pour que au moins chaque cercle dans lequel cette revue est lue soit mis en garde contre un jugement partial, biaisé et injuste. »

J. Sölch conclut :

« *Kurz zusammenfassend läßt sich also nur sagen : de Martonnes Buch ist für uns ein lehrreiches Beispiel, wie man politische Geographie machen muß, um A. Demangeons Erwartungen und Ansprüche zu befriedigen ; denn daß A. Demangeon mit der Leistung de Martonnes gerade in diesem Punkt nicht einverstanden sein sollte, dürfen wir kaum annehmen. Wo die politik anfängt, hört bei allen denen, welche an dem Übefrieden von Versailles festhalten, die Wissenschaft auf, und dann kann man alles begründen, alles bestreiten, es stellt das rechte Wort zur rechten Zeit sich ein, "wo Politik ist oder Ökonomie, da ist keine Moral" – dieser Ausspruch gilt auch für E. de Martonne's L'Europe centrale. Übrigens ist sein mitteleuropäischer Staatenverband ohne Deutschland sehr bezeichnend auch das Mitteleuropa des Tschechen Roucek.* » (p. 242)

« Pour résumer brièvement, on peut dire que le livre de de Martonne est pour nous un exemple riche d'enseignement sur la manière dont on doit faire de la géographie politique pour répondre aux attentes et aux revendications de A. Demangeon ; car nous ne pouvons guère accepter que A. Demangeon ne soit pas d'accord sur ce point avec

la production de E. de Martonne. Là où commence la politique, pour tous ceux qui tiennent à la mauvaise paix de Versailles, la science s'arrête ; et ensuite on peut tout justifier, tout contester, on adapte le mot qui convient à l'époque qui convient, "là où se trouve la politique ou l'économie, il n'y a plus de morale" – cette maxime est aussi valable pour l'Europe centrale de de Martonne. Par ailleurs, son groupement d'états d'Europe centrale en mettant à part l'Allemagne est très significatif comme la Mitteleuropa du Tchèque Roucek. »

• *Le rôle du géographe au comité d'études*

Geographische Zeitschrift

1933

Band XXXIX

J. Sölch, dans son article « *Der zweite Band von E. de Martonne's Mitteleuropa* », p. 235-242, dénonce la partialité d'E. de Martonne (cf. annexe 7) :

« ...indem er alles zeigt im Spiegel französischer Auffassung oder französischer Wünsche. Diese gipfeln aber neustens, wie sich immer deutlicher zeigt (Tardieu-Plan !), in einer wirtschaftlichen und politischen Zusammenfassung der Staaten mittel-Europas ohne Deutschland, aber unter Frankreichs Führung. » (p. 239).

«...pendant qu'il montre tout dans le miroir des vues ou des souhaits français. Mais ceux-ci atteignent des sommets nouveaux, et comme toujours de façon très claire (le plan Tardieu !), dans un résumé économique et politique des états d'Europe centrale sans l'Allemagne mais sous la houlette de la France. »

J. Sölch reproche à E. de Martonne son rôle au comité d'études :

« *Wenn auf solche Unterschiede Gewicht gelegt werden soll bei der Ziehung der Staatsgrenzen, warum haben dann die Landsleute de Martonnes bei den Friedens-*

diktaten nicht die wirklichen Sprachgrenzen berücksichtigt, warum Millionen von Deutschen unter Fremdherrschaft gestellt !? » (p. 239)

« Si sur de telles différences un poids doit être posé selon la force des frontières d'état, pourquoi les compatriotes de de Martonne n'ont-ils pas pris en considération lors des dictats de la paix les réelles frontières linguistiques, pourquoi des millions d'Allemands ont-ils été placés sous une domination étrangère !? ».

Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin

1931

N. Krebs dans sa rubrique « *literarische Besprechungen* » présente un compte rendu sur le tome 4 de la GU (volume 1), (p. 305-307) :

« *Wie jedem grossen zusammenfassenden Werk wird man auch diesem eine gewisse Subjektivität der Darstellung zubilligen dürfen, wenn nur in der Verwertung der tatsachen die wissenschaftliche Objektivität gewahrt ist. ...Aber Dantzig und der Weichselkorridor werden ja erst im zweiten Band behandelt, und was man sonst zu hören bekommt, enttäuscht sehr. Glaubt es der Verfasser wirklich oder schreibt er nur für seine Landsleute, dass Mitteleuropa durch die Friedensverträge "einen Schritt vorwärts getan habe auf dem Weg der Festigkeit ?" (S. 3).* » (p. 306)

« Comme tout grand ouvrage de synthèse, on doit aussi lui concéder une certaine subjectivité de la représentation, si seulement l'objectivité scientifique était respectée dans l'évaluation des faits. ...Mais Dantzig et le corridor de la Vistule sont seulement traités dans le second volume, et ce qu'on nous laisse autrement entendre, déçoit énormément. Est-ce que l'auteur croit vraiment ou n'écrit-il pas uniquement pour ses compatriotes, que l'Europe centrale a grâce aux traités de paix "accompli un pas en avant sur le chemin de la stabilité" ? (p. 3). »

- *Les parti pris géographiques dans le choix des figurés cartographiques*

Geographische Zeitschrift

1932

H. Schmitthenner, dans son article « *Ein französische Geographie von Deutschland* », (annexe 6) écrit :

« Que les cartes servent souvent des buts politiques par tous les moyens possibles, qu'elles présentent souvent des erreurs et que les fondements des villes apparaissent insuffisamment délimités, font qu'on n'examine pas les techniques de reproduction ».

1933

Band XXXIX

J. Sölch, dans son article « *Der zweite Band von E. de Martonne's Mitteleuropa* », (p. 235-242) écrit à propos de la carte des nationalités dans la GU (cf. annexe 7) :

«... die deutschen Sprachinseln in Jugoslawien werden dagegen überhaupt nicht vermerkt. Das Deutschtum in Polen erscheint als ganz unbedeutend, der « Korridor » wird als breiter polnischer Querstreifen eingetragen, während Ostpreuens Deutschtum in den Erläuterungen der Karte (die zugleich als Dichtekarte gezeichnet ist) als schwache deutsche Insel charakterisiert ist. Auch das südliche Ostpreuen wird einfach als polnisches Sprachgebiet hingestellt ; das Polentum in Schlesien erscheint ansehnlicher, selbst auf reichsdeutschem Boden, als es der Wirklichkeit entspricht. Im übrigen schneidet auch diese Karte im West so ab, daß das Deutschtum von Elsaß-Lothringen auerhalb ihres Rahmens bleibt. (p. 241) ».

«... les îlots linguistiques allemands en Yougoslavie ne sont par contre absolument pas relevés. Le caractère allemand en Pologne apparaît insignifiant, le "corridor" est entériné comme une bande transversale largement polonaise, alors que le caractère allemand de la Prusse orientale est caractérisé comme une petite île allemande dans l'illustration de la carte (qui est très sem-

blable à une carte des densités). De même le sud de la Prusse orientale est tout simplement représenté comme un territoire de parler polonais ; le caractère polonais en Silésie apparaît de la même façon sur un sol allemand, comme si cela correspondait à la réalité. Par-dessus tout, cette carte s'arrête de telle façon à l'Ouest que le caractère allemand de l'Alsace-Lorraine reste hors du cadre. »

Geographische Wochenschrift

1933

W. Volz, de Leipzig, écrit dans son article « *E. de Martonne's Nationalitätenkarte von Mitteleuropa* », (p. 327-333) :

« *Leider aber ist dies Vertrauen nicht überall gerechtfertigt ; und darum halte ich mich für verpflichtet, hier auf die sehr fehlerhafte Nationalitätenkarte von Mitteleuropa ausdrücklich hinzuweisen* » (p. 327)

« Malheureusement cette confiance n'est pas partout vérifiée ; c'est pourquoi je considère comme mon devoir de souligner ici la carte pleine d'erreurs sur les nationalités d'Europe centrale ».

L'auteur restreint sa critique à trois points : l'Alsace-Lorraine, les Sudètes et les frontières de l'Est avec des territoires « allemands » représentés comme étant polonais :

« *Elsass-Lothringen ist als sprachliches Mischgebiet bezeichnet und zwar überwiegen, wenn man Punkte und Kreuzchen auszählt, die französischen Kreuzchen. Ein Kommentar ist überflüssig !* »

« L'Alsace-Lorraine est décrite comme un territoire linguistiquement mélangé et, à la vérité, les croix françaises prédominent quand on compte les croix et les points. Tout commentaire est superflu ! ».

« *Das Sudetendeutschtum ist nur an der Nord-Ostgrenze, und auch da nicht einwandfrei, angegeben.* »

Le caractère allemand des Sudètes n'est signalé qu'à la frontière nord est et là aussi pas de façon irréprochable. »

« *Die deutsche Ostgrenze und die abgetrennten Gebiete sind bis weit nach*

Deutschland hinein fast rein polnisch gezeichnet. »

« La frontière est-allemande et les territoires séparés sont décrits comme polonais jusque très loin à l'intérieur de l'Allemagne. »

L'auteur revient sur la langue comme « critère évident » de la nationalité, comme le dit E. de Martonne. Or W. Volz précise qu'à l'est de l'Allemagne en particulier, la différence entre le dialecte et la langue nationale est très importante pour les conséquences qu'elle implique. Pour ces populations décrites par E. de Martonne comme polonaises, W. Volz prétend qu'elles sont « Mitglied der deutschen Kultur » (« membres de la culture allemande »).

W. Volz démontre dans le détail les cas où la langue n'a pas été retenue comme « critère évident ». En effet, pour les territoires peuplés de Polonais (même minoritaires), les tracés des frontières ont été choisis en fonction de critères économiques, comme par exemple la viabilité économique de certaines villes et des ports polonais (p. 330-332).

La conclusion de W. Volz est très dure : il accuse un géographe-cartographe d'avoir fait une carte fautive :

« Ich will kein Wort der Kritik anknüpfen ; die Tatsachen sprechen für sich selbst. Nur das Eine möchte ich sagen, dass ebenso wie ich selbst wohl jeder unvoreingenommene Geograph enttäuscht sein wird, dass ein Mann von so hohem wissenschaftlichen Ruf wie de Martonne bei der sicher schwierigen Darstellung sich nicht der grossen wissenschaftlichen Verantwortung besser gewusst gewesen ist. Wir verlangen von ihm keine deutschfreundliche Darstellung – aber er weiss, dass es ein heisses Eisen ist, darum hätte er doppelt sorgsam sein müssen. Wir verlangen von ihm nur Wahrheit ! Seine Nationalitätenkarte aber ist (von manchem andern abgesehen) in diesen drei Kardinalpunkten – falsch ! » (p. 333)

« Je ne veux engager aucun mot de critique ; les faits parlent d'eux-mêmes. Je ne

veux dire qu'une chose, à savoir que tout géographe dénué de préjugés comme moi sera déçu qu'un homme de la réputation scientifique de de Martonne n'ait pas su être plus scientifiquement responsable à propos de cette représentation évidemment difficile. Nous n'exigeons pas de lui une représentation germanophile – mais il sait que c'est un sujet brûlant, c'est pourquoi il aurait dû faire deux fois plus attention. Nous n'exigeons de lui que la vérité ! Mais sa carte des nationalités est (d'après beaucoup d'autres choses) en ce qui concerne ces trois régions géographiques, fautive ! ».

Dans la rubrique « *Zeitschriften-Echo* » de Hans Praesent, de Leipzig, on trouve :

« Friedrich Metz hat sich schon mehrfach mit dem geographischen Propagandawerken Frankreichs beschäftigt, besonderes mit der bekannten Darstellung Mitteleuropa von de Martonne, deren Tendenzen er aufgedeckt hat. Im Aprilheft von « *Nation und Staat* » (Jahrgang 6, 1933, 7, S. 400-420) unterzieht er « *französische Nationalitätenkarten von Europa und Mitteleuropa* » einer eingehenden kritischen Nachprüfung, vor allem zwei Karten von A. Meillet und E. de Martonne. Während 'man der Arbeit von Meillet ein gewisses Verdienst um die Klärung der Begriffe und ein Streben nach Objektivität nicht wird absprechen können', dient die Karte von De Martonne 'der Rechtfertigung der Friedensdiktate' und 'ist unbefriedigend, fehlerhaft und tendenziös...!' ». (p. 382)

« F. Metz s'est déjà beaucoup occupé des ouvrages géographiques français de propagande, et en particulier de la célèbre présentation de la *Mitteleuropa* de de Martonne, dont il a permis de découvrir les tendances. Dans le cahier d'avril sur "Nation und Staat" (6^e année, 1933, 7, p. 400-420), il soumet "Les cartes françaises sur les nationalités en Europe et en Europe centrale" à un examen critique minutieux, notamment deux cartes de A. Meillet et d' E. de Martonne. Alors "qu'on ne peut pas nier dans le travail de Meillet un certain mérite à clarifier les concepts et une aspiration à l'objectivité", la carte de de Martonne sert à "justifier les dic-

tats de Paix” et “n’est pas satisfaisante, pleine d’erreurs et tendancieuse” ».

- *Les frontières issues de la Première Guerre mondiale*

Geographische Zeitschrift

1923

J. Sölch dans son article «*Verebte und neue politische Reibungsflächen im südlichen Mittel-Europa*», p. 24-37, évoque la différence entre espace-frontière et ligne-frontière. Les frontières ethnographiques dans cette région sont plus des frontières-espaces (*Grenzümräume*) que des lignes-frontières (*Grenzlinien*) :

« ...das erklärt ja auch das weite Übergreifen der Tschechei nach Süden hinab in das ungarische Flachland, abgesehen von der Attraktion der Donau ; nach Osten entlang der ganzen Südabdachung der Karpathen bis zur unmittelbaren Berührung mit Rumänien. Ein geopolitisches Motiv ist hier wirksam : Ungarn soll auf allen Seiten eingeschlossen werden. » (p. 32)

« ...ceci explique donc aussi l’empiètement de la Tchécoslovaquie sur le sud dans la plaine de Hongrie, abstraction faite de l’attraction du Danube ; vers l’Est le long de la retombée méridionale des Carpates jusqu’au contact immédiat avec la Roumanie. Un mobile géopolitique est ici efficace : la Hongrie doit de toutes parts être encerclée. »

A propos de l’Autriche, il évoque :

« *Bestimmungen des brutalen Friedens von St-Germain (und Versailles)* » (p. 35)

« des décisions de la brutale Paix de Saint-Germain (et de Versailles) »,

« *Der Anschluss an Deutschland brächte dem deutschen Reiche eine vor allem in den Augen der Franzosen gefährliche und daher von ihnen mit allen Mitteln bekämpfte Verstärkung ; zugleich würde eine unmittelbare, auch politisch sich auswirkende Berührung zwischen Deutschland und Italien hergestellt und dadurch zwischen Frankreich und die frankophilen Staaten im Osten eine breite Schranke gelegt. Das alles*

passt auch diesen Frankophilen nicht. » (p. 36)

« L’annexion à l’Allemagne aurait apporté au Reich allemand un renforcement avant tout dangereux aux yeux des Français et par conséquent qui doit être combattu par tous les moyens ; par ailleurs un lien immédiat entre l’Allemagne et l’Italie aurait été établi et aurait ainsi constitué une large barrière entre la France et les états francophiles de l’Est. Cela n’est pas non plus du goût des francophiles... »

1933

Band XXXIX

J. Sölch, dans son article sur « Der zweite Band von E. de Martonne’s Mitteleuropa », (p 235-242) rappelle les nouvelles frontières issues du « Diktat » de Versailles (cf. annexe 7) :

« Die verschiedenen unseligen Schöpfungen des Friedensdiktates von Versailles sind nun auch für de Martonne durchaus gut und zweckmäßig. Wirtschaftliche Schwierigkeiten gäbe es zwar in ihnen überall, aber das Schlimmste sei bereits überwunden, ein gewisses Gleichgewicht habe sich bereits eingestellt, angepaßt den neuen Grenzen, auch Österreich und Ungarn seien durchaus lebensfähig : ja, sie hätten vor den andern an innerer Einheit dadurch gewonnen, daß alles anderssprachige Volkstum fast völlig ausgeschieden sei ; wesentlich sei nur, daß sich Österreich ohne « Hintergedanken » (Anschluß an Deutschland !) auf sich selbst besinne. Wenn Wien auf seine politischen Ambitionen verzichte, könne es eine wirtschaftliche und geistige Metropole von Mittel-Europa sein (S. 496). » (p. 239)

« Les différentes funestes créations des dictats de la Paix de Versailles sont à présent entièrement valables et adéquates pour de Martonne. Ils comporteraient certes partout des difficultés économiques, mais le plus grave serait déjà surmonté, un certain équilibre serait déjà atteint, conforme aux nouvelles frontières, même l’Autriche et la Hongrie seraient des organismes viables : oui, ces pays auraient gagné les uns après les

autres leur unité interne, presque toute nationalité étrangère ayant été écartée ; l'essentiel serait que l'Autriche n'ait pas d'arrière-pensées (l'annexion à l'Allemagne !). Si Vienne renonçait à ses ambitions politiques, elle pourrait devenir une métropole économique et culturelle d'Europe centrale. »

Zeitschrift für Geopolitik

1934

Heft I

Kurt Trampler, dans son article « *Deutsche Grenzen* », p. 15-71, écrit en utilisant souvent des métaphores militaires :

« *Im Gegenteil sind in Elsass-Lothringen, nicht ohne Schuld vieler Verständnislosigkeiten Vorkriegsdeutschlands, manche westlichen Einflüsse auf die Staatsauffassung der Bevölkerung wirksam. Im Heimatgedanken aber, der die Erhaltung von Muttersprache und Kultur erstrebt, ist sich das Land einig. So musste, als die französische Regierung nach langjährigem Zögern die Ergebnisse der sprachenzählung veröffentlichte, anerkannt werden, dass sich der deutschkulturelle Charakter des Landes zu 8% behauptet hat – in Wirklichkeit dürfte dieser Prozentsatz bei weitem höher sein. Diese französische Veröffentlichung hat die Fälschung eines der bedeutendsten französischen Gelehrten, Prof. De Martonne, eindeutig entlarvt, der in seiner Karte der Völker Mitteleuropas (im Band Mitteleuropa der Géographie universelle) Elsass-Lothringen als gemischtsprachiges Gebiet einzeichnete. Die klare Sprach- und Kulturgrenze ist vielleicht der bedeutendste Helfer für die Selbsterhaltung des Deutschtums im Westen. Die germanisch-romanische Sprachgrenze im Westen ist nämlich durchwegs das Ergebnis eines Rückbildungsvorgangs. Sie lag ursprünglich weiter westlich. Die Siedlungsmässig weniger ausgebildeten westlichen deutschen Vorposten sind in vergangenen Jahrhunderten romanisiert worden, so dass die heutige, geopolitisch durch die Vogesen gestützte Sprachgrenze nur dicht besiedeltes, völlig geschlossenes und sozial reich*

gegliedertes, auf einer starken bäuerlichen Grundlage ruhendes deutsches Kernland umschliesst. » (p. 49)

« Au contraire en Alsace-Lorraine, de nombreuses influences occidentales sont efficaces sur la construction étatique des populations, non sans la responsabilité d'un manque de compréhension de l'Allemagne d'après-guerre. Cependant dans les opinions patriotes qui s'efforcent de maintenir la langue maternelle et la culture, le pays est un. Alors que le gouvernement français a hésité pendant des années à faire connaître au public les résultats des statistiques linguistiques, on devrait reconnaître que le caractère culturel allemand du pays est affirmé à 8 % – en vérité ce pourcentage devrait être bien plus élevé. Cette publication française a démasqué sans équivoque la falsification d'un des plus remarquables érudits français, le professeur de Martonne, qui, dans sa carte des peuples d'Europe centrale (dans le volume sur l'Europe centrale de la *Géographie Universelle*), a présenté l'Alsace-Lorraine comme un territoire linguistique mélangé. La frontière claire de la langue et de la culture est peut-être le meilleur critère qui aide à définir l'étendue de la germanité vers l'Ouest. C'est que la frontière linguistique germano-latine à l'Ouest résulte de bout en bout d'un processus de régression. A l'origine, cette frontière se trouvait bien plus à l'ouest. Les médiocres postes avancés de peuplement allemand moins cultivés à l'Ouest ont été latinisés au cours des siècles passés, de sorte que la frontière linguistique actuelle, coupant géopolitiquement à travers les Vosges, ne cerne plus qu'un paisible noyau dur allemand densément peuplé, aux assises profondément paysannes, complètement fermée et socialement très fortement différenciée. »

« *Bedürfte es noch eines Beweises, welchen Vorstosslinien die Gegner folgen, so gibt eine einzige Karte zum mindesten über die Ziele der französischen Mächtegruppe Aufschluss. Wenn ein Geograph vom Rang des Pariser Universitätsprofessors de Martonne in dem Standardwerk der französischen Erdkunde, der bei der Welt über ein-*

flussreichen Géographie universelle, zu einer glatten Fälschung der Einträge über die Volksgrenzen in Mitteleuropa greift, so liegen sicherlich weittragende Interessen Frankreichs für diese verfälschung des bildes vor. E. de Martonne aber zeichnet folgende Abweichungen von den Tatsachen ein : « *Elsass-Lothringen als gemischtsprachiges Land, geschlossene polnische Siedlung im südlichen Ostpreussen, keine deutsche Bevölkerung im Weichselkorridor, Westoberschlesien und teile Niederschlesiens trotz geschlossener deutscher Bevölkerung rein polnisch. Endlich vergisst de Martonne das Deutschtum des Egerlandes, des Böhmerwaldgaves und Südmährens. Hier soll also die Linie vom Elsass zu Further Senke volkspolitisch unterbaut; Schlesien noch enger in die polnisch-tschechische Zange genommen und in Ostpreussen neue polnische Vorstosslinien geschaffen werden. Das bild ist klar: der Vormarsch auf die Zergliederung des deutschen Volksbodens, der Vormarsch auf die biologische herabdrückung des deutschen Volkes auf die Stufe eines Mittelvolkes wird fortgesetzt.* » (p. 53-54)

« Si on a besoin d'une preuve supplémentaire des lignes d'attaques que suivent les opposants, une seule carte sur les objectifs du groupe de renseignement des puissances françaises. Quand un géographe de la notoriété du professeur d'université parisien de Martonne a recours, dans l'ouvrage de référence de la géographie française dont l'influence est très grande dans le monde entier, à savoir la 'Géographie Universelle', à une falsification insinuante des dommages causés aux frontières ethnographiques en Europe centrale, c'est qu'il existe sûrement des intérêts français à longue portée pour cette falsification de la représentation. Mais de Martonne dessine les accrocs à la réalité de la façon suivante : l'Alsace-Lorraine comme région linguistiquement mixte, l'implantation polonaise au sud de la Prusse orientale en formation compacte, pas de population allemande dans le corridor de la Vistule, la Haute Silésie occidentale et en partie la basse Silésie représentées comme purement polonaise malgré des groupes

compacts allemands. Enfin, de Martonne oublie le caractère allemand de l'Egerland, de la région de la forêt bohémienne et du sud de la Moravie. Ici la ligne doit être appuyée par une politique populaire de l'Alsace à la dépression de Further, la Silésie encore plus étroitement prise dans la tenaille polono-tchèque et une nouvelle ligne de front polonaise élaborée en Prusse orientale. L'image est claire : la marche en avant pour démanteler le sol du peuple allemand, pour exercer une pression biologique pour réduire le peuple allemand à un peuple intermédiaire. »

Heft 3

Adolf Welte, dans la conclusion de son article « *Der Donauraum* », fait référence à la GU d'E. de Martonne (p. 147-156) :

« *Alle Nachfolgestaaten mit Ausnahme von Österreich und Ungarn sind heute mit den gleichen inneren Reibungen, den gleichen zentrifugalen Bestrebungen durch die inneren völkischen Verhältnisse belastet wie die alte Monarchie. Überall ist neue heftige Irrendenta geschaffen worden. Dass die Nation die Grundrichtung für jede staatliche Neuordnung werden muss, ist heute unumstössliches Gesetz geworden. Dass die Einzelheiten der so festgelegten Grenzen geopolitisch ergänzt und ausgeglichen werden müssen, ist ebenso selbstverständlich. Aber die Friedensschlüsse, die dem Weltkrieg folgten, haben sich im Donauraum geradezu leichtfertig über nationale wie geopolitische Forderungen hinweggesetzt und einseitig die Besiegten vergewaltigt. So ist die Beurteilung der staatlichen Neugestaltung im Donauraum mindestens so zwiespältig wie je diejenige der alten Doppelmonarchie.* » (p. 156)

« Tous les États de l'après-guerre, à l'exception de l'Autriche et de la Hongrie, doivent aujourd'hui supporter les mêmes frictions internes que l'ancienne monarchie habsbourgeoise, les mêmes mouvements centrifuges à cause de la situation ethnique interne. Partout on assiste à de nouveaux irrédentismes véhéments. Que la nation doive être le fondement pour

chaque nouvel ordre étatique est aujourd'hui devenu une loi incontournable. Que les particularités des frontières ainsi constituées doivent être géopolitiquement complétées et harmonisées, c'est compréhensible. Mais les conclusions de la paix qui ont suivi la guerre mondiale ont carrément et sans scrupules passé outre les réclamations nationales et politiques dans l'espace danubien, et se sont imposées unilatéralement aux vaincus. Ainsi l'appréciation du nouvel ordre étatique dans l'espace danubien est au moins aussi partagée que celle de l'ancienne Double-monarchie. »

- *L'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, les minorités allemandes et de langue allemande*

Geographische Zeitschrift

1923

J. Sölch, dans son article « *Verebte und neue politische Reibungsflächen im südlichen Mittel-Europa* », p. 24-37, parle surtout de l'Autriche-Hongrie et de l'Allemagne. Il critique les nouvelles frontières en Europe centrale qui ne respectent pas le principe des nationalités pour les Allemands et les Autrichiens. Ces frontières sont établies contre l'ancienne monarchie d'Autriche-Hongrie :

« *Eben auf dem Boden der alten Monarchie hat man neuen Grenzen gezogen, [...], die weder wirtschaftsharmonische noch verkehrskonforme Räume umfassen, die sich nicht mit Völkergrenzen decken noch strategisch gut sind.* » (p. 31)

« Même sur le sol de l'ancienne Monarchie, on a établi de nouvelles frontières, [...], qui ne constituent ni une harmonie économique ni un espace conforme à la circulation, qui ne recourent pas les frontières ethnographiques et qui ne sont pas stratégiquement bonnes ».

« *Man hat das ethnographische Prinzip gegenüber den deutschen und den Magyaren aufs schwerste verletzt* ». (p. 31)

« On a gravement bafoué le principe des

nationalité vis-à-vis des Allemands et des Magyars ».

« *...auch zwischen den « associés » der Entente sind die Staatsgrenzen keinesweg überall durch das ethnographische Prinzip bestimmt, sondern militärische, machtpolitische, wirtschafts-und verkehrgeographische Momente haben, [...]. Das zeigt sich in den tschechisch-polnischen, in den rumänisch-serbischen Grenzgebieten.* » (p. 31)

« ...même entre les « associés » de l'Entente, les frontières étatiques ne sont en aucun cas partout respectueuses du principe des nationalités, mais ont des mobiles militaires, de domination politique, de géographie économique et de communication [...]. Cela se voit dans les zones frontalières tchéco-polonaises et serbo-roumaines. »

Les Allemands du Banat ont une position inconfortable (que n'évoque pas de Martonne) :

« *Wo Sprachinseln anderer Völker die Grenzzone durchsetzen, wird die Lage noch verwirkelter : man denke an die deutschen des Banats. Bei geschickter Politik können sie sich hier in solch umstrittenem Gebiet vielleicht eher behaupten als bei der Einordnung in einem übergewichtigen Staat mit starker Aufsaugungskraft und rücksichtslosen Assimilationsmethoden wie Italien. Bei Bewaffneten Zusammenstößen der Beiden aneinander grenzenden Staaten sind sie allerdings ganz besonders gefährdet ; fallen sie der Kriegsführung zum Opfer, so ist ihre Vernichtung endgültig.* » (p. 32)

« Là où des îlots linguistiques recourent la zone frontalière, la situation est encore plus complexe : on pense ici aux Allemands du Banat. Par une politique adroite, ils peuvent peut-être s'affirmer ici dans une zone si disputée plutôt comme faisant partie d'un état prépondérant avec une puissante force d'absorption et des méthodes d'assimilation brutales comme en Italie. Par les conflits armés entre les deux états frontaliers, ils sont de toutes façons particulièrement menacés : s'ils sont victimes de la conduite de la guerre, alors leur destruction est définitive. »

« *Alles ist allem : das ethnographische Prinzip wurde nicht überall eingehalten, liess sich auch im Grunde genommen nicht überall einhalten. Dies hat eine unmenge von Unzufriedenheit hervorgerufen, neue Reibungsflächen entstehen lassen, die nun nicht mehr wenigstens zum teil bloss inners-taatlich verlaufen wie im alten Österreich-Ungarn, sondern zu zwischen staatlichen Fragen werden und daher noch viel gefährlicher sind, weil sie in höherem Masse als Trennungsfugen auftreten.* » (p. 32)

« Somme toute : le principe des nationalités n'a pas été respecté partout et dans le fond n'a pas non plus été appliqué partout. Cela a engendré une immense insatisfaction, de nouveaux points de friction ont vu le jour, qui ne sont maintenant même plus intra-étatique comme dans l'ancienne monarchie austro-autrichienne, mais deviennent des questions inter-étatiques, donc beaucoup plus dangereuses, car ils se présentent pour la plupart comme des forces de désagrégation. »

1932

Dans son article (annexe 6), H. Schmitt-henner affirme (p. 25-26) :

« Le plus clair est le procédé scientifiquement insoutenable qui se traduit dans les paragraphes d'anthropogéographie. Les deux paragraphes généraux concernés se réduisent à justifier la formation des Etats de 1919. Une des étapes est le profil de "la situation au début de l'ère chrétienne". Le point de départ de l'époque romaine est présenté comme le recul des Barbares, ce qui en découle et les peuples actuels en sont nés. Mais la contribution culturelle des Allemands au Moyen âge, la colonisation allemande, la christianisation de l'Est et les combats sur le front turc sont donnés comme une conséquence de la vague culturelle romaine (latine comme il est dit). L'idée de la Confédération du Rhin se trouve en arrière-plan quand la partie orientale allemande est caractérisée comme éloignée du terreau fertilisé par les Romains au Sud et à l'Ouest, et quand l'esprit prussien est caractérisé comme une invasion orientale

de la culture ouest et sud allemande reposant sur des racines latines. Les répercussions de l'époque romaine sont sans aucun doute indéniables. Mais au fil de sa pensée, l'auteur fait preuve de révisionisme. Quand cela lui convient, il y a anguille sous roche. A propos du Rhin supérieur, il écrit page 52 l'affirmation tendancieuse, fausse et mille fois démasquée, démentie par le monument de pierre de la cathédrale de Strasbourg : "Le Rhin n'a pas été, comme on aurait pu s'y attendre après l'occupation romaine, un lien entre les peuples vivant sur ses rives".

Le désaccord illogique de sa méthode scientifique et son univocité politique sont éclairés par les exemples suivants. Au sud ouest, la cohésion avec l'Alsace ne peut pas être passée profondément sous silence, mais dans la Bavière orientale, en Saxe et en Silésie, l'arrimage au bloc bohémien n'est pas assez souligné et pas assez étendu. Car ce n'est pas dans les intérêts de la politique française de mentionner les réalités de la parenté naturelle et originelle (ethnique) du sud ouest de l'Allemagne avec l'Alsace. C'est par contre tout à fait dans son intérêt de repousser tout proche de la Tchécoslovaquie la Saxe et la Silésie en tant que territoires que la colonisation allemande aurait séparée du corps ethnique slave. C'est assurément une des grandes tendances du livre de présenter l'unité de la masse du peuple allemand comme un danger pour les peuples slaves de l'ouest non homogènes. Dans la Sarre, le droit supérieur français sur le charbon allemand est détourné de façon dissimulée par le fait que Napoléon I^{er} et ses ingénieurs auraient porté beaucoup d'attention au charbon que les populations connaissaient déjà depuis des siècles. L'attribution de la part du lion du charbon de haute Silésie originellement ouvert à l'exploitation par les Allemands à la Pologne est cependant une évidence juste, parce que cela correspondrait à un tracé de frontière respectant les nationalités et au résultat d'un plébiscite. Il s'agit là d'une contre-vérité, d'un cynisme.

Après cela, on ne peut s'attendre qu'à ce que le traitement des Allemands de l'étranger suive cette méthode qui correspond à

l'esprit du livre. Il ne peut y avoir qu'une idée politique dans l'introduction sur les migrations allemandes vers les Etats-Unis et les pays tempérés d'Amérique latine, il est dit : « jamais pareil chiffre n'a été enregistré dans les colonies allemandes elles-même », car le géographe doit être conscient qu'il pose l'un à côté de l'autre des choses incomparables. Et c'est avec un point de vue politique que le texte poursuit ensuite en jetant un œil sur le sud du Brésil, le seul territoire allemand d'outre-mer à pouvoir être « à juste titre » considéré comme une colonie. Pourquoi le paragraphe passe sous silence les relations économiques du Reich avec l'étranger autre qu'autrichien, si ce n'est avec un arrière plan politique. Il est évident que l'esprit national est dénié aux Allemands hors du Reich et que l'idée nationale n'est arrivée en Allemagne qu'à partir de 1870. Pour l'auteur, « idée nationale » et « construction de l'Etat » sont des concepts identiques. Ainsi il n'y a simplement aucune idée allemande avant la constitution du Reich allemand.

Le Français est dans son droit de voir et de juger les choses typiquement allemandes de son point de vue. C'est une évidence. Mais pour un scientifique, cela ne va pas de soi que le regard, la représentation et le jugement ne reposent pas sur les connaissances mais sur le politique. L'auteur n'a purement et simplement rien compris à beaucoup de choses. Mais il a compris comment tirer un profit politique de ses incompréhensions. Il fait face de façon embarrassée aux villes allemandes. Cela ne lui est pas venu à l'esprit que leur pluralité provient de la pluralité du territoire qui a toujours fait naître des centres politiques, économiques et politiques à des endroits différents alors que l'organisation de l'espace français s'est centralisé autour de Paris il y a déjà plusieurs siècles et que là pour ainsi dire les villes anciennes et les nouvelles sont bâties à la même place. Les exigences élevées des villes allemandes en ce qui concerne la culture de l'hygiène et de la technique proviennent du développement moderne de la ville allemande, qui est devenue importante seulement avec les techniques modernes, reposant avant sur des

conditions naturelles peu favorables. Cela n'est jamais clairement dit. Mais les remarques insérées font comme si les villes avec leurs châteaux et leurs cours anciennes, leur hôtel de ville imposant, leurs théâtres, leurs musées et leurs gares étaient à expliquer de façon complètement a-géographique par la propension allemande à se donner de grands airs. Mais les arrière-pensées sont claires quand on mentionne toujours les villes construites de façon dispendieuse ; on se souvient que du côté français, on a toujours affirmé que l'Allemagne pouvait facilement payer les réparations de guerres. L'affirmation que l'Allemagne s'est consolidée en interne par la séparation d'avec les peuples étrangers – le silence délibéré sur les dégâts catastrophiques causés par le démantèlement du Reich à l'Est et qui sont cependant répandus dans l'opinion publique et travaillés de façon géographique, poursuivent le même but ».

1933 Band XXXIX

J. Sölch, dans son article (cf annexe 7) évoque la façon allemande de considérer les peuples et l'espace, qui ne sont pas forcément superposables, contrairement à la France qui est constituée d'un peuple-nation circonscrit dans des frontières définies :

« *Wir werden jedenfalls nicht darauf verzichten, unser Volk immer über die Wechselwirkungen zwischen Staaten und Völkern einerseits und Raum andererseits möglichst gründlich zu unterrichten.* » (p. 238)

« En tous cas, nous ne devons pas renoncer à professer que notre peuple repose le plus solidement possible sur les interactions entre Etat et peuple d'une part et d'autre part entre Etat et espace. »

J. Sölch relève des erreurs dans la GU :
« *Warum wird behauptet, daß die deutsche Kolonisation im Waldviertel erst im 13. Jahrhundert begonnen habe (S. 478), während sie im Wirklichkeit schon im 11. Jahrhundert, und zwar in unbesiedeltes Land eindrang ?* » (p. 240)

« Pourquoi affirme-t-on que la colonisation allemande des zones forestières n'a commencé qu'au XIII^e siècle (p. 478), alors qu'en réalité elle a eu lieu dès le XI^e siècle et même dans des régions inhabitées ? »

« *De Martonne vergißt, darauf hinzu weisen, daß zu diesem Rückgang nichts so sehr beiträgt wie die brutale Politik der beherrschenden Staatsvölker. Die Zielbewußte Vernichtung des deutschums im heutigen Polen ist bekanntlich das schlimmste Kapitel in diesem Zusammenhang.* » (p. 241)

« De Martonne oublie d'indiquer que rien ne contribue plus à ce recul que la politique brutale des citoyens dominants. L'éradication programmée du caractère allemand dans l'actuelle Pologne est comme on sait le chapitre le plus funeste dans l'ensemble ».

Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin

1931

N. Krebs, dans ses « *literarische Besprechungen* » sur le tome 4 de la GU (volume 1), (p. 305-307) souligne le problème des noms de lieux à savoir le nom anciennement allemand, nouvellement polonais ou bohémien, qu'il faut soit garder dans la langue d'origine ou traduire en français.

• *La Roumanie*

Geographische Zeitschrift

1916

Band XXII

Heft 10

Th. Arldt, dans son article « *Die territorialen Ansprüche Rumäniens und ihre völkischen und wirtschaftsgeographischen Grundlagen* » (p. 545-556) critique le double jeu de la Roumanie. Pour lui, des

territoires ont été revendiqués dès 1916 pour correspondre à une Roumanie idéale. Les Roumains pensent plus au Siebenbürger (Transylvanie) à la Bucovine et au Banat qu'à la Bessarabie pourtant peuplée de Roumains. L'auteur précise qu'il n'est déjà pas évident d'établir des frontières à l'ouest, mais à l'est, c'est quasi impossible :

« *Der verlauf der Grenzen wird also nicht so sehr eine Frage des Rechtes, als der Macht sein, oder es werden andere, strategische und besonders wirtschaftspolitische Gründe massgebend für die Grenzfestlegung werden müssen.* » (p. 545)

« Le tracé des frontières n'est donc pas tant une question de droit que de pouvoir ou alors ce doit être d'autres raisons déterminantes, stratégiques et principalement de politique économique, pour l'établissement des frontières. »

L'auteur développe l'exemple de territoires revendiqués par la Roumanie aux dépens de la Bulgarie, qui ne sont pas peuplés de Roumains mais qui ont une importance politique pour l'Etat roumain.

Th. Arldt passe en revue les différentes régions roumaines ou revendiquées par la Roumanie. Ces considérations seraient à comparer avec les données de Schmidt-Rössler (1994) et de Martonne. L'auteur se méfie beaucoup des statistiques fournies par les Balkans. Pour T. Arldt, la Valachie est indiscutablement de langue roumaine. La Dobroudja n'est pas dans le même cas puisque sept peuples différents habitent cette région ; les Roumains ne dominent pas en nombre, ce sont les Turcs et les Bulgares. Pour l'auteur, la Roumanie veut récupérer la Dobroudja pour une raison essentiellement économique : en effet depuis l'annexion de la Bessarabie par les Russes, la Roumanie n'a plus d'accès à la mer Noire. A l'intérieur de la frontière actuelle (de 1916) du royaume de Bulgarie vivent soixante-dix mille Roumains le long du Danube. L'auteur, tout en précisant que trois millions de Roumains vivent dans l'Empire d'Autriche-Hongrie (dans le Banat, la Transylvanie et en Bucovine), affirme comprendre l'agitation des Roumains mais précisent que ces derniers oublient qu'ils ne

vivent pas seuls sur le territoire, qu'il ne s'agit pas d'un *rein-rumanisch Gebiet* (d'un territoire purement roumain), mais qu'il y a d'autres minorités en plus grand nombre et dont la signification économique et culturelle dépasse les Roumains (p. 548). Le Banat se situe entre la Rivière Teiss et la Transylvanie à l'ouest des montagnes frontalières du Bihar. Ici les Roumains vivent en société fermée du Danube au sud jusqu'à Grosswardein au nord, surtout dans la partie montagneuse. Ils ne constituent la majorité que dans quelques endroits et se partagent l'espace avec des Allemands, des Serbes et des Magyars. Dans la région de Transylvanie, les Roumains vivent à côté des Magyars et des Allemands. S'ils ont la majorité absolue dans une grande partie du pays, pour un quart leurs revendications sont « *vollkommen unberechtigt* » (complètement injustifiées). La Bukovine comporte des populations fortement mélangées de Roumains, d'Allemands et d'Ukrainiens. En Bessarabie, les Roumains constituent la majorité des six huitièmes des *Kreis* (circonscriptions administratives) et dans les autres, les minorités représentent un poids important ; les deux circonscriptions qui ne sont pas à majorité roumaine, à l'ouest et au nord de l'embouchure du Dniestr, sont à majorité ukrainienne. Au sud, en outre, les minorités turques, bulgares et allemandes sont importantes. A l'intérieur de la Russie vivent un million de Roumains. L'auteur fait un parallèle entre le peuple roumain et le peuple allemand : ils se sont heurtés aux Français à un moment de leur histoire, ils sont éparpillés en plusieurs îlots linguistiques.

Pour l'auteur, il est impensable de rassembler toutes les minorités sous un même état. En plus, une constitution en état n'est pas nécessaire, cf l'exemple de l'Autriche-Hongrie et de l'Allemagne : il y a alliance entre les deux sans que ce soit un seul état. Il fait une différence entre les colonies allemandes actives et les colonies roumaines passives.

Il reconnaît que les revendications roumaines sont légitimes pour des raisons historiques, non sur le Banat et la Transylvanie, mais plutôt sur la Bucovine et en particulier sur la Bessarabie en raison des quatre cents

cinquante ans passés sous autorité roumaine. Il aboutit aux mêmes conclusions sur le plan géographique ; les frontières naturelles des Alpes et des Carpates de Transylvanie sont pratiquement inhabitées : c'est différent du concept de région complémentaire de E. de Martonne. Arldt place volontiers la Bessarabie sous l'état roumain pour des raisons économiques : il se prononce pour transformer la Roumanie en grenier à blé de la *Mitteleuropa*. En effet, les produits agricoles de la région sont importants : maïs, blé, fruit, vin, tabac, melon.

L'auteur conclut que les Roumains doivent renoncer à l'idée de se réunifier avec leurs frères de l'arc carpathique intérieur (p. 555), car la « *Landesnatur* » (nature du pays), les intérêts politiques de l'Autriche-Hongrie y sont contraires. Arldt propose de mettre ces Roumains de l'intérieur des Carpates sous la protection de l'Autriche-Hongrie. Sinon, il y a conflit avec le principe des nationalités. De toutes façons, dans l'état roumain, il y aura des minorités non roumaines qui devront renoncer à un état de leur nationalité. Aucun état national ne semble possible, il faut donc plutôt s'appuyer sur des raisons économiques qui dépendent de la nature des sols. Il aboutit à une idée identique à celle de E. de Martonne mais n'en fait pas la même application :

« *Nicht reine Nationalstaaten werden die zukünftigen Staaten sein können, nicht völkische Einheiten, sondern vielmehr wirtschaftliche, [...]. Dann lässt sich auch eher eine zufriedenstellende Abgrenzung der Staaten finden als nach rein völkischen Gesichtspunkten* ». (p. 556)

« Aucun véritable état-nation ne peut être possible, aucune unité nationale, mais plutôt une unité économique [...]. Ensuite on trouvera plutôt une délimitation satisfaisante des états que des points de vue sur la pureté ethnique. »

1918 Band XXIV

Dans son article « Rumänien », (p. 310-314), Arthur Dix écrit :

« *Die politische Geographie hat keine absoluten Gesetze, die zu allen Zeiten, unabhängig von jedweden anderen Einflüssen, in gleichem Grade zur Geltung kämen....so gäbe es keine politische Geschichte.* » (p. 310)

« La géographie politique n'a absolument aucune loi, qui de tout temps, serait indépendante de toutes autres influences, au même degré de valeur... Ainsi il n'y aurait plus d'histoire politique. »

Pour l'auteur, la Roumanie trouve ses frontières naturelles avec le Danube, les Carpates et la rivière Pruth. Dans la Bessarabie voisine vivent beaucoup de Roumains et la région leur a appartenu avant. En 1878, la Russie se l'est appropriée et a donné en compensation la Dobrouja alors sans intérêt économique, avec un faible lien ethnographique, mais qui a pris de l'importance par la construction d'un pont ferroviaire à Tchernawoda et la construction d'une voie ferrée jusqu'à Konstanza.

Sur le plan ethnographique, l'auteur fait remarquer que les Carpates sont une frontière naturelle avec la Hongrie. De plus, là vivent des colonies allemandes et magyares qui forment une enclave entre ce qui appartient politiquement à la Roumanie et les habitants hongrois de Roumanie. A propos des constructions militaires qui ont avant-guerre protégé le royaume de Roumanie contre la Russie, on peut aussi envisager qu'elles puissent servir à aller au-delà de la frontière du Pruth dans une offensive vers l'Est.

1923

J. Sölch, dans son article « *Gross-rumäniens politisch-geographische Stellung* », (p. 164-177), décrit géographiquement et politiquement la nouvelle Roumanie d'après guerre. Pour lui, elle ressemble à une tête de Janus qui regarde aussi bien vers l'Ouest que vers l'Est. Comme E. de Martonne, il s'intéresse à sa forme qui ressemble presque à un cercle, à une ellipse

d'une superficie de trois cent mille kilomètres carrés :

« *Denn, was besonders wichtig ist, der Umriss Gross-Rumänien nähert sich überhaupt stark der Form eines Kreises. In Wirklichkeit ist er allerdings mehr elliptisch. Damit hat Gross-Rumänien – und das ist unter sonst gleichen Umständen auch politisch und strategisch gewiss nicht bedeutungslos – ein Minimum an Umfang im Vergleich zu seiner Fläche.* » (p. 165-166)

« car ce qui est particulièrement important, c'est que le contour de la grande roumanie se rapproche très fortement de la forme d'un cercle. En réalité, la forme est plutôt elliptique. Ainsi la grande Roumanie a un minimum de frontière en comparaison de sa superficie – ce n'est certes pas sans signification politique et stratégique. »

La Roumanie est un état agricole, non industrialisé, avec des montagnes quasi vides d'habitants (10 hbts/km²) qui constituent un obstacle à la circulation : ce sont les inconvénients majeurs de ce nouvel état, qui ne possède par ailleurs que peu de lignes ferroviaires et peu de routes (p. 166).

L'auteur insiste sur les inconvénients économiques dus aux nouveaux tracés. Ici apparaissent clairement les différences de conception avec le concept demartonnien de région. Avec les nouvelles frontières, les Carpathes se retrouvent au centre du pays. L'auteur présente ce qui constituait avant un avantage comme un inconvénient. Il critique le nouveau tracé des frontières de la Roumanie qui ne correspond à aucune frontière naturelle. Selon lui, ce n'est pas un « espace-frontière », mais une frontière linéaire dénuée de sens. Seules ont primé les raisons politiques et stratégiques du vainqueur (p. 168-169).

Mais l'auteur reconnaît qu'une partie des frontières n'est pas mauvaise :

« *Zum Glück für Gross-Rumänien sind wenigstens die übrigen Grenzen im allgemeinen nicht schlecht. Süd : Donau, Küste des schwarzen Meeres im Osten, Nord-Ost : Dnjestrthal* » (p. 169).

« Heureusement pour la grande Roumanie, les frontières restantes sont au moins dans l'ensemble acceptables : le Danube au sud, la côte de la mer Noire à l'Est et la vallée du Dnjestr au Nord Est ».

« *Das sind laut gute natürliche Grenzen* » (p. 169).

« Ce sont de bonnes frontières naturelles ».

Toutefois l'auteur précise que ces frontières ne sont pas toujours facilement défendables contre une attaque, comme par exemple au Nord Ouest contre une attaque hongroise. Le géographe allemand se positionne dans une logique de guerre et non dans une logique de « région » et de vie régionale pacifique.

J. Sölch rappelle en conclusion que la Roumanie est passée entre 1914 et 1923 de huit à seize millions d'habitants grâce aux nouveaux tracés des frontières. Tous ne sont pas roumains. Le *siebenbürgische Hochland* (plateau de Transylvanie) est par exemple peuplé en majorité de Magyars. De plus, l'annexion de la Bessarabie jusqu'au Dnjestr a englobé des Ukrainiens, des Allemands, des Bulgares. La nouvelle Dobroudja est presque peuplée uniquement de Turcs et de Bulgares (p 171).

La Roumanie doit donc compter sur un irrédentisme à l'intérieur de ses frontières, car beaucoup de minorités y sont englobées. Donc pour J. Sölch, ces nouvelles frontières de la Roumanie sont loin de s'accorder avec les Quatorze points de Wilson.

• *La facture de la GU : l'organisation du plan et la bibliographie*

Geographische Zeitschrift

1932

L'article de H. Schmitthenner « *Eine französische Geographie von Deutschland* » (annexe 6) est particulièrement explicite sur les achoppements de méthode, de

conception de la géographie régionale et d'organisation du plan :

« Avant tout, un aperçu sur l'agencement du matériau nous donne une idée de la méthode d'analyse régionale. »

« Après une discussion introductive sur le concept d'Europe centrale, le livre aborde les généralités. Le climat, le relief, l'eau, la flore et la faune, sont abordés successivement et sont dans le fond étudiés comme dans la géographie allemande. On peut cependant ergoter si cela est approprié de commencer par le climat et si dans une analyse régionale moderne, un chapitre général et indépendant sur les sols ne serait pas plus nécessaire. Mais de tels débats n'ont pas lieu d'être ici. La géographie humaine n'est pas étudiée de la même façon que dans la géographie régionale allemande. Comme dans l'agencement des autres tomes de la Géographie universelle, la population (et son développement) et les nationalités, états et groupes économiques ne sont étudiés que dans deux chapitres généraux. De façon délibérée, les généralités sur la géographie des populations sont incomplètes. Il est possible que dans le second volume les différents phénomènes de la géographie humaine soient répétés sous forme de résumé. C'est ainsi que Sion dans les deux volumes sur l'Asie des Moussons a procédé. Mais en principe, les éléments portant sur l'occupation humaine, l'économie, les transports et la culture sont laissés à l'appréciation de chacun qui ensuite les ordonne librement.

Dans l'analyse régionale de l'Allemagne, qui suit les généralités, se trouve en premier lieu un chapitre général sur le peuple et l'état. Ensuite viennent immédiatement les différents paysages, à vrai dire non les petites entités qui correspondent aux « pays » de Vidal de la Blache, mais des blocs de paysages qui se subdivisent en sous-unités. On trouve successivement les pays rhénans du sud, le pays rhénan du nord, l'espace industrialisé de Westphalie, le pays souabe et la Franconie, les Alpes et le plateau subalpin, les bordures de Bohême (la forêt bavaroise et bohémienne, le Palatinat supérieur et la montagne de Fichtel

– les monts Métallifères et la plaine de Saxe –, les Sudètes et la plaine de Silésie), la Thuringe et le pays de la Weser, la grande plaine du nord de l'Allemagne et enfin, ses ports et ses grandes villes. [...]

Des chapitres généraux constituent la fin de la présentation, comme dans la plupart des études régionales françaises depuis P. Vidal de la Blache, et deux paragraphes traitent de l'agriculture et de l'industrie, du commerce et du transport.

Cet agencement place l'État et le peuple en premier ou comme résultat des généralités. Au contraire, l'économie et les transports semblent être la résultante des considérations précédentes. Par cette façon de procéder, la présentation de chaque paysage gagne en vivacité et les paragraphes récapitulatifs peuvent être plus descriptifs que explicatifs et analytiques, parce que la recherche et les causes originelles se trouvent dans la description du paysage. Mais il me semble que la causalité géographique ne gagne pas ainsi. Les relations des faits anthropogéographiques les unes avec les autres et avec la nature de l'espace dans sa globalité sont souvent estompées. Le chapitre sur le peuple et l'État apparaît comme une condition préalable et on ne retrouve plus les causes profondes. Le chapitre sur la vie économique et les transports deviennent parfois presque un cours d'économie. Il est résolument plus approprié de placer les généralités de la géographie humaine (quand celle-ci n'apporte rien pour la récapitulation, dans le résumé) dans les grands sous-ensembles, en l'occurrence ici l'Allemagne, dans les causes géographiques, et de seulement ensuite les introduire dans l'analyse des paysages spécifiques. C'est seulement ainsi que l'écrivain et le lecteur sont obligés d'examiner à fond les causalités géographiques. Avec un tel agencement, ce ne serait plus possible de mettre la densité de population comme une condition, une hypothèse dans l'introduction à l'Allemagne et de pouvoir échapper à une analyse politique et géographique du Reich et des régions.

Dans une étude régionale, la présentation de l'espace en paysages caractéristiques

doit être claire et doit reposer sur un principe unique. Mais le classement que suit l'auteur n'est pas clair. La base pour différencier les paysages est la tectonique. Dans l'association du piedmont alpin et des Alpes, elle est déjà montrée en faveur de la continuité spatiale. Mais le plus grave, c'est qu'avec les Monts Métallifères et les Sudètes qui sont décrits comme paysages de bordures de la Bohême, les plaines de piedmont soient aussi mentionnées comme paysages de bordures de la Bohême, de même qu'en Allemagne centrale, la marge de Bohême soit étendue jusqu'à Bitterfeld-Golpa. Dans la répartition spatiale, les monts Métallifères, la plaine de Saxe, les Sudètes et la plaine de Silésie sont en effet des unités paysagiques. Mais selon une répartition tectonique, cela est impossible. De plus, les villes de Breslau et Leipzig ne sont pas détaillées ici, mais le sont comme villes de la grande plaine du Nord.

Un agencement des paysages clair et géographiquement incontestable présuppose que l'espace le plus étendu à ordonner soit parfaitement clair et géographiquement caractérisé. Mais l'auteur ne donne déjà dans son introduction générale aucune définition du concept d'Europe centrale. C'est simplement pour lui une somme d'entités étatiques. Une définition de l'espace allemand est alors dans une telle conception aussi inutile, car l'Allemagne est simplement le Reich allemand dans les frontières de 1919. En procédant de cette façon par manipulation, il est inévitable que tout principe géographique de répartition échoue. Ainsi dans le livre on évite soigneusement de poser la basse plaine du Rhin supérieur comme une unité et les Vosges et la forêt noire comme une construction jumelle, ce qu'elles sont et comme les a déjà décrites Elie de Beaumont. C'est aussi ainsi que commence le profil à travers la zone hercynienne en bordure gauche avec la montée de la Forêt Noire en laissant de côté la plaine rhénane et les Vosges. Ce n'est que dans la carte (qui est dessinée d'après l'auteur Bernegg) que l'Alsace est comprise. L'unité du Rhin supérieur est tout simplement repoussée avec cette remarque, elle n'a

qu'une signification historique. Quand les bordures de la Bohême sont réunies dans un unique chapitre de la plus grande hétérogénéité, mais que la Bohême intérieure, qui constitue le socle de l'organisation du paysage, sorte comme une construction de l'Etat autonome, quand à cette occasion ce territoire est séparé de la moyenne montagne saxonne et de la basse plaine de Leipzig au bénéfice du bassin de Thuringe et qu'à d'autres endroits, on mentionne que la Prusse orientale est comme une île lointaine d'une colonie allemande, que le corridor polonais et même Dantzig ne sont pas traités, là ce sont des preuves que l'ajustement à la politique induit l'auteur en erreur, ce qui ne peut échapper au lecteur critique. Comme l'analyse régionale décrit l'Allemagne dans les frontières du reich, il aurait été logique de renoncer aussi dans le détail de l'agencement du texte à présenter les paysages naturels et de s'en tenir à l'unique description des frontières administratives. C'est comme si le texte revenait à la manière de voir que la science allemande a depuis longtemps dépassée au cours d'un siècle de travail méthodique qui s'étend de la parution des *Fondements de la géographie* de Gatterer (1775) à celle du premier volume sur la Chine de Richthofen. L'auteur s'attribue de façon catégorique de se tenir sur le sol de la science moderne et cependant renie et violente son esprit. Les erreurs logiques qui en résultent ne sont pas d'origine inconsciente, mais sont parfaitement conscientes et se déplacent de façon douteuse vers les sphères morales. »

Après avoir critiqué les erreurs de logique dans l'agencement du plan, l'auteur n'est pas satisfait de la bibliographie utilisée par E. de Martonne :

« Dans un survol général, on ne peut exiger que l'utilisation de la bibliographie soit partout égale et complète. Mais d'après ce qu'on a suffisamment dit plus haut, elle est insuffisante. Les indications bibliographiques sont placées à la fin des chapitres correspondants. Souvent le choix semble dû au hasard et à l'occasion pour un débat particulier, c'est le travail qui présente le moins d'intérêt qui est choisi. Mais quand

dans un domaine dans lequel l'auteur est dans son élément, des travaux de base comme le livre de Friedrich Metz sur les pays du Rhin supérieur et les travaux des journées géographiques allemandes de 1927 à Karlsruhe sont passés sous silence, ce n'est pas un hasard, c'est une tendance politique. Même pour la haute Silésie, le choix de la bibliographie relève de cet esprit. Le lecteur doit principalement être mis en garde contre la bibliographie proposée, car elle montre les nouveaux tracés des frontières de l'Europe centrale comme un non-sens géographique. »

1933 Band XXXIX

J. Sölch, dans son article « *der zweite Band von E. de Martonne's Mitteleuropa* », (cf. annexe 7) critique la bibliographie, pourtant en allemand, donnée à la fin de chaque chapitre comme étant arbitraire ou due au seul hasard :

« *Aber das am Schluß jedes Teils beigefügte Schriftenverzeichnis macht doch sehr stark den Eindruck des Zufälligen oder des Willkürlichen, wobei man sich nicht immer darüber klar wird, was zufällig und was willkürlich sein mag. Ist es z. B. Zufall oder Absicht, daß ein so wichtiges Werk wie H. Hassinger "Tschechoslovakei" nicht genannt wird ?* » (p. 237)

« Mais la bibliographie fournie à la fin de chaque chapitre laisse très fortement une impression de hasard ou d'arbitraire, où on n'arrive pas à déterminer ce qui relève du hasard et ce qui relève de l'arbitraire. Est-ce par exemple par hasard ou volontaire qu'un ouvrage si important que "*Tschechoslovakei*" de H. Hassinger ne soit pas cité ? ».

J. Sölch critique en outre les erreurs ou coquilles d'impression rencontrées sur l'orthographe de certains noms de lieux et noms propres :

« *Gewiß kann jeder von uns einmal einen Druckfehler übersehen, aber der kundige Leser darf nicht, ohne eigentlich danach zu suchen, fast auf jeder Seite solche Versehen und Übersehen finden.* » (p. 237)

« Certes chacun d'entre nous peut passer sur une erreur d'impression, mais le lecteur instruit ne doit pas à chaque page trouver de telles bévues et de telles négligences, sans vraiment avoir à courir après. »

Geographische Wochenschrift

1933

W. Volz, dans son article « *E. de Martonne's Nationalitätenkarte von Mitteleuropa* » critique la bibliographie de E. de Martonne :

« *Freilich, wenn man sich die Bibliographie dazu (S. 263) anschaut in ihrer trostlosen und kritiklosen Dürftigkeit, braucht man sich kaum noch über diesen seltsamen Mangel an wissenschaftlicher Exaktheit zu wundern.* » (p. 333)

« A vrai dire quand on regarde la bibliographie (page 263), dans sa pauvreté désolante et son manque d'esprit critique, on a à peine besoin de s'étonner de cette rare absence d'exactitude scientifique. »

Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin

1931

N. Krebs, dans son compte-rendu sur le tome 4 de la GU (volume 1), (p. 305-307) critique la bibliographie de E. de Martonne :

« *Aber es bleibt doch bedauerlich, wie ungleich und wie unvollständig die neuere Literatur verwertet ist.* » (p. 305)

« Mais il reste cependant regrettable que la bibliographie la plus récente soit aussi disparate et incomplète. »

Enfin, il vitupère contre une géographie régionale dépassée :

« *altmodisch länderkundlichen Einstellung* » (p. 305)

« une manière de concevoir l'analyse régionale démodée. »

Conclusion

LE GÉOGRAPHE FRANÇAIS Emmanuel de Martonne marque de son empreinte la première moitié du XX^e siècle et l'espace centre-européen.

En effet, devenu chef de file de l'École française de géographie à la mort de Paul Vidal de la Blache en 1918, il assure à sa discipline un grand rayonnement sur le plan national et international par le rôle scientifique et institutionnel qu'il joue. Géomorphologue reconnu et éminent spécialiste de l'Europe centrale, il met entre parenthèses son action d'expert-géographe au Comité d'études qui a préparé les nouveaux tracés des frontières de l'Est après la Première Guerre mondiale. G. Palsky rapporte l'entrevue de 1947 entre E. de Martonne (alors âgé de 74 ans) et le géographe hongrois András Rónai venu lui présenter un atlas de l'Europe centrale. Après une première visite qui tourne court, le géographe français rappelle son collègue hongrois et « le complimente pour l'atlas, soulignant combien les données statistiques sont difficiles à réunir pour la région. Il reconnaît ses erreurs dans l'utilisation des statistiques roumaines en 1919, mais quoi qu'il en soit, les décisions ont été prises par les politiciens, et lui-même n'a joué qu'un rôle mineur (Rónai,

1993) » (Palsky, 2001, p. 84). L'action de E. de Martonne au Comité d'études illustre les potentialités et les limites du travail des géographes dans le tracé de nouvelles frontières. La géographie des frontières reste avant tout politique.

A travers les propositions du Comité d'études comme dans l'œuvre scientifique impressionnante que constituent les deux volumes du tome 4 de « *Géographie Universelle* », E. de Martonne entre en conflit plus ou moins ouvert et plus ou moins violent avec les géographes allemands. Période charnière dans l'histoire de la géographie européenne, l'époque d'E. de Martonne voit l'École française de géographie supplanter le « modèle » que constitue l'École allemande. Dans la concurrence scientifique – mâtinée de géopolitique – qui agite parfois fortement les géographes de part et d'autre du Rhin, des transferts s'opèrent, en continu ou en discontinu, sur des concepts fondamentaux comme ceux de « région » et de « frontière ».

Ces transferts, passionnants à étudier, ne posent, à l'époque d'E. de Martonne, aucun problème d'accès à la langue : les érudits français connaissaient la langue de Goethe

et les érudits allemands, celle de Molière. Il n'en est plus de même aujourd'hui ; approfondir cette question des transferts scientifiques en épistémologie de la géographie

nécessite donc de s'atteler à un travail de fond de traduction de textes géographiques allemands.

Bibliographie

La bibliographie présentée ici aurait pu être classée selon les thèmes suivants : épistémologie de la géographie, sémantique de la Mitteleuropa, Europe centrale, Allemagne, Roumanie, Comité d'études et traités de paix de la Première Guerre mondiale, contexte historique, cartographie, atlas, principales Géographies universelles.

La bibliographie de E. de Martonne et sur E. de Martonne a été placée en première partie.

- ANCEL Jacques, 1934, *Les frontières roumaines : géographie politique*, 39 p.
- BAILLY Antoine, FERRAS Robert, 1997, *Éléments d'épistémologie de la géographie*, Paris, A. Colin, 191 p.
- BARIETY Jacques, 1996, « "Le Comité d'études" du Quai d'Orsay et la frontière rhénane (1917-1919) » in *L'établissement des frontières en Europe après les deux guerres mondiales*, Actes des colloques de Strasbourg et Montréal (juin et sept 1995) publié sous la direction de BAECHLER Christian et FINK Carole, Peter Lang, Berne, Berlin, Francfort, New York, Paris, Vienne, p. 251-262
- BARIETY Jacques, 1996, « Le Comité d'études du Quai d'Orsay et les frontières de la Grande Roumanie, 1918-1919 » in *Revue d'histoire moderne*, t. 45, n° 1-2, p. 43-51
- BARIETY Jacques, 2000, « La France et la naissance du royaume des Serbes, Croates et Slovènes, 1914-1919 » in *Relations internationales*, n° 103, p. 307-327
- BARIETY Jacques, 2002, « La Grande guerre (1914-1919) et les géographes français » in *Relations internationales*, n° 109, p. 7-24
- BAUELLE Guy, 2001, « L'assise bretonne. Emmanuel de Martonne et la fondation du Laboratoire de géographie de Rennes (1899-1905) » in Guy BEAUDELLE, Marie-Vic OZOUF-MARIGNIER, Marie-Claire ROBIC (eds), *Géographes en pratiques (1870-1945), le terrain, le livre, la cité*, p. 37-54
- BAUELLE Guy, OZOUF-MARIGNIER Marie-Vic, ROBIC Marie-Claire, 2001, *Géographes en pratiques (1870-1945), le terrain, le livre, la cité*, Presses universitaires de Rennes, 390 p.
- BERDOULAY Vincent, 1981, *La formation de l'école française de géographie 1870-1914*, collection « Mémoires de la section de géographie », Paris BN, 245 p.

- BOULINEAU Emmanuelle, 1996, *La conception des frontières par les géographes français et sa mise en application dans les traités de paix de 1919-1920*, Mémoire de Maîtrise de l'Université Paris IV (V. Rey, dir.), 120 p.
- BROC Numa, 1977, « La géographie française face à la science allemande (1870-1914) » in *Annales de géographie*, 86, p. 71-94
- BROC Numa, 1995, *Regards sur la géographie française de la Renaissance à nos jours*, Presses universitaires de Perpignan, tome 1, 1994, 323 p., t. 2, 607 p.
- BRUNET Roger, 1990-1996, *Géographie universelle*, 10 tomes, Belin, Reclus, Montpellier
- CHABOT Georges, 1972, « La géographie appliquée à la conférence de la paix en 1919. Une séance franco-polonaise » in *Mélanges offerts au professeur André Meynier*, Saint-Brieuc, Presses Universitaires de Bretagne, p. 101-105.
- CLAVAL Paul, 1998, *Histoire de la géographie française de 1870 à nos jours*, Nathan Université, 543 p.
- CLAVAL Paul, SANGUIN André-Louis, 1996, *La géographie française à l'époque classique (1918-1968)*, Géographie et culture, L'Harmattan, 345 p.
- CLOUT Hugh, 2003, « The Géographie universelle ...but which Géographie Universelle ? » in *Annales de Géographie*, n° 634, p. 563-582
- DELFOSE Claire, 2001, « Emmanuel de Martonne, tisseur de réseaux internationaux de géographes » in Guy BEAUDELLE, Marie-Vic OZOUF-MARIGNIER, Marie-Claire ROBIC (eds), *Géographes en pratiques (1870-1945), le terrain, le livre, la cité*, p. 189-206
- DEZERT Bernard, 2000, « Les géographes français et la cartographie des traités de paix de 1919-1920 » in *Les traités de paix de Versailles, Saint-Germain-en-Laye, Neuilly, Trianon, Sèvres, 1919-1920*, actes du colloque international, 13 nov 1999, Bulletin des Amis du Vieux Saint-Germain, numéro spécial
- DIGEON Claude, 1992, *Crise allemande de la pensée française*, PUF, Collection Dito, 1959, rééd., 568 p.
- DUROSELLE Jean-Baptiste, 1995, *L'Europe de 1815 à nos jours*, Nouvelle Clio, PUF, 451 p.
- ESPAGNE Michel, LE RIDER Jacques, SCHRADER Fred. E., 1994, « L'Europe centrale : essais de définition », interview de K. Pomian du 16 mars 1993 in *Revue germanique internationale*, n° 1, (« Europe centrale et Mitteleuropa »), p. 11-23.
- FERRAS Robert, 1989, *Les Géographies Universelles et le monde de leur temps*, Reclus, Collection reclus modes d'emploi n°14, 112 p.
- FOUCHER Michel, 1984, « Les géographes et les frontières » in *Hérodote*, n° 33-34, « Les Géographes, l'action et le politique », p. 117-130
- FOUCHER Michel, 1998, *Fragments d'Europe, Atlas de l'Europe médiane et orientale*, Paris, Fayard, 326 p.
- LES GÉOGRAPHES FRANÇAIS, 1975 in *Bulletin de la société de géographie, Comité des travaux historiques et scientifiques*, LXXXI, années 1968-1974, Paris, 202 p.
- GIBLIN Béatrice, LACOSTE Yves 1998, *Géohistoire de l'Europe médiane*, La Découverte/Livres Hérodote, 224 p.
- GUNZENHÄUSER Max, 1970, *Die Pariser Friedenskonferenz 1919 und die Friedensverträge 1919-1920*, Literaturbericht und Bibliographie, Schriften der Bibliothek für Zeitgeschichte, Weltkriegsbücherei-Stuttgart, Heft 9, Bernard & Graefe Verlag für Wehrwesen, Frankfurt am Main, 287 p.
- HEFFERMAN Michael J., 1994, « The science of Empire : the French geographical movement and the forms of French imperialism, 1870-1920 » in GODLEWSKA Anne et SMITH Neil (dir.), *Geography and empire*, Oxford, Blackwell, p. 92-114
- HERB Henrik, 1997, *Under the map of Germany : nationalism and propaganda, 1918-1945*, 250 p.

- KORINMAN Michel, 1990, *Quand l'Allemagne pensait le monde : grandeur et décadence d'une géopolitique*, Paris, Fayard, 412 p.
- LANGHANS P., 1915, « Der Rumänischer Volksboden und die staatliche Entwicklung des Rumänentums », 1:1.500.000, in *Petermann's Geographische Mitteilungen* LXI, planche 36, 288 p.
- LE RIDER Jacques, 1994, *La Mitteleuropa*, Que Sais-Je, Presses Universitaires de France, Paris, 127 p.
- LOW Alfred D., 1975, *Die Anschlussbewegung in Österreich und Deutschland, 1918-1919, und die Pariser Friedenskonferenz*, Universitäts-Verlagsbuchhandlung Ges.m.b.H., Wien-Stuttgart, 254 p.
- MALTE-BRUN Conrad, 1810, *Géographie universelle ou description de toutes les parties du monde*, 6 tomes, Paris, Garnier Frères.
- MEMEL Astrid, 1995, « Deutsche Revisionspolitik in der Geographie nach dem Ersten Weltkrieg » in *Geographische Rundschau*, 47, p. 498-505
- ORAIN Olivier, 2003, *Le plain-pied du monde : posture épistémologique et pratiques d'écriture dans la géographie française au vingtième siècle*, thèse sous la direction de M.C. Robic, 2 vol., 2003, 406 p.
- OZOUF-MARIGNIER Marie-Vic, ROBIC Marie-Claire, 1995, « La France au seuil des temps nouveaux. Paul Vidal de la Blache et la régionalisation » in *L'Information Géographique*, n°2, vol. 59, p. 46-56
- PALSKY Gilles, 1996, *Des chiffres et des cartes. Naissance et développement de la cartographie quantitative française au XIX^e siècle*, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, CTHS Géographie, collection mémoire de la section de géographie physique et humaine, 19, 331 p.
- PINCHEMEL Philippe, TISSIER Jean-Louis, ROBIC Marie-Claire, 1984, *Deux siècles de géographie française. Choix de textes*, CTHS, 380 p.
- PREVELAKIS Georges, 1994, « Isaiah Bowman, adversaire de la Geopolitik » in *L'Espace géographique*, n°1, p. 78-88
- RAFFESTIN Claude, 1995, *Géopolitique et histoire*, Histoire Payot, 330 p.
- RECLUS Elisée, 1876-1893, *Nouvelle géographie universelle : la terre et les hommes*, 19 tomes, Paris, Hachette
- RICHARD Yann, « Gestation d'une frontière et problème identitaire : l'exemple de la ligne Curzon » in *Revue électronique arob@se*, « *Journal des lettres et sciences humaines* », vol. 3, n° 1, année non mentionnée, (http://www.arobase.to/v3_n1/richard.pdf)
- ROBIC Marie-Claire (dir.), BRIEND Anne-Marie, RÖSSLER Mechtild, 1996, *Géographes face au monde. L'Union Géographique Internationale et les congrès internationaux de géographie*, Histoire des Sciences humaines, L'Harmattan, 463 p.
- ROBIC Marie-Claire, 2001, « Des 'services' et 'laboratoires' de la Sorbonne à l'Institut de géographie de la rue Saint-Jacques (1885-1930) : divergences et non-convergences » in Guy BEAUDELLE, Marie-Vic OZOUF-MARIGNIER, Marie-Claire ROBIC (ed.), *Géographes en pratiques (1870-1945), le terrain, le livre, la cité*, p. 81-101
- ROBIC Marie-Claire, MENDIBIL Didier, GOSME Cyril, ORAIN Olivier, TISSIER Jean-Louis, 2006, *Couvrir le monde, un grand XX^e siècle de géographie française*, Livre français, Ministère des Affaires étrangères, 231 p.
- SCHMIDT-RÖSSLER Andrea, 1994, *Rumänien nach dem Ersten Weltkrieg: Die Grenzziehung in der Dobrudscha und in Banat und die Folgeprobleme*, Europäische Hochschulschriften, Peter Lang, 544 p.
- SCHRÖDER Iris, « *Les Géographies universelles* », conférence tenue à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales le 26 avril 2007.
- SCHULZ H.-D., 2002, « Rumänien : ein Land ? und wohin "gehört" es ? Raumkonstruktionen der deutschsprachigen

- Geographie des 19. 20. Jahrhunderts » in *Potsdamer Geographische Forschungen*, Vol. 23, « Reden über Räume : Region, Transformation, Migration », p. 91-154
- SEGERT Dieter, 2002, *Die Grenzen Osteuropas. 1918, 1945, 1989 – Drei Versuche im Westen anzukommen*, Campus Verlag, Frankfurt/New York, 339 p.
- SMITH Neil, 2003, *American empire : Roosevelt's geographer and the prelude to globalization*, Berkeley, University of California Press, 557 p.
- SOLCHANY Jean, 2003, *L'Allemagne au XX^e siècle. Entre singularité et normalité*, PUF, Nouvelle Clio, Paris, 490 p.
- SPECTOR Sherman David, 1995, *Romania at the Paris peace conference, a study of the diplomacy of Ioan I.C. Bratianu*, Center for Romanian studies, Romanian cultural foundation, collection Romanian civilization studies, vol 6, Iasi, , 355 p.
- Raumkonstruktionen der deutschsprachigen Geographie des 19. 20. Jahrhunderts”, in *Potsdamer Geographische Forschungen*, vol 23, “Reden über Räume : Region, Transformation, Migration”, p. 91-154.
- TER MINASSIAN Taline, 1997, « Les géographes français et la délimitation des frontières balkaniques à la conférence de la paix en 1919 » in *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine* 44, 2, avril-juin, p. 252-286
- VIDAL de la BLACHE Paul, GALLOIS Lucien, 1927-1948, *Géographie universelle*, 15 tomes, Paris, A. Colin
- WERNER Michael, ZIMMERMANN Bénédicte (eds), 2004, *De la comparaison à l'histoire croisée*, Paris, Seuil, 239.
- WOLFF Denis, 2005, *Albert Demangeon (1872-1940) : de l'école communale à la chaire en Sorbonne : l'itinéraire d'un géographe moderne*, thèse de doctorat sous la direction de Marie-Claire Robic, Université de Paris 1 Sorbonne, 865 p.
- Outils méthodologiques pour la recherche documentaire électronique : sites internet et adresse électronique des catalogues de bibliothèque consultables en ligne*
- Base de données en sciences humaines-FRANCIS du CNRS (dont la Bibliographie Géographique Internationale élaborée à l'UMR PRODIG 8586 du CNRS). Elle est mise au point au CNRS par l'INIST (Institut National de l'Information Scientifique et Technique) et elle est consultable sur CD-Rom et dans les bibliothèques.
- Connectsciences de l'INIST (CNRS) : portail en information scientifique et technique permettant de consulter gratuitement l'année en cours de la base FRANCIS (cf. 232)
- CYBERGEO, revue européenne de géographie, sur support électronique, éditée par l'UMR du CNRS Géographie-cités.
<http://www.cybergeoe.eu> ou
<http://www.revues.org>
- Revue électronique *arob@se* de Y. Richard :
http://www.arobase.to/v3_n1/richard.pdf
- Moteur de recherche du Karlsruhe Virtuel-Katalog :
<http://ubka.uni.karlsruhe.de/kvk.html>
- Catalogue en ligne de la bibliothèque universitaire de Dresde
<http://www.bibo-dresden.de/webOPAC>
- Catalogue en ligne de la bibliothèque de géographie du Leibniz-Institut für Länderkunde (www.ifl-leipzig.de) à Leipzig
<http://www3.domestic.de>
- Digitale Bibliotek (DigiBib)
<http://eris.hbz-nrw.de> (en allemand et en anglais) équivalent du SUDOC français.
- Site du Comité National Français de Géographie : <http://cnfg.univ-paris1.fr>
- Site de l'Union géographique internationale :
<http://www.igu-net.org>

Résumés

• Français

Ce mémoire de DEA s'inscrit dans un travail sur l'épistémologie de la géographie, et plus particulièrement sur les rapports entre la géographie allemande et la géographie française. En portant une attention particulière au géographe français Emmanuel de Martonne (1873-1955) et en circonscrivant l'étude à l'Europe centrale (en insistant sur l'Allemagne et la Roumanie), différentes pistes de recherche ont pu être explorées.

Premièrement, comment E. de Martonne a-t-il incarné le patron de la géographie française à un moment décisif pour l'histoire de la discipline, à savoir quand la géographie française devance la géographie allemande sur la scène internationale ?

Deuxièmement, quel rôle E. de Martonne a-t-il pu jouer en tant que géographe-expert au Comité d'études qui a préparé les Traités de Paix mettant fin à la Première Guerre mondiale ? Ce comité a proposé des choix pour les nouvelles frontières, en particulier pour celles de l'est de l'Europe. Roumanophile, E. de Martonne a beaucoup œuvré en faveur de la Roumanie, qui a ainsi doublé sa superficie et a gagné des habitants, d'ailleurs pas tous Roumains.

Troisièmement, l'analyse d'un ouvrage de synthèse réalisé par Emmanuel de

Martonne, à savoir le tome 4 de la « *Géographie Universelle* » intitulé « l'Europe centrale » a permis d'étudier quelques concepts-clés comme « Europe centrale », « frontière », « région », « nationalité ». La filiation qui existe entre les travaux du comité d'études, l'état d'esprit d'une certaine élite intellectuelle française et la position du patron de l'école française de géographie peut ainsi être mieux appréhendée. Par ailleurs, la réception de l'ouvrage en Allemagne et les réactions plus ou moins virulentes des géographes allemands ont pu être analysées grâce à deux outils méthodologiques : d'une part, le dépouillement systématique d'un corpus des sept principales revues géographiques allemandes sur deux périodes bien définies, 1915-1925 et 1930-1935, et d'autre part, la traduction en français d'extraits d'articles allemands.

• Allemand

Diese Vorarbeit zu einem Promotionsvorhaben entstammt dem Bereich der geographischen Epistemologie und betrifft vornehmlich die Beziehungen zwischen deutscher und französischer Geographie. Im Zentrum des Interesses stehen der französische Geograph Emmanuel de Martonne

(1873-1955) und seine Forschungen zur Geographie Mitteleuropas im Allgemeinen und im Besonderen Deutschlands und Rumäniens. Verschiedene Implikationen seiner Arbeiten werden untersucht.

Erstens wird erörtert, wie E. de Martonne die Führungsspitze der französischen Geographie in einem für die Geschichte der Disziplin wichtigen Moment verkörpern konnte, dem Moment, in welchem die französische Geographie auf der Weltbühne gegenüber der deutschen in den Vordergrund trat.

Zweitens wird die Rolle des spezialisierten Geografen E. de Martonne im "Comité d'études" bei der Vorbereitung der Friedensverträge nach dem Ersten Weltkrieg hinterfragt. Besagtes Komitee erarbeitete insbesondere die neuen Grenzen Mitteleuropas. E. de Martonnes Rumänienfreundlichkeit brachte diesem Land mancherlei Vorteil ein. So verdoppelte Rumänien seine Oberfläche und gewann erheblich an Bevölkerung, welche nicht ausschließlich rumänischer Abstammung war.

Drittens beinhalten die Betrachtungen zu „Zentraleuropa“ also dem Band IV von E. de Martonnes Geographie Universelle, die Analyse verschiedener Schlüsselbegriffe wie "Mitteleuropa", "Grenze" und "Nationalität". Die Beziehungen zwischen der Position des Leiters der französischen Geographie, dem Ergebnis des "Comité d'études" und der Geisteshaltung einer gewissen intellektuellen Elite Frankreichs lassen sich hierdurch besser verstehen. Weiterhin wird die Erforschung der Rezeption des Bandes IV in Deutschland und der anschließenden – mehr oder weniger erregten – Reaktionen in zwei Hinsichten methodisch vorangetrieben: zum einen werden die zwischen 1915-1925 und 1930-1935 erschienen Ausgaben von sieben der wichtigsten deutschsprachigen Fachzeitschriften systematisch ausgewertet und zum anderen einschlägige Textstellen in die französische Sprache übersetzt

• Anglais

The frame of this study is the epistemology of geography and it insists on the relations between German geography and French geography. In focussing on the French geograph E. de Martonne (1873-1955) and in restricting the study to Central Europe (in insisting on Germany and Rumania), different ways of research are explored.

First, how de Martonne was embodying the boss of French geography at a critical moment in the history of the discipline, that is to say when French geography gets ahead of the German one upon the world stage ?

Second, which role has played E. de Martonne as geograph-expert at the "Comité d'études", who has prepared the Peace Treaties at the end of the First World War ? This comitee has suggested choices for the new frontiers, in particuliar for East Europe. Rumaniaphile, E. de Martonne has made a lot for Rumania : this land doubles its superfcy and wins inhabitants, not all Rumanians in fact.

Third, the analysis of a synthetic work written by E. de Martonne, that is to say volume 4 of "Géographie Universelle" entitled "l'Europe centrale", has allowed to study some key concepts such as "Central Europe", "Frontier", "Region", "nationality". The relation existing between works of the "Comité d'études", the state of mind of such a French intellectual elite and the position of the chief of the French geographical school can then be better examined. Moreover, the reception of this work in Germany and the more or less violent German reactions are analysed thanks to two methodological instruments : on one hand, going through a corpus of seven German main geographical journals corresponding at two periods of times, 1915-1925 and 1930-1935, and on the other hand, the translation into French of German article extracts.

Rezumat

Această disertație de master este o lucrare care se concentrează pe epistemologia geografiei și mai ales pe raportul dintre geografia germană și geografia franceză. Acordând o atenție deosebită geografului francez Emmanuel de Martonne (1873-1955) și delimitând studiul la Europa centrală (prin insistența asupra Germaniei și României), au putut fi explorate diferite piste de cercetare.

În primul rând, de ce a fost considerat Emmanuel de Martonne patronul geografiei franceze într-un moment decisiv pentru istoria acestei discipline, mai precis când geografia franceză o întrece pe cea germană pe scena internațională ?

În al doilea rând, ce rol a putut juca Emmanuel de Martonne ca geograf expert la Comitetul de studii care a pregătit Tratatul de Pace, punând astfel capăt Primului Război Mondial ? Acest comitet a făcut propuneri în privința noilor frontiere, în special în ce privește frontiera de est a Europei. Românofil, E. de Martonne a acționat mult în favoarea României. Aceasta din urmă și-a dublat suprafața și a dobândit noi locuitori, care de altfel nu sunt toți români.

În al treilea rând, analiza unei lucrări de sinteză, realizată de Emmanuel de Martonne, mai precis « Geografia Universală » volumul 4 intitulat « Europa centrală », a permis studiul câtorva concepte-cheie precum « Europa centrală », « frontieră », « regiune », « naționalitate ». Astfel, putem înțelege mai bine legătura dintre lucrările comitetului de studii, starea de spirit a unei anumite elite intelectuale franceze și poziția patronului școlii franceze de geografie. Pe de altă parte, modul în care această lucrare a fost primită în Germania și reacțiile mai mult sau mai puțin virulente ale geografilor germani au putut fi analizate datorită metodologiei folosite: pe de o parte, extragerea sistematică de date dintr-un corpus alcătuit din cele șapte reviste principale de geografie din Germania, extragere ce s-a făcut luând în considerare două perioade de timp bine definite, și anume 1915-1925 și 1930-1935; pe de altă parte, traducerea în franceză a unor extrase din articolele germane.

Résumé en russe

Данное исследование изучает эпистемологические основания географической науки, рассматривая, главным образом, взаимоотношения между французской и немецкой научными школами. Исследование уделяет особое внимание изучению творчества французского географа Эммануэля де Мартона (1873-1955), ограничиваясь рассмотрением круга проблем, связанных с центрально-европейским регионом, в целом, и Германией и Румынией, в частности. При этом были выявлены следующие необходимые этапы исследования:

Во-первых, следует затронуть вопрос о том, каким образом Э. де Мартон осуществлял роль главы французской географической школы в ключевой для развития географической науки момент – когда французская школа начинает опережать немецкую по части мирового признания.

Во-вторых, необходимо рассмотреть вопрос о роли, которую сыграл Э. де Мартон, являясь экспертом Исследовательского комитета (Comité d'études), занимавшегося подготовкой мирных договоров, положивших конец Первой мировой войне. Этот Комитет занимался вопросом демаркации границ, в частности, на востоке Европы. Будучи румынофилом, Э. де Мартон значительно содействовал тому, что Румыния после заключения мира удвоила свою территорию и значительно увеличила численность жителей за счет включения, впрочем, не только румынского населения.

В-третьих, следует проанализировать книгу „l'Europe centrale“ (изданную в качестве четвертого тома „Géographie Universelle“), в которой Э. де Мартон выполнил синтез своих предыдущих исследований, что уточнит значение таких ключевых понятий, как «граница», «регион», «национальность». Данный методологический подход позволит лучше уяснить взаимосвязь между деятельностью Э. де Мартона в Исследовательском Комитете, умонастроениями определенной части интеллектуальной элиты во Франции и ролью ученого в качестве главы французской географической школы. Наконец, изучение рецепции четвертого тома „Géographie Universelle“ и более или менее резких откликов, последовавших на него в Германии, станет методологически возможным благодаря, во-первых, систематическому изучению корпуса текстов, состоящего из семи основных периодических изданий в области географии, вышедших в Германии в 1915-1925 и в 1930-1935 гг., и во-вторых, частичному переводу на французский язык текста немецких статей.

ANNEXES

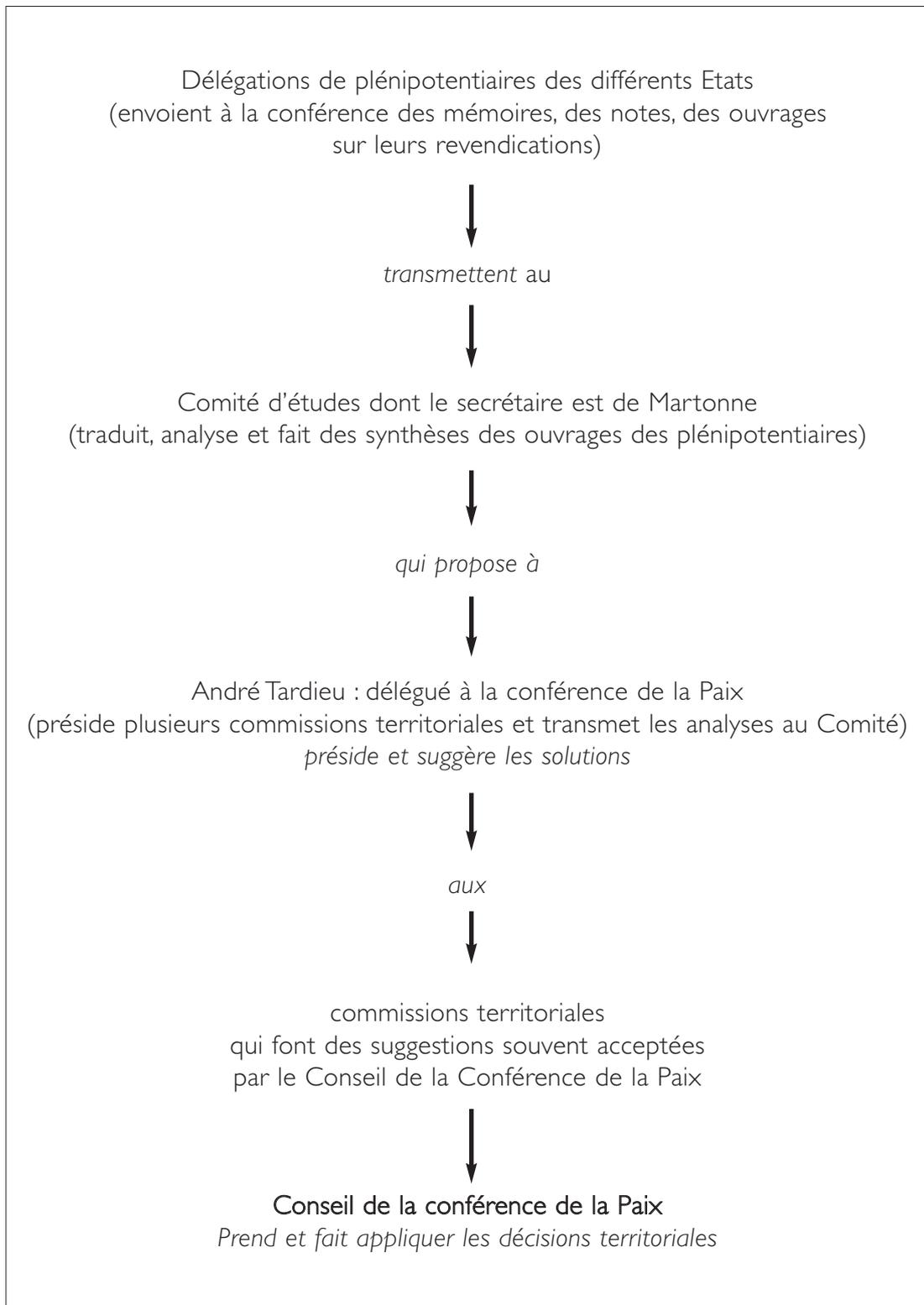
Liste des annexes

Annexe 1 – La définition de l'Europe centrale selon E. de Martonne	107
Annexe 2 – Organigramme du fonctionnement du Comité d'études réalisé par O. Buirette	108
Annexe 3 – Tableau des revues allemandes dépouillées	109
Annexe 4 – Quatre cartes des pays appartenant à l'Europe centrale dans les « Géographie Universelle » de 1810, 1878, 1930 et 1990	110
Annexe 5 – Origine des auteurs de la bibliographie du chapitre sur la Roumanie dans la GU de E. de Martonne	112
Annexe 6 – Traduction originale en français de l'article de H. Schmitthenner « Eine französische Geographie von Deutschland » in <i>Geographische Zeitschrift</i> , 1932, Band XXXVI, p. 22-29	113
Annexe 7 – Article en allemand partiellement traduit en français de J. Sölch, « Der zweite Band von E. de Martonne's Mitteleuropa », in <i>Geographische Zeitschrift</i> , 1933, p. 235-242	120
Annexe 8 – Carte de l'Europe pendant la Première guerre mondiale in Duroselle J.-B., <i>L'Europe de 1815 à nos jours</i> , Nouvelle Cléo, 1995, p. 178-179 ...	126
Annexe 9 – Carte de l'Europe après les traités de paix (1919-1923) in Duroselle J.-B., <i>L'Europe de 1815 à nos jours</i> , Nouvelle Cléo, 1995, p. 186-187 ...	127
Annexe 10 – Carte de la formation du territoire roumain in Foucher M., <i>Fragments d'Europe, Atlas de l'Europe médiane et orientale</i> Paris, Fayard, rééd. 1998, p. 165	128
Annexe 11 – Carte ethnographique d'Emmanuel de Martonne, « La Roumanie et son rôle dans l'Europe orientale » in <i>La Géographie</i> , vol. XXX, 4, 1915, p 241-250 reprise par Palsky G., 2001, p. 79	129
Annexe 12 – Photographies d'Emmanuel de Martonne en Roumanie en 1937, fonds E.H.GO, UMR Géographie-cités, don de Robert Ficheux	133
Annexe 13 – Plaques de verre prises par Emmanuel de Martonne en Roumanie, fonds UMR PRODIG	137

Annexe I – La définition de l'Europe centrale selon E. de Martonne

	Europe occidentale	Europe centrale	Europe orientale (Russie)
Géographie physique	<p>+</p> <p>morcellement : « morcellement physique caractéristique de l'Europe occidentale », dans les contours des rivages maritimes</p>	<p>+ ou -</p> <p>« le mélange des plaines et des montagnes » (p. 2) qui la divisent en compartiments séparés : « bourellet des Alpes », « Carpates », « Massifs forestiers de Bohême et de l'Allemagne sud-occidentale »</p>	<p>-</p> <p>« massive Russie, encore asiatique par ses immenses plaines » (p. 1) « immensité russe » (p. 2)</p>
Fleuve	<p>« à côté des fleuves de l'Europe occidentale, le Rhin et le Danube sont des géants. » (p. 2)</p>	<p>Rhin et Danube</p> <p>géants nains</p>	<p>« ..mais ils le cèdent de beaucoup aux fleuves russes » (p.2)</p>
Climat	<p>océanité</p> <p>« Europe occidentale, qui doit à l'océan des hivers plus doux avec des été plus tempérés » (p. 2)</p>	<p>« L'Europe centrale tient encore du milieu : l'hiver de Prague, très rigoureux pour le parisien est vraiment tempéré pour le Moscovite »</p> <p>+ diversité apportée par les contrastes régionaux, différenciation du relief, forte diversité à l'intérieur de l'ensemble Europe centrale</p>	<p>Continentalité</p> <p>« Eloignement de la mer exagère les oscillations du climat » (p. 2)</p>
Éléments ethniques	<p>« propre à la fusion des éléments ethniques » (p. 2)</p>	<p>« canalisées dans les couloirs qui s'ouvrent entre les montagnes de l'Europe centrale, les invasions y ont parfois été arrêtées sans parvenir jusqu'à l'Europe occidentale (p. 2), « groupes nationaux de caractère local » (p. 2),</p>	<p>Les vagues des invasions asiatiques se sont étalées largement dans les immenses plaines russes », « bariolage des types humains » (p. 2)</p>
Communication	<p>-</p>	<p>« lieu de passage et carrefour de routes » (p. 2)</p>	<p>+</p>
Politique	<p>« très solide » (p. 3)</p>	<p>instabilité jusqu'au 19^e siècle [Europe centrale] « reste moins solide que l'Europe occidentale, plus organisée cependant que l'Europe orientale » (p. 3)</p>	<p>moins organisée</p>
Développement économique	<p>« synthèse des races » (p. 2)</p>	<p>« états modernes qui ont cherché trop tard à réaliser une synthèse des races » (p. 2)</p>	

Annexe 2 – Organigramme du fonctionnement du Comité d'études
réalisé par O. Buirette

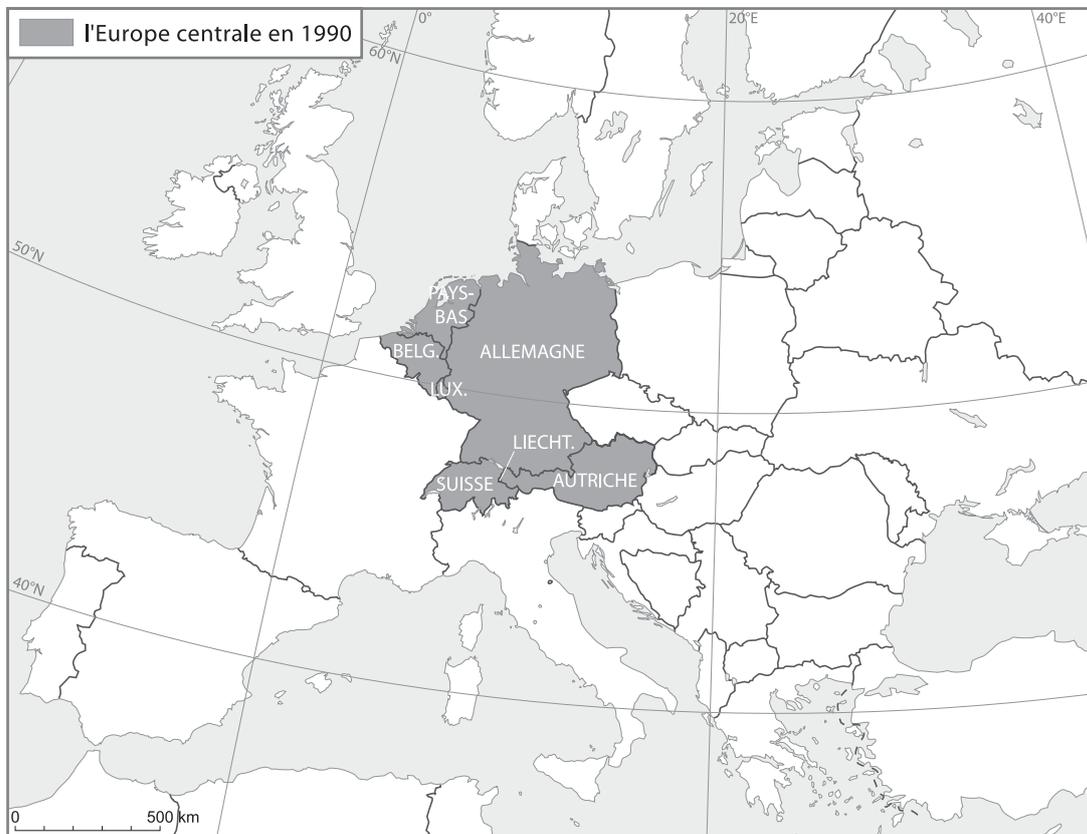


Annexe 3 - Tableau des revues allemandes dépouillées

Revue	Année du premier numéro	Année du dernier numéro	Editeur/ Rédacteur en chef	Réseau et ancrage privilégiés	Commentaires
G J	1866	1983	E. Behm (...1914) H. Wagner (1915-1929) Ludwig Mecking (1930-)	Editeur Perthes	Présentations des résultats de recherches les plus nouveaux, très importante à la fin du 19 ^o s, mais concurrencée ensuite
G Z	1895	...	Alfred Hettner (...1934) Heinrich Schmitthenner (à p. 1935)	Forte empreinte de l'éditeur Hettner (pour concurrencer les « Petermanns Geographische Mitteilungen »)	Revue primordiale avec public de chercheurs internationaux, d'enseignants, de militaires, d'administratifs
MOgG	1857	...	Franz Foetteble (...1914) Fritz Machatschek (1915) Hermann Leiter (1916-...)	Intérêt thématique pour l'échelle nationale	Revue primordiale pour la géographie scolaire et universitaire
GW Devenue Zeitschrift für Erdkunde	1933	1935 ? 1944	Imfried Siedentrop		Revue grand public pour informer des recherches et réflexions géographiques
G A	1900	1944	Hermann Haack, Heinrich Fischer, Albert Mueller (1915-1923) Hermann Haack (1924-1944)	Edition Perthes pour les enseignants	Revue primordiale pour la géographie scolaire. Public essentiellement d'enseignants
ZGEB	1866	1944	W. Koner (1866-1914) Alfred Merz (1915-1918) Walter Behrmann (1919-1922) Bernhard Brandt (1923-1929) Albrecht Haushofer (1930-1944)	Intérêt thématique pour l'échelle nationale	Revue primordiale avec public de chercheurs internationaux, d'enseignants, de militaires, d'administratifs
Z G	1924	1968	Karl Haushofer (1915-1935)	Tribune des partisans de la géopolitique.	Revue créée par la jeune génération de géographes de l'époque. Public de scientifiques mais aussi public plus large. Thème privilégié de l'interprétation spatiale sous l'angle géopolitique.

Annexe 4 - Quatre cartes des pays appartenant à l'Europe centrale dans les « Géographie Universelle » de 1810, 1878, 1930 et 1990





**Annexe 5 – Origines des auteurs de la bibliographie
du chapitre sur la Roumanie dans la GU**

Chapitre	Nombre total	Dont en allemand	Dont en français	Dont en anglais	Dont en roumain	Autres
XLIV « L'Etat et les populations »	4	0	de M : 2 1	0	1	0
XLV « La Roumanie carpatique : Massif transylvain - banatique, Massif de Bucovine, Carpates moldaves »	21	5	de M : 4 3	0	9	0
XLVI « La Roumanie carpatique : Transylvanie et Bihor »	18	5	de M : 2 2	0	9	0
XLVII « Collines et plaines danubiennes de la Valachie »	16	0	de M : 2 4	0	10	0
XLVIII « La plate-forme moldave et la Dobrogea »	27	7	de M : 2 3	0	16	1 (russe)
XLIX « La vie économique »	14	1	8	1	4	0
Total	100	18	21 de M 1	1	48	1

**Annexe 6 – Traduction originale en français de l'article de H. Schmitthenner
« Eine französische Geographie von Deutschland » in *Geographische Zeitschrift*, 1932,
Band XXXVI, p. 22-29**

C'EST POUR nous géographes allemands d'un grand intérêt de voir l'Europe centrale et l'Allemagne avec les yeux de notre collègue français, qui occupe la célèbre chaire de la Sorbonne. La réputation et le pouvoir que la personnalité marquante de Vidal de la Blache a donnée à la chaire, E.de Martonne a su la récupérer. Le présent ouvrage n'est donc pas l'œuvre d'un quelconque érudit français, mais celui du chef de file de l'école française de géographie.

Dans leur évolution, les géographies française et allemande sont très proches. L'indépendant Elysée Reclus a suivi les pas de Karl Ritter à Berlin. A Nancy, qui a toujours su garder une certaine indépendance culturelle par rapport à Paris, Vidal de la Blache a plus tard repris les idées de Ritter et les a prolongées à sa façon. Dans ses jeunes années, E de Martonne est allé auprès de Richthofen à Berlin, auprès de Penck à Vienne et auprès de Ratzel à Leipzig ; En tant que son élève, de Martonne s'est distingué par une contribution à la mémoire de son professeur allemand Ratzel. Par conséquent il connaît l'Allemagne depuis sa jeunesse et aussi par de multiples voyages réalisés ensuite. Et même plus, il se sent chez lui dans les Alpes et au sud est de l'Europe centrale, car il a entrepris des travaux de recherche de grande valeur en Valachie. Pendant la guerre, il a été chargé (et on le ressent partout) dans le cadre des « Travaux du Comité d'études » du rapport sur la zone rhénane, le Banat, la Transylvanie, la Bessarabie, et la Dobroudja. Dans ces conditions, la géographie allemande a le droit de juger cet ouvrage à l'aune d'une échelle scientifique stricte.

Avant tout, un regard sur l'articulation de son propos nous donne une idée de la méthode d'analyse régionale.

Après une explication introductive sur le concept d'Europe centrale, le livre propose

une vue d'ensemble. Le climat, le relief, l'eau, la flore et la faune, sont abordés successivement et sont dans le fond étudiés comme dans la géographie allemande. Est-ce cependant pertinent de commencer par le climat ? On peut le contester et se demander si dans une analyse régionale moderne, un chapitre général et indépendant sur les sols ne serait pas plus nécessaire. Mais de tels débats n'ont pas lieu d'être ici. La géographie humaine n'est pas étudiée de la même façon que dans la géographie régionale allemande. Comme dans la succession des chapitres des autres tomes de la Géographie universelle, la population (et son évolution) et les nationalités, les Etats et les groupes économiques ne sont étudiés que dans deux chapitres généraux. De façon délibérée, les généralités sur la géographie des populations sont incomplètes. Il se peut que dans le second volume les différents phénomènes de géographie humaine soient répétés sous forme de résumé. C'est ainsi que Sion a procédé dans les deux volumes sur l'Asie des Moussons. Mais en principe, les éléments portant sur l'occupation humaine, l'économie, les transports, la culture sont laissés à l'appréciation de chacun qui ensuite les ordonne librement.

Dans l'analyse régionale de l'Allemagne, qui suit les généralités, se trouve en premier lieu un chapitre général sur le peuple et l'Etat. Ensuite viennent immédiatement les différents paysages, à vrai dire non les petites entités qui correspondent aux « pays » de Vidal de la Blache, mais des blocs de paysages qui se subdivisent en sous-unités. On trouve successivement les pays rhénans du sud, le pays rhénan du nord, l'espace industrialisé de Westphalie, le pays souabe et la Franconie, les Alpes et le plateau subalpin, les bordures de Bohême (la forêt bavaroise et bohême, le Palatinat supérieur et la Fichtelgebirge – les monts Métallifères et la plaine de Saxe –, les Sudètes et la plaine de Silésie), la Thuringe et le pays de la Weser, la grande plaine du

nord de l'Allemagne et enfin, ses ports et ses grandes villes.

Les conditions climatiques, les reliefs et la structure géomorphologique, l'eau et la couverture végétale, déjà vus dans les généralités, sont appréhendés dans leurs spécificités, à l'occasion de quoi l'accent est mis sur la géomorphologie. Une grande attention est apportée aux conditions anthropogéographiques. L'implantation humaine et l'économie, les mouvements de population, les transports et les villes sont plus ou moins mentionnés en détail et sont à l'occasion caractérisés par une image unique, et en particulier là où les paysages sont très structurés, ils sont présentés sous forme aphoristique pour la clarté de l'exposé, sans souci d'exhaustivité. La grande économie allemande et le phénomène urbain allemand semblent beaucoup intéresser le Français. D'où une présentation de la Ruhr particulièrement détaillée ; les villes sont aussi très minutieusement et longuement analysées dans un paragraphe.

Des chapitres généraux constituent la fin de la présentation, comme dans la plupart des études régionales françaises depuis Vidal de la Blache, et deux paragraphes traitent de l'agriculture et de l'industrie, du commerce et du transport.

Cet agencement place l'Etat et le peuple en premier ou comme résultat des généralités. Au contraire, l'économie et les transports semblent être la résultante des considérations précédentes. Par cette façon de procéder, la présentation de chaque paysage gagne en vivacité et les paragraphes récapitulatifs peuvent être plus descriptifs qu'explicatifs et analytiques, parce que la recherche et les causes originelles se trouvent dans la description du paysage. Mais il me semble qu'ainsi la causalité géographique n'y gagne pas. Les relations des faits anthropogéographiques les uns avec les autres et avec la nature de l'espace dans sa globalité sont souvent estompées. Le chapitre sur le peuple et l'Etat apparaît comme une condition préalable et on ne retrouve plus les causes profondes. Le chapitre sur la

vie économique et les transports devient parfois presque un cours d'économie. Il est résolument plus approprié de placer les généralités de la géographie humaine (quand celle-ci n'apporte rien pour la récapitulation, dans le résumé) dans les grands sous-ensembles, en l'occurrence ici l'Allemagne, dans les causes géographiques, et de seulement ensuite les introduire dans l'analyse des paysages spécifiques. C'est seulement ainsi que l'écrivain et le lecteur sont obligés d'examiner à fond les causalités géographiques. Avec un tel agencement, il ne serait plus possible de mettre la densité de population comme une condition, une hypothèse dans l'introduction à l'Allemagne et de pouvoir échapper à une analyse politique et géographique du Reich et des régions.

Dans une étude régionale, la présentation de l'espace en paysages caractéristiques doit être claire et doit reposer sur un principe unique. Mais la répartition que suit l'auteur n'est pas claire. La base pour différencier les paysages est la tectonique. Dans la réunion du piedmont alpin et des Alpes, elle est déjà montrée au bénéfice de la continuité spatiale. Mais le plus grave, c'est qu'avec les Monts Métallifères et les Sudètes qui sont décrits comme paysages de bordures de la Bohême, les plaines de piedmont soient aussi mentionnées comme paysages de bordures de la Bohême, de même qu'en Allemagne centrale, la marge de Bohême soit étendue jusqu'à Bitterfeld-Golpa. Dans la répartition spatiale, les monts Métallifères, la plaine de Saxe, les Sudètes et la plaine de Silésie sont en effet des unités paysagiques. Mais selon une répartition tectonique, cela est impossible. De plus, Breslau et Leipzig ne sont pas détaillées ici, mais le sont comme villes de la grande Plaine du Nord.

Un agencement clair des paysages et géographiquement incontestable présuppose que l'espace le plus étendu à ordonner soit parfaitement clair et géographiquement caractérisé. Mais l'auteur ne donne déjà dans son introduction générale aucune définition du concept d'Europe centrale. C'est simplement pour lui une somme d'entités

étatiques. Une définition de l'espace allemand est alors dans une telle conception aussi inutile, car l'Allemagne est simplement le Reich allemand dans les frontières de 1919. En procédant de cette façon par manipulation, il est inévitable que tout principe géographique de répartition échoue. Ainsi dans le livre on évite soigneusement de poser la basse plaine du Rhin supérieur comme une unité et les Vosges et la forêt noire comme une construction jumelle, ce qu'elles sont et comme les a déjà décrites Elie de Beaumont. C'est aussi ainsi que commence le profil à travers la zone hercynienne en bordure gauche avec la montée de la Forêt Noire en laissant de côté la plaine rhénane et les Vosges. Ce n'est que dans la carte (qui est dessinée d'après l'auteur Bernegg) que l'Alsace est comprise. L'unité du Rhin supérieur est tout simplement repoussée avec cette remarque, elle n'a qu'une signification historique. Quand les bordures de la Bohême sont réunies et traitées dans un unique chapitre de la plus grande hétérogénéité, mais que la Bohême intérieure, qui constitue le socle de l'organisation du paysage, sorte comme une construction de l'Etat autonome, quand à cette occasion ce territoire est séparé de la moyenne montagne saxonne et de la basse plaine de Leipzig au bénéfice du bassin de Thuringe et qu'à d'autres endroits, on mentionne que la Prusse orientale est comme une île lointaine d'une colonie allemande, que le corridor polonais et même Dantzig ne sont pas traités, là ce sont des preuves que l'ajustement à la politique induit l'auteur en erreur, ce qui ne peut échapper au lecteur critique. Comme l'analyse régionale décrit l'Allemagne dans les frontières du Reich, il aurait été logique de renoncer aussi dans le détail de l'agencement du texte à présenter les paysages naturels et de s'en tenir à l'unique description des frontières administratives. C'est comme si le texte revenait à la manière de voir que la science allemande a depuis longtemps dépassée au cours d'un siècle de travail méthodique qui s'étend de la parution des « Fondements de la géographie » de Gatterer (1775) à celle du premier volume sur la Chine de Richthofen.

L'auteur se targue de façon catégorique de se tenir sur le sol de la science moderne et cependant en renie l'esprit et lui fait violence. Les erreurs logiques qui en résultent ne sont pas d'origine inconsciente, mais sont parfaitement conscientes et se déplacent de façon douteuse vers les sphères morales.

Avec ce débat, on a touché une des pages les plus fâcheuse de tout l'ouvrage. C'est l'art et la manière de voir comment dans ce livre l'économie et la politique sont indissociables et comment l'auteur sous couvert d'objectivité scientifique se livre à une propagande politique et poursuit un but politique sans jamais laisser tomber le masque et sans dire un mot sur la politique alors qu'elle est immanente dans chacun de ses mots. Les comptes-rendus de Friedrich Metz et de Norbert Krebs ont déjà montré les grandes déformations et leurs arrière-plans politiques. Ici, il s'agit de l'aspect scientifique et je n'entrerai qu'à contre-cœur dans les débats suivants, qui ne doivent cependant pas être occultés.

Dès la lecture de l'introduction sur « la notion d'Europe centrale », le lecteur attentif est surpris. S'il a la vue d'ensemble générale derrière lui, il sait que le livre est une construction géographique soutenant les traités de paix (dictats de Versailles). Ce n'est pas seulement dans l'organisation du texte mais aussi même jusque dans les considérations morphologiques et tectoniques les plus anodines qu'on peut relever les aspects politiques.

Le plus clair est le procédé scientifiquement insoutenable qui se traduit dans les paragraphes d'anthropogéographie. Les deux paragraphes généraux concernés se réduisent à justifier la formation des Etats de 1919. Une des étapes est le profil de « la situation au début de l'ère chrétienne ». Le point de départ de l'époque romaine est présenté comme le recul des Barbares, ce qui en découle et les peuples actuels en sont nés. Mais la contribution culturelle des Allemands au Moyen âge, la colonisation allemande, la christianisation de l'Est et les combats sur le front turc sont donnés

comme une conséquence de la vague culturelle romaine (latine comme il est dit). L'idée de la Confédération du Rhin se trouve en arrière-plan alors que la partie orientale allemande est caractérisée comme éloignée du terreau fertilisé par les Romains au Sud et à l'Ouest, et quand l'esprit prussien est caractérisé comme une invasion orientale de la culture ouest et sud allemande reposant sur des racines latines. Les répercussions de l'époque romaine sont sans aucun doute indéniables. Mais au fil de sa pensée, l'auteur fait preuve de révisionnisme. Quand ça lui convient, il y a anguille sous roche. A propos du Rhin supérieur, il écrit page 52 l'affirmation tendancieuse, fautive et mille fois démaquée, démentie par le monument de pierre de la cathédrale de Strasbourg : « Le Rhin n'a pas été, comme on aurait pu s'y attendre après l'occupation romaine, un lien entre les peuples vivant sur ses rives ».

Le désaccord illogique de sa méthode scientifique et son univocité politique sont éclairés par les exemples suivants. Au sud-ouest, la cohésion avec l'Alsace ne peut pas être passée profondément sous silence, mais dans la Bavière orientale, en Saxe et en Silésie, l'arrimage au bloc bohémien n'est pas assez souligné et pas assez étendu. Car ce n'est pas dans les intérêts de la politique française de mentionner les réalités de la parenté naturelle et originelle (ethnique) du sud-ouest de l'Allemagne avec l'Alsace. C'est par contre tout à fait dans son intérêt de repousser tout proche de la Tchécoslovaquie la Saxe et la Silésie en tant que territoires que la colonisation allemande aurait séparées du corps ethnique slave. C'est assurément une des grandes tendances du livre de présenter l'unité de la masse du peuple allemand comme un danger pour les peuples slaves de l'Ouest non homogènes. Dans la Sarre le droit supérieur français sur le charbon allemand est détourné de façon dissimulée par le fait que Napoléon I^{er} et ses ingénieurs auraient porté beaucoup d'attention au charbon : en fait, les populations connaissaient ce charbon déjà depuis des siècles. L'attribution de la part du lion à la

Pologne du charbon de haute Silésie originellement ouvert à l'exploitation par les Allemands est cependant une évidence juste, parce que cela correspondrait à un tracé de frontière respectant les nationalités et au résultat d'un plébiscite. Il s'agit là d'une contre-vérité, d'un cynisme.

Après cela, on ne peut s'attendre qu'à ce que le traitement des Allemands de l'étranger suive cette méthode qui correspond à l'esprit du livre. Il ne peut y avoir qu'une idée politique dans l'introduction sur les migrations allemandes vers les Etats-Unis et les pays tempérés d'Amérique latine, il est dit : « jamais pareil chiffre n'a été enregistré dans les colonies allemandes elles-mêmes », car le géographe doit être conscient qu'il pose l'un à côté de l'autre des choses incomparables. Et c'est avec un point de vue politique que le texte poursuit ensuite en jetant un œil sur le sud du Brésil, le seul territoire allemand d'outre mer à pouvoir être « à juste titre » considéré comme une colonie. Pourquoi le paragraphe passe sous silence les relations économiques du Reich avec l'étranger autre qu'autrichien, si ce n'est avec un arrière plan politique. Il est évident que l'esprit national est dénié aux Allemands hors du Reich et que l'idée nationale n'est arrivée en Allemagne qu'à partir de 1870. Pour l'auteur, « idée nationale » et « construction de l'Etat » sont des concepts identiques. Ainsi il n'y a simplement aucune idée allemande avant la constitution du Reich allemand.

Le Français est dans son droit de voir et de juger les choses typiquement allemandes de son point de vue. C'est une évidence. Mais pour un scientifique, cela ne va pas de soi que le regard, la représentation et le jugement ne reposent pas sur les connaissances mais sur le politique. L'auteur n'a purement et simplement rien compris à beaucoup de choses. Mais il a compris comment tirer un profit politique de ses incompréhensions. Il fait face de façon embarrassée aux villes allemandes. Cela ne lui est pas venu à l'esprit que leur pluralité provient de la pluralité du territoire qui a toujours fait

naître des centres politiques, économiques et culturels à des endroits différents alors que l'organisation de l'espace français s'est centralisée autour de Paris il y a déjà plusieurs siècles et que là pour ainsi dire les villes anciennes et les nouvelles sont bâties à la même place. Les exigences élevées des villes allemandes en ce qui concerne la culture de l'hygiène et de la technique proviennent du développement moderne de la ville allemande, qui est devenue importante seulement avec les techniques modernes, reposant avant sur des conditions naturelles peu favorables. Cela n'est jamais clairement dit. Mais les remarques insérées font comme si les villes avec leurs châteaux et leurs cours anciennes, leurs hôtels de ville imposants, leurs théâtres, leurs musées et leurs gares étaient à expliquer de façon complètement a-géographique, par la propension allemande à se donner de grands airs. Mais les arrière-pensées sont claires quand on mentionne toujours à propos des villes construites de façon dispendieuse ; on se souvient que du côté français, on a toujours affirmé que l'Allemagne pouvait facilement payer les réparations de guerre. L'affirmation que l'Allemagne s'est consolidée en interne par la séparation d'avec les peuples étrangers – le silence délibéré sur les dégâts catastrophiques causés par le démantèlement du Reich à l'Est et qui sont cependant répandus dans l'opinion publique et travaillés de façon géographique, poursuivent le même but.

Nous pouvons donc dire à regret qu'un scientifique de haut rang tourne le dos à la recherche de la vérité, au minimum déforme les faits, réalise des buts politiques en contradiction avec la science et commet des erreurs de logique. L'auteur a pris le masque de la science pour exprimer l'esprit de Versailles et s'occupe de politique sous couvert de contribution scientifique.

Mais voyons maintenant comment se présente le contenu (la matière) qui ne repose pas sur cette manière de voir. Il semble rester tout de même encore beaucoup de choses qui correspondent vraiment à la réalité. Cependant même dans ces parties, le

lecteur allemand est à peine satisfait. Déjà dans le paragraphe climatique des généralités, il manque l'accent sur la zone climatique du nord ouest de l'Allemagne. Les bases bibliographiques de la description du climat sont parfaitement incomplètes et en partie vieilles. Dans le chapitre introductif concernant la morphologie et la tectonique, il manque le plissement saxon. Il est mentionné plus tard dans la montagne westphalo-saxonne sous le concept de « relief appalachien ». Mais cela ne suffit pas à expliquer sa signification d'ensemble.

Avec les considérations morphologiques, l'auteur entre dans un domaine qui lui est familier. On y trouve quelques bonnes remarques, mais aussi beaucoup de lacunes et d'erreurs. Les controverses scientifiques ne sont jamais mentionnées ou indiquées. Tous les problèmes sont évacués. C'est peut-être un principe de la Géographie Universelle, mais c'est un principe qui n'est pas tout à fait correct pour la *Mitteleuropa*. C'est particulièrement vrai pour la description particulière et en première ligne l'évocation des moyennes montagnes allemandes. Ni les surfaces de piedmonts, que les recherches les plus récentes ont pu vérifier, ni les constructions modernes à propos de l'origine des *Stufenlandschaft* (paysage en gradins) ne sont mentionnées. Partout l'auteur évoque une surface d'aplanissement, sans la définir vraiment. A l'occasion, il explique aussi que la pénéplaine tertiaire recoupe la surface d'aplanissement des montagnes anciennes. Mais ensuite, il insiste à nouveau et c'est à mon avis un pas de plus contre nos spécialistes des pénéplaines : la topographie plane de nos surfaces d'aplanissement dans les moyennes montagnes serait cependant en fin de compte un dérivé de l'ancienne surface d'érosion du permocarbonifère révélée. Les petites cartes de la Forêt noire et de la Souabe p 143 sont incompatibles avec la construction d'une pénéplaine recouvrant chaque pierre. Comment est-il possible que la topographie plane des différentes parties d'une seule et même pénéplaine s'arrête au pied de la série du jurassique et du *buntsandsteinien*. On peut

utiliser ces cartes, presque comme ça, pour illustrer ma construction des paysages étagés (*Stufenlandschaft*) : en effet les terrasses sont soulignées comme étant une unité. Les paragraphes morphologiques sur les Alpes et les Carpates sont parfaitement réussis. L'auteur est d'autant plus incertain sur la grande Plaine du nord de l'Allemagne. Concernant les subtiles différences morphologiques, qui déterminent ici un espace géographiquement étendu, il avoue presque, comme à la page 280, ne pas les comprendre. Sa connaissance des plaines, et au demeurant aussi d'une partie des montagnes d'Allemagne, est inégale. Les gisements de sel dans les Zechstein du nord de l'Allemagne lui sont inconnus. Seule une carte des ressources du sous-sol en Allemagne p 337, qui copie un peu un modèle allemand, donne les gisements de sel. Mais dans le texte, même dans la description de l'économie des territoires concernés, on ne trouve pas un mot sur la potasse et le sel gemme. Mais le modeste gisement de sel d'Heilbronn et l'industrie qui repose dessus sont mentionnés. De façon très générale et floue, il est enfin écrit lors du traitement de l'industrie chimique p 344 : « L'Allemagne possède et exploite des réserves importantes de sels, chlorure de sodium et potasse... »

Dans le chapitre récapitulatif relativement développé sur l'eau, l'auteur ne trouve pas de place pour l'englacement et la débâcle des fleuves, phénomènes géographiques si faciles à mentionner. Parmi les fleuves particuliers qui sont évoqués, il manque l'Oder, dont l'individualité, la particularité n'est même pas non plus abordée dans la partie « Allemagne ».

Dans le chapitre sur la flore, il manque les résultats de la bibliographie la plus récente. L'ouvrage d'introduction à la géographie des plantes de l'Allemagne de H. Walters de 1927, et le livre de Gams et Nordhagen datant déjà d'une dizaine d'années ne sont pas utilisés. Parmi les caractéristiques des plantes, il oublie de mentionner dans ce chapitre insuffisant la mention du houx *Stech* (*Ilex*).

Pour ce qui concerne la géographie humaine, on a suffisamment et clairement montré plus haut combien la science et la politique étaient intimement mêlées. Mais je dois encore mettre le doigt sur de nombreuses erreurs, qui proviennent d'une ignorance délibérée : ainsi à propos de l'affirmation que la frontière bavaro-wurtembourgeoise suivrait la limite ethnique des peuples de Franconie et de Souabe et séparerait des espaces différenciés ; ainsi de la mine de potasse oubliée, qui a déjà été mentionnée plus haut ; ainsi de la phrase récapitulative à la fin du chapitre sur les Alpes dans le cadre du Reich : « les Préalpes bavaroises restent une sorte de parc national plutôt qu'une pièce essentielle de l'organisme économique de l'Allemagne ». Je pourrais encore continuer avec ce genre d'inexactitudes, comme par exemple la longue mention de l'économie de Reutberg dans la Forêt noire et le silence concernant l'économie d'une montagne analogue, mais bien plus importante dans le Siegerland et dans le massif de l'Eifel, et la liste n'est pas close. Mais assez de cela.

Dans un survol général, on ne peut exiger que l'utilisation de la bibliographie soit partout égale et complète. Mais d'après ce qu'on a suffisamment dit plus haut, elle est incomplète. Les indications bibliographiques sont placées à la fin des chapitres correspondants. Souvent le choix semble dû au hasard et à l'occasion pour un débat particulier, c'est le travail qui présente le moins d'intérêt qui est choisi. Mais quand dans un domaine dans lequel l'auteur est dans son élément, des travaux de base comme le livre de Friedrich Metz sur les pays du Rhin supérieur et les travaux des Journées géographiques allemandes de 1927 à Karlsruhe sont passés sous silence, ce n'est pas un hasard, c'est une tendance politique. Même pour la haute Silésie, le choix de la bibliographie relève de cet esprit. Le lecteur doit principalement être mis en garde contre la bibliographie proposée, car elle montre les nouveaux tracés des frontières de l'Europe centrale comme un non-sens géographique.

Les figures sont presque tout le temps très bien choisies de même que la présentation de l'ouvrage dans l'ensemble. La description est vivante et claire, le style léger, diplomate et tout à fait particulièrement propre à surmonter les difficultés et à dissimuler les chausse-trappes et sauts-de-loups politiques pour les âmes inoffensives. Le poison politique se montre tout à fait appétissant.

Le livre de E. de Martonne se tourne au-delà des frontières françaises et s'adresse aux innumérables lecteurs des autres nations. Il est évident que les critiques de l'étranger sont peu nombreux à posséder les connaissances indispensables sur l'espace différencié de l'Europe centrale, pour ne pas succomber à la forme. Quand un Australien nommé dans « *Geographical review* » le livre comme un ouvrage de référence, nous pouvons comprendre que notre individu

situé aux antipodes le juge ainsi pour des raisons externes. Mais quand le « géographe suisse » Vosseler sonne du cor et loue par-dessus tout le livre de de Martonne, en fait la renommée en opposition avec quelques études régionales allemandes de la plus stricte objectivité, cette erreur de jugement ne tient pas à l'éloignement ou à des frontières étatiques mais s'expliquent seulement par une absence consciente d'esprit critique scientifique.

Faire le compte rendu d'un tel livre de façon vraiment critique et devoir ainsi s'opposer à un homme qui possède un passé scientifique riche, est une activité ingrate et difficile. Ce que nous regrettons de devoir dévoiler n'est pas seulement pour des raisons de justesse et de correction scientifiques, mais aussi par devoir national d'auto-défense.

**Annexe 7 – Article en allemand partiellement traduit en français de J. Sölch,
« Der zweite Band von E. de Martonne's Mitteleuropa »,
in *Geographische Zeitschrift*, 1933, p. 235-242**

[...] Si l'on fait abstraction de tels « courants modernes » dans la géographie allemande, dans l'ensemble règne donc une façon assez homogène d'établir les tâches de géographie et en particulier dans l'étude régionale. Par contre si on suit le développement de notre discipline chez d'autres peuples, bien des différences se font jour dans la détermination de nos tâches et de nos objectifs, un fait très regrettable car ainsi l'inégalité et l'insécurité qui en découlent sont défavorables à l'appréciation de la géographie en tant que science. Exposer en détail les différentes tendances n'est pas ici le but. Par exemple dans la géographie britannique, la géographie économique (au sens large du terme) a pendant longtemps occupé le devant de la scène ; la morphologie n'est encore aujourd'hui que peu étudiée par les géographes, elle est beaucoup plus l'affaire des géologues, aussi loin que ces derniers veulent bien s'en préoccuper. Toujours est-il que ces deux dernières décennies ont été publiés bien des travaux de géographie régionale qui ne s'éloignent pas autant que les anciens de notre manière allemande de concevoir les objectifs de la géographie. Bien plus importants ont été les rapports entre les géographies allemande et française – ils mériteraient un jour une analyse de fond. Les nombreuses productions récentes de grande valeur, particulièrement sur la géographie de la France elle-même, suivent la plupart du temps un cheminement tout à fait semblable à celui de nos travaux allemands d'analyse régionale. Ils expriment naturellement les revendications de l'époque et les préférences en vigueur d'un auteur. La grande *Nouvelle Géographie universelle*, qui compte déjà sept volumes, s'exprime à cet égard avec un langage très clair. Dans ce qui suit, j'aimerais faire quelques remarques critiques à propos d'un des derniers tomes, celui de E. de Martonne sur l'Europe centrale (volume 2). Je peux d'autant faire court que le volume 1 a déjà été l'objet d'un compte-rendu pertinent par

H. Schmitthenner (in *Geographische Zeitschrift*, 1932, p. 22). Voir aussi F. Metz, in *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde*, 1931, p. 305).

Pour résumer, on retrouve dans le second volume les mêmes parts d'ombre et de lumière que Schmitthenner a relevées dans le premier volume. Pas de doute, il s'agit d'un travail important, dont on peut apprendre beaucoup. Ainsi par exemple nous n'avons actuellement pas de nouvelle description de la Roumanie qui puisse être comparée à celle de E. de Martonne en terme d'ampleur, de traitement et de valeur. De Martonne est probablement un des meilleurs, si ce n'est le meilleur connaisseur de la géographie de la Roumanie ; il ne lui consacre pas moins de 110 pages dans son livre. Seules 87 pages sont dévolues à la Tchécoslovaquie, 78 à la Pologne, 69 à la Suisse, et seulement 81 pages – ce qui n'est pas innocent – à l'ensemble Autriche et Hongrie. Le découpage suit la carte politique, ce qui a ses avantages et ses inconvénients. On n'a pas besoin ensuite de se casser la tête à chaque fois pour savoir quels pays font partie de l'Europe centrale ; la Roumanie en fait naturellement partie, la Yougoslavie aussi. Les unités naturelles, quand elles recourent les frontières politiques, ne sont donc pas respectées dans la présentation (monts Métallifères, Monts des géants, etc.). Mais peut-être l'auteur suit-il à ce propos un itinéraire propre jusqu'à un certain degré.

Chacun des États est étudié selon le schéma suivant : une vue d'ensemble sur l'État et la population, les principaux paysages, la vie économique. L'accent est mis à cette occasion sur les paysages principaux – une organisation plus fine fait défaut à cette règle : ce qui est déterminant pour la répartition, c'est le critère géomorphologique (par exemple la Suisse alpine, la Suisse des collines, le Jura suisse). Mais pour la

Tchécoslovaquie, on trouve à la place une division historique : la Bohême, la Moravie, la Silésie, et en plus la Slovaquie et la « Russie subcarpatique » ; E. de Martonne s'occupe principalement de façon relativement détaillée de la richesse des formes du paysage, il a lui-même avant tout principalement travaillé dans les Alpes et dans les Carpates de Transylvanie roumaine, encadré par F. v. Richthofen et A. Penck ; à cet égard, il sort nettement de la présentation géomorphologique que donne A. Demangeon dans le traitement des îles britanniques. En ce qui concerne la largeur de vues du projet, le style et avant tout la fiabilité, j'aimerais cependant accorder ma préférence au livre de Demangeon de la même collection. On ne peut évidemment pas reprocher au collaborateur d'un projet si varié et si étendu qu'il ne puisse lire mais seulement citer tous les ouvrages importants pour éclairer une unique parution géographique. Mais la bibliographie fournie à la fin de chaque chapitre laisse très fortement une impression de hasard ou d'arbitraire, où on n'arrive pas à déterminer ce qui relève du hasard et ce qui relève de l'arbitraire. Est-ce par exemple par hasard ou volontaire qu'un ouvrage si important que "*Tschechoslovakei*" de H. Hassinger ne soit pas cité ? Nous aimerions Presque supposer le dernier cas pour des raisons qui seront examinées plus loin en détail (p. 240). Pour le moins dans l'information donnée dans un ouvrage de référence sur un domaine, un auteur ne peut absolument pas être exhaustif et consciencieux ; la fiabilité doit cependant, en tout premier lieu chez un éminent géographe, se retrouver jusque dans les moindres détails. Certes chacun d'entre nous peut passer sur une erreur d'impression, mais le lecteur instruit ne doit pas à chaque page trouver de telles bévues et de telles négligences, sans vraiment avoir à courir après. Personne ne me reprochera d'en faire la preuve à propos de la présentation de l'Autriche qui est ma petite patrie et un de mes principaux domaines de recherche. Là on peut tenir maintenant un superbe florilège et à partir de cette expérience, on ne peut qu'être particulièrement méfiant vis-à-vis de la présentation des autres domaines que l'on

ne connaît pas aussi bien personnellement. Il est clair que pour nous Allemands (et pas que pour nous), le contrôle soit particulièrement difficile et que de Martonne préfère largement les nouveaux noms géographiques aux anciens noms allemands. Assez rarement et de surcroît de façon irrégulière, les anciennes dénominations allemandes sont jointes même dans les lieux où la population allemande est prépondérante et où elle est connue de façon internationale sous ce terme. Le nom de *Marsch* (Marche) par exemple est au moins une fois appliqué pour l'Autriche, mais pas sans que le terme tchèque Morawa soit précisé entre parenthèses. Naturellement, E. de Martonne ne considère pas nécessaire d'ajouter à l'inverse pour le lecteur du paragraphe sur la Tchécoslovaquie le nom allemand derrière le nom tchèque. Cela devient assez savoureux quand on trouve un Saint-Jean au bord du Danube. Peut-être que les Tchèques par mesure de représailles vont dans le futur appeler Sv. Wawrinec à la place d'un Saint Laurent.

Si on fait maintenant abstraction de ce type de défauts, il en reste cependant encore beaucoup d'autres à relever. Cela vaut même pour la morphologie même si l'auteur fait autorité en la matière. On peut déjà élever une objection contre le traitement des Alpes autrichiennes : la dénomination « Préalpes panoniennes » n'est pas très heureuse. Du moins, cela ne correspond pas à mon goût d'appliquer le terme de « plateaux et crêtes appalachiennes » à la partie centrale de la Bohême. Les fondements historiques de la présentation sont très souvent lacunaires – malgré cependant de rares mais excellentes remarques – ; on en apprend trop peu sur l'origine des paysages culturels et sur leurs mutations au fil du temps. Cependant bien que je considère l'ouvrage comme une production marquante, j'aimerais, comme on dit, être bien conscient des lourdes difficultés que présente justement ce reproche. Par contre, je dois avec toute l'acuité nécessaire, faire connaître un autre versant de l'œuvre de de Martonne, à savoir sa position politique, pour que au moins chaque cercle dans lequel cette revue est lue

soit mis en garde contre un jugement partial, biaisé et injuste.

Pas plus tard qu'au début de cette année (1932), A. Demangeon a affirmé à propos des nouvelles parutions allemandes de géographie politiques qu'elles ne sont rien d'autres que de la « géopolitique », « une entreprise nationale de propagande d'enseignement ». Elles ne devraient pas avoir la prétention de porter le titre de scientifique (cf. *Annales de Géographie*, 1932, p. 27). C'est vrai qu'on ne peut pas nier qu'un certain nombre d'écrits, qui paraissent sous le titre de « géopolitique », soit en effet parfaitement unilatéral, superficiel et pétris d'erreurs ; mais Demangeon n'est pas en droit de considérer de la même manière et de condamner en bloc les nombreuses contributions de valeur en géographie politique comme des œuvres de propagande de basse qualité. En tout cas, nous ne devons pas renoncer à professer que notre peuple repose le plus solidement possible sur les interactions entre Etat et peuple d'une part et d'autre part entre Etat et espace. Mais comment est-ce que cette même affaire se retrouve dans la géographie française ? N'entendons-nous pas justement chez elle le nom de science très souvent là où se trouve de la politique ? Pour ne citer qu'un exemple particulièrement connu, c'est ce qu'on trouve en grande quantité dans les ouvrages de Brunhes et Vallaux. Mais le livre d'E. de Martonne signifie en même temps carrément un modèle du genre. A vrai dire, le travail de E. de Martonne n'est pas aussi lourd comme peut l'être celui de nombreux auteurs allemands. Il cherche beaucoup plus à influencer le lecteur qui ne connaît pas la région en passant de l'ombre à la lumière, en réduisant, en forçant le trait et en passant sous silence, en montrant tout dans le miroir des vues ou des souhaits français. Mais ceux-ci atteignent des sommets nouveaux, et comme toujours de façon très claire (le plan Tardieu !), dans un résumé économique et politique des états d'Europe centrale sans l'Allemagne mais sous la houlette de la France. A savoir, après l'éclatement de l'ancienne monarchie austro-hongroise, il aurait

pu y avoir la possibilité (très dangereuse aux yeux des Français) d'une unification entre le Reich allemand et l'Autriche et donc un renforcement d'une entité germanique. Si au contraire, on réussissait à incorporer l'Autriche dans cette association d'états et en même temps à en exclure l'Allemagne, cela rassurerait beaucoup de Français. Les diverses et funestes créations des dictats de la Paix de Versailles sont à présent entièrement valables et adéquates pour de Martonne. Elles comporteraient certes partout des difficultés économiques, mais le plus grave serait déjà surmonté, un certain équilibre serait déjà atteint, conforme aux nouvelles frontières, même l'Autriche et la Hongrie seraient des organismes viables : oui, ces pays auraient gagné les uns après les autres leur unité interne, presque toute nationalité étrangère ayant été écartée ; l'essentiel serait que l'Autriche n'ait pas d'arrière-pensées (l'annexion à l'Allemagne !). Si Vienne renonçait à ses ambitions politiques, elle pourrait devenir une métropole économique et culturelle d'Europe centrale (p. 496).

E. de Martonne met constamment l'accent sur les différences entre les Allemands (les Allemands du Reich) et les Autrichiens. Au cours de ses excursions dans le Zillertal, il a sûrement vu de nombreux blonds aux yeux bleus, mais il oppose le « brun Tirolien » au « pur » Bavarois. (p. 470). Comme type de différence entre d'un côté un Viennois et de l'autre un Allemand du Reich, même entre un bavarois et un Rhénan du Sud : plus de jovialité et d'esprit d'ouverture, autant de joie au travail et de ponctualité ! (Comme tout natif de Vienne, je dois donc moi aussi me sentir agréablement touché par cette présentation ?). Vienne ne serait véritablement pas une ville allemande, même s'il y a « bien entendu » l'influence germanique : aucune ville allemande n'a aussi peu d'esprit prussien (on rejoue encore une fois sur les vieilles oppositions), c'est en cela une ville cosmopolite avec une certaine touche orientale. Nous autres remarquons naturellement l'intention, mais pas le lecteur non averti. Si sur de telles différences un poids doit être posé selon la force des fron-

tières d'état, pourquoi les compatriotes de de Martonne n'ont-ils pas pris en considération lors des dictats de la paix les réelles frontières linguistiques, pourquoi des millions d'Allemands ont-ils été placés sous une domination étrangère !?

A vrai dire, on remarque la préoccupation de l'auteur : cette dangereuse Autriche devrait être encore plus resserrée. La Yougoslavie pourrait faire valoir ses « droit » sur Marburg par exemple, mais on ressent une certaine tristesse à ce qu'elle n'y ait pas tout à fait trouvé son compte en Carinthie – on peut supposer alors que « l'Europe centrale » se serait arrêtée au bassin de Klagenfurt, c'est-à-dire que l'Europe balkanique du Sud-Est se serait étendue si de Martonne avait pu le faire. Notre auteur donne aussi parfois des informations dont la partialité ou l'ambiguïté ne peut être interprétée que dans le sens où il veut réduire la signification du caractère allemand et des influences allemandes ou des valeurs n'importe comment. Ou alors ce sont simplement des erreurs de négligence ? Pourquoi n'est-il mentionné à propos d'Innsbruck que l'étroite relation avec l'Italie, comme si la bourgeoisie de la ville était italienne (p. 461) ? Pourquoi affirme-t-on que la colonisation allemande des zones forestières n'a commencé qu'au XIII^e siècle (p. 478), alors qu'en réalité elle a eu lieu dès le XI^e siècle et même dans des régions inhabitées ? Que signifie l'affirmation (p. 486) que les Tchèques « au-delà du Danube » constituent un quart de la population du bassin de Vienne (ce qui est évidemment complètement faux !) ? par ailleurs, il est tout à fait incorrect d'affirmer que les régions du piedmont alpin n'auraient pas été des champs de batailles – ce serait mettre cela uniquement sur le compte du pouvoir et de la politique de l'Etat impérial. Que l'impérialisme français gagne ici du terrain de façon répétée et que Aspern (et malheureusement aussi Wagram) se trouvent dans la banlieue de Vienne, cela est tranquillement passé sous silence, de même que la manière dont les Français à l'époque se sont conduits envers la Suisse, est honteusement retranscrite. (p. 382).

Si déjà l'Autriche doit être courtisée (s'il elle doit aussi être considérée comme une « quantité négligeable » comme la Hongrie, alors ces deux-là seraient deux postes avancés très importants pour l'Allemagne), alors à plus forte raison, ces états doivent être traités par la France avec clémence et délicatesse, et cela n'est naturellement possible qu'aux dépens des Allemands ou des magyars. Les frontières étatiques à l'intérieur de l'Europe centrale d'après E. de Martonne ne sont-elles pas conformes au principe des nationalités, même si ça et là des anomalies pour assurer les « besoins vitaux » des nouveaux états ont été proposées ? Le remarquable couloir qui part de la Tchécoslovaquie jusque dans les Carpates roumaines doit bien correspondre à de tels « besoins vitaux » ; ou alors l'incorporation des Sudètes allemandes dans l'état tchécoslovaque ; la tête de pont de Pressburg au bord du Danube ; cela correspond aussi à l'organisation de l'état libre de Dantzig et du corridor de la Vistule, à propos desquels le débat tout compte fait a été retiré du volume sur l'Allemagne ? Il est complètement faux de comparer la position de Dantzig avec les ports libres de Hambourg et Brême ! Dantzig n'aurait au demeurant par ses liens économiques avec le Pologne que des avantages, elle serait viable uniquement comme « satellite économique de la Pologne » ; Gdingen (Gdynia) n'aurait que le devoir de le soulager en tant que collaborateur (p. 681, 682, 695) ! Et ensuite à nouveau le retour de la menace : à vrai dire la Pologne devrait avoir une liberté de mouvement à Dantzig, sinon le rôle de Gdingen (Gdynia) pourrait encore croître !

Il n'est après tout pas étonnant que toutes ces mesures en Pologne, en Tchécoslovaquie et en Roumanie, qui s'érigent en première ligne contre les minorités allemandes (ou magyares) soient esquissées de façon biaisée. Elles sont présentées soit comme une réaction juste et nécessaire contre l'ancienne prédominance des tentatives de germanisation et de magyarisation, soit comme une nécessité économique. Mais par ailleurs aucun mot sur le fait

qu'elles auraient dû a vrai dire selon la loi concerner des circonscriptions déterminées, cependant unilatéralement tournées contre les Allemands. Ou alors elles sont présentées comme les conséquences du fait que la germanité devrait être conçue en tous lieux comme en régression, au vu de la fermeture de nombreuses écoles allemandes. De Martonne oublie d'indiquer que rien ne contribue plus à ce recul que la politique brutale des citoyens dominants. L'éradication programmée du caractère allemand dans l'actuelle Pologne est à ce propos comme on sait le chapitre le plus funeste.

Ou alors on pose le plus grand poids [...]. Le versant ethnographique est à connaître comme si on ne devait perdre à ce propos qu'un seul mot. Mais la page culturelle est aussi tellement clairement tenace qu'elle ne peut pas être entièrement passée sous silence de la part de de Martonne ; elle n'est pas non plus exposée avec toute la lumière souhaitable. Il ne s'agit en aucun cas de la question de la représentation par de Martonne d'un gradient économique prépondérant, mais d'un gradient complètement général, autant spirituel que matériel. La différence n'est pas soulignée avec la confrontation entre états agricoles et états industriels. Certes le gradient n'est pas partout aussi fort et la différence s'oppose de la manière la plus frappante quand on établit une comparaison entre le nord-ouest et le sud-est, y compris à propos des phénomènes naturels de l'espace centre-européen. Mais que partout, la vie culturelle, qui est plus élevée au-delà de la limite culturelle d'abord retenue par Hanslik et ensuite explicitée par Hassinger, soit liée à l'efficacité du peuple allemand, aux îlots allemands plus ou moins importants ou encore à l'ancienne culture du sol allemand, cela est une réalité. Même de Martonne est obligé de le voir, comme le fait ressortir ça et là une petite remarque apparemment insignifiante. Cependant il ne lui vient pas à l'esprit de rendre hommage à la puissante culture allemande de l'espace danubien. A quoi bon aussi ? Ni le lecteur français ni le lecteur neutre n'a besoin de le savoir, cela

risquerait peut-être de rendre leur jugement plus favorable envers la puissance allemande ou faire briller ça et là un grain de raison pour les difficultés allemandes. C'est pourquoi manifestement d'excellentes représentations allemandes, qui pourraient entraîner la même chose (par exemple l'ouvrage *Tchechoslovaeki* de Hassinger) sont tout simplement passées sous silence.

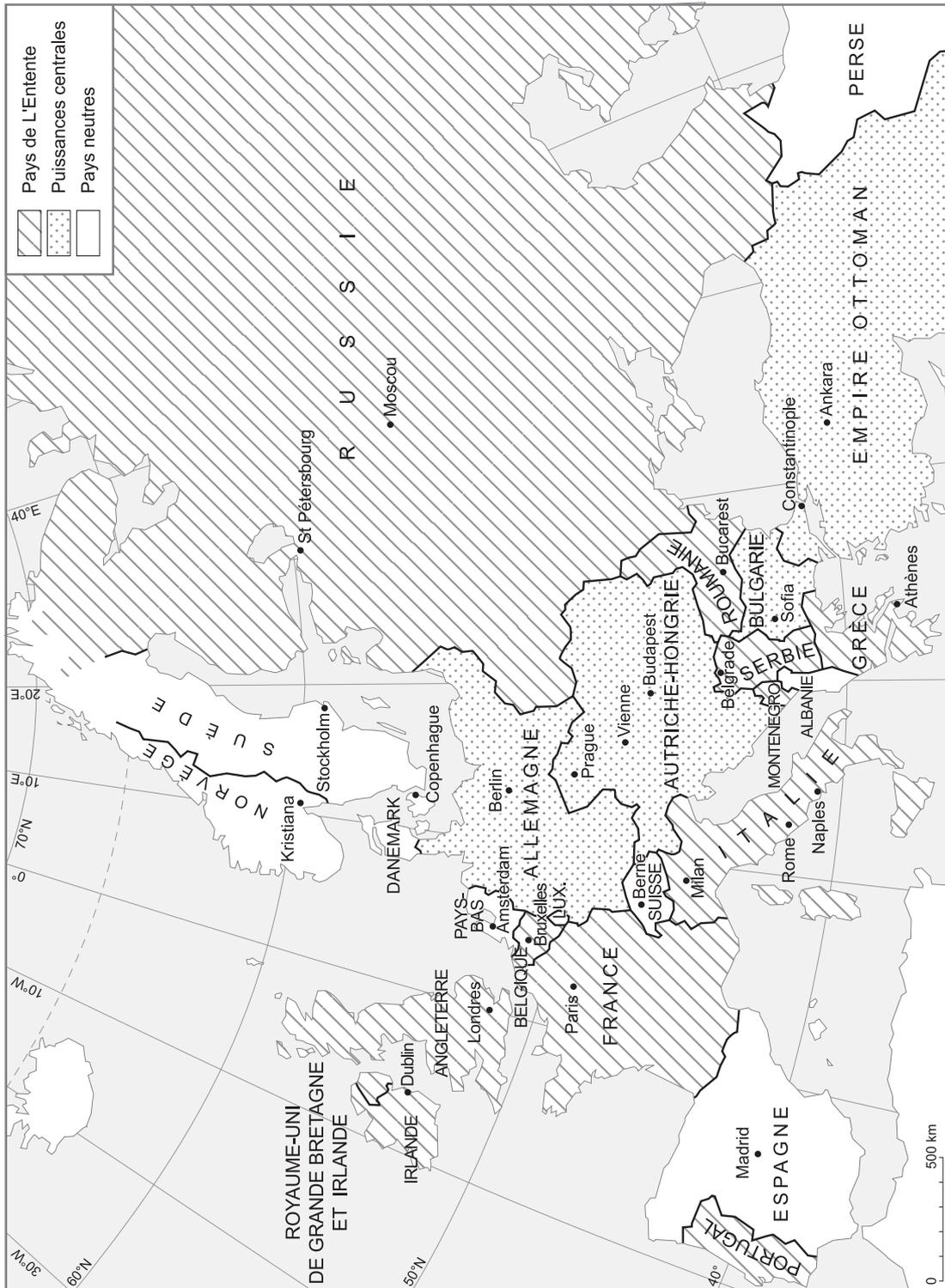
En liaison avec tout cela, on trouve enfin la carte en couleur sur les nationalités (p. 540/541). Si elle rend aussi les situations réelles un peu moins esthétiques, comme le critiquait F. Metz pour la petite carte du volume 1, la zone habitée par les Slovénes en Carinthie est surreprésentée, quand elle englobe Villach avec le lac d'Ossiach et atteint vers le nord le lac de Wörther. Les îlots linguistiques allemands en Yougoslavie ne sont par contre absolument pas relevés. Le caractère allemand en Pologne apparaît insignifiant, le « corridor » est entériné comme une bande transversale largement polonaise, alors que le caractère allemand de la Prusse orientale est caractérisé comme une petite île allemande dans l'illustration de la carte (qui est très semblable à une carte des densités). De même, le sud de la Prusse orientale est tout simplement représenté comme un territoire de parler polonais ; le caractère polonais en Silésie apparaît de la même façon sur un sol allemand, comme si cela correspondait à la réalité. Par-dessus tout, cette carte s'arrête de telle façon à l'Ouest que le caractère allemand de l'Alsace-Lorraine reste hors du cadre.

Pour résumer brièvement, on peut dire que le livre de de Martonne est pour nous un exemple riche d'enseignement sur la manière dont on doit faire de la géographie politique pour répondre aux attentes et aux revendications de A. Demangeon ; car nous ne pouvons guère accepter que A. Demangeon ne soit pas d'accord sur ce point avec la production de de Martonne. Là où commence la politique, pour tous ceux qui tiennent à la mauvaise paix de Versailles, la science s'arrête ; et ensuite on peut tout justifier, tout contester, on adapte

le mot qui convient à l'époque qui convient,
« là où se trouve la politique ou l'économie,
il n'y a plus de morale » – cette maxime est
aussi valable pour l'*Europe centrale* de de

Martonne. Par ailleurs, son groupement d'états
d'Europe centrale excepté l'Allemagne
est très significatif comme la *Mitteleuropa*
du Tchèque Roucek. »

Annexe 8 – Carte de l'Europe pendant la Première guerre mondiale
in Duroselle J.-B., *L'Europe de 1815 à nos jours*, Nouvelle Clio, p. 1995, p. 178-179



Annexe 10 – Carte de la formation du territoire roumain
 in Foucher M., *Fragments d'Europe, Atlas de l'Europe médiane et orientale*
 Paris, Fayard, rééd. 1998, p. 165



- frontière de la Dacie romaine
- frontière du royaume de M. le Brave (1600 - 01)
- la Roumanie en 1878
- la Roumanie après le traité de Bucarest de 1913
- la Roumanie après le traité de Saint-Germain de 1919
- la Roumanie après le traité de Trianon de 1920
- frontières actuelles (Paris, 1947)

Annexe II – « Carte ethnographique d’Emmanuel de Martonne »,
 in *La Géographie*, vol. XXX, 4, 1915, reprise par Palsky G. (2001), p. 79



Grecs
 Italiens
 Hongrois
 Allemands
 Tchèques, Polonais, Slovaques, Ruthènes
 Turcs
 Albanais
 Roumains
 Bulgares
 Slovènes, Croates, Serbes

- - - - - frontière antérieure à la guerre balkanique et au traité de Bucarest
 frontière modifiée par le traité de Bucarest

PHOTOGRAPHIES

Annexe 12 - Huit photographies d'Emmanuel de Martonne
provenant toutes du fonds E.H.GO, UMR Géographie-cités, don de Robert Ficheux

Les huit clichés ont tous été pris lors d'un séjour de recherche en Roumanie en 1937. E. de Martonne est reconnaissable à sa posture de géographe de terrain et de géographe-photographe : il porte un béret, une cape et des guêtres (bandes molletières) et ne se sépare pas de son appareil-photographique. [E. de Martonne est signalé par une flèche pleine et Robert Ficheux par une flèche en pointillés.]









Annexe 13 - Plaques de verre prises par E. de Martonne en Roumanie, dessins et bloc-diagramme sur la Roumanie (fonds UMR PRODIG).

Trois postures d'Emmanuel de Martonne sont présentées ici :

1. Le géographe dans la cité : organisateur d'excursions en Roumanie, parfaitement intégré dans le pays (plaques EU357 (008), EU357 (015), EU 3551 (003), et EU 3562 (063).
2. Le géographe, professeur en Sorbonne : 2 dessins, 1 diagramme et 1 bloc-diagramme réalisés par E. de Martonne à des fins d'enseignement (plaques EU350 (040), EU350 (042), EU350 (036), EU350 (012).
3. Le géographe de terrain, chercheur aux centres d'intérêt variés : la géomorphologie, les paysages, l'ethnographie, les types d'habitat, les activités économiques comme les marchés, les aménagements hydrauliques et industriels (plaques EU3562 (025), EU3562 (004), EU3562 (041), EU357 (011), EU354 (011), EU3562 (057), EU353 (007), EU3512 (024), EU354 (11) et EU357 (007).

Tableau récapitulatif des plaques de verres du fonds PRODIG prises par E. de Martonne et présentées ci-dessous

Numéro de plaque numérisée	Légende	Numéro de plaque numérisée	Légende
EU357 (008)	Anies, groupe en excursion à Anies	EU3562 (025)	Trasca (région), bordure Est du massif du Bihor, gorge issue du bassin de Trasca
EU357 (015)	Ascension à Pietrele Doamnei	EU3562 (004)	Remete, paysans de Remete
EU3551 (003)	Hatseg (Bassin), au pied du Retezat, bordure du bassin Hatseg	EU3562 (041)	Cacova, Bihor oriental, village de Cacova
EU 3562 (063)	Réception à Remete	EU357 (011)	Maramures, paysannes authentiques à Borsa
EU350 (040)	Carpates méridionales, trois panoramas, dessin E. de Martonne (v. Evol. Alpes Transylva.)	EU3562 (057)	Alba Julia, marché à Alba Julia
EU350 (042)	Mont Boresco, Carpates méridionales, deux panoramas : Boresco (haut) et mont du vulcan (G.). Dessins E. de Martonne	EU3512 (024)	Munténie, collines subcarpatiques de Munténie, sonde (à pétrole) en éruption, chantier de ...
EU350 (036)	Carpates, Transylvanie, diagramme de la formation des percées fluviales	EU354 (11)	Turcs à Ortakioi
EU350 (012)	Roumanie, ressources comparées de l'ancienne Roumanie, de la Transylvanie, du Banat, de la Bessarabie	EU357 (007)	Rodna (Maramuros) vers 1921

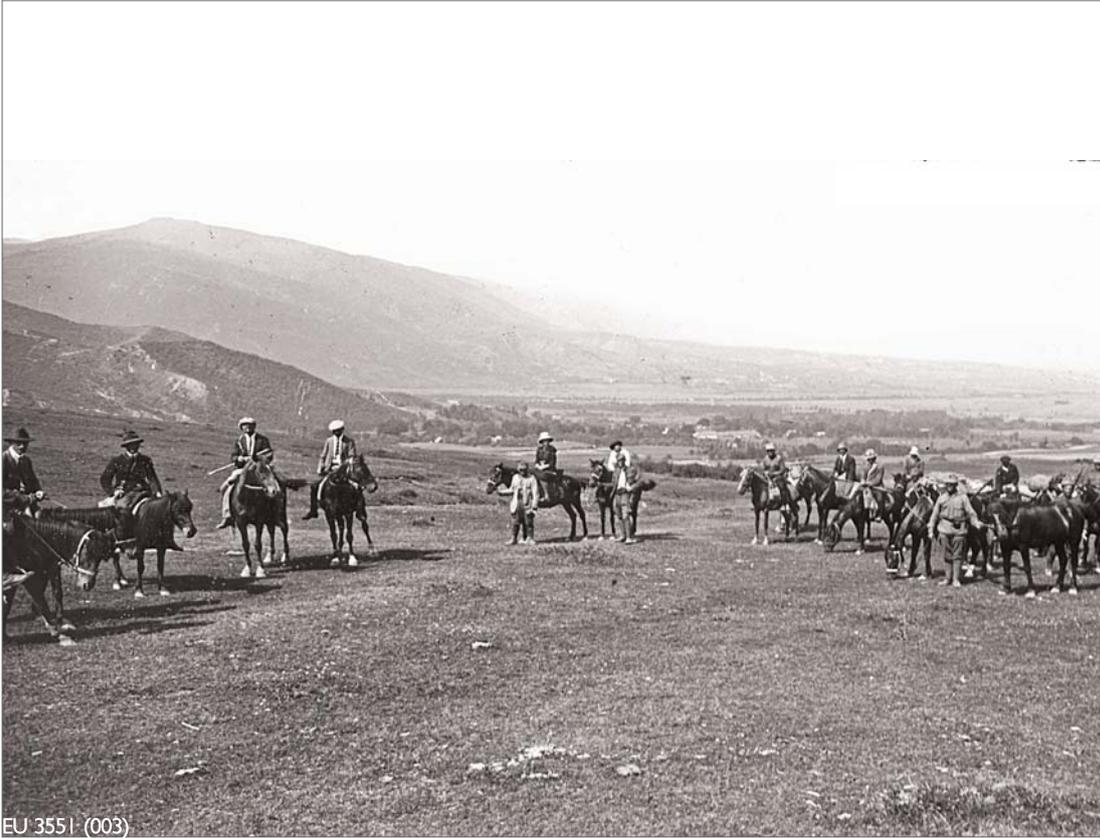
L'UMR PRODIG possède un fonds de 10 000 plaques de verres quasi complètement numérisées dont environ 270 d'entre elles ont été prises par E. de Martonne lors de ses séjours de recherche en Roumanie.



EU 357 (008)



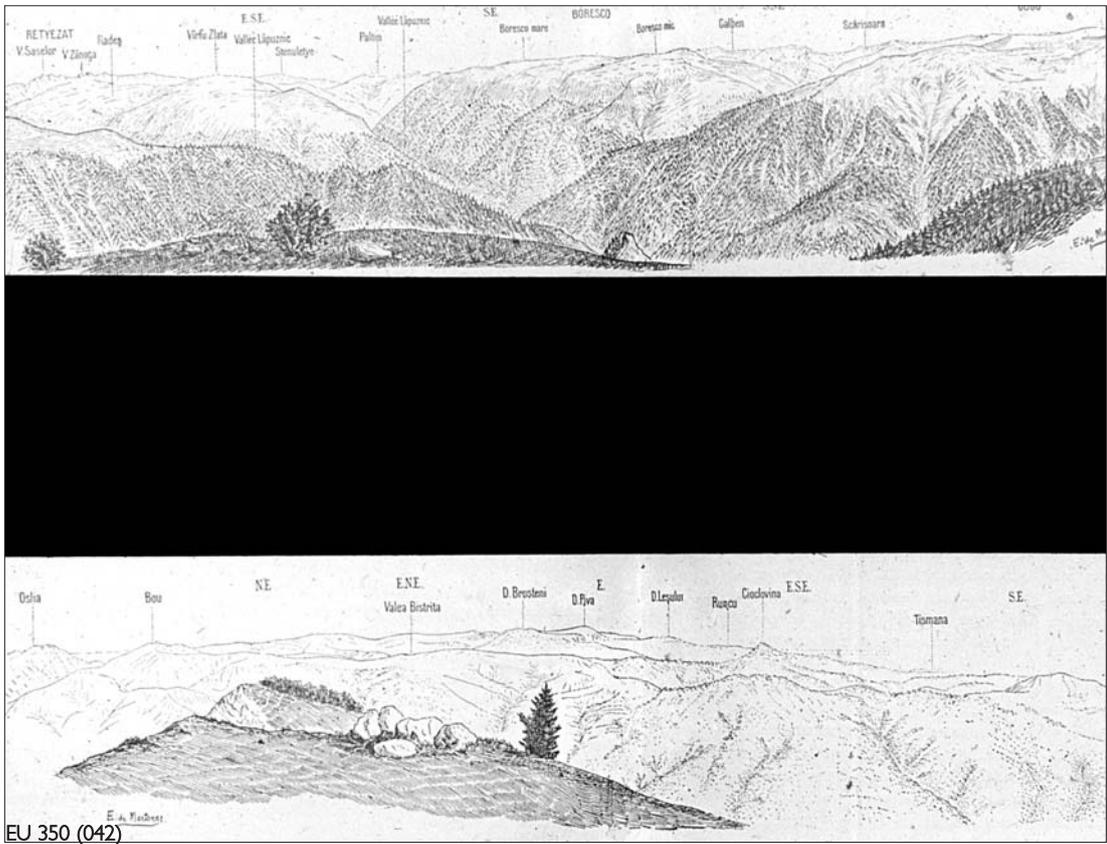
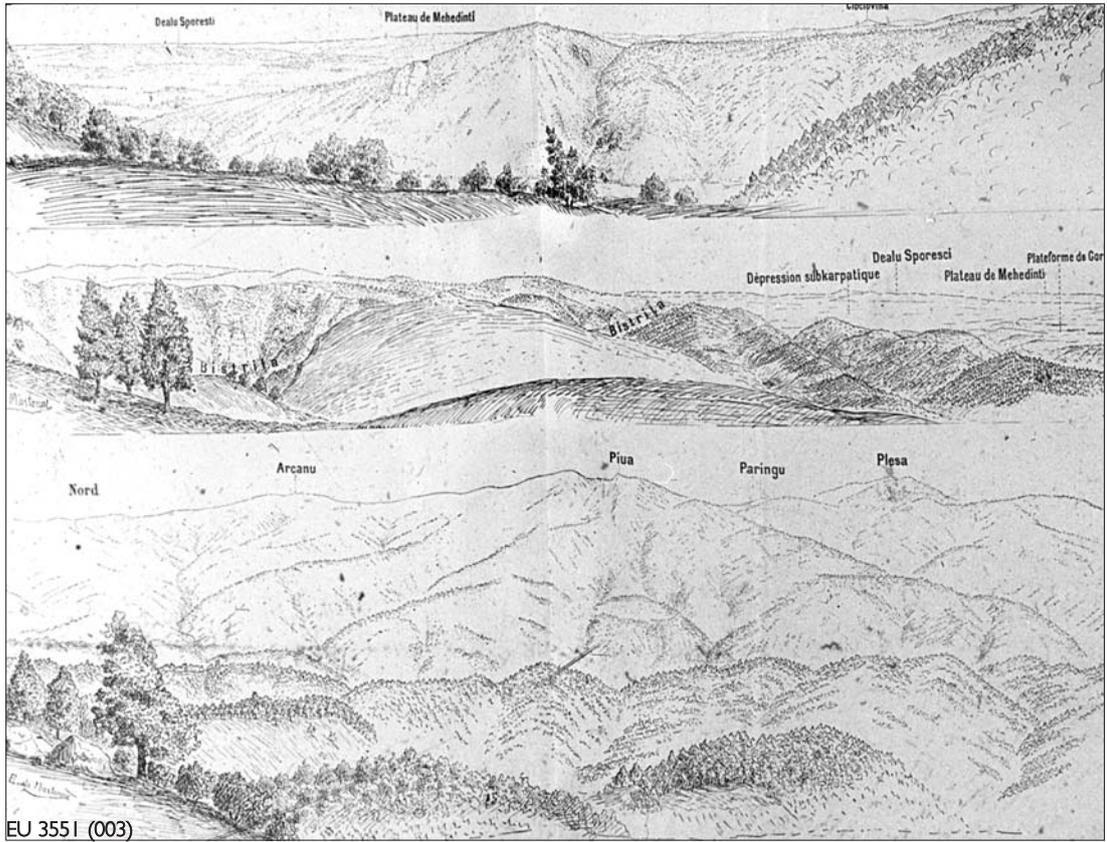
EU 357 (015)

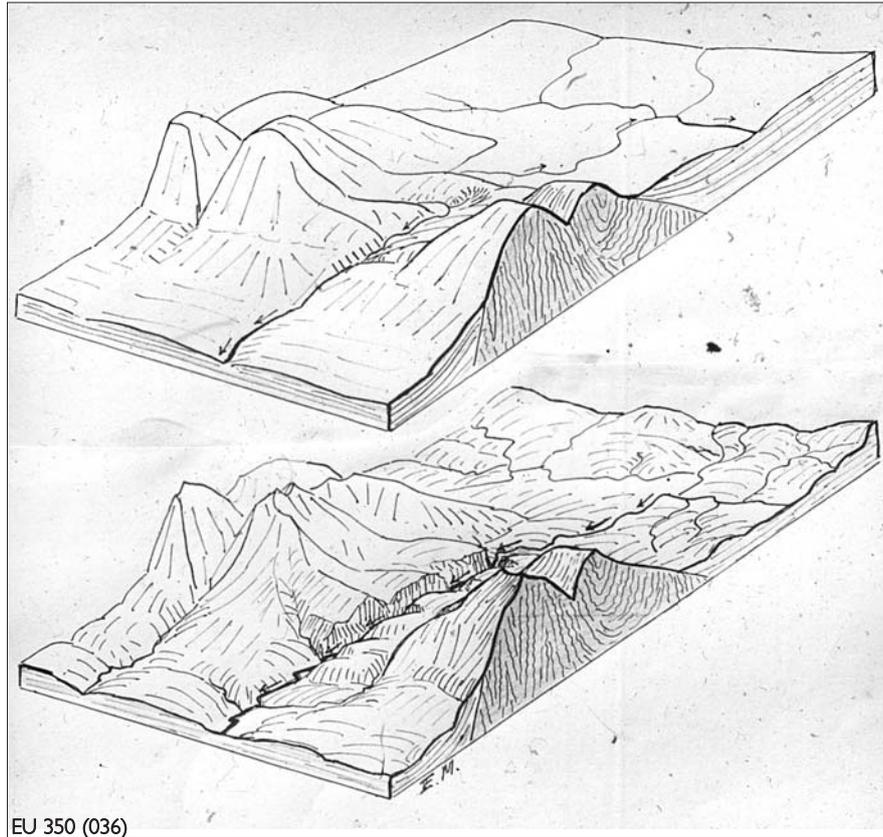


EU 3551 (003)

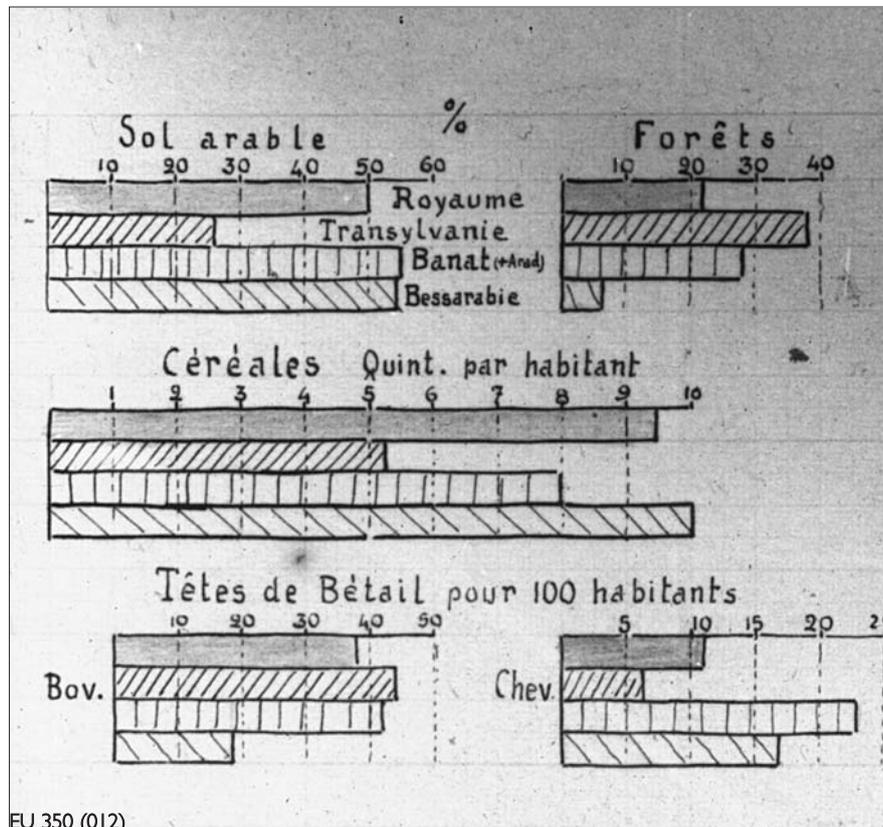


EU 3562 (063)





EU 350 (036)



EU 350 (012)





EU 357 (007)



EU 3562 (041)



EU 357 (011)



EU 354 (11)



Table des matières

Préface de Marie-Claire Robic	5
Introduction	13
Chapitre 1 • Sources et bibliographie sur Emmanuel de Martonne	15
BIBLIOGRAPHIE D'EMMANUEL de MARTONNE	15
ÉCRITS SUR EMMANUEL de MARTONNE	25
Par ses contemporains en France et en Allemagne	25
Dans la recherche actuelle	25
Chapitre 2 • Emmanuel de Martonne (1873-1955), chef de l'École française de géographie	27
UN « PATRON » DE LA GÉOGRAPHIE FRANÇAISE...	27
Sa formation : agrégation et thèses	27
Son enseignement : géomorphologie et cartographie	28
Ses terrains privilégiés de recherche :	
Roumanie et Europe centrale	28
La « Géographie Universelle » : couronnement d'une carrière universitaire	29
Son rôle institutionnel	29
Son rôle politique de « géographe traceur de frontière »	29
... DANS UN CONTEXTE INTERNATIONAL TENDU	30
Deux écoles de géographie concurrentes :	
l'allemande et la française	30

Les transferts réciproques entre les deux écoles de géographie	32
Les affrontements sémantiques	33
L'impact des guerres franco-allemandes de 1870-1871 et 1914-1918	33
Le climat d'ostracisme par rapport aux géographes allemands sur la scène géographique internationale dans l'entre-deux-guerres	33
EXPERT-GÉOGRAPHE ET CARTOGRAPHE AU SERVICE DES TRAITÉS DE PAIX (1919-1920)	
E. de Martonne, expert-géographe au Comité d'études	34
La cartographie au service de la politique	38
La Roumanie et ses frontières	44
 Chapitre 3 • L'Europe centrale et sa réception en Allemagne	
 LA GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE (GU) :	
LE COURONNEMENT D'UNE ŒUVRE UNIVERSITAIRE	48
La genèse et la structure de la GU	46
Une œuvre très bien reçue en France	47
 L'ANALYSE THÉMATIQUE DU TOME 4 DE LA « GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE »	
Le concept d'Europe centrale	50
La définition d'Europe centrale pose toujours problème	52
Le concept de frontière	54
Le concept de région	58
Le concept de peuplement et de nationalité	58
La cartographie dans la GU	60
 LA RÉCEPTION DU TOME 4 DE LA GU EN ALLEMAGNE	
Une méthode : l'analyse bibliométrique d'un corpus de revues allemandes	67
Les résultats : points de contacts et points de conflits	68
 Conclusion	
Bibliographie	97
Résumés	101
Annexes	105
Table des matières	147